

This book was produced in EPUB format by the Internet Archive.

The book pages were scanned and converted to EPUB format automatically. This process relies on optical character recognition, and is somewhat susceptible to errors. The book may not offer the correct reading sequence, and there may be weird characters, non-words, and incorrect guesses at structure. Some page numbers and headers or footers may remain from the scanned page. The process which identifies images might have found stray marks on the page which are not actually images from the book. The hidden page numbering which may be available to your ereader corresponds to the numbered pages in the print edition, but is not an exact match; page numbers will increment at the same rate as the corresponding print edition, but we may have started numbering before the print book's visible page numbers. The Internet Archive is working to improve the scanning process and resulting books, but in the meantime, we hope that this book will be useful to you.

The Internet Archive was founded in 1996 to build an Internet library and to promote universal access to all knowledge. The Archive's purposes include offering permanent access for researchers, historians, scholars, people with disabilities, and the general public to historical collections that exist in digital format. The Internet Archive includes texts, audio, moving images, and software as well as archived web pages, and provides specialized services for information access for the blind and other persons with disabilities.

Created with hocr-to-epub (v.1.0.0)

Google This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online. It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover. Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you. Usage guidelines Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying. We also ask that you:

- + Make non-commercial use of the files We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for Personal, non-commercial purposes.
- + Refrain from automated querying Do not send automated queries of any sort to Google's System: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + Maintain attribution The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + Keep it legal Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe. About Google

Book Search Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>

Google A propos de ce livre Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne. Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public. Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains. Consignes d'utilisation Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées. Nous vous demandons également de: + Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial. + Ne pas procéder à des requêtes automatisées N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter Nous encourageons pour la réalisation de ce type de

travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile. + Ne pas supprimer l'attribution Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas. + Rester dans la légalité Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère. A propos du service Google Recherche de Livres En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.co.il>

1.70

or' TAYLOR INSTITUTION LIBRARY ST.GILESOXFORD \1^

The text on this page is estimated to be only 3.00% accurate

t . w l i'V'^CfX^ . ^,? i^,\ . 'l ^ . H j:: .^aA /-t^^^,^ / ^ ^T^pv

The text on this page is estimated to be only 20.40% accurate

^ V" ui HISTOIRE D E U A R T CHEZ LES ANCIENS. TOME
L

The text on this page is estimated to be only 6.00% accurate

\

The text on this page is estimated to be only 20.18% accurate

HISTOIRE D E U A R T CHEZ LES ANCIENS. Par M. J.
"WINCKELMANN , Préfident des Antiquités à Rome ^ Membre de la
Société Royak des Antiquités de Londres, de t'Academie de Peinture de St.
Luc à Rome, & de l'Académie Etrufque de Cortone, &c. OuVKkQt,
TRADUIT DE L'AILEMANO» TOME PREMIER. ^I^HH Y V E R D O N,
mmm M. DCC. LXXXIV,

The text on this page is estimated to be only 4.00% accurate

(l'^ " ^ UN!VERSITY O) -'7 FEB19S7 OF. OXFORD

/ ^^m/mmm.mmm'MM^ PRÉFACE L 'histoire de TArldes

Anciens J que j'ai entrepris d'écrire, n'efl: pas une fimple narration chronologique des révolutions & des changemens qu'il a fubis dans la fuite des tems* Je prends le mot Hijioire dans la fignification la plus étendue qu'il a dans la langue grecque ^ & mon de& fein eft de donner un eflai d'un fyftême de l'Art. C'eft ce que j'ai tâché d'exécuter dans la première partie de cet ouvrage , en traitant de l'art des peupies anciens. Je traite de l'art de chacun d'eux en particulier, mais je m'aiv rète avec une complaifance particulière à celui des Grecs. La féconde partie contient PHiftoire de l'Art, prife dans un fens plus Arid ; c'eft l'hiftoire du fort & des révolutions de l'art

• « •

The text on this page is estimated to be only 27.04% accurate

v) f RÊ FA C E. Seulement chez les Grecs & les Romains. Mon principal objet dans tout cet ouvrage est la nature de l'art : l'histoire des artistes y est pour peu. Leurs vies ont été recueillies par d'autres & elles n'entrent point dans mon plan. Mais on trouvera dans la féconde partie une indication exacte des monumens de l'Art qui peuvent répandre de nouvelles lumières sur son histoire & celle de ceux qui l'ont cultivé dans l'antiquité. Une histoire de l'Art doit remonter jusqu'à son origine , en suivre les progrès & les changemens, jusqu'à sa décadence & sa fin. L'Ue doit faire connoître le style différent des peuples y des tems , & des artistes , en assigner les caractères & les justifier, autant qu'il est possible , par des ouvrages qui existent encore. Car le reste n'est que conjecture. Il a déjà paru quelques ouvrages avec le titre d'histoire de l'Art. Ce: lui-ci ne leur ressemble que par le

PRÉFACE. vi] nom. Les auteurs qui ont écrit jùCques-ici fur l'art, n'en ont point étudié rhiftoire dans les monumens , mais feulement dans les livrer J'ai pris une route toute oppofée. Us ne fe font point familiarifés avec l'art Us n'ont pu écrire que ce qu'ils avoient lu ou oui-dire; & moi, je n'ai par* lé que de ce que fai vu. Aucun de ces écrivains ne traite de la nature de Tare, ou de ce qui le confitue intrinféquement Dans leurs recher« ches fur l'antiquité , ils fe bornent à ce qui peut faire briller leur vafte érudition. Qpand ils parlent de l'art 6c de fes chefs -d'œuvres, c'eft en termes vagues & avec des louanges générales , ou leur jugement eft fon* dé fur des raifons faufles & tout-àfait étrangères à l'art. Telle eft l'Hif* toire de l'Art par Monnier, & l'Hiftoire de la Peinture ancienne par Du* rand, qui eft une tradudtion & un commentaire des derniers livres de Pline. Le traité de la Peinture ancien-t a Vf

The text on this page is estimated to be only 22.19% accurate

Vmjt réfacI^{ne} en aigloⁱ par TarnbuU peut éti[^] rangé dans la même classe. Cicéron nous dit qu'Aratus, n'ayant aucune connaissance de l'astronomie, fit pourtant un bon poème sur cette science. Mais je doute qu'un Grec même fût en état d'écrire passablement sur l'art » (sans[^] en avoir une connaissance plus que superficielle. On chercheroit en vain des coïncidences folles & de bons jugements dans les grands & magnifiques ouvrages qui ont paru jusqu'ici, contenant des descriptions d'anciennes statues & d'autres antiques. La description d'une statue doit en indiquer en détail ses beautés, les défauts » le style, &c. il faut donc connaître l'art & en avoir étudié & examiné les parties, avant de se trouver en état de bien juger de ses productions. Mais où font les descriptions qui nous indiquent les beautés réelles d'une statue ? Quel écrivain l'a examinée avec les yeux d'un ar

PRÉFACE. îx tîfte éclairé? Ce qu'on a écrit de notre tems en ce genre, ne vaut guère mieux que les ftatues de Calliftrate : ce misérable fophifte aUroit pu donner dix fois autant de defcriptions de ftatues fans en avoir vu aucune. Nos idées fe rétréciffent par la ledure de la plupart de ces relations ; & ce qui fembloit grand à la vue, devient petit lorfqu'on en lit des defcriptions fi plattes. On n'emploie ordinairement que la drapperie ou la délicatcfle du deCfin , à prouver qu'un ouvrage eft Grec ou foi-difant Komain. Un manteau attaché fur l'épaule gauche d'une ftatue, doit clairement démontrer qu'elle a été faite par des Grecs , & même en Grèce (i). On s'eft même aviK d'aller chercher la patrie de l'artifte de la ftatue de Marc-Aurele, dans la touffe de crins qui orne la tête de fon cheval ; on y a imaginé quelque (i) Fabrct. Infçrîpt. p. 4«o. n. 293. a T i» ê

The text on this page is estimated to be only 16.56% accurate

X ^ K E F A C R refTemblaDce avec h figure d'une choiette; & Fauteur ingénieux qui a fait cette découverte a cru que Partifte aYoit vouhi iodiquer par-là Athènes (a patrie ()). Auffi-tât qu'une bonne figure n'etl pas habillée combine un fénateur, on t'appelle Grecque. Nous avons auHî des ilatue» fénatoriennes faites par de célèbres maîtres Grecs. 11 y a dans la vigne Borghefe (*) un groupe qui porte le nom de Coriolan avec fa niere ; d'^après cette fuppoftion , on conclut que cet ouvrage a été fait du tems de ta République (2) ; & dans cette idée on h trouve beaucoup plus médiocre qu'il tf eft en effet. Parce que l'on a donné le nom d'Egyptienne il!gîzzia^ à une itatue de marbre (i) Pinarolî Rom. ant mod. Paru L p. 106» Spedat. YoL III. (*) J'ai traduit indifféremment dans le cours de cet ouvrage le mot vii/a par vigne ou vil/e^ J'ai cru que l'on pou voit dire la vrgtte Borgbefl tu la viÛe Eorgbefe , la vigm Albuui ou la vUk

The text on this page is estimated to be only 25.08% accurate

f R É F A C È. xj qui est dans le même endroit, oh veut absolument trouver le style Égyptien (3) dans la tête de cette figure qui n'en a pourtant aucun caractère, & qui est même un ouvrage du Bernini, de même que les mains & les pieds de bronze. Cela s'appelle juger de l'architecture par le bâtiment. On voit dans la vigne Ludovise un groupe auquel on donne le nom de Papirius & sa mère (4) : ce nom adopté généralement sans examen, comme sans fondement, a induit du Bos dans une erreur pareille. Ce critique préoccupé du personnage de Papirius, a trouvé dans la physionomie du jeune homme un sourire malin dont en vérité il n'y a aucun trait (5). Ce groupe représente plutôt Phèdre & Hypolyte ; &c On fait que ce mot signifie une maison de campagne. ' (2) Ficroni Rom. ant. p. 20. (3) Maffei Stat. ant. n. 79. (4) Id. ibid. n. 6^e. (\$) Reflex. sur la Poésie, T. I. r*)tz* U V j

The text on this page is estimated to be only 20.13% accurate

»j f R È F A CE. polite : ce dernier montre fur (on vifage la
confternation où le jette la déclaration d'amour d'une mère. Ménélaüs eft le
maître qui a fait cet ouvrage ; & les artilles Grec» prenoient leurs fujets
dans leur propre mythologie ou roman héroïque. Il ne fufBt pas , dans le
jugement des ftatues, d'imiter la hardieffTe indlfcette du Bernini» &
d'appeller Pafquin la plus belle des ftatues antiques (i)* Il faut motiver une
pa» reille préférence. Il auroit pu de même nous donner la metafudante
deTank le Colifée pour un chef-d'œuvre de l'ancienne architeâure. Mais une
admiration auffi vague ne dit rien & n'apprend rien. Quelques-uns ont
prétendu deviner par une feule lettre les noms des différens maîtres (2). Un
de ces devins, (i) Baldînuc»Vit diBero. p. ?}. Bern, Viu del. med. p. i^ (2)
Capac. Aiiitiq. Campan. p. 10» (3) AIUffœi Stat ant. a }o. -f

PRÉFACE. xii) qui ^ pafle fous filence les noms des àrtiftes de pluGeurs ftatues , & en particulier du prétendu Fapirius (ou plutôt Hyppolite) & du Germanicus» jious annonce le Mars de Jean de Bologne, qui eft dans la ville Médicis, pour une (latue antique (3) : niéprife adoptée par d'autres (4). Un autre , au lieu de nous décrire la itatue d'un prétendu l^arciiTe qui eft dans le palais Barberini » nous conte Thiftoire de cet amant infortuné de lui-même (5). L'auteur d'un traité fur trois ftatues du Capitole, ' l'avoir la Roma , & deux Rois captifs , nous donne contre toute attente une biftoire de Numidie (6). C'eft-à-dire, félon le proverbe Grec, que Leucon {torte une chofe & fon âne une autre toute différente. Les defcriptions des autres antiques qui fe voient dans les palais & les gaU (4.) Montfaucon Diar. Ital. p. 222. (f) Tetiî iEdes Barber, p. i8 {(6) Bafchias de tiib. Statuis, Cap. XOU . p. ws.

The text on this page is estimated to be only 29.24% accurate

xiv PRÉFACE. leries de Rome , & dans les maifons de campagne des environs , nous inftrui* fent auflî peu des parties effentielles de Part. Elles font plus féduifantes qu'utiles. Deux ftatues que Pinaroli (j) nous donne pour celle d'Herfilie, femme de Komulus, & pour une Vénus , appartiennent aux têtes de Lucrèce & ile Céfar, faites ad vivnm fuivant le catalogue des ftatues du comte de Pembroke & du cabinet du cardinal de Polignac. On nous dit de même que parmi les ftatues du comte de Fembroke à Wilton en Angleterre , gravées aflez mal par Carry Creed fur quarante grandes feuilles in-quarto > il y en a quatre faites par un artifte Grec nommé Lléomenes. On compte beaucoup fur notre crédulité lorſqu'on veut nous faire accroire qu'un Marcus Curtius h cheval qui eft dans Ift même coUeâion (2) avoit été travail■H (i) Rom. anc. mod. T. IL p. ;i6. p. 378. T» m. p. 74. (2) PL XV. Cvrtitts Baflbrilievo. Thf ^elp.

The text on this page is estimated to be only 26.45% accurate

PRÉFACE. XV lé par un fculpteor envoyé de Carînthe à Rome par Polybe, Phiftorien fans doute & le général de la Ligue des Achéens* Il n'auroit pas- été plus impertinent de dire que Polybe avoit envoyé cet artifte à Wilton pour y faire cet ouvrage. Kichardfon nous a donné une del^a cription des palais & des maifons de campagne de Rome, ainfi que des itatues qui s'y trouvent, comme un homme qui auroit vu toutes ces chofes dans un rêve. H a fait ii peu de féjour dans cette ville, qu'il n'a eu que le tems de voir quelques palais une fois en paflant: mais il y en a bien davantage qu'il n'a jamais vus. Aufli a-t-il pris une peinture à frefque du Guide (3), pour une peinture antique ; mais il n'y faut pas regarder de fi près avec cet auteur qui jouit d'une réputation plus grande qu'il ne l'a mélorbrought toRome by Polybius from Corintlu (}) Traité de peint. T. IL p. 27 s.

xvj PRÉFACÉ. ^ ritée. Les voyages de Keysler, dans lesquels il traite des ouvrages de l'art qui font à Rome & ailleurs , ne méritent aucune attention : car il a tiré tout ce qu'il dit des livres les plus mé« prifables. Manilli a compofé avec beaucoup de foin un livre particulier des feuls morceaux de la vigne Borghefe ; & pourtant il a oublié de parler de trois pièces très-remarquables ; la première eft l'arrivée de Penthefilée , reine des Amazones, chez le roi Friam à Troye, à qui elle vient offrir fon fecours ; la féconde eft Hebé qui , privée de l'emploi de verfer l'ambroifie aux Dieux , que Jupiter vient de donner h Ganimede , en demande pardon à genoux aux Déefles ; la troifieme eit un très-bel autel , fur lequel on voit Jupiter monté fur un centaure (i). Perfenne n'a remarqué ce dernier mor(i) Comp. Winckelmann Préf. à la defcript. des Fier. gr. du Cab. de Stofch , p. XV. (2) Antiq. Expli

The text on this page is estimated to be only 29.11% accurate

f R È F A C B. atvij ceau > parce qu'il est dans une des voûtes fouteraines du palais. Montfaucon , éloigné des trois trésors de l'art antique , a compilé çh & là les matériaux de son ouvrage volumineux : il s'en est rapporté à des de(^ fins & à des peintures qui l'ont engagé dans de grandes méprifes. Une statue médiocre & plus qu'à moitié réparée » leprésentant Hercule & Antée, laquelle se voit dans le palais Pitti à Florence, est au jugement de cet auteur (2) & de Maffei (3) , un ouvrage de Polyclètes. 11 nous donne aussi pour antique, le Sommeil de marbre noir, qui est dans la ville Borghese, fait par Algardi (4) : ce qu'il y a de p/us fingulier c'est qu'ayant trouvé deux grands vases nouveaux de la même espece de marbre, qui font un ouvrage de Silvio de Veletri , placés à côté de la statue du Sommeil fut une (3) Stat. ant. n. 4). (4) Antiq. expliq. T.I. p. Î^S

The text on this page is estimated to be only 29.19% accurate

xviii PRÉFACE. même estampe (i), il s'est imaginé bonnement qu'ils avoient rapport au fommeil , qu'ils se trouvoient sur la même bafe , & qu'ils étoient remplis d'une liqueur foporifique. En revanche combien de choses dignes d'attention n'a-t-il pas omises ? Il dit (d) n'avoir jamais vu d'Hercule de marbre avec une corne d'abondance. Il y en a pourtant un en grand fous la figure d'un Herma, dans la ville Ludovici» 1 & la corne en est véritablement antique. Hercule se trouve avec le même attribut sur une Urne fépulchrale brisée (3) que Ton a trouvée parmi les débris des antiquités de la maison Barberini , qui furent vendues il y a quelques tems. Je me souviens qu'un autre François , nommé Dom Martin , qui a eu (i) Montât!. Vill. Borgb. p. 294. (2) An. exp). 0) Comp. Winckelm. descript. des pier.gr. &c.p. 273.

The text on this page is estimated to be only 21.01% accurate

F I^ È F A C E. xîx la hardieffe d'avancer que Grodus n'entendoit pas la verffion des feptante, prétend auflî décidément que les deux génies, fur les Urnes antiques, ne peuvent pas fignifier le fommeil & la mort (4) , & cependant il y a un autel que l'on voit publiquement dans la cour du palais Albani (5) où ils ont rarement cette fignification , com« me l'attelle l'infcription antique du fommeil & de la mort. Un autre ao cufe Pline le jeune de nous en avoir impofé dans la defcription de fa maifon de campagne (O , tandis que les -débris qui en relient attellent la vérité de fes paroles. Il y a certaines erreurs touchant les flionumens antiques que l'adoption générale & ancienne femble mettre à l'abri de la réfutation. Un ouvrage U) Explic. des monum. qui ont rapport à la îcligîon, p. î6. ' (0 Conf.Spanh,obf, in Callim. hymn. in dei. P-4Ç9(6) Conf. Lancif. Ânimadv. in Vil. Plia*

•XX PRÉFACE. rond de marbre de la ville Giaftiniam, où l'on voit une Bacchanale en relief» auquel on ell parvenu à donner la forme d'un vase par différentes additions» a paflfé pour tel depuis que Spon l'a cru & publié (i) : on en voit des tailles douces dans pluieurs livres, & on s'en eft même fervi pour expliquer d'autres monumens femblables. Un lézard grim pant fur un arbre a fait prendre un ouvrage moderne pour une pièce antique de la main de Sauros (2) , le même qui bâtit le portique de Metellus , avec un certain Ba d'un vase qui doit être un ouvrage nouveau, comme les connoiflfeurs de l'an(i) Mifc. antiq. p. 28* (2) Pféf. de la Dcfer. des Pier. gr.&c.p.VIII. (;) Dircours fur une pierre ant. du Cab. de Jacq. Spoiu

The text on this page is estimated to be only 23.16% accurate

PRÉFACE. xxj tiquité & de fon goût peuvent s'ea convaincre par la vue feule. La plupart des méprifes des favans &r les ouvrages antiques , viennent du peu d'attention , qu'ils font aux ré^e parafions & additions. On n'a pas diC tingué avec aflfez de foin du véritable antique , ce qui y a été ajouté , foit pour réparer les parties mutilées , foit. pour remplacer les parties perdues* On pourroit faire un gros volume des erreurs qui font provenues de cette, ibarce. Les antiquaires les plus habiles fe font trompés fur ce point Fabretti a voulu prouver par un bas-relief du: palais Mattei , repréfentant une chafle de l'empereur Gallien (4) , que l'on foroit les chevaux dans ce tems-là à la façon d'aujourd'hui < 5) ; parce qu'il n'a pas vu qu'un fculpteur mal habile & peu iafruit avoit péché con<4) Bartoli Admirand. ant. Tab« XXIV. (s) Fabretti de Column. Traj. Cap. VIL h 2Zi. coq£ MoAtfauG. Andq. expL Tom, lY^e

The text on this page is estimated to be only 25.37% accurate

xxi) PRÉFACE. tre le coftume en réparant le pied du cheval. Les i^éparations modernes ont occafionné bien des explications ridicules. Montfaucon , par exemple , ne fâchant pas que le rouleau ou la baguette (I) que tient Cailor ou Pollux dans la vigne Borghefe, eftune addition moderne , y trouve une alluiion aux loix des jeux pour la courfe des chevaux. Un rouleau pareil & auffi moderne, dans la main d'ua Mercure de la ville Ludovifi , lui paroît de même une allégorie difficile, à expliquer. Triftan a pris pour des articles de paix, fur la fameufe Agathe; de baint-Denis , la courroie du bou^ clier d'un prétendu Germanicus C2)w Cela s'appelle changer Saint-Michel en Cérès (3). Wright (4) prend pour véritablement antique, unvio^ Ion mis à la main d'un Apollon dansi (i) Montfauc. Am. expl. T. I. p. 297. ' (») Comment, hîft. T. I. p. 106. (O Voy. hiC. deTacad. de» inCsiipt. T. Uîi p«)oo.

The text on this page is estimated to be only 23.48% accurate

PRÉFACE. xxii j la ville Negroni , & allègue en confirmation un violon pareillement moderne que tient une petite figure de métal de la galerie de Florence , qui cft auffi cité par Addifon (5). Wright prend de-là occafion de défendre la réputation de Raphaël qui , félon lui » a pris modèle du violon qu'il a mis à la main d'Apollon fur le Parnafle un Vatican , le violon de cette ilatue » addition faite cent cinquante ans plus tard par Bernini. On auroit pu allé-, guer avec autant de raifon un Orphée, tenant un violon fur une pierre gra-, vée i6). Ainfî Ton s'étoit imaginé voir un violon à une petite figure de U voûte ci-devant peinte de l'ancien temple de fiacchùs à Rome (7) ; mais; Santés Bartoli qui l'avoit deffinée , a, reconnu la méprife, & il a ôté de fà (4) ObGsrv. made in tra^els through France ». M p. 26c. (ç) Rçmarks, p. 341. (6) Mafçi Gemme , T. IV. p. 96. (7) Ciafflf Ini vet mflWfn^n. XILtab J. fi %•

The text on this page is estimated to be only 24.27% accurate

xxiv PRÉFACE. • planche cet instrument, comme je le vois par un
exemplaire qu'il a a jouté dans le Mufeuni de M. le cardinal Alexandre
Albani , aux eftampes enluminées des peintures antiques. Un poète Romain
moderne (i)a découvert que l'artifte ancien qui fit la flatue de Céfar qui fe
voit au capîtole (z) , a Toulu faire alluûon à fon ambition démefurée d'une
domination fans bornes , en lui mettant une boule à la main. Il n'a pas TU
que la boule ainfi que les deux mains & les deux bras étoient modernes. M.
Spenfe ne fe feroit pas amufé à difflferter fur le fceptre d'un Jupiter <3) , s'il
avoit remarqué que le bras étoit moderne & parconféquent le fceptre.
Lorfque l'on donne des deffins 8c des explications des ouvrages anti— M ■
■■■■■Il »i——^—— ■———, (x) Maffcî Stat. antiq. tav. XV. (s)
Ciampini deir acad. di S. Luca, tn.i7)S» (i) PolytneC. Dial. VI. p. 46. hot.].
(4) Muf.Fior.T.m.ta7. Y. quet

The text on this page is estimated to be only 16.18% accurate

f R É F A C Ê. XX? qnes on doit avoir rattention d'y indiquer les réparations. J»ar exemple , la tête du Ganiraede qui eft dans la gallerie de Florence , eft ttès-mauvaife dans le deflêin qu'on nous en a donné (4); elle l»eft peut-étEC encore davantage dans l'original:: mais elle eft moderne. Combien de têtes neuve» fur des corps antiques dans le même endroit, que perfonne n'a jamais rc aarquees. Telle eft entre plufieudk autres ceUe d'un ApoHon dont Gorî a beaucoup admiré la couronne de *aun« (O. leNarciffe, le prétendu prêtre Phrygien , la Matrone aflife, w Vénus genitrix ont des têtes mOh Jwnes (O. Les têtes de Diane , d'un ^ jaccfaus ayant un fatyre à (es pieds, d un autre Bacchus qui tient en l'aie «ne grappe de raifin, font exceflîvewent communes & -indignes des ar(î) Ibîd. «lia tar. X. cxxxii' *"" ^^^ i-xxx. Lxxxvni. Tome L i

xxvj P R £ F A C s. tiftes qui ont fait les corps (f). La plupart des
(latues de la reine dirifl tine de Suède , qui font à faint Ildefonfe en Efpagne
, ont aufli des têtes modernes. Les bras des huit Mufes que l'on voit au
même endroit, fotit encore des additions. L'inexaâitude des deflinateurs a
fouvent induit les écrivains dans de grandes méprifes. L'explication de
PApothéofe d'Homère par Cupernou? fervira d'exemple. Le deffinateur a
pris la figure qui y repréfente la tragédie , pour une figure virile » & de plus
il n'a pas marqué fur le papier le cothurne très-apparent fur le marbre. Il a
donné à la mufe qui fe tient à rentrée de la caverne , un rouleau écrit, au lieu
du j>/^£(r^;ii qu'elle tient Suivant le commentateur, le trépied facré doit être
un cordage Egyptien;& il prétend qu'il voit trois bouts au manteau de la
figure qui eft fur le trépied , quoi* ■

^f R É F A C E. aûcvlj que perforine que lui ne les y ait jamais
vus : auflî n'y font-ils pas. ir eft donc très-difEcile & comme împoffible
d'écrire avec convenance fur l'art antique & fur les antiquités, fi Ton n'a pas
vu par foi-raême. Un féjour de deux ans à Rome n'eft pas encore fuffifant,
comme je Pai éprouvé par moi-même après une préparation très - pénible.
Il ne faut pas s'étonner d'entendre dire à un auteur •de quelque réputation
(2) qu'il n'a pu découvrir en Italie des infcriptions inconnues. Il efl: vrai que
toutes celles qui fe trouvent fur la furface de la terre , & principalement
celles qui font expofées à la vue publique, n'ont pas échappé à l'attention
des favans ; mais celui qui aura le tems, roccaflon & un libre accès partout,
ne laiflera pas de trouver encore des infcriptions découvertes depuis
longtems , & qui néanmoins font reliées (2) Chamillart Lettre XYIII. p. lou

The text on this page is estimated to be only 22.27% accurate

xvrH) fK £ F A C R iocpnniet. TeHes font cdies dont j'ai fait mention dans la defcriptioa des pierres gravées du cabinet de Stofch : il eft vrai qu'il faut être an fait de cette recherche , & qu'u^ ¥oya* geur qui court le monde le trouver» difficilement. Il eft encore beaucoup plus difficile d'étudier l'art & d'apprendre à le ^ connoitre dans les ouvrages des anciens. Après les avoir vos cent foi» on y fait encore des découvertes. IVlais on s' imagine parvenir à cette eonnoiflance ». à peu près comme ter leâeurs de journaux fe flattent d^ap^ prendre à connoitre Homère dans lea feuilles périodiques. Et comme ceux^ ci jugent du père des po&es, ainlî les premiers prononcent fur le Laocoon , fouvent même devait celui qui a employé plufieurs années à étudier l'un & l'autre. Auffi parlent «ils du plus grand poète comme la Mothe » & de la plus parfaite ftatue comme Arentino.

P R È F A C E xxix : J'ai tâché d'éviter tous ces défauts dans cette histoire de l'Art, & surtout de ne rien dire que de vrai. J'ai eu tout le loisir & les occasions les plus favorables d'examiner les productions de l'art antique ; je n'ai rien épargné pour acquérir les connoissances nécessaires ; & après bien de l'étude des recherches & des observations je me suis cru en état d'entreprendre un ouvrage de cette importance. Dès ma plus tendre jeunesse mon penchant fut pour l'art: quoique les circonstances & surtout l'éducation m'aient engagé dans une carrière bien différente , ma première vocation s'est toujours fait sentir intérieurement , & je n'ai pu y résister. J'ai vu & examiné par moi-même & plusieurs fois, tous les ouvrages que j'allègue en preuve de mes principes , soit peintures , statues, pierres gravées ou monnoyes. J'ai parlé aussi en passant & pour soulager l'attention du lecteur, de quelques monumens b iij

The text on this page is estimated to be only 10.23% accurate

SX F R i FA C £, à oât on trouve des deiEtis payables daos les livres. Mats qu'on ne s'^ftonne pas que f aie paflfé fous filence le nom ctes ar« tiftes de quelques ouvrages antiques» Ce que f ai onns ne pourroit fervir à fixer te ftyle de l'art , ou il ne fe trouve plus à Rome , ou peut - être rnière il eft anéanti: car plufieur»^ ^befs - d'oeuvres ont eu ce malheur idane les derniers tems , comme fai eu plus d'une occafion de le remar-» ^uer. J'aurois parlé volontiers de» Yeftes d'une (latue fous le nom d'Apollonius fils de Neftor d'Athènes (i) qui itott jadis au palais^ MalRmi^ mai» elle s'elt perdue. Une peinture de la âéeſie Roma citée par S^pon (a) , autre que celle du palais Barberint, ne fe trouve pas non plus à Rome. Le liympfaaeum décrit par HoUteîn (3) s *Vct piâ N)mp.*««*fimm y&ooik* '«^^{iJbL

The text on this page is estimated to be only 12.14% accurate

T K É F A C E. xa} été gâté par la négligence, à ce qu'on dit y & on ne le montre plus» L'ouvrage en relief représentant Varfon , qui appartenoît à Ciampini (4) , s'est de même éclipsé , sans qu'on en ait vu depuis la moindre trace. VUer^ ma de la tête de Speufippus (s), la tête de Xenocrate (6)» & plusieurs autres avec le nom de la personne ou de l'artiste , ont eu le même sort. On ne peut lire sans chagrin les re«» iadons de tant d'anciens monuments de l'art qui, tant h Home qu'ailleurs^ ^nt été détruits du tems de nos an^ cêtres; & furent il y en a bien^ ^d'autres qui ont péri & dont le nom fie nous est seulement pas resté. Je ne trouve d'une relation qui se -trouve dans une lettre du célèbre Peireic au ccHumandeur del Pozzo» ^i fait mention de plusieurs bas(4) In fronte aMe Fittûr.4i Barcoli. XO Fuhr. Urfm.Imag. I J7. Conf. Moatfiui^ Taixogt. 6r. Lib. H. C9p. 6. p. i\$.

ixxij P R É F A C E. reliefs qui existoient encore du tems du pape
Paul 111 , dans les bains de i'ozzuolo près de Naples : c'é^{oient} des especes
d'ex-voto[^] qui repréfcntoient plusieurs personnes attaquées de diverses
maladies, qui avoient retrouvé la fanté dans Pusage de ces bains. La relation
de Peirefc est tout ce qui en reste. Qui croiroit que de nos jours on a pris le
tronçon d'une statue antique dont on a encore la tête , pour en faire deux
autres statues , que cela a été fait à Parme

The text on this page is estimated to be only 18.65% accurate

I a. tfACS. »xijî teiir moderne a porté la témériti^ jÈicrilege (qu'on me pa(fe cette expreffion) jufqu'à corriger les formes An maitre antique au front , aux pues & à la barbe » & il en a rèiranché ce qui lui a paru fuperilil» ^'ai oublié de dire que ce Jupiter a ité trouvé dans les ruines de Tani:ienne Villeja nouvellement décoiïTerte dans le duché de Parme. Outre x:ela, combien de morceau:^ rëmac^iiâbles ne fonMls pas fortin de Rome depuis deux cents ans ? Il en eft même forti pluſieurs depuis mon fé>our» pour paSer en i^ngleterre» où » comme dit Pline , ils reſtent exilés dans des maifons de campagne éloignées. Comm^ TArt des Grecs étoit Pob-^ Jet principal dé cette hiftoire, fai .du être long dans le chapitre qui en traite; & ftn aurois dit davan^ tage fi j'eufle éait pour les Grecs^ Mais écrivaint dans une langue mo-» derne, j'ai été obligé d'ufer de retenue. C'ell par cette raifon que j'ai

Kxiv F R E F A C E. Tupprimé quoiqu'à regret , un dialogue fur la beauté dans le goût du Phedre de Platon , qui auroit fervi d'explication à ce que j'en ai dit de purement tWorétique. J'ai hafardé quelques idées neuves ft qui pourront paroître étranges : elles Terviront au moins à encourager ceux qui voudront examiner l'art , à dire librement leur penfée. Combien de Tois une conjefture eft-elle devenue une vérité par des découvertes pot térieures. Des conjeftures qui tiennent par quelque endroit à des principes folides , ne fauroient être blâmées 'dans un traité de cette nature : elles y font abfolument néceffaires pour rem« plir les lacunes que le défaut de mémoires laiffe vuides. Parmi les raifonnemens que l'on nfe peut pas regarder comme des décifions claires, il y en 'a qui ne font que vraifemblables pris féparément , mais dont Penfemble produit une démonftration. HISTOIRE

The text on this page is estimated to be only 0.50% accurate

/^ _ - ' *

The text on this page is estimated to be only 14.27% accurate

p .A. m 4» " ^ ••9 ^ ^^tm HISTOIRE DE L'ART CHEZ LES ANCIENS. PREMIERE PARTIE. l'art CONSIDÉRÉ DANS SA NATURE.' CHAPITRE L D£ V origine de VArt ^ & des caufes d€ /es différences chez les différentes nations. Idée géftirale de cette Hijhire.JL ^ES Arts qui ddependent du defliti ont; commencé , comme toutes le ^ inventions, par le néceâaire : puis on a cherché le beau ; & à la fin on a donné dans le fuper« Tome L A

The text on this page is estimated to be only 25.05% accurate

i Histoire de l'élkX flu & dans l'extrême. Ce font là les trois degrés principaux de l'Art. Les mémoires les plus anciens nous apprennent que les premières figures représentoient l'homme en bloc pour ainsi dire, & non avec sa forme : Ton volume » & non ses traits & ses membres. De la grossière simplicité de cette figure on passa à l'imitation des proportions : on avançoit vers la perfection; on copia la Nature avec justice. Le succès encouragea à entreprendre le grand. L'Art s'accrut ainsi par degrés, & parvint peu-à-peu au plus grand beau chez les Grecs. Après le juste ajustement des parties & leur décoration convenable, on voulut aller au-delà du beau, & l'on tomba dans le superflu, dans l'excessif. Le sublime de l'Art se perdit, & cette perte entraîna la ruine. Voilà ce que je me propose de développer dans cette Histoire de l'Art chez les Anciens. Je traiterai dans ce premier Chapitre de la forme primitive de l'Art, des différentes matières employées par la Sculpture, & de l'influence du climat sur l'Art.

The text on this page is estimated to be only 16.86% accurate

CHEZ LES ANCIENS. f ■ 'III" I I II I ■ ———1—

———«—— PREMIERE SECTION. De la Forme primitive de l'Art. §• I.
Commmcement de tArt far la Sculpture. L 'art a commencé par les figures
les plus (impies , & probablement par une eCt peçe groffiere de Sculpture :
car un enfant même efl: capable de donner une certaine forme à une matière
fouple , mais il ns peut rien defliner fur une fuperficie. Pouc domier une
forme aune matière maniai ble, il fuffitd'en avoir l'idée} pourdeiH* ner il
faut de tout autres connoiâances« LÀ peinture devint enfuite Tornement dci
la Sculpture. i IL Son origine femblable chez Mjférefiteâ Nations. L'origine
de l'Art efl: la même chess tous les Peuples qui l'ont cultivé , & on n'eft pas
fondé à en faire honneur à un feul préféablement à tous les autres. Partout
c'efl; le befoin qui l'd'fait naître i & A %

The text on this page is estimated to be only 23.67% accurate

4 Histoire de l'art

The text on this page is estimated to be only 22.29% accurate

CHEZ LES ANCIENS. f d'un ufage ou d'un art , & de Ton
paflage d'un peuple chez un autre , s'en tiennent i des firagmens ifolés qui
offrent quelques traits de reflemblance , & concluent ainfi de quelques
formes particulières équivoques, à la généralité de l'Art, fe trom.pent
groffierement. Ainfi Denis d'Halicarnaflea eu tort de prétendre que les
lutteurs & l'art de la lutte chez les Romains venoient des Grecs , parce que
l'écharpe que les lutteurs de Rome portoient autour du corps reflembloit à
celle des Iu&> teurs Grecs (4). \$. III. Antiquité de tArt m Egypte. L'Art
fleuriifoit en Egypte dès les tems les plus reculés. Les plus grands
obélisques qui fe trouvent à Rome, (ont dus aux Egyptiens & remontent
jufqu' -au tems de Séfoftris qui vivoit près de quatre cens ans avant la guerre
de Troye (y): c^^ toient des ouvrages de ce roi, & l'on conduifoit à Thebes
les plus magnifiques édifices , lorfque l'Art n'étoit pas encore né chez les
Grecs. (s) Not. ad Tacjt. An. L II c. 60. p, 2çi, Edit. Gronov. Vales. Not.
ad Ammian. L 17.0. 14) & Mai de \ (^«rburth Qn fur \ ^i hiéroglyphes* p. 609.
A J

The text on this page is estimated to be only 19.31% accurate

% HlStOIRE DI l'art \$. IV. V Art pofirieur , mais original chez les Grecs* Les premières figures furent des pierres ^ des colonnes. L'Art, quoique né beaucoup plus tard chez les Grecs que chez les Peuples Orientaux » y a commencé par tes moin» dres élémens : (implicite qui perfuade ai» -Jement qu'ils n'en ont rien appris des autres nations , comme ils l'aflurent euxmêmes y & qu'ils en ont été tes premiers •inventeurs chez eux. On y adoroit trente idoles, ou divinités viiibles^ qui n'avoient point encore de forme humaine : on fe contentoit de les repréfenter par une mafle informe, ou par des pierres quarrées , comme faifoient les Arabes (i) & les Amazones (2). Telles étoient la Junon àThefpis (3), & la Diane à Icare. La Diane Patroa (4) , & le Jupiter Mtlichius à Corinthe , n'étoient , ainfi que la ^ — — ■ — ^^ — , — — » W« — — — Mil. , » (i) Maxim. Tyr. Diff. vm. \$. fi. p. 87. Clem. Alex. Cobort ad Gentes. Cap. iV. p. 40, (2) Apollon. Argon. L II. v. 1 176. 0) Paufan. Lib. VII p. s 79. 1. 52. Conf. Lîb. VIII. p. 66^ . I. 28. p. 666. l. 27. p. 671. L 21. (4) Id. Lib. IL p. 1^2. 1.)9. (ç) Maxim. Tyr. & Clem. Alex. 11. ce. (6) Conf. Schwatz. Mifcel. Polit, bumanit. p. «7.

The text on this page is estimated to be only 15.28% accurate

CHEZ IBS AÏÏCICKf. J première Vénus à Paphos (5) , que des efpeces de colonnes. Bacchus fut aufi honoré fous la figure d'une colonne (6) (& l'Amour même (7) & les Grâces (8) furent représentés par des pierres. C'eft pour cela que le mot Colonne^ (kaùûiv) fignifioit chez les Grrecs une Statue , môm€ dans les meilleurg tems (9). À Sparte Cafter & Pollux avoientia figure de deulc morceaux de bois parallèles liés par deuie autres morceaux en travers (10) ; & cettfe figure très-ancienne H eft encore celle qui défigne les Gémeaux dans le Zodiaque (11). \$. V. Première ihmthe J^une figure bu^ maine far la tête. Dans la fuite des tems on mît des têtes fut les pierres dont on vient de parler. On voyoit un Neptune de cette forme à Tricoloni (1a), & un Jupiter femblable à m .> (7) Paufan. Lib.IX. p. 761, L }i. (8) Id. Ibid. p. 786, l. 16. (9) Epigramm. ad Codin. Orig. Conftaat' p. 19. (10) Plutarch. de Amore fraterno, îmt p. 849. Edit. Steph. (1 1) Conf Palmer. Excrcît. în Auâ. Graec^ P,22f. (1a) Pauflin. Lib. VIII. p. 671. l. «»• A 4

The text on this page is estimated to be only 16.79% accurate

• Tég^e (i), tous deux en Atcadie : pajrt .où les Grecs conferverent le plus longtems la forme la plus ancienne de l'Art (2). On voit dans les premières figures .des Grecs une invention originale, & la .première efquiâe d'une forme humaine. 'L'Ecriture Sainte fait auflî alluûon aux «dieux du paganifme , qui n'avaient de la figure humaine , que la tête (3). On fait que chez les Grecs on appelloit ces pierres .quarrées fur montées d'une tête , lê^{ffi}^u, c'eft-à-dire, grandes pierres (4)» nom adopté . par leurs artiftes (5), \$• VI. Indication dufixt. Consultons les anciens monùmens & les écrits des hiftoriens ; nous verrons cette figure groffierement ébauchée, fê façonner & recevoir de nouveaux traits ibus la main des (culpteurs. Après avoir (1) Id. Ibid. p. 69g. 1. 2. (2) M. Ibid. (j) Pf.CXXXV.v8.itf. • (4) Scylac. PeripL p. 52. 1. 19, Sufd. voâ içfu[^] Le nom d'Hermès ne regarderoit donc pat particulièrement Mercure , & ne lui auroit été donné que parce que les premières pîer. tes de cette forme lui furent dédiées , c'efl

The text on this page is estimated to be only 16.44% accurate

CHIZ LES AKCIBNS. 9 mis une tête sur ces pierres informes , on
marqua à-peu- près vers le milieu , la différence du sexe y mais d'une
manière assez équivoque pour laisser dans le doute un œil peu connaisseur.
Lorsqu'on a dit qu'Eumarus d'Athènes (6) avoit été le premier qui distingua
la différence du sexe dans la peinture, on a voulu parler sans doute de la
forme du visage dans l'adolescence : cet artiste vivoit avant Romulus, peu
après le rétablissement des jeux olympiques. J. VII. Définition & formation
des jambes par Dédale. Enfin Dédale, suivant l'opinion la plus générale,
separa en deux la moitié inférieure de ces colonnes , & en forma les jambes
d'une statue. On n'avoit pas encore le talent de sculpter la pierre , & le
soutiement de Platon Cn«/y. /* 408. R (0 Àyiii^ttç Tîmfiiwoç ^ suivant
Aristopbane Pai, 9S. 1189. étoit une Herma de cette sorte » suite des
douze sembleries qui étoient à Athènes

The text on this page is estimated to be only 9.35% accurate

10 Histoire ob l'a ht dTen faire des figures humaines entières ; cet
artifte travailloit en bois ; il donna fon nom aux premières ftatues qu'on ap[^]
pella Dédates, en mémoire de la forme qu'il leur a voit donnée le premier.
Socr site en rapportant un propos des fculptenrs de fon tems , nous donne
une idée de fou travail & de ^ manière. ** Si ce Dédale y que nous
regardons comme notre pre« ^ mier maStre revenoit au motKle, di» «[^]
ibient-ils% & qu'il fk des ouvrages ^ (emblables h ceux que nous avons
fous y &m nom » il & feroit moquer. ^ JiVm. Rfjfemhlance des premières
figurer chez, les Egyptiens » les Efrufqttes & les Grecs. Les premiers traits
des figures clie2 les €recs, étoient fimples & pour la plupart (i) Biod. STc.
L\b. L p* 87* L js. Serabw Ceogr. Lib. X71I. p. go6. (fi) I^chudî Moncrai.
FetopcMu T. II. p. çi» (0 Frobablement Diodore a voulu faire atfufion h
cette Forme des yeux, en parhnt . As ^res' de Dédale an Livre ly. de fon
lijftonr«, o& il âh ^e eet arttftte les avoit hiît\$ ifj^itùn fiâfÂUnira^ ce qtie
testradue» lcoi€^Ml icndu par kmriniJHêP ^lat{/u ^ les

The text on this page is estimated to be only 15.10% accurate

CHIZ ISS Aucuns. It des lignes droites ; & il dl probable qq^e l'Art a eu la même (implicite dans fon ori« gine chez les Egyptiens » les Etrufques & les Grecs. Au moins c'eft le fentiment des plus anciens hiftoriens (i). La figure grecque de métal (2) la plus ancienne que Ton connoiffè en eft la preuve. C'eft ceUe que Ton voit dans le cabinet Nani à Venife: elle porte pour infcription fur fa bafe Cette fimplicité de deffin eft le fondement de la reflèmbance des yeux dans les têtes : ils font applatis & allongés fur les médaillons les antiques grecques, & aux figures égyptiennes (0- Il faut s'imaginer les premières peintures comme des monogrammes , nom qu'Epicure donnoit aux dieux , c'eft-à dire qu'il faut fe les repréfenter comme la circonfcription fimple de Tombre d'un homme. — — — — Mfc — . ^ — — — i I II III — ^M^^ — — — ^ yeux fermés. Mats il eft à croire que fi Dé» dale fit des yeux à Tes figures , il les leur fit ouverts. La traduñtion eft taut«à*Faik contrafre i la fignification du mot fUfiMUûç , qui Veill ttte cHgnotter , NiSarrtnh^{fr} ërStirthir^{tn} italien. Il Êilloit d^{nc} traduire connrçmm ttbus ocu/is. Mî/JWicireLX^{i'^^M} fignifieol dft lèvres à'demùonvertis ^ febn 2/eiK Dimj^m À 6

The text on this page is estimated to be only 13.19% accurate

À HISTOIRE DE LA GRÈCE § IX. Il y a peu de doute que les Grecs ont puisé l'art chez les Phéniciens que chez les Egyptiens. La première forme de l'art composée de lignes simples & droites » faisoit naturellement à la formation des figures nommées communément égyptiennes. Les Grecs n'eurent guère d'occasion d'apprendre l'art des Egyptiens. Avant le roi Pharamacée, l'entrée de l'Egypte étoit si étrangère à tout étranger » & l'art étoit à peine cultivé dans la Grèce avant ses temps. Les voyages que les Sages de la Grèce faisoient en Egypte avoient principalement pour but la connoissance des mœurs & du gouvernement de ce royaume célèbre (i). Ceux qui font venir les arts de l'étranger paroissent mieux fondés, surtout s'ils les font passer des Phéniciens chez les Grecs qui avoient avec eux des liaisons très-anciennes, & qui même en avoient reçu les premières lettres par Cadmus. Avant Cyrus les Etrusques pénétrèrent sur la mer (2), étoient au lieu (1) Strab. Lib. X p. 48a Conf; Plutarque. à la Solon p. 146. 1. 28(s) Platon. Lib. X, p. 8) 6. 1. 2* 0) Hérodote Lib. I p. 4. h]»

The text on this page is estimated to be only 18.31% accurate

CHEZ tBS AKCIKS.» T) liés des Phéniciens depuis un très- long
tems : il n'en faut pas d'autre preuve que la flotte commune qu'ils équipèrent
con« tre les Phocéens (3). J. X, Ufage contmtm a ces trois nations , d§
mettre des infcript ions fur les figures. C'ÉTOIT un uftge commun aux artit
tes de ces trois nations , de mettre des int criptions à leurs ou vrages. Les
Egyptiens les mettoienr fur la bafe , & à la eolonne contre laquelle la figure
étoit appuyée; lei Grecs les plus anciens, ainfi que les Ètrufques, en
chargeoient la figure même. On voyoit à Elis la ftatue d'un vainqueur aux
jeux olympiques, qui portoit deux vers grecs fur la cuiſſe (4) 5 dans la
même ville il y avoit un cheval fait pac Tin certain Denis d' Argos , qui
avoit fur le flanc une infcription (5). Myron mit ion nom en lettres d'argent
incruftées for la cuiſſe d'un Apollon (6). Je parierai au chapitre V. d'une
ftatue de bronze encore exiftante qui a auflî une infcription ro* maine fur la
cuiſſe. C4) Pauſan. Lib. V. p. 459. l iz. (s) Td. Ibid. p.,448. (6) Ciccro Verr»
IY. 0. 4}.

The text on this page is estimated to be only 17.84% accurate

14 HISTOIRE 01 L'AUT \$. XL Explication Je la rejfemhloftce
ie\$ figures les plm anciennes des Grecs ^ des Egyptiens. La forme la phis
ancienne des figures grecques reâembloit à celle des figures égyptiennes,
mèine pour Pattitude & Tadion, quoique Scrabon prétende le contraire , en
difant que celles des Grecs étoient tournées (i) : mot qui fignifie qu'elles
n'étoient plus toutes droites & fans mouvement marqué , comme dans la
plus haute antiquité, mais qu'elles étoient dans pluGeurs attitudes & aâions.
Mais Ja reflemblance des unes & des autres fe prouve par la ftatue d'un
lutteur (2) nommé Arrachim , qui remonte à la LÎV* •olympiade, & par une
autre ftatue de marbre noir (3) qui fe voit au capicole : elles ont toutes les
deux les bras pendans le long des cuiffes. L'attitude de la pre^ miere a pu
avoir fa fignification particuliere , comme celle du célèbre Mibn le
.Crotoniate : au furplus elle avoit été faite en Arcadie où l'Art n*a point
fleuri. L'ailu ^re garolt repréfenter une Ifis i, c'eft une (x) Geogr. Li&. XV. p.
948^ îv irofei^itt'

The text on this page is estimated to be only 15.37% accurate

CHBZ L2S ANCIENS. If des figures trouvées dans la maifbn de campagne de T^mpereur Hadrien , près de Tivoli, & qu'il avoit fait faire fur le modèle des ouvrages égyptiens : nous en parlerons dans le chapitre fuivant. \$. XIL CaraSere du Jlyle k fhs mcim du dejifu Là (cience de TArt apprit aux Etrud ques & aux Grecs à abandonner les lignes droites des premières formes , encore retenues par les Egyptiens. Mais comme la fcience de TArt en précède la beauté & la perfeâion ; & comme cette fcience fondée iur les règles les plus vraies « les plus exactes , & en même tems les plus féveres» ne s^apprend que par une détermination fortement marquée des moindres parties » les premiers deâins iaits fuivant les re« fies oâirirent de tous côtés des angles ^illans fans rondeur : ils étotent énergiques , mais durs , & fouvent outrés. Ainfi, dans des tems bien plus modernes » la fculpture eut encore befoin d^être perfecloqnée par Michel-Ange. Flufieurs baq»- — - I III I I — I ^ foy 'ZKêPud sfy«fi. (2) PaufSiD. Lîh. VIII. p. 6i2,

The text on this page is estimated to be only 17.49% accurate

i^ Histoire de l'art relief en marbre, & quantité de pierres gravées nous offrent des ouvrages dans ce goût : on en parlera dans leur place. Tel est le style que les auteurs déjà cités (i) comparent au style étrusque, & que retint particulièrement l'école d'Égée, à ce qu'il paroît : car les artistes de cette île habitée par les Doriens (2) semblent avoir conservé l'ancien style plus longtemps que les autres. ' SECTION SECONDE, • Des différentes matières employées par la sculpture. La seconde partie de ce chapitre ayant pour objet les différentes matières employées par la sculpture, en indique les degrés, la forme & le dessin. L'Art commença à travailler l'argille, puis le bois » l'ivoire, le bronze & la pierre. (0 Diod. Sic. & Strabo II. c. 2) Hérodote. Lib. VIII p. 101. 1. j. 0) V. Goussier Comment. L. Hicbu voce

The text on this page is estimated to be only 18.17% accurate

CHEZ LBS AVCISKS; If 5. I. Vargille^ première matière travail
lée far les fculpleurs. Lbs langues les plus anciennes partent de Targille ,
comme de la matière la plus Mcienne de l'Arc de la fculpture. En hé« breu ,
par exemple , un même mot AtCu gne Touvrage du potier & celui du fculp*
teur (}). Du tems de Paufantas , on voyoit encore des dieux d'argille dans
pluieurs temples , dans ceux de Cérès & de Proferpine. à Tritie en Acbaîe
(4). Dans un temple de Bacchus à Athènes , it y avait une figure d'argille
repréfentant Amphyâion donnant un repas à Bacchus & aux autres dieux
(^). Dans la même ville , au portique Ceramicus , ainfi nom^ mé à caufe des
vafes & autres figures do terre qui Pornoient, on voyoit encore deux
morceaux de la même matière y Thefee précipitant Scyron dans la mer, &
TAurore enlevant Céphale (6). On peignoît ces figures d'argille en rouge (7}
i & quelquefois on les couvroit entièrement d'un enduit rougeâtre , comme
U — ^ — — — — — — — — 1^ — M — ■ — Il * — — M (4)
Paufan. Lib. YII. p. 580. L jOi^ (O Id. Lib. Lp. 7. 1. is* (6) Ibid. p. 8- 1* 10.
(7) Plin,Lib.XXXV.cap.4î.

The text on this page is estimated to be only 20.51% accurate

liffi HlStOIKE BB L'ARt IKiroit par une tête antique de terre ciik
te(i) : te qui doit s'entendre en particulier des figures de Jupiter (2) dont on
en voyoit une pareille à PJhigalie en Arca» die (}). Fan fut auffi peint de la
même couleur (4). Les Indiens pratiquent en* core aujourd'hui la même
chofe à Fégard de leurs idoles (f). Il paroît que c^eft delà qu'eft venu à
Cérès le furnom de ÇoiPiKùTn^et y aux pieds rouges (6). \$. II. Des vafes
d'argilU ptints. Lorsque TArt faifoit des progrès , ft même lorfq'il étoit déjà
parvenu à un certain degré de perfeâion , on employa encore Targ^Ue foit
pour les bas-relieft , foit pour les vafes peints : on employoit les premiers à
orner les frifes des bâtimens. Les artiftes fe fervoient encore de Pargille
pour faire des modèles , qu'ils multiplièrent au moyen d'une forme préparée
où ils pouvoient jeter autant de (i) L'auteur poflede cette tête trouée iMpM
le vieux Tufcdiim. (2) Pliffi. Lib. XXIII. cap. v 0) Paufan. Lib. VIII. p. 6%
lin. oh. (4) Virg.Eclog. IX. V8. 27. (5) DeUa VaUe Viag. T; L p. 4g.

The text on this page is estimated to be only 22.92% accurate

CHEZ LES AKCIEKS. I[^] matière qu'ils vouloient : la quantité de monumens qui nous restent d[^]une même représentation nous en font garans. Le bâton de Tartifte fit quelquefois de nou* velles formes sur ces empreintes , comme il étoit de s'en convaincre par l'inspection de quelques pièces de cette façon. L'auteur en possède quelques-uns. Ces moules enfilés dans une corde (è suspendoient dans les ateliers des artistes : c'est pourquoi ils ont ordinairement un trou au milieu. On trouve parmi ces modèles des représentations toutes particulières. La prétendue prêtresse Pythienne (7) est un ouvrage de terre cuite en relief. Les artistes exposoient de ces sortes de mode* les aux fêtes où l'on célébroit en mémoire de Dédale (S) : cela se pratiquoit en Béotie , ainsi que dans les villes voisines d'Athènes , & notamment à Plataée. Nous avons aussi des monumens de terre cuite de la féconde espèce , c'est-à-dire (6) Pind. Olymp. IV. vs. 126. (7) Voy. Montfaucon. Ant. Expliquée. Tome II. pl. II. n. I. (8) Dicaearch. Geogr. p. 168 « L'usage de ces moules étoit de se servir de la terre cuite pour en faire des modèles qui étoient exposés aux fêtes de la Pythie. »

The text on this page is estimated to be only 23.16% accurate

se Histoire de l'art de dire des vases peints qui nous font reflex des Grecs & des Etrusques. Usage des vases de terre , qui remonte aux tems les plus reculés , se conserva encore dans les fondations sacrées & religieuses (i) » lorsque le fado les eut bannis de la société de vile. Les anciens se feroient de ces vases peints au lieu de porcelaine, & peut être plus pour ornement que pour Usage au moins à l'égard de quelques-uns des plus beaux ; car on en voit qui n'ont ja« mais eu de fond. §. III. Figures en bois. Les statues , ainsi que les maisons , furent de bois (2) , avant qu'on en fit de pierre & de marbre. On trouve encore en Egypte de ces anciennes figures appellées Jycomores. Il n'y a point de cabinet probablement fourni , qui n'en possède quelques-unes. Pausanias (3) nomme différentes especes de bois dont on faisoit des figures dans les premiers âges de l'Art (i) Conf. Brodae Miracul. Lib. V. c. 19. (a) Pausan. Lib. II p. 1. 2« 0) Id. Lib. VII p. 61, l. ?«• (4) Id. ibid. p. 66, (0 Id. ibid. p. 65. l. 1. if. (6) Pyth. V. v. 8. 5j.

The text on this page is estimated to be only 22.42% accurate

CHEZ LES ANCIENS. XI & de fon tems on raontroit de ces ftatues de bois dans pludeurs endroits célèbres de la Grèce. On voyoit entr'autres à Mégalopolis en Arcadie une Junon (4) , un Apollon & les Mufes , une Venus (f) , & un Mercure, faits par Démophon un des plus anciens artiftes. On peut y joindre une ftatue de bois, d'une feule pièce, trouvée dans le temple d'Apollon à Délos, dont Pindare fait mention (6). D'autres ouvrages remarquables en ce genre font Hilaira & Phaebé à Thebes, avec les chevaux de Caftor & de Pollux (7) faits de bois d'ébene & d'ivoire par Dipaenus & Scyllis difciples de Dédale \$ une Diane de la même matière à Tégée en Arcadie (8) , ouvrage de la plus haute antiquité de l'Art î & une ftatue d'Ajax à Salamis (9).Paufanias croit qu'il y avoit déjà des ftatues de bois nommées Dédales (10) , mè« me avant la naiffance de l'artifte de ce nom. Il y avoit auili des ftatues coloflales de bois à Sais & à Thebes (11). Nous (7) Paufan. LiG. IL p. 161. 1. h* (8) Id. Lib. VIII. p. 708. ad fin. (9) Idem Lib. I. p. 8s- 1- 24. (10) Idem Lib. IX. p. 6 £6. (11) Uerodot. Lib. IL p. 9c. L) ç.

The text on this page is estimated to be only 18.21% accurate

»t Histoire de l'art lifons que Ton érigea aux vainqueurs aux jeux olympiques , des llatues de bois dès la foixance* unième olympiade (i). Du tems de Phidias, le célèbre Myron fit à EGINE une Hécate de bois (2). Diagoras , un des plus fameux athées de l'antiquité» fe fervit de la ftatue d'Hercule , fauto d'autre bois , pour faire cuire fon maa« ger (3)Avec le tems on dora les figures de bois, principalement chez les (4) Egyptiens & les Grecs. Gori pofledeoit deux fi« gures égyptiennes dorées (5)- On révée« loit encore à Rome du tems des premiers empereurs une ftatue dorée fous le nom ^ de Fortuna virilis (6) , qui avoit été faite fous le règne de Servius Tullius , & probablement par un artifte étrufque. §. IV". Ouvrages en ivoire* Les Grecs fculptèrent en ivoire dès (i) Paufan. Lîb. VI. p. 497. 1. iç. (2) Idem. Lib. II. p« igo. i.)o. (i) SchoL ad Ariftoph. Nub. vs« gsg. (4) HerodotLib« IL p. 71. 1. 2\$. (ç) V. Muf. Etr. T. I.p. çi. (6) DionyC Halic. AnL Rom. Lib* IV. p# 2)4* 1-

The text on this page is estimated to be only 17.22% accurate

CHEZ LES ANC If II S. S| : les tems les plus reculés : Homère parle foavent de fourreaux & de gardes d'é'. pées , même de lits & d'autres uftenfiles fiiitsdecette matière (7). Les chaifes (g) des premiers rois & des confuls à Rome écoient auilî d'ivoire ; & chaque Romain élevé à la dignité à laquelle étoit attaché l'honneur de lachaife, en avoic une parti* culiere d'ivoire (9), Tous les fénateurs étoient afls fur des chailès femblables , lorfque de la tribune aux harangues l'on prononçoit une oraifon funèbre dans la place publique (10). Les anciens faifoient leurs lyres d'ivoire (11). Il y avoit en Grèce plus de cent ftatues d'ivoire & d'or» la plupart très-antiques , & prefque toutes au-deâus de la ftature humaine. On voyoic nvème un bel Efculape dans un chéttf bourg d'Arcadie (12) » & en Achaïe, fur le grand chemin qui menoit à FeUeue{iO > on trouva une ftatue de ad Spartian. p« 20. E. (8) Dîonyf.Halic.Ant.T?. Lîb.. III. p. 187. l 2ç. Lib. IV. p. 2Ç7. l 29. ii) LÎT. Lib. V-.xap. 4.1. (10) Polyb.Ltb.VI.p.49ç.Hn.ult (il). Dion. Haï. l c. Lib. VII p. 4-5 8> I* 19^ (12) Strab. Geogr. Lib. VIIL p. H7- ^» t"

The text on this page is estimated to be only 24.14% accurate

24- HISTOIRE DE L'AUT Pallas dans un temple qui lui étoit
confacé : cet Escutape & cette Pallas étoient d'ivoire & d'or. On voyoit à
Cyfique dans un temple dont les jointures de[^] pierres étoient ornées de
petits listeaux d'or , un Jupiter d'ivoire (i) , couronné par un Apollon de
marbre. Il y avoit à Tivoli un Hercule lèmbable (2). Herodes Atticus , cet
orateur si célèbre du tems des Antonins par son éloquence & ses richesses, fit
mettre dans le temple de Neptune , à Corinthe , un chariot attelé de quatre
chevaux dorés dont les fabots étoient d'ivoire (;). De tant de monumens
d'ivoire il nous en est parvenu très-peu , & ce ne sont que de très petites
figures : rareté qui vient sans doute de ce que l'ivoire se calcine dans la terre
comme les dents des autres animaux , à l'exception pourtant de celles du
loup (4). Il y avoit à Tyrinthe en Arcadie une Cybele d'or , dont le visage étoit
de dents d'hippopotame (f). S. V. (i) Plin. Lib. XXXVI c. 22. (9) Propert,
Lib. IV. c. 7. VIL vs. 2. (0) Pausan. Lib; II p. 11. l. i. (4) Oa. gard[^] à Rome
«me dent finir la

The text on this page is estimated to be only 20.01% accurate

CHEZ tES ANCIENS, %f f. V. Figures en pierre ; forte particulière de pierre employée pour la sculpture dans chaque pays. Il paroît que la première forte de pierre que l'on employa en Grèce à faire des statues fut celle dont les Grecs se servoient dans les premiers tems à construire leurs édifices : celle, par exemple, dont on bâtit le temple de Jupiter à Elis (6). Cetoit une espece de tuf blanchâtre, félon toutes les apparences. Plutarque fait mention d'un Silène de cette forte de pierre (7) A Rome on employa d'abord aussi le travertin pour la sculpture. Il en existe encore plusieurs monumens : une statue consulaire que Ton voit dans la campagne du cardinal Alexandre Albani > une figure de femme, au palais Altieri, au Campitelli , qui est assise & tient une table sur ses genoux 5 une autre figure de femme comme la précédente , de grandeur naturelle , ayant une bague au doigt index : celle-ci se voit dans la maison de campagne du marquis Belloni, Ces trois statues font quelle les douze Dieux font sculptés. (5) Pausan. Lib. VIII. p. 694. 1. 12. (6) Id. Lib. V. p. 197. lin. ult. (7) Vit. Rhct. Andocid. p. i § 3 ç. 1. 14. Tome I. B

The text on this page is estimated to be only 22.56% accurate

2& Histoire de l'art de traventín. Les figures de cette espece de pierre commune fe plaquoient ordinairement à l'entour des tombeaux» \$. VI. Le marbre employé d'abord pour les parties extérieures des figures, ita* tues peintes. Oh commença par donner aux figures de bois une tête , des mains & des pieds de marbre. Telles étuient une Junon (i) & une Vénus (2) de Damophon , un des plus anciens & des plus célèbres artiftes. Cet ufage (ubfidoit encore du tems de Phidias : car fa Pallas à Platée étoit tnu vaillée dans ce goût (5). On donna le nom à^Achrolithi , à ces fortes de ftatues qui n'avoient que les extrémités de pier* re (4): c^eft la fignification de ce mot que Saumaife (f) , ni Tes autres (6) n'ont pu trouver. Pline obferve que Ton avoit commencé feulement dans la cinquantieme olympiade à travailler en marbre (7)9 (i) Paufan. Lîb. VII. p. ^82. 1. j j« . (2) îd. Lib. VIII. p.66ç.I. 16. (0 Id.ibid. (4.) Vitruv. Lib. IL cap. VIII. pag. ^z; 1. 19. (5) Not.ad Script. Hift. Aug, p. jza. E.

The text on this page is estimated to be only 20.40% accurate

CKIZ LES ANCIENS.' If dais il eft probable qu'il n'entendoit par« ier que des figures entières. Quelquefois on habilla les ftatues avec des étoiles réelles. On voyoit une Cérès ainii habillée à Bura en Achaïe (g) j & un pareil Efculape très-ancien à Sicyone (9)' Cela fit imaginer enfuite de peindre la draperie fur les figures de marbre : ott en a une preuve dans une Diane trouvée k Herculanium en 17⁰. Elle eft delahau* teurde quatre palmes deux pouces & demi : ce n^eft point une compofition dHmagination. La tête eil très-bien caractériefée. Les cheveux font blonds ; la vefte eft blanche de même que la robe : toutes^ deux font terminées par trois bandes : celle d'en-bas ett étroite & couleur d'or» la féconde plus large efl; couleur de laque peinte en fleurs & en feftons , la troifieme bande efl; de la même couleur. La (latue confacrée à Diane par Corydon , félon Virgile {io) devoit être de marbre avec des brodequins rouges. Les fculpteurt (6) Triller. Obferv. Crît. Lîb. IV. cap. 6. Paci^ud. Monum. Pelop. Vol. II. p. 44. (7) Lib. XXXVI. cap. 4. p. 724. 1. iç, (8) Paufan. Lîb. VII p. 590. 1. iç, (9) Id. Lib. IL p. 1J7. 1. 4. (10) Eclog. VU. vs. 3i. B z

The text on this page is estimated to be only 21.43% accurate

a8 H1.ST01RE DE l'art Grecs de la plus haute antiquité travailU
loient déjà en pierres noires , foit en marbre foi t en b a faites. Il 7 avoit à
Ambryfe dans la Phocide une Diane de pierre noire travaillée par un artifte
Égéen (r). Les Grecs & les Egyptiens travaillèrent en véritable bafalte. Nous
aurons occaïon d'en parler dans la fuite. §. VII Statues de honze. Suivais T
Topinion de Paufantas (2) , on avoit commencé à Faire des ftatues en Ironze
beaucoup plus tôt en Italie qu'en Grèce. Il nous donne Rhoècus & Théodore
de Samos pour les premiers fculpl;6urs en ce genre. Cest ce dernier qui
tailla la fameufe pierre de Polycrate qui gouvernoit Tisle de Samos du tems
de Créfus vers la foixantieme olympiade. Mais les hiftoriens Romains nous
apprennent que Romulus avoit déjà Fait Faire en bronze fa propre ftatue (3)
> couron'^ — — — — » — Il ■ I I I > ^immm^mÊmm (i) Paafan. Lib. X. p.
891. l'4« (2) Id. Lib. VIII p. 629. 1. a. Lib. IX. p. 796. L I. Lib. X. p. 896. 1.
19. (0 Dîonys. Halic. Ant. R. Lîb. IL p. ii2» l}9(4) InRomulop. j)*!* 8*

The text on this page is estimated to be only 20.06% accurate

CHEZ LES AKCIBKS. 29 née par la Vidloire , fur un char atCélé de quatre chevaux. Le char & les chevaux avoient été enlevés de Camerinum i la prife de cette ville. On fixe cette époque après fon triomphe fur les Fidenates , la feptieme année de Ton règne qui répond à la huitième olympiade. L'infcription de cet ouvrage éçoit en lettres grecques , fui* vant Plutarque (4)^ mais Denys nous apprend à cette occafion que /les lettres romaines reflèmbloient beaucoup au^ plus^ anciennes lettres grecques (5) ; deforte que cet ouvrage pourroit bien être d'un artifte Etrufque. De plus on hit mention d'une ftatue pédeftre de bronzées érigée à Horace Codés dès les p rentiers tems de la république (6) , & d'une ftatue équeAre auffi de bronze érigée à la célèbre Clélie (7) 'y & lorfqu'on punit Spurius C^us de fon attentat contre la liberté « on employa fon bien confifqué à faille drefler des ftatues de bronze à la dée^e Cérès (8). D'un autre côté nous ravyon\$ (s) Dlonyc Halio. Ant. Ron^, Lib. IV. p» *221. 1. 46. (6) Idem ibidem. (73 Id. Lib. V. p. 284. 1. 43- P- ^9^' !• Î9* Flutarch. inPubl. p.'içç.I. 6. (8) Id. Lib. VIII. p. 524-1.18. B 3

The text on this page is estimated to be only 17.91% accurate

\$0 Histoire de VknT par d'autres hrftoriens que du tenis du iregne de Créfus en Lydie tes Grecs faîfoient déjà des ouvrages d'une grandeur niondrueufe en toute forte de métal : le grand vase d'argent travaillé par ThéodoTe , le même qui vient d'être cité , & dont Créfus fit préfent au temple de Delphes , contenoit (ix cens eimers (i). Les Lacédémoniens firent préfent au même Créfus d'un vase de bronze orné de toutes fortes ée figures d'animaux {2) : il contenoit trois cens eimers (3). Aflez longtems auparavant on avoit fait à Samostrois figu-res coloâales de fix aunes de hauteur y qui rêpofoient fur un genou & foutenoient un^grand vase qui étoit de bronze atn(i que les figures (4). C'étoit le dixième du gain provenu de la navigation des SaIniens à Tarteûus , au-delà des colonnes • d^Hercule. Le premier quadriges de bronzé dont on fafle mention parmi les Grecs ^est celui que les Athéniens firent faite (i) Herodot. Lîb. I. p. 12. 1. 27. (2) Idem. Idid. p. f g. h 9.^ ()) L'eimereft une mefure d'Allemagne qèl contient environ 64 pintes. ' (4) Herodot Lîb. IV. p. 171. L 26. Conf* d. i74-I. n. * (5) Idem Lib. y* p. 199. 1. 4.

The text on this page is estimated to be only 21.37% accurate

CHEZ LES ANCIENS. Il après la mort de Pifistrate , c'est-à dire après la foixante septieme olympiade , & qu'ils firent placer devant le temple de Pallas (5). Souvent les statues de bronze avoient aussi une base de métal (6). Au rapport des historiens, & suivant quelques inscriptions , on érigeoit dans l'antiquité des statues d'or aux dieux , & plus souvent encore aux empereurs romains (7). §. VIII. De la gravure en pierre. La gravure en pierre doit être très ancienne & elle n'a pas été ignorée des peuples les plus reculés dans l'antiquité. On dit que les Grecs ont commencé à Graver avec du bois vermoulu (8). On voit dans le cabinet de Storch (9) une pierre gravée où les tours & les bâtimens d'un bois rongé par les vers font très bien imités & il paroît qu'elle a servi (é) d'exemple. Lib. V. p. 44. Ç. I..22. (7) Conf. Rycq. de Capît. c. XXVI. p. (8) Hesych. verb. ἐξ ὀξυῦ ξύλου. Conf. Scilicet. ad Marm. Arund. II, p. 177. (9) Description des pierres gravées du Cabinet de Storch , B4

The text on this page is estimated to be only 27.16% accurate

31 Histoire de l'art de cachet. Nous ignorons combien de tems cet; ufage a duré. Les Egyptiens ont atteint le plus haut degré de perfection dans cette partie de l'Art, comme on peut le prouver par une Ifis qui se trouve dans le même cabinet, & dont nous parlerons au chapitre suivant. Les Ethiopiens avoient des cachets de pierre gravés avec une autre pierre plus dure (i^e. Nous traiterons particulièrement & séparément de cette partie de l'Art. Les deux mille vases à boire (2) trouvés par Pompée dans les trésors de Mithridate, prouvent assez le travail immense des anciens en pierres précieuses, sans qu'il soit nécessaire de citer d'autres ouvrages* (1) Hérodote. Lib.VII. p. 281.⁵. (s) Appian« Mithridat p. 159. 1. 39. «V^e

The text on this page is estimated to be only 23.01% accurate

CHSZ LES AKÇIE'MS.' ^ m SECTION TROISIEME. '» Des Causes des différences db l'Aet chez les différentes inations. A, .PRÈS avoir fait voir Torigine dé l'Arc , & tes matières fur lefquelles il s^è^ zerqa , nous allons rechercher les caufes de Tes différences chez les di verfes nations. \$. I. Influence du climat fur la conjiitution des peuples. Cbst dans Tinâuence du climat fur l'Art qu'il' faut chercher la principale caufe de fes différences* Par l'inSuenue du climat nous entendons les effets que la diverfe lîtuation des pays , la variété dej) faifons , & la différence des alimens pro« duifent néceflairement fur la forme du corps, principalement fur la phyûouo* mie , & fur la façon de penfer des peuples». ,Le climar, dit Polybe (i) , forme les mœurs des nations , leur figure & leur couleur. (i) Lib.IY. p. 290. £. , . B f

The text on this page is estimated to be only 11.09% accurate

f4 HiiVoïKE ©B t'Ait !• JtnfiiHnce générale du eUmU. Nos yeux
fuffifent pour noi[^] oMiranK f re que le génie & le caraâere d'une nation
font empreints fur le vtfage des in[^] àividtts qui la compafent. Comme la
#iature a feparé par des montagnes & rivte[^] res de grands empires, & de
vaftes pro[^] vinces» elleademême donné des traits î[^]articuUers à leurs
habitans. Dans les: pays tes plus éloignés les uns àts autres[^] là différence
des hommes eft remarquable lufques dans la taille & les diverfes parties |lu
carps. Les animaux ne diffèrent pas jplusen efpeces fausdes climats
differens» que les hommes eux-mêmes : & 9uel. igues obfervateurs n[^]ont
pas craint d'avahcer que tes animaux avoient le carao. tere des habitans de
leur pays. %. Influence particulière fur les organes dt h voix > &
conféquemment fur le lan[^] ; gage. La phyfionomie diffère autant que les
langues & leurs dialeâes : les langues 8f leurs dialedes Suivent le
tempérament varié des organes de la voix. Les Derfs & w. (i) Wôldicke de
Ling, Gtoinl. p. 144[^]

The text on this page is estimated to be only 26.17% accurate

CHBZ LES ANCIENS.)f les fibres de la langue doivent être plus roides & moins âexibles dans les climats froids , que dans les pays chauds. C'est là raison pourquoi les Groenlandais (i) & quelques peuples de l'Amérique manquent de quelques lettres dans leur langue. C'est aussi la raison pourquoi toutes les langues du Nord ont plus de monosyllabes que les autres , & se trouvent surchargées de consonnes qui rendent la liaison & la prononciation des mots très difficile , & en partie impossible aux autres nations. Un auteur célèbre (2) cherche la différence des dialectes de la langue italienne dans celle du Nord & de la constitution des organes de la voix. C'est en conséquence de cette différence , dit-il , que les Lombards nés dans les provinces les plus froides de l'Italie, ont une prononciation dure & abrégée, rude & brève les Toscans & les Romains parlent d'un ton plus mesuré i les Napolitains qui jouissent d'un ciel encore plus doux parlent aussi plus clairement, & articulent les voyelles plus distinctement que les Romains. Ceux qui , voyageant beaucoup, ont occasion de voir & de connaître différentes nations , les distinguent assez bien par là. Grav4aaragon.poet.Lib H. p. 148. B 6

The text on this page is estimated to be only 20.23% accurate

}C Histoire ^de l'art H phyfionomie qtie par le langage. Et comme l'homme a toujours été le principal objet de l'Art & des artiftes» ceux-ci n'ont pas manqué dans chaque pays de donner à leurs figures les traits , la phyfionomie , & pour ainfi dire la conftitution , propres à leur nation. En compa* rant les tems anciens avec les tems modernes , on reconnoit que , dès le cornsnencement & toujours » l'Art s'eft attaché à copier les formes humaines qui iè préfentoient le plus fréquemment aux artii^ tes. Les Allemands » les Hollandois & les François » quand ils ne quittent jamais leurs pays, ni conféquemmeat leur nature , pour ainfi parler , font aufli faciles i diftinguer dans leurs figures» que les Chinois & les Tartares. Rubens même» après un féjour de plufieurs années en Ita^ lie, a toujours deâiné fes figures comme s'il n'eût jamais quitté fa patrie. j. JCte la figure des Egyptiens. Les traits qui caradérifent la phyfio^ nomie des Egyptiens d'aujourd'hui fe trouveroient peut être encore empreints iur los ouvrages de leurs plus anciens artiftes ; mais le tems & des circonftances accidentelles en ont «Itéré la reflimb^^ce

The text on this page is estimated to be only 28.39% accurate

CHEZ LBS ANCIBKS. yi i certains égards ; & la nature femble ne plus être tout-à-fait la même fous le même ciel. Car fi la plupart des Egyptiens étoient aufligras & auffi corpulens que le font ceux du Caire au rapport des voyageurs (i) 9 on ne devroit pas conclure des figures anciennes à la conftitution des corps dans les tems où elles ont été faites: au contraire, à en juger par analogie, elle a du être l'oppofé de ce qu'elle eft à pré* fent. Il eft vrai néanmoins que quelques anciens nous repréfentent les Egyptiens comme des hommes pleins d'embonpoint. Du refte quoique le ciel refte le même , le fol & fes habitans peuvent changer de forme par des révolutions phyfiques & morales. Si l'on fait attention que les. Egyptiens modernes font comme^ une nouvelle efpece d'hommes qui ont fait un langage, un culte » un gouvernement & une manière de vivre tout-à-fait différens du langage , du culte , du gouvernement & des mœurs de leurs ancêtres , on fentira aifément d'où eft venue la différente conC* .titution des corps. La population immense des anciens Egyptiens les rendit fobres & laborieux. L'agriculture étoit leur oc^ XO Dapper Afriq. p. 9(4*

The text on this page is estimated to be only 27.34% accurate

^t HISTOIKB DB l'art cupation principale (i). Ils se nourrissent plus de fruits que de viande» : ce •qui étoit cause que les corps n'étoient point surchargés d'embonpoint. Au lieu que les Egyptiens modernes croupissent dans l'oisiveté & la mollesse: ils cherchent à vivre & fuient le travail : de là vient leur extrême corpulence. 4. Des Grecs & des Italiens. On peut faire la même remarque à l'égard des Grecs modernes : car , outre que pendant quelques siècles leur sang s'est mêlé avec celui de plusieurs peuples qui sont venus s'établir parmi eux, il est aisé de comprendre que leur constitution morale présente , leur éducation , leurs mœurs & leur façon de penser doivent avoir une grande influence sur leur constitution physique. Malgré toutes ces circonstances défavorables , le sang grec est «encore renommé pour sa beauté , & plus la nature est voisine de leur ciel , plus elle semble s'appliquer à donner aux hommes une forme belle , noble , élevée & majestueuse. (Olivier. Tat. Erot. lib. III. p» 177. 1. g.

The text on this page is estimated to be only 25.32% accurate

CHEI? LfiS AI^CXEVS. J^ La railon du climat fait encore que » dans les belles provinces d'Italie , on voit peu de ces traits à demi-ébauchés , de ces jfigures indéterminées & qui ne fignifient Tien , comme on en rencontre à chaque pas au* delà des Alpes. Les traits y font par-tout nobles , fpirituels , & bien mar« qués: la forme du vifage y eft ordinairement grande & pleine, & parfaitement proportionnée dans toutes fes parties. Cette beauté de forme eft frappante ju& ques dans le bas peuple. La tête du dernier artifan pourroit être placée avec fuocès dans les comportions hiftoriques le\$ plusfublimes; & il ne feroit pas difficile de trouver parmi les femmes de la dernière clafle du peuple , même dans les villages les moins confidérables , un modèle pour faire unejunop. Naples qui jouit » plus que les autres provinces d'Italie » d'un ciel doux & tempéré parce qu'il approche de très-près du climat de la Grèce véritable , produit en quantité des formes & des figures dignes defervir de modèles !au beau idéal , & qui par rapport à la phyfionomie , fur-tout à TaffortimeIU harmonique & ^ Pe*preflîon de toutes les par* lies , femblent faites j^oui; les chefs^d'œu* yres de la fculpture. ^

The text on this page is estimated to be only 25.63% accurate

40 Histoire de l'aut ♦ i, La beauté proportionnée à la pureté & à la chaleur du climat. Qui n'a point vu la nation italienne peut cependant juger par foi-même & très-folidement de la beauté des individus qui h compofent, de la^finefle & delà délicateâe de traits qui proviennent de la douce chaleur du climat, par la finefle & la délicatelTe d'esprit qui vient de la même fource. Les Napolitains font plus fpi^ rituels» plus ingénieux, plus fubtils & plus rufés que les Romains , & les Siciliens plus que les Napolitains ; mais les Grecs furpaient même les Siciliens. Plus Tair eft pur & fubtil , dit Ciceron , plus les têtes font fpirituelles (i). La beauté fublime , cette beauté qui ne confifte pas feulement dans la douceur moëlleufe d'une peau fatinée , dans la couleur fleurie d'un tein de lis & de rofes » dans la langueur féduifante des yeux hu» mides , ou dans la vivacité piquante des yeux pleins d'un feu malin , mais encore Ams la juſte proportion des traits , & dans leur aflo/timent le plus touchant., cette beauté fe trouve plus fréquemment dans (i) Clcero de Nat» Deor. Lib. IL n, xd.

The text on this page is estimated to be only 28.74% accurate

CHEZ LES ANCIENS. 4I les pays qui jouiflènt d'un ciel plus pur & plus bénin. Si les Italiens , dit un au« teur anglois de conlidération , font feuls capables dépeindre la beauté, ce quied prefque autant que la former , c^eft quMs trouvent la bafe de ce talent dans les belles figures de leur pays qu'ils ont contû nuellement fous les yeux , cette contemplation aflidue du beau naturel fait qu'ils le copient avec plus de perfeâion, c'eftà- dire avec plus de vérité. Cependant la véritable beauté fut rare chez les Grecs s & Cotta dit chez Cicé^ ron (2) , que de fon tems , parmi la brillante jeuneâe d'Athènes on comptoit fort peu de jeunes gens véritablement beaux» La grande beauté des femmes de l'ifle da Maithe où l'hiver ne fait point fentir fes rigueurs , nous prouve la grande influence du ciel fur la conftitution & la forme du corps humain. 6. De la beauté la plus parfaite chez ks Grecs. Le plus beau fang chez les Grecs , fur« tout par rapport à la teinte des couleurs» doit avoir été fous le ciel ionien , celui (2) Id. ibid. Lib.J. n. 28«

The text on this page is estimated to be only 28.23% accurate

42 HISTOIRIDE l'art fous kquet Homère eft né ,& fou s lequel il a été infpiré par les Mufes. Hippocrate (r) & Lucien (2) font de ce fentiment ; un voyageur du feizieme Geclle , obfervatcurcxaâ(3) , ne fe laffe point d'exalter la beauté du fexe de ce pays , fa peau douce & d'une blancheur de lait, fescou-» leurs vives & d'un éclat vermeil. Pour le ciel d'Ionie , il ell ; , comme celui des ifles de l'Archipel , beaucoup plus ferein que dans la Grèce proprement dite. L'année y eft prefque également partagée entre le froid & le chaud , mais avec une température beaucoup plus confiante & plus foutenue qu'en Grèce même , & fur-tout que dans les provinces voifines de la mer , qui comme toute la côte feptentrionale d'Italie , & les autres pays que regarde la Zone torride d'Afrique , font très-expofés au vent étouffant qui fouffle de cette partie du monde. Ce vent nommé AA^ par les Grecs , Africus par les Romains , \$: Scirocco par les modernes , obfcurecit & noircit l'air par des vapeurs brûlantes & pefantes , le rend malfain , & énerve la nature dans les hommes , les brutes & les (x) Im!nag.^p.47a. (2) Hîfi TOirûify p. 288*

The text on this page is estimated to be only 23.03% accurate

CHEZ LES ANCIENS. 4)> plantes. Quand il fouffle , la digcftion eft interrompue , refprit devenu chagrin & fombre efl; incapable d'agir comme le corps : on peut juger par ces effets combien ce vent malin doit avoir dMnôuence fur la couleur & la finefle de la peau. Il donne aux habitans des côtes » & propor- tionnellement à leurs voifins , une couleur livide & jaunâtre : elle eft particulière aux Napolitains, principalement à ceux de la capitale à caufe des rues étroites & de rélévation des maifons : deux chofes qui font que le mauvais air dont je viens de parler , y féjourne plus longtems & avec une influence plus maligne. Les habitans des côtes de la Méditerranée , de l'Etat Eccléfiastique , Terracina » 'Nettuno » Oftia , &c. font dans le même t:as. Mais il paroît que les marais qui , dans quelques contrées d'Italie , chargent Vatr d'un poifon mortel , n'ont pas le mē^ effet en Grèce : nous en avons la preuve dans la ville d'Ambraccia, ville très-célebre &; bien bâtie , qui fe trouvoit au milieu d'un marais , fans une feule avenue (4). j . ()) Selon Obferv. Lib. II. ch. }4, p.) f o. B» (4) Folyb. Lib. IV. p. 3fttf . B.

The text on this page is estimated to be only 28.25% accurate

44 Histoire de l'akt 7. Preuve convaincante de t extrême beault
des Grecs. Une preuve dès plus évidentes de la forme avantage ufe des
Grecs & en général de tous les peuples modernes du Levant , c'efl qu'on ne
trouve point parmi eux de nez écrafé , celui de tous les défauts qui défigure
le plus un vifage. Scaliger a fait la même obfervation à l'égard des Juifs (i) i
maison dit que la plupart des Juifs en Portugal ont le nez aquilin, ce qui y
fait appeller cette forte de nez , un nez de Juif. Vefalc (2) a obfervé auflî que
les têtes des Grecs & des Turcs avoient un ovale d'une plus belle forme, que
les têtes des Allemands & dts Flamands. Il eft à propos de remarquer à cette
occaſion que la petite vérole eft beaucoup moins dangereufe dans les pays
chauds , que dans les pays du Nord , où elle eft une maladie épidémique &
contagieufe qui fait autant ou plus de ravages que la peſte. Ceſt-là la
raifon pourquoi on voit peu ^de vifages grêlés en Italie. A peine y \rouve-
t*on dix perſonnes entre mille qui aient des traces de cette maladie i encore
(1) In ScaliferaiL

The text on this page is estimated to be only 25.11% accurate

CHEZ LES ANCIENS. 4^e ces marques font elles (i foibles & fi imperceptibles qu'elles défigurent peu ceux qui les portent. Quant aux anciens Grecs ce mal leur étoit tout-suffait inconnu. §. II. Influence du climat sur la façon de penser. On conçoit aisément que le climat peut influencer beaucoup sur le tempérament & la constitution organique des hommes. Il n'est pas plus difficile de comprendre comment il influe sur leur façon de penser toujours modifiée par les circonstances extérieures, surtout par l'éducation, la constitution & le gouvernement, particulière à chaque peuple. I. Des nations orientales & méridionales. Le tour de génie particulier aux peuples de l'Orient & du Midi se manifeste dans leurs productions. Leurs expressions sont toutes figurées, & toutes aussi ardentes que le climat qu'ils habitent. Leurs pensées s'élancent souvent au-delà des limites du possible. C'est dans de celles (a) De corp. humani. Lib.I. cap. 4. p. 23.

The text on this page is estimated to be only 26.71% accurate

4^ HiSTOIRB DE l'art ginatibns que fe formèrent les modèles de ces figures bizarres des Egyptiens & des Perfes» qui réuniaient dans un même fujet des natures contraires & des fexes différents. Leurs artistes vivoient plus tôt à l'extraordinaire qu'au beau. Z. Des Grecs. Les Grecs au contraire qui vivoient fous un ciel & fous un gouvernement plus tempérés , qui habitoient un pays que Minerve , dit-on (i) , leur avoit amné préféablement à tout autre , à caufe de la température des faifons qui y règne, avoient des idées & une langue pittore& ques. Leurs poètes , depuis Homère , ne parlent pas feulement dans un fens figuré : mais tout ce qu'ils difent eft la plus belle peinture de ce qu'ils penfent : la cadence & l'arrangement des vers , le (on particulier de chaque mot , tout fait image dans leur (lyle s on peut ajouter que le tems n'en a point terni le coloris. Leur imagination n'étoit point outrée comme celle des autres peuples. Leurs fens , opérant par des nerfs fubtiis & agiles fur un (x) Plat. Tim. p. 475. 1 4;.

The text on this page is estimated to be only 25.65% accurate

CHEZ LES ANCIENS. 47 Le cerveau délicatement tiède, leur faisoient l'air au premier abord les différentes qualités d'un objet » & se fixer au beau par un goût naturel. La langue grecque se perfectionna par les Grecs de l'Asie mineure. Après leur émigration, ils trouvèrent un ciel plus beau que celui qu'ils avaient quitté. Leur langue y devint plus riche en voyelles & conséquemment plus douce & plus harmonieuse. Ce fut ce même ciel qui produisit & inspira les premiers poètes. La philosophie grecque naquit & crût dans le même climat. Le même pays enfanta encore les premiers historiens. Apelles, le peintre des Grâces, respira en naissant cet air délicieux. Mais ces Grecs, (1) avantagés par le ciel, ne pouvant pas défendre leur liberté contre la force énorme des Perses, ne furent pas en état de s'ériger en une république puissante, comme les Athéniens. C'est pourquoi les sciences & les arts n'élevèrent point leur trône dans l'Asie Ionique, mais à Athènes, où, après l'expulsion des tyrans, le gouvernement démocratique éleva l'âme de chaque citoyen & la ville même au-dessus de toutes les autres contrées de la Grèce. Le goût se raffina & se répandit généralement. Des citoyens opulents

The text on this page is estimated to be only 23.52% accurate

4S Histoire de l'art lens crurent que le meilleur usage qu'ils pouvoient faire de leurs richesses étoit de favoriser les arts & d'encourager les artistes en les employant & les récompensant : ils s'illustrèrent par la construction des édifices publics dont le goût égaloit la magnificence. Les arts fleurirent & enfantèrent des chefs-d'œuvres. Toute la grandeur humaine parut se concentrer dans cette ville riche & puissante, comme les fleuves vont se jeter & se réunir dans la mer. Les arts & les sciences ayant fixé leur siège principal dans Athènes, se répandirent de-là dans les autres pays. Si quelqu'un doutoit que les raisons alléguées fussent la véritable cause de la naissance & de l'accroissement rapide des arts à Athènes, il n'a qu'à se rappeler ces temps heureux où, à Florence, dans de pareilles circonstances, les arts & les sciences recommencèrent à fleurir après des siècles (de ténèbres & de barbarie. 3. Différence de l'éducation, de la constitution du gouvernement chez les différents peuples. Pour juger du génie naturel des peuples, & particulièrement de celui des Grecs, il ne faut pas tout rapporter à l'influence de

The text on this page is estimated to be only 19.80% accurate

6RBZ LE« AKCIEHS. 49 fluence du cHtùat : réduction & la forme du gouvernement y encrent pour beau« coup. Les circonftances morales exté* heures ne nous aifeâent pas moins que Fâir que nous refpirons. La coutume opère 11 fortementrur nous , qu'elle peut modifier les organes des fens que la nature elle-même nous avoit donnés. Pour s*en convaincre, il fuffit de confidérer qu'une oreille s^ccoutumée à la muGque françoife ne fera nullement touchée do h tendre mufique italienne. 4. Des Grecs. Cest à cette cau(è morale & phyfique en même tems, qu'il faut attribuer la diSerence que l'on remarque entre iet peuples des diverfes contrées de la Grèce. Un hiftorien célèbre (i) rapporte ua exemple de cette diSerence par rapport à la bravoure & à l'art de la guerre. Let TbeSaliens étoient d'excellens foldats dans les rencontres , lorfqu'il s'agifloit àp' combattre par petites troupes \ mais ils* ne tenoient pas longtems dans une aâioagénérale en bataille rangée. C'étoit lo ■ ' ' • "S (i) Polybe. TmeL C

fo Histoire de l*akt contraire des ftolieiis. Les Cretois étoient incomparables pour Tembufcade , les ftratagèmes, & généralement pour toutes les expéditions où il falloit de la rufe : ils excelloienc dans l'art de tendre un piège à l'ennemi & de l'y attirer ; mais ils étoient de peu de fer vice par- tout où k bravoure feule décidoit de la viâoire. Tous les Arcadiens étoient obligés par leurs ioix d'apprendre la muGque & de Vexercer conftamment jufqu'à leur trentième année. Le but de cette loi étoit de rendre les âmes plus humaines & les mœurs plus douces. Le légiflateur avoit jugé que , fans cette précaution , la dure* té naturelle d'un fol montagnoux auroic paiTé jufques dans les âmes. Le^Tuccès prouva la bonté du remède. Les Arcadiens étoient les plus polis & les plus fînceres de tous les Grecs. Les Cynathiens feuls méprifant, ou au moins dédaignant l'ejfempie des autres Arcadiens, négligèrent cet art qui peut adoucir les lions & les tigres ; auflî ils retombèrent de nouveau dans leur férocité naturelle , & furent en horreur à toute la Grèce. f . Des Romains. Le génie des âges pafles feinble le con«

The text on this page is estimated to be only 25.35% accurate

CHEÉ LES AKOIEKS. ff feirver encore à certains égards dans un pays où l'influence du climat se joint à l'ombre de l'ancienne liberté pour concourir au même effet. Je parle de Rome où le peuple jouit d'une liberté diabolique sous le gouvernement ecclésiastique. On pourroit encore y trouver une armée de guerriers, de héros qui, comme leurs ancêtres, braveront tous les dangers et on y trouveroit encore parmi les femmes du commun, dont les mœurs ne sont pas tout-à-fait corrompues, de ces anciennes Romaines d'un courage & d'une intrépidité dite à toute épreuve. Les traits les plus frappants ne manquent pas pour confirmer ce que j'avance mais ce n'est pas ici le lieu de les étaler en spectacle : ils n'entrent pas dans le plan de cet ouvrage. 6. Opacité des Anglais pour l'Art. Le grand talent que les Grecs avoient pour l'Art, se retrouve aujourd'hui parmi les habitants des plus belles contrées de l'Italie. L'imagination est pour ainsi dire le premier élément de ce talent. Cette imagination brillante caractérise l'Italien, comme le jugement, chez l'Anglois l'emporte sur l'imagination. On n'a pas eu tort de dire que les poètes d'au-delà les C X

The text on this page is estimated to be only 28.27% accurate

fk Histoire de l'art Alpes parlent par figures , quoiqu'ils peignent peu. Il faut avouer réellement que les figures étranges & en partie effrayantes qui font presque toute la grandeur de Milton, ne font point du tout l'objet d'un pinceau noble : elles semblent plutôt se refuser à la peinture. Les descriptions de Milton font toutes , à l'exception du seul amour dans le Paradis , comme les Gorgones forcément caractérisées qui se ressemblent & impriment toujours également la terreur. Les figures de plusieurs autres poètes Anglois remplissent l'oreille d'un grand bruit & ne présentent rien à l'esprit. Dans Homère tout est image» tout est fait pour être peint ; disons mieux» tout y est peint. Plus les diverses contrées d'Italie se trouvent sous un ciel chaud » plus elles produisent de grands talens & une imagination forte & vive. Les poètes Siciliens font pleins d'images neuves» particulières & touchantes; mais* cette imagination n'est point impétueuse & déréglée ; elle est comme le caractère des habitans & la température du climat» c'est-à-dire beaucoup plus égale que dans les pays du Nord où la nature a été avare de ce phlegme heureux.

The text on this page is estimated to be only 25.98% accurate

CntZ LES ANCIENS. f} 7. Application plus particulière des
ohjer-^ ' vations ci^ejfus , avec quelque reftric^ tion. Quand je parle de la
capacité naturelle des Anglois pour l'Art , laquelle fe réduit à très peu de
chofe , pour ne pas dire à rien du tout , je ne prétends pas envelopper dans
le même jugement les autres nations du nord de l'Europe. Ce feroit
prononcer contre l'expérience connue* Holbein & Albrecht Durer , les pères
de l'Art en Allemagne , ont fait voir le plus grand talent : (î , comme
Raphaël , le Corregge & le Titien , ils avoient été à même d'étudier les chefs-
d'œuvres des anciens, ils les auroient égalés, peut être même furpafTés. Car,
il ne faut pas s'imaginer avec quelques écrivains, que le Corregge ne doive
qu'à lui feul fa gloire : il fe forma fur les grands modèles que lui offrit
l'antiquité. Son maître André Montegna qui les cennoiâbit lui avoit appris à
les étudier; & il fit plufieurs deifins d'après d'anciennes ftacuesî on peut en
voir quelques uns dans la grande & magnifique colleâion du cardinal
Alexandre Albani. On lui attribue auilî une colleâion d'anciennes
infcriptions (0* I^ par oit que (i) Felician. Fignor. Symbol, p. ly. c j

The text on this page is estimated to be only 25.13% accurate

f4 Histoire D^e l'art Burmann l'aine n'a point connu ce Monténa , & qu'il a ignoré qu'il avoit été le maître du Cortège (i). Sans affeder un ton trop décifif, je laiâe à juger aux gens habiles dans cette matière , (i les caufes alléguées ci-deiTus font réellement ce qui a produit une fi grande difette de peintres chez les Ân^glois qui n'en ont pas eu un feul de quelque réputation ; & chez les François qui , à Texception feulement de deux , fe trou* vent à peu près dans le même cas que les Anglois , quoiqu'ils aient fait beaucoup plus de dépenfes & d'ejfForts pour s'élevei: à la perfedion de l'Art. Je crois que ces connoifTances générales de l'Art , & des raifons de fes différences chez les différentes nations , fufHfent pour préparer le ledeur à confidérer l'Art même chez les Egyptiens, les Phénicienst lesPerfes, &c. (i) Prsef. ad Inscr. Grut. p.]• «v[^]/**

The text on this page is estimated to be only 12.84% accurate

CHEZ LES AKCIFIENS. ff > CHAPITRE II. De l'Art chez les Egyptiens, les Phéniciens & les Perses. PREMIERE SECTION. De l'Art chez les Egyptiens. S. I. Des causes du ftyli des Egyptiens. Les Egyptiens s'en tinrent toujours à leur premier ftyle, ou du moins ils n'en éloignèrent pas beaucoup. & Ton ne vit point l'Art s'élever chez eux à ce point de grandeur où il parvint chez les Grecs. Plusieurs causes s'opposoient à ses progrès: leur figure & leur façon de penser, mais surtout leurs usages civils & religieux, leurs loix, & le peu de dispositions & de connoissances de leur nature. Ces objets feront la matière de la première partie de cette section. La seconde traitera du ftyle de l'Art »

The text on this page is estimated to be only 19.49% accurate

ff HISTOIRE DE l'art de dire du, de l'âme, & de rhabillage de leurs figures* Nous parlerons dans la troisième de l'exécution de leurs ouvrages. 1. De la figure des Égyptiens. La première cause de la forme particulière de l'Art chez les Égyptiens est leur propre forme ou figure naturelle qui n'avait point l'avantage de pouvoir exciter l'idée du beau & du sublime dans l'imagination de leurs artistes. La nature les favorisait beaucoup moins de ce côté que les Étrusques & les Grecs : ce qui se prouve par une espèce de figure chinoise (i) très-reconnue dans leurs statues, leurs obélisques, & leurs pierres gravées (f) & cette figure étoit celle de toute la nation. C'eût été en vain que leurs artistes eussent cherché de la variété dans les originaux qu'ils avoient sous les yeux. La même figure (i) Ceux qui ont tant écrit depuis peu sur la ressemblance des Chinois avec les anciens Égyptiens, auroient pu faire usage de cette remarque. (2) Rien n'est plus propre à faire juger de la forme des têtes Égyptiennes gravées, qu'une Momie qui se trouve dans le Cabinet de Brande. Tom. II. pl. 402 9 & une autre dont Gordon

The text on this page is estimated to be only 21.34% accurate

CHEZ LES ANCIENS. S7 même forme se retrouve exactement dans toutes les têtes peintes des momies > & il faut que tous les visages aient été très ressemblants à ceux des morts, afin que chères Ethiopiens, (j); car les Egyptiens s'attachèrent particulièrement à conserver, dans la préparation des corps morts, tout ce qui pouvoit les rendre reconnaissables soit pour la couleur ou les traits : attention qu'ils portèrent jusqu'aux cils des paupières (4). Il est probable que les Ethiopiens adoptèrent des Egyptiens cet usage de peindre la figure des personnes sur leurs cadavres : en effet, pendant le règne de Psammétique, il y eut 240000 Egyptiens qui quittèrent leur pays pour aller s'établir en Ethiopie, où ils portèrent leurs usages & leurs mœurs (5). Il est bon d'observer à cette occasion, que dans les temps les plus reculés l'Egypte fut gouvernée successivement par dix-huit rois Ethiopiens (6) « nous donne la description « Egyptian towards examining the hieroglyphical figures on the Coffin » of a » à l'attitude Mummy London 17 n° f¹* (9) Herodot. Lib. III. p. 109. L 20. > (4) Diod. Sic. Lib. I. p. 99. U 26. (s) Herodot. Lib. II. p. 6¹. 2 s^{*}. (6) Ibid. p. 79. 1. 19. Conf. Diod. Sic. Lib. I, C j

The text on this page is estimated to be only 10.26% accurate

fs HISTOIRIC DB l'A&T On est sûr d'ailleurs que les Egyptiens
étaient d'une couleur brune , obscure ou tannée (i)» comme celles qu'ils
donnaient aux visages de leurs momies peintes (a). On s'autorise aussi du
témoignage d'Aristote (f) pour croire que les Egyptiens avaient Pos de la
jambe tournée en dehors (4)» Les voisins des Ethiopiens pou. voient bien
avoir le nez écrasé comme eux (5). Leurs figures de femmes ont » malgré
leur délicatesse , le sein surchargé de chair ; & s'il est vrai , comme observe
le père de l'eglise (6) » que les artistes égyptiens imitaient simplement la
nature on peut juger de la taille du Jéze par leurs statues. Avec cette
forme peu avantageuse pour l'extérieur, les Egyptiens JDuaient d'une
parfaite faute , (sur-tout ceux de la HauteEgypte à qui Hérodote (i) Herodot
Lib, II. p, 70. K j r. (2) M. le cardinal Alexandre ATnini a fait graver d'une
pareille momie à Tinfthuc de Bologne : il y en a une féconde de la même
espèce à Londres ; A toutes les deux » est ajouté cercueil de forme
parfaitement conCervée 9l peint comme Us corps. Une «rottième mo^ saie
peinte (e trouve à Drcfde parmi les autres) %Bicés royales^ Comme donc h
couleur du f iij {^ de ces trois momies est exaA«meoc 1m

The text on this page is estimated to be only 8.82% accurate

CHEZ tt\$ AHCIBVS. ff ittribue cet avantage par deâus tons les autres (7) , & on peut l'en croire d'autant plus facilement que dans la grande qi^ntité de têtes de momies Egyptiennes que k prince Radzivil a vues , il n'en a point trouvé à laquelle il manquât aucune dent» ou même qui en eût quelqu'une de gâtée (g). La momie dont le cardinal Alexandre Albani a fait préfent à l'înfstitut cfie Bologne, & que je viens de citer dans ime note , fert à prouver qôfil y aroit des hommes d'une grand«uBr. tvtttriordfnaie en Egypte : le corps de cette- momie sft d'onze palmes romaines de longueiUTr X Du génie i de la façon de penfer, ie\$ loix , des ufages ^ de la rekgiim dew Egyptiens. Quant au génie & à la façon depenftr même, il n'cft pas probable, dît Gordoif, ^ue celk de Londres ait été onc perfoonf df Kubîe. Theodoret. Ser m. UL (7) Herodot. Lib^ULp, 74. 1 217, • 1 ^ii> ÎLadzivil^r Percusk p- 1 9»r* . : ;

The text on this page is estimated to be only 13.55% accurate

4o Histoire de l'antiquité des Egyptiens » on peut dire qu'il ne parut point la musique
> cet art que les premiers Grecs jugeoient si propre à adoucir les mœurs, à
plier les esprits au joug des loix, & à leur rendre plus doux (2) ; & qu'il
leur étoit ordonné de cultiver long-tems avant le siècle d'Homère (3). On
affure au contraire que la musique avoit été proscrite en Egypte :
proscription dans laquelle la poésie s'en étoit été enveloppée (4). Au
rapport de Strabon (5), les temples n'y retentissoient point du bruit des in-
trumens, & les sacrifices se faisoient en silence. Si cela doit s'entendre à la
lettre, il ne peut convenir qu'aux tems les plus reculés » & d'ailleurs
n'exclut pas toute sorte de musique chez les Egyptiens : car nous voyons que
les femmes promenoient le dieu Apis sur les bords du Nil avec des
instrumens ; Ton voit des Egyptiens » » (1) Ammien » Marcel. L. XXII
cap. 16, p. 6. (2) Plutarque. in Lycorg. p. 75. & in Pertinax. p. 280. (3) Thucyd.
L. II. cap. 104. 'confer Taylor ad Murm. Sandv. p. i ;. (4)
Dion Chrysostome. p. 105.

The text on this page is estimated to be only 20.60% accurate

CHEZ LES ANCIENS. Et joaaiA de divers inftrumens repréièntés fur ia mofaïque du temple de la Fortune i Paleftrine ; & Ton en retrouve de fem* biables fur 'deux peintiyres tirées des ruiU nés d'Herculanum (6). Leurnaturel fombre & mélancolique les força d'avoir recours à des moyens violens (7) pour égayer leur imagination» & exciter dans leur efprit une aliégreife que la nature n'y avoit pas mife. Il Ç^ pourroit que le caraélere naturellement trifte des Egyptiens eût donné naiâance à la vie folitaire : un auteur moderne prétend avoir lu quelque part (g) que dès la fin du quatrième fiecle il y avoit plus de foixante-dix mille moines & hermitei dans la Baâe - Egypte. C'eft pour la même raifon quMl fallut . des loix féveres aux Egyptiens: ils ne pouvoient vivre (ans roi (9). C'eft peutêtre auflî pourquoi Homère appelle ce f^ysPJ^pte amere (10). Leur imagint(0 Strab Lib. XVII. p. 814. C. (6) Pîtt. Ercol. Tom. 11. tav. LIX. LX. (7) Bont de Medic. JEgypt. p. 6. : (8) Fleory Hîft, Eccléf. T. V. p. 30. L 29* (9) Hcrodot. Lib. IL p. 9^ I, iç. ^ (10) Odyîî. p. 448* conf. Blackwairs Bnqui* ly of the Life of Uomer 9 p. 245 .

The text on this page is estimated to be only 9.40% accurate

€% HISTOIKE DE l'art lion fombre négligea le naturel peu
pre à la fixer > pour s'occuper du myftérieux & de Textraordinaire. Les
Egypciens^urent fcrupuleurenfient attachés aux anciens rites pour fout ce
qui concernoit le cutte religieux , dont ils fu* rentde très-rigides
obfervateurs(i). La baine facrée d'une ville contre l'autre ^ cette haine
caufée par la diâerence de» dieux & des religions, fubfiftoit encore du tems
des empereurs romains (2% Quelques modernes ont avancé» fur ie
témoignage prétendu d'Hérodote & de Diodore , que Cambyfe avoit
totalement tболи la religion des Égyptiens y& Tufage eu ils étaient
d'embaumer les morts» Cette prétention eft démentie par les monumens,
puifqu'après cette époque k» Grecs même firent encore préparer leurs morts
à la manière des Égyptiens 9 eomme>e l'ai prouvé ailleurs (3} en par* (i)
Conf Walton ad Polyglot tvole^ Zn f. 18* (2) Plutar«(l)u de K & ORr. p. 6jj.
h u 0) Penféei foi i'imkatk^n dss eevysfes frec», p. ço» (4^ Le rav grec avoit
parmi les Grecs d'Eg y pw leù figure d'unp cvorx, cc^mme on peot voir ime
en ancien & précetui laaaufefk io No»-^ veau Te&nMcm l|îâifac> iÊVitJbê
4» ^^Sfkp

The text on this page is estimated to be only 11.07% accurate

tniX LES ANCIEVS* 6^ knt d'une momie qui portoit eette in&cription Ç V+V X I fur la poitrine (4) : elle écoit autrefois à Rome dans le cabi* net du célèbre voyageur Délia Valle , & elle eft maintenant parmi les antiquités loyales à Drefde. Quand même le récit que l'on attribue à Hérodote & à Dîodow re (éroit vrai > il feroit très* probable qu ks Egyptiens auroient repris leurs an* ciens ufages, lorFqu'ils fe révoltèrent fous le règne de Darius , fuccefieur de Cambyfe (f). Une preuve que tes Egyptiens fui^ voient encore leur ancien culte religieux du tems des empereurs romains » c'eft l^ ftatue d'Antinous au Capitole (6) , faite furie modèle des (latues égyptiennes de cet Antinous qui étoit encore révééré dana U pays 9 mais fur-tout dans la ville qui dans la fuite en prit le nom & fut appeU lée AntèHoea (7> On voit une femUable • — Il I . . - -, ^, , ^ — _ — .^^ inifeconférve dsms Ta bibliothèque de» 3Qgo& tins à Rome. Ce manuscrit in-folio eft de l'a9 lo6,& a de» apoftiHeg grecques : on y lit entf^ao*^ Ires mots femblablement écrits , i -i-rjf 14G poBfHTAIPB.. A^MA^Vi (0 Herodot tîb. VI. p. Hf. I. a «r ç;. (6) Muf. CapkoL T. Ill tafa. LXXV. (7) Fui&ii*lib. vm.p. tf 17. L 2d. GonC Fo^

The text on this page is estimated to be only 23.94% accurate

⁴ Histoire DB l'art -ftatuc , auffi de marbre comme la'prcmtere , & un peu au deflus de la grandeur humaine , dans les jardins du palais Barberini i & une croifieme , d'environ trois palmes , dans la ville Borghefe. Elles ont toutes une pofition roide & les bras pendans à plomb , comme les plus anciennes figures égyptiennes. L'empereur Adrien étoit obligé de donner à rÂtinoUs qu'il fit (aire , une forme convenable au goût des Egyptiens , s'il vouloit qu'il fût pour eux un objet de vénération; & comme rAntinotts trouvé à Tivoli a cette forme» il eft à croire que c'étoit celle des ftatues égyptiennes. Une autre preuve également forte» c'eft Taverfion de ce peuple pour tous les ufages étrangers, & principalement ceux des Grecs (i) » fur-tout avant qu'ils en enflent fubi le joug. Cette averfion a du infpirer à leurs artiftes une grande it^ différence pour la manière des autres nations , quoique fupérieure à la leur : ce qui , en donnant une forte de fixité à leur fiyle , a du arrêter les progrès de Fart & K (i) Herodot. Lib. II. cap. 78. 91. (2) De Leg. Lib. IL p. 6s6. C D. E. (3) Un auteur grec du moyen âge (Codimm Orig. Confiant, f. 48.) avance qu'on n'avoit fidi

The text on this page is estimated to be only 23.07% accurate

CHEZ LES ANCIENS* tff des &iençes. Il étoit, par exemple ,. ordonné à leurs médecins de ne rien innover » de né donner d'autres recettes que celles qui fe trouvoient prefcrrites dans leurs livres facrés. De même il n'étoit pas permis à leurs artiftes de s'écarter du vieux ftyle. Les loix bornoient ainfi TeC prit de chaque génération à imiter fervt* lemenc les générations précédentes, & profcrivoient la nouveauté en tout genre. Platon (2) nous dit que les (latues peih* tes de fon tems en Egypte ne diâféroient en rien , ni pour la forme , ni en aucun autre point , de celles qui y avoient été faites mille ans auparavant (3) : ce quHI faut entendre feulement des ouvrages dès artiftes originaires du pays , avant qu'il pailât fous la domination des Grecs. J. Le peu de cmfidération qite Fon avoiâ pour les artiftes en Egypte. m I^e peu d'eftime que l'on avoit pour les Snrtifies en Egypte » eft une nouvelle raifon de l'état de médiocrité où l'Art y perde figures humaines , que dans une partie de l'Egypte , & que ^our cette ralfon les habitans de cette contrée avoient été appellees Antropk* mQTfbesi rien a'eft moins probable*

The text on this page is estimated to be only 23.82% accurate

t€ Histoire de l'art févéra jufqu'à la fin. Ils étoient comptes parmi les manœuvres & le bas peuple. Perfonne ne s'adonna aux beaux-arts pair goût & par inclination. Le fils y fuivoit la profeflion de fon père , dans tous les états & métiers : chacun fe faifoit un devoir facré de mettre le pied fur la trace de celui de Ton prédéceffeur, deforteque» dans cette nation fervilement imitatrice t perfonne ne fit un pas de (bi-même. Avec de tels principes il ne pouvoit fe former différentes écoles d'artiftes, comme dans la Grèce ; k ceux qui exerijoient l'arc eil copiant ceux qui l'a voient exercé avant eux , éroient privés de Péducation & des autres circonflances capables d'élever leurs âmes à l'idée du grand & du beau. Quand ils auroient excellé , ils ne poiu voient efpérer aucune forte de récompense » ni prérogative » ni honneur. C'eft pourquoi le nom de Iculpteurs leur convient dans fa fignification propre & piu mitive : ils fe bornoient à tailler leurs fi^ gures fur une forme & une mefure prêt crites , & la loi qui leur défendoit de s'y tenir fans é^tn éloigner en aucune manière , ne leur fembioit point dure , puis> qu'ils étoient même incapables de concevoir le projet de s'en affranchir. Un ièot Ibulpteur égyptien mérita que fou nom

The text on this page is estimated to be only 11.56% accurate

CHEZ LES A»

The text on this page is estimated to be only 25.56% accurate

En Histoire de l'art souffrir à la juste indignation des peuples du mort & des voisins qui le poursuivaient les pierres à la main en le maudissant. Le peu de connaissance que les sculpteurs égyptiens avaient de l'anatomie, ne se décelait pas seulement dans quelques parties fort inexactement marquées, mais plus encore par le peu de soin à exprimer les os & les muscles : j'en parlerai plus bas. La plus profonde anatomie chez les Égyptiens se bornait à l'extérieur du corps humain, sans pénétrer dans les parties intérieures : & encore cette science bornée qui se transmettait de père en fils, était, selon toutes les apparences, un mystère pour les autres, et personne n'assistait à la préparation des corps morts que ceux qui les embaumaient. Plusieurs figures égyptiennes offrent des disproportions & des déplacements (sens qui choquent. Quelques têtes ont les oreilles placées plus haut que le nez, ce qui se fait remarquer entre autres aux sphinx. Je citerai plus bas une tête avec des yeux enroulés, dont les oreilles sont au niveau des yeux, c'est-à-dire que le bout des oreilles est presque sur la même ligne que les yeux : cette tête est dans la Tête Altier

The text on this page is estimated to be only 29.51% accurate

CHEZ LES AKCIBNS. €9 S. II. DuftyU àetArt chez les Egyptiens. La féconde partie de cette feâon qui a pour objet le ftyie de l'Art chez les Egyptiens , ce qui comprend le deffin du uud & la draperie, fedivife en trois articles. Dans les deux premiers on traite d'abord du ftyle le plus ancien de leurs fculpteurs» puis du ttyle poftérieur. Il s'agit dans le troifieme article , de l'imitation des ouvrages égyptiens par les artiftes grecs. Je tâcherai de prouver dans la fuite , que les anciens & véritables ouvrages égyptiens font de deux fortes : autrement qu'ils ont eu deux manières qu'il faut fixer à deux époques différetites. La première manière s'eft confervée vraifemblablement jufqu'à la conquête de l'Egypte par Cambyfe ; & la féconde qui commença alors fe perpétua auffi long-tems que des Egyptiens , nés & élevés dans le pays, cultivèrent la fculpture fous le gouvernement des Perfes , & enfoite fous celui des Grecs. Il eft probable auflî que toutes les imitations des ouvrages égyptiens ont été faites fous l'empereur Adrien. Nous fuivrons la même marche dans ces trois articles , parlant premièrement du deflîn du nud & puis de la drapene des figures.

The text on this page is estimated to be only 21.64% accurate

70 HISTOIRE DE L'ART I. Le style antique* Le dessin du nud , dans le style ancien des Egyptiens , a des caractères frappant & faciles à faire » qui le distinguent non seulement de celui des autres nations » mais encore du style postérieur des mêmes égyptiens. Ces caractères se trouvent soit dans la circonférence ou le contour général de la figure totale , soit dans le dessin & la forme de chaque partie considérée séparément » Son caractère principal dans le dessin du nud Le caractère général & principal de ce style , dans le dessin du nud , est le droit » la figure étant par-tout terminée par des lignes faillantes & faiblement courbées* Autres caractères généraux. Ce style est universel dans tous leurs^ ouvrages : il se trouve dans leur art »

The text on this page is estimated to be only 28.29% accurate

CHEX LES ANCIENS* 71 inconnues aux Egyptiens (1). Elles n'ont rien de pittoresque. Strabon en dit autant de leurs édifices (2). L'attitude des %ures y est toujours roide & gênée. Mais aucune figure égyptienne de celles . qui font venues jusqu'à nous, n'a les pieds parallèles & étroitement ferrés , comme, quelques auteurs l'ont cru , & comme on les voit à quelques statues étrusques. Les deux colofns même qui se voient près des ruines de Thebes n'ont point les pieds dans cette situation , ainsi que Tattestent des relations modernes dignes de foi. Les pieds, véritablement antiques, ne font point à côté l'un de l'autre , ni tournés en dehors , mais tellement séparés l'un de l'autre sur deux lignes parallèles , que l'un est plus avancé que l'autre , avec un intervalle souvent très considérable. Il y a dans la ville d'Elbani , une figure égyptienne qui représente un homme de quatre-vingt-torze palmes de hauteur , dont un pied est à trois palmes de distance de l'autre : les bras pendent le long des côtés auxquels ils sont attachés & unis. De pareilles figures n'ont aucune action qui s'exprime par le mouvement des bras & de^z Stfth. Geos. Lib. XVII p. 806. L

79' HISTOIRE DE L'ART mains. Cette immobilité est la preuve»
 non de la maladresse des artistes , mais d'une règle & d'une forme adoptées
 pour servir de modèle à toutes les statues , & dont ils ne s'écartoient point :
 car toute l'action qu'ils donnoient à leurs figures « se montre sur les
 obélisques & d'autres ouvrages. Plusieurs figures y sont à genoux,
 accroupies, ou assises sur leurs jambes pliées : on pourroit appeler celles-ci
 Engonastes (i). Telle est l'attitude des trois dieux appelés Diotrychi (2) placés
 devant les trois chapelles du Jupiter Olympien à Rome. Dans cette grande
 (implicite de dessin des figures égyptiennes, les os & les muscles ne sont
 que faiblement exprimés : les nerfs & les veines ne le sont point du tout.
 Les genoux , la cheville du pied, et le coude paroissent boîtes , comme au
 naturel Le dos n'est point visible , la statue étant communément adossée
 contre une colonne taillée dans le même bloc. L' Antinous , dont nous avons
 parlé plus haut a le dos libre. Le dessin trop peu échancré (i) Cicero.de
 Nat Deor. Lib. U. n°. 28 (2) Vid. Fect. DU Nixi. (0 Satyr. Cap. II p. i}.
 Edlt. Burnu

The text on this page is estimated to be only 18.59% accurate

CHEZ LES ÉGYPTIENS. 7? * échancre de ces figures , e(1 auili la cause que la forme en est étroite & mince : c'est par cette forme que Pétrone (3) caractérise la manière des Egyptiens. Les figures égyptiennes , & sur-tout celles des hommes , sont faciles à connaître à une taille extraordinairement étroite & serrée au dessus des hanches. Exception aux caractères égyptiens* Tous ces caractères diffèrent du style égyptien , font le contour & la forme en lignes presque droites , font le peu d'expression des os & des muscles , font une exception dans les animaux. Il faut compter parmi les ouvrages d'une exécution remarquable un grand sphinx de basalte (4) dans la ville Borgheze ; un autel de granit parmi les antiquités royales de Dracarde (f) \ deux lions à la montée du Capitule , & deux autres à la Fontaine dite Fontana Police (6). Ces animaux sont travaillés avec beaucoup d'intelligence & , de correction : les contours élégans en (4) Kircher. Oedip. iEg. T. III. p. 469. (f) Ce monument estimable de l'art égyptien est encore ci-devant au palais Chigi à Rome. . (fi) Kircher. loco citato p. 46). Tome 1.

The text on this page is estimated to be only 19.26% accurate

74. KISJ-OIHE DE Vélkt foitt mollement arrondis , & les psurties légèrement détachées. Les os des jambes , qui ne (e trouvent, point exprimés dans les figures humaines , le font dans les auisnaux. Une. éiégance marquée ; il en. eft'de mènæ des os des cuiiTes & de tous: Ic&autres. Cependant on ne peut douter que ce ne foient des ouvrages véritable-, ment égyptiens , puifque Ton voit des hiérûgl]fr.phes fur labafe^du fphynx.de Drefde , & fur celles des lions de la fon« taine doiife je viens de parler. Les fphyns: placés fur Tobélifquedu foleil au Champ t de Mars , font du même ftype , & les têtes ^ en font travaillées avec beaucoup d'art & de- foin. ' On peut rendre raifon de la différence* deilyleiqui fe trouve entre les figures humaines & les animaux. Il eft à croire que* la forme des premières fut fixée par re& peâ pour les divinités & les.perfonnea lacrée&qu^elles dévoient repréfenter , & dont il-ne. convenoit pas fans doute de lim vrer les repréfentations au caprice ou au: goût-des artiftes , aa lieu qu'iis jouiilbienfti d!iine.pius grande^liberté par rapport^aux. animaux., , d^ns Timit^tion defquels . ils ajFpientle privilège de faire éclater leurs talens. Il faut donc fe fouvenir . qu'il evkt étoit de la plus .^ancienne forme de T Arc

The text on this page is estimated to be only 16.60% accurate

CHEZ LES A w en È ir tf. if 1 » citez les Egyptiens par rapport aux 6^{it.} res humaines , comme du gouvernement[^] de Crète & de Sparte, où il n'étoit pas" permis de rien innover dans Tancienne[^] législation. Mais cette loi ne s'étehdait point aux animaux. Lejlyle ancien Jmguliefement marqué Juir[^] les dijférent-çs parties du corps. 4 Pour bien faifir le caradlere du ftyl' ancien dans le deilin du nud , & s'en forcer une idée complete, il faut furtout' obferver les parties extérieures des figu-[^] rés égyptiennes, la tête, les mâiiis , &' les piedi. La tête. Les anciennes têtes égyptiennes ont les[^] yeux obliquement tirés & très, plats: ils' ne font point enfoncés comme aut ftâ-[^] tues grecques , maia à fleur de tête. L*os' de l'œil eftaufliapplati, & les foudils y[^] font marqués par un ttait élevé. Les foudils , Its paupières, & le bord des levreif font ordinairement exprinlés pai! des lignes cifelées. Uie tête des plus antiquesy[^] de bafalte verdâtre , plus que de grandeur humaine, >qui' fe trouve danslaVitréAt D Z

The text on this page is estimated to be only 28.63% accurate

7^ HI/STOJRE DE l'AUT bani » a les yeux creux , & les foudils
traces psu: un fil plat & élevé , de la largeur de Tongle du petit doigt: ce fil
s'étend jufqu'aux temples où il eft terminé en anî;le '9 de Tos inférieur de
Tœil parc un fil èmblablè qui va fe terminer aux temples de la même
manière & former l'autre bjanche de l'angle. Les Egyptiens n'avoient aucune
idée du profil doux des têtes grecques : ils fuivoient la nature groflière , &
en copioient tous les défauts. Le nez de leurs ftatues eft toujours écrafé &
applati -, l'os de la }oue eft au contraire relevé & fortement inarqué > le
menton petit & terminé en pointe : tout cela rend l'ovale imparfait & de
mauvaife grâce. La fente de la bouche fermée, qui defcend^vers les
extrèmi« tés, ^u moins chez les Grecs & les Européens , efl; tirée en haut
chez les Egyptiens. De toutes leurs figures d'hommes en pierre , on n'en
connoic qu'une qui ait de la barbe. C'eft un bufte de bafalte , plus grand que
le naturel , qui eft dans la ville Ludovifi : la tête eft d'un travail plat, & en
forme de tuile ; les boucles des cheveux y font indiquées par des cintres. (i)
Defcript. of the Eaft. Vol. L p. 104.

The text on this page is estimated to be only 19.21% accurate

CHE2 LES ANOIEK'9^ 77 Les mains. Les anciennes mains égyptiennes ressemblent à celles des hommes qui ne les ont ni contrefaites, ni trop négligées. Les pieds. Les pieds égyptiens se distinguent « des ceux des figures grecques en ce qu'ils sont plus plats & plus larges, & qu'ils ont les doigts tout-à-fait terminés avec une charrue à la gère dans leur longueur; du reste ils n'ont pas plus de signification & d'adoption que les membres auxquels ils sont attachés. Le petit doigt du pied n'est point courbé ni ramassé en dedans comme aux pieds grecs. Aussi il y a apparence que les pieds du colosse de Memnon n'étaient pas faits comme Pococke (i) les a fait défliner. Il est vrai que les enfans en Egypte marchaient pieds nus(2), de sorte que leurs doigts n'étaient point gênés par aucune forme, de chaussure mais la forme des pieds égyptiens doit être rapportée à cette forme même que l'on trouve près le modèle fixé des plus anciennes («) Diod. Sid. Lib. I. p. 2. 1. 40*

The text on this page is estimated to be only 11.19% accurate

figures. Les ongles ront, fi {np l efnent marqués par des traits angulaires , fans auco» jne condepr ni élévation. ■^ (.es ftatues égyptiiQnnes du Capitolé, doru les pieds ont été confervis, les QOt d^une longueur inégale, comme le font ceux de TApoIlpn du Bejyedere. Il y en a une dont le pied droit qui foutient le ^orps t& de trois pouoes cf une pakue ro^matioe plus Ic^ng que l'autre. Cette inégt^ité a Tes raifons. On a voulu faos (toute . {ijopter au piei qui fert de ^utien » |c i^ui eft 'en iin-iere , oe que Ip ffçtfpe&ivfi r)ujl fait perdce à cet éloigoemem de l'autre qui eft plus avancé. Le iion^brii cd d^un travail e^traordinairçrpeiit jpreux ^ jurofond fur les ilatues d'hommes & de .lemmes. Je répète ipi ce que j'm dit^n^géiiérit t^ans Ip préface , fayoir^u'il ne faut pis îuger de la manière des Egyptiens par les jàeiRns qn^çn nous a donnés detqueiquespns de leurs ouvrages; Toutes les figures igypMennes qyi fe trouvent gravées dans (i) MontPauc. Antiq.]Sxplic. Sup. L p.L ^XXVI. Muf Cao. t. III. tav. LXXVL iz) Ofiû' Aeq. T. III. p. 49ft. A97 Cette ftatue agenouillée , de granit noirâtre « étoit atttrefoii à Rigoiino iui le 'gsand cbcmin

The text on this page is estimated to be only 14.32% accurate

fioifard, Kircher, Montfaucon & *d'autres , n'ont prefque aucun des caraâres du (lyle égyptien tels que nous venons de les donner. Il faut obferver de plus avec une grande attention ôe qu'il y a de véritablement antique dans ces (tetues, & ce ^i "à été réparé. La partie inféri^ii* re du vifage de la prétendue IGs dii Caj\$« tole(i) (la feulie des quatre (^lu« grandes ftatues-, qui foit dfe ^riilit ^ndlr) n'eft pas antique , mais ajoutée. Je û dis 9 parce qu'il y a bien peu d'flÉhMeurl 4n état de s'en appercevoir par eux-mêmes. 'Les brai^À les jambes de cett^ ii>èMie -Aatue , ainG que des deux autres de granit rouge , font aufH des pièces réparées. Il y & au palais Barbérini une ftatUe de femme qui porte , ainfi qu'une figure d'hoiitne chez Kircher (2) , un petit Anubîs dans une caifle : la tête de cetc^ femme eft unouvifage nouveau. qui mené de Rome k Lorette , & eft à-préfent •dam fa Tilhe Albfam*. itlt eft mal-defltnée-ëfms Kircher , où l'on ne voit qu'une figure dans la c^riiTe /quoiqu'il y enali troftuûfci c6éé an l'auue. ' D4

The text on this page is estimated to be only 22.95% accurate

Bo Histoire de l'art JDe la forme particulière des divinités égyptiennes , ^ de leurs symboles ou attributs. Après avoir traité du deflin des nudités , il feroit naturel de parler de ia forme particulière des divinités égyptiennes, & de leurs symboles ou attributs, pour rinfructuâion de ceux qui s'appliquent à l'Art ; mais cette matière ayant été fuâlfamment éclaircie par d'autres, je me bornerai à quelques remarques. Des ftatues Jie divinités égyptiennes avec une tête d^animal Il ne nous eft parvenu que fort peu dis ftatues de divinités égyptiennes à qui Toa donnoit la tête de quelqu'un des animaux que les Egyptiens regardoient comme les emblèmes des dieux, & qu'ils adoroient i ce titre. Telle efl; la ftatue du palais Barberini que je viens de citer : elle eft de grandeur humaine (i) , a une tètéd'épervier , & repréfente OHris. Une autre de même grandeur dans la ville Albani a une i^W* (i) Kîrcher loccitp. çoi. Donati Roma,p.(P' (2) Fict. ErcoL T. IL tav. X.

The text on this page is estimated to be only 25.28% accurate

CHEZ LES ANCIENS. 81 tête qui tient du lion , du chat & du chieii. Il y a encore dans la même ville , une autre petite figure avec une tête de chien. Ces trois statues font d'un granit noirâtre. La tête de la féconde porte une coiffe or« dinaire égyptienne , relevée en plusieurs plis par devant , & flottante par derrière de la longueur de deux palmes sur les épaules. Un limbe de la hauteur d'une palme pose à plomb sur cette tête. Le limbe passait en suite sur les têtes (a) des dieux» des empereurs & des saints. Warburton & d'autres ont pensé que ces figures divines à tête d'animal: étoient plus modernes (}ue les figurés toutes humaines. On peut leur affirmer que celles qui viennent d'être citées paraissent tout aussi vieilles que les figures antiques du Capitole qui- n'ont rien que d'humain. Mais Tanubis (j) de marbre noir qui se voit au Capitole n'est point une production de l'art égyptien: c'est un ouvrage fait du tems de l'empereur Adrien. Strabon (4) « & non Diodore » comme l'a dit Pococke , nous parle d'un temple * (i) Muf. Cap. Tom. III. liv. LXXXV.

The text on this page is estimated to be only 9.53% accurate

(: ^ I) } 8TOIRB DE L'A&T ^ Thet>efi « dans lequel il n'y avoit
aucune figure humaine, mais seulement des figures d'animaux &
Pococke prétend avoir vu Ceryé U même enfoncée dans les titres temples
échappés aux ravages du temps (i). Quoi qu'il en soit, il existe à présent
plus de figures égyptiennes sous forme humaine avec des symboles qui
les font reconnaître pour des divinités, . Ul ne s'en trouve avec une tête
d'animal ; on peut s'en afflurer par l'inspection de la table hiéroglyphique conservée à
Turin dans le cabinet de curiosités du roi de Sardaigne. L'Idole avec des
cornes à la tête (2) ne se trouve sur aucun ancien monument égyptien (j). Les
Figures de femmes qui sont au Capitole peuvent fort bien s'appeler à
cette déesse. Il n'est guère possible que ce ne soient que des prêtresses, si
aucune femme n'ayant exercé le ministère. Le temple sacré est l'Egypte (4)* Les figures
d'hommes qui sont dans le même trésor 4'

The text on this page is estimated to be only 12.70% accurate

CHEZ LE» hVClttfS. fii grand nombre dans les temples i
iThebeï. Nous parlerons dans la iuice x)és aileï des divinités égyptienne;.
Du JifirK On doit obferver ici que ce filfe né fè trouve dans la main
d'aucune figure antique égyptienne , confervée à Rome \ cet ihftrument
même ne fè trouve reprérefité Air aucun autre monument que fur Id bord de
la table ifiaque \ & cent qui , comme Biarichini (5) , ont crû le Voir fur plus
d'un obélifque , fe font trompés. J'ai déjà relevé cette méprife dans Un au*
tre ouvrage (6). De\$ baguettes des divinités. Les baguettes des divinités ont
otéu. nairement » au Heu d'un bouton » la tété d'un eifeau : ornement que
leur donnoient réellement les Egyptiens & d'au» tÉes nations. Telles font les
baguettels qfae â^on tems poftérieur & d'une AiUhf r(^afacu (4) Herod. Lib.
II. p. 64. 1.42* (5) De Siftr. p, 1 7. (tf) Deftf ipt. des pkt- gr* du Cab. dé
SHoTdi;. préf. p. XV XI* D \$

The text on this page is estimated to be only 19.95% accurate

84 HISTOIRE DE l'art tiennent deux figures afflées aux deux
côtés d'une grande table de granit rouge (i) , dans les jardins du palais
Barberini» & non où Pococke les place fut un faux rapport. L'oiseau de ces
baguettes est probablement celui que les habitants appellent
2i\i)outA'\uiabuàerdan(2) , qui est de la grandeur d'une grue. Les Grecs por-
toient aussi des baguettes dont le bout étoit chargé d'un oiseau (3). Hérodote
nous apprend que les Tyriens faisoient sculpter au haut de leurs baguettes
une pomme, une rose» une fleur de lis, un «igle ou quelque autre chose
semblable. Ainsi Taigle dont Pindare (4) orne l'extrémité supérieure du
sceptre de Jupiter» l'est point de l'invention du poète, mais un trait pris de
l'usage ordinaire. On voit encore un Jupiter armé d'un sceptre pareil sur un
bel autel antique de la ville d'Antoni» Des sphinx. ' Les sphinx antiques
égyptiens ont les (0 Pococke's Description of the East, Vol. II ptXCL (a) Voyage
de Moncoigny, Tom. I p. 12g. (i) Schol. Av. Aristoph. vs. 10. coul Ber-
10. Qot. ad. h. l

The text on this page is estimated to be only 21.53% accurate

CHEZ LES ANCIENS. 8f deux fexes: c'est.à.dire qu'ils font
femmes par devant ayant la tête & le sein d'une femme , & de l'autre fexe
par derrière où les testicules font apparens. C'est une remarque que
personne n'avoit encore faite. Je l'ai hasardée d'après une pierre du cabinet
de Stofch (f) , & j'ai donné par-là l'explication d'un paifage jufques à-
présent incompréhensible , du poète Philephon (6) , où il parle des sphinx;
mâles , à l'occasion de la barbe que les définiteurs grecs (7) donnoient à
ces fortes d'animaux d'un fexe & d'une nature doubles. J'avois remarqué
cette particularité sur un dessin de la grande & riche collection de M. le
cardinal Alexandre Albani ; mais je craignois que l'antique d'après lequel le
dessin avoit été fait , ne fût perdu. Heureusement il se trouva quelque tems
après dans la garde-robe du palais Farneſe : c'est un ouvrage de terre cuite.
Je n'avois pas encore observé alors les testicules des sphinx égyptiens.
L'épithète $\text{Av}^{\wedge}\text{çoT}^{\wedge}\text{ptyY}^{\wedge}$ y qu'Hérodote (4) Pyth. I. vs. 10. 1 (0 Descript.
des pier. gr. du cab. de Stofch , préf. p. VIII. n. 3 f . conf. p. iv. n. 7. (6)
Apud Athsen. Deipnos. Lib. XIV, p. 6 § 9. B » (7) Préf. à la Description. cit p. x vii.

.

The text on this page is estimated to be only 12.39% accurate

%6 RlSTOmC BB fAKt leur donne (i), me femble devoir indt^ quer « dans le fens de l'auteur , qu'ill avoient les deux fexes. Les fphinx qui font aux quatre côtés de la pointe de IV béHfque du foleil , font particulièrement remarquables par leurs mains humaines armées d'ongles pointus & crochus , com^ii me les griâfes des bêtes féroces. Delà drapperie desfigttres du plus ancien^ fiyle égyptien. » A regard de la drapperie des figures it Fancien fty le égyptien , j'obferve d'abord qu'elle étoit fur-tout de lin (2} produc* tion de la terre qui fut très-cultivée dans ce pays (3). VhahiUementm Uefpece d'habillement égyptien » nom^ jné calafirif ; garni par en bas d'une bor^ { }) Lîb. II. p. 100. 1. 17. (2) Piutarch. de If» & 0(rr. p. 62%. cent BarneCadEurip. Troad/vs* 12g. . ()) Saumaiic (Excraic. in &»L p. 9^8. E) prétend preufer ^ un paAoge d&. |»tf ère 6rt^ tksn y qcre toot le Ko. d'IJgypin ne dévoie pas ittffice pou kabîilt k^ f téttesi. Ci^uààsà,

The text on this page is estimated to be only 15.92% accurate

CHEZ LBS AirCIENS. if Aire Urge & fort pliffée (4) defcend ju& ques fur les pieds des ftacues (5). Les hommes tnettoient encore par deflus ce vêçementun manteau de drap blatic \ mais les figures d'hommes font toutes nues» foit en ftatues » foit fur les obélifques & autres ouvrages , à l'exception d'une cein» ture liée à Tentour des hanches qui cou« vre la partie inférieure du corps. Cette ceinture forme de très-petits plis. Mais comme il y a toute apparence que les fta

The text on this page is estimated to be only 22.52% accurate

88 Histoire de l'art qu'une ceinture arutour du corps > & dee
louliers à leurs pieds (i). ExpreJJion & indication de la draperie fur les
anciennes j^ures égyptiennes. Dans l'ancien ftyle , Thabillement , fuN tout
aux figures de femmes , eft fimplement indiqué par un bord Taillant , ou en
relief aux jambes & au cou, comme on peut le voir fur une prétendue Ifis &
deux autres ftatues du Capitole. Autour du centre des mamelles de l'une de
ces fta«tues, qui eft la place naturelle du bou-^ton , on apperçoit un petit
cercle légèrement tracé d'où fortent plufieurs traits ferrés les uns contre les
autres, à peu- près comme les rayons d'un cercle ; & dont l'enfemble peut
avoir la largeur de deux doigts en tout fens. On feroit peu^être tenté de
prendre cela pour un ornement mauvais goût. Mais je m'imagine que l'artille
a voulu indiquer par ces traits les plis d'un voile léger couvrant le fein. En
effet j'ai vu dans la ville Albani une Ifis égyptienne, d'un ftyle poftérieur il
eft (i) Strab. Geogr. Lîb. XV L p. 784. Ai. conf. Valef. ad Ammianum Lib.
XIV. Cap» 4» P« I4» "> t 4 • • - • • "

The text on this page is estimated to be only 24.69% accurate

CHEZ LES ANCIENS. gf vrai , & d'un travail plus fini , dont le feinparoit découvert au premier regard; & avec plus d'attention j'y ai remarqué des plis imperceptiblement tracés dans la même direâion » c'est-à-dire tirés du centre de chaque mamelle» Cela fuffit pour se faire une idée de l'habillement de ces fertes de ftatues. On trouve sur une momie une IHS peinte & drapée de la même manière (2). Les vingt- quatre coloffes de bois représentant les concubines du ro^e Mycerinus n'ont peut-être que cet indice léger de draperie , ce qui aura pu induire Hérodote en erreur , & les lui faire prendre pour des nudités (j). Au moins on ne trouve plus à présent aucune figure égyptienne de femme sur-tout, entièrement nue. Pococke (4) fait la même obfervation au fujet d'une Isis afiife, qui pourroit être crue tout-à-fait nue sans un bord faillant au dessus des chevilles du pied.s C'est: pourquoi il se figure cet habillement comme une mouâeli ne très- fine» dont les femmes portent encore aujourd'hui des chemiseb* en Orient » à cause de la grande chaleur. r ■P^«iMMIWHa^ «l^iMM* (2) Gordon EtTay &c. L. cit. 0) Herodot. Lib. II p. 95. 1.)6. U) LocQGIt.p.2i9.

The text on this page is estimated to be only 18.40% accurate

^à HISTOIKE dt L*AJL9 Draperie particulière. La figure affise que Tern voit datw ft gallerie Barberini est habillée d'une façon -aflèz particulière. Sa robe sans plis s'étaiv git depuis le haut jufqu'en bas en forme de cloche. On peut s'en faire une idét par une figura citée & gravée dans l'ou^ «vrage de Pococke (i). Mr. Urbaiti IRO^ landi à Rome conferve dans fon richfe cabinet une très ancienne figure de femme , de granit noirâtre , haute de trois palmes , dont la robe est faite de la mèmB manière ; feulement eUe ne defcend pas jufqu'en bas , de forte que là partie inférieure de la figure reffemble à une ct^ lonne , les pieds n'étant pas vifibles. Elit tient devant la poitrine un cynocéphale, ou figure à tête Ae chien, aiflis fur une petite caflette , avec quatre colonnes &t hiéroglyphes. Draperie des relief s peints* Les figures en relief, peintes, confervées à Thebes (2) , doivent avoir une .^ (i) Logo cit. p. 284. (2) Plutarch. de Jfid. S: Ofir. p. tfgo. 0) Nordea's Traveis in £srpt. fre£ p«

The text on this page is estimated to be only 10.30% accurate

XU^Z LBS AK'CIEKS. 9t Aapeirie , comme ceHe d'Ofiris (j) ,
fans dérivation , fans jour ni ombre. Mais jcette parti'culnrité ne doit pas
nous éton« Aer autant que celui qui >a rapporte» Tons les ouvrages en relief
acquièrent fu la.même le)our & Pombre , foit qu'ils Jbienc de nurbre -
blanc, ou de toute au» .tre matière d'une ieule couleur > & tout ts'y
trouveroit en confufion fi en les pei.gnant on vouloit y obfèrver le clâr-oWt
icor cofiitne dans la peinture. Au refte ion trouve encore en Egypte des
reliefs feints »(4}. Des autres parties Je fhdlnUement ^ des cmemens. Nous
dirons eiicore quelque choie -des autres parties de 4'babtllement égy^ptten.
^Coeffure^ormrnetst des figures d^hommer. Les hommes a voient
orditiairement ta tètetiue, en quoi ils fui voient une cou42un:ie oontraiteà
celle des Perfes , comme Hérodote frobferve par la différente du. XX. XXII.
T. II. p.

The text on this page is estimated to be only 26.07% accurate

92 Histoire ps l'asit 'reté des crânes des morts tués dans iitie bataille contre les Ferfes. Les figures d'homme égyptiennes ont !a tête couverte ou d'une coeiFe ou d'un bonnet > comme . des dieux ou des rois. A quelques-unes la coëfFe defcend par .deux bandes pendantes, larges & quelquefois arrondies, en devant, fur la poitrine , le long des épaules & fur le dos. Le bonnet reiTemble quelquefois à une mitre i d'autres fois il efl: applati en :haut, à- peu-près de la manière dont on les portoit il y a deux fiecles , par exemple , comme celui que porte le vieux Aide dans les portraits que nous en avons. On voit auffi des animaux avec des coëffes & des mitres-: les fphynx avec des coëffcs , & les éperviers avec des mitres. Mr. Rolandi , le même dont je viens de citer le cabinet, pofTede un grand épervier mitre , de bafalte , de trois palmes de hauteur. La mitre applatie par en- haut fe noue fous le menton avec deux rubans, comme on peut le voir dans le même cabip net , à une 6gure aflife , de granit noir , haute de quatre palmes. Cette mitre porte iin ornement d'une palme d'élévation ; ce même ornement fe retrouve fur le bonnet d'une figure placée à la pointe

The text on this page is estimated to be only 23.33% accurate

CHEZ LES ANCIENS. SJ - ^ de robélifque Barberini : on croit que c'eftrarbriâeauqui, félon Diodore» ornoit la tête des rois (i). Quelques figures d'hommes & de fem« mes, fans diftinâion à cet égard, por« tent quatre rangs de pierres précieufes » ou de perles , &c. qui defcendent en forme de mantille fur la poitrme : cet ornement fe trouve fréquemment aux canopes& aux momies. Coeffure ^ omemens des femmes. Les figures de femmes font toutes coëffees. La coëffure eft quelquefois pliU iee en un nombre infini de petits plis* Telle eft la tête de bafalte verd , de la ville Albani , dont j'ai déjà parlé. Cette tête a cela de particulier , que la coëffe porte fur le front , vers la naiffance des cheveux , une pierre oblongue avec un bord qui en indique probablement la monture ; mais fur-tout elle eft la feule tête où la naiâance des cheveux fur le &ont foit marquée. . Quant aux ornemens de tête particuliers aux femmes , je ne parlerai que de (x)
'WarburthonEfiâi furies hiéroglyphet.

The text on this page is estimated to be only 20.61% accurate

94 His^raiRB nB l^a&t ceux dont les auteurs n'ont point parlé« J& crois avoir remarqué une fontange de cheveux empruncés(à une des plus anciennes têtes de femme du ftyle égyptien , dans la ville Altieri. Ces cheveux bouclés defcendent par devant fur les épaules: il y a bien, je crois, mille petites boucles ; & c'eft cette multitude de petites boucles qui me fiit croire' que ce font des cheveux empruntés, vuquUleùtÀé extrêmement long & pénible de frifer ain(i chaque fois des cheveux naturels. La tête efl; ceinte d'un ruban ou diadème qui, attachée par devant, couvre* la naiffiitice des. cheveux. On peut comparer cette tête ainfi ornée avec une tête de femme tn profil & en relief, & avec d'autres têtes & ouvrages auflî en relief, que Toti voit au Capitole fur la muraille extérieure- de la maiibn du fénateurde Rome« Pococke (i) cite une fontange pareille qui fert à confirmer ma con jeâure. Le derrière de celle-ci efl; uni & fans boucle i & l'on y apperçoit aifément le ruban , ou filet, fur lequel les cheveux font coûtas. (t) LoCO'CTt. p 212. iz) Muf. CapitoL T. UL Ut. LXXVi

The text on this page is estimated to be only 17.08% accurate

CHEZ LEf AKCIKKS. pJT Je ne fais fi une pareille fontange que port[^]une ftacue égyptienne du Capicole » eftde plumes, comme il eft dit dans la dçfcryption (2). Il cft certain que les ornçmens de tête faits de cheveux emprun« tésécotént connus des Carthaginois ^ An* nibal en portoit un à fon paiTagé par le ptys des Liguriens (3) : ce qui rend aâèz pcobable qu'ils écoient en ufage chez Us . Egyptiens. Une autre mode particulière , c'étoit : Je ne porter qu'une feule boucle: on etii voit une à la tête rafée d'une ftatue de.; marbre au Capitole (4) , elle defcend fuc: Toreille droite : cette ftatue n'eft pasi égyptienne ; ce n'en eft qu'une imitation j dont, nous parierons plus, bas» je. dois; pourtant remarquer ici qu'on ne fait au».# cune mention de cette boucle ni dans le del&n , ni dans la defcription de la ftatue* J'ai parlé dans ma Defcription des pierres gravées du cabinet de Stofch, d'un Hac-. pocrates dont la tête rafée n'a auffi qu'u-[^]» ne boucle; & j'y ai rappelle en mêmei tems que la figure de la même divinité) gravée dans le RecueiKde Mr. le comte{i *" I I I ■ Il - ■ ■ 111 I a OV Prtyb, L1b; lil; p. 219. D". tir; Lîbr XXII. cap: i\ (4) .i)tu£. Ciifdt. j:4.UI«iBr.LIUUCyiL

The text on this page is estimated to be only 27.03% accurate

^6 ' HISTOIRE DE l'art de Caylus , n'a aussi qu'une boucle de cheveux (i). On peut expliquer par-là ce que Macrobe dit de la manière donc les Égyptiens représentoient le fœtus (2) 9 savoir qu'ils lui donnoient une tête nue & rase , à l'exception des boucles qu'ils lui laissoient au côté droit. Cuper (3) a donc raison de dire que les Égyptiens , outre Harpocrates , adoroient encore le fœtus » quoiqu'on l'ait accusé de méprise à ce sujet(4). Cependant Cuper n'avoit pas observé cette ressemblance entre ces deux divinités égyptiennes. On voit dans le cabinet du collège de St. Ignace à Rome^ un petit Harpocrates & deux autres petites figures véritablement égyptiennes , qui portent cette boucle unique de cheveux. Chauvure. . Aucune figure égyptienne ne porte ni foulards , ni bandes. Il en faut pourtant excepter la statue citée par Pococke, où Ton voit sous la cheville du pied une espèce d'anneau angulaire duquel descend quelque chose de semblable à une courroie qui _•_ » — — . (i) Recueil d'antiq. T. II. Pl. IV. n. i. 1%) Alacrob. Saturat» Lib. 1. Cap. 21. p. 216»

The text on this page is estimated to be only 14.28% accurate

éREZ LES Kviàizvfs. sif^ qqi pafle entre Torceil & le doigt
fùivant , comme pour tenir la fandale qui n^elt pourtant pas vifible. Voilà
tout ce que j'ai trouvé à oblêrver fur le ftyle ancien des Egyptiens. 1\ Du
Jlyle fuivant de tArt chez ki Egyptiens. Ce que nous avons à dire dans cet
arti« de du ftyle fuivant , ou du fécond âge de TArt chez les Egyptiens ,^a
pour objet, comme dans Tarticle précédent , premiei* rement le deflîn du
nud « en fécond lieu la draperie des figures. -Nous av6ns pouréchantillon de
leur manière dans ces deux* points, deux figures de bafalte. Une autre
figure delà même forte de pierre , qui fèvoit dans la ville Albahi peut encore
nous fervir à apprécier ce ftyle par rap. port à Tatdtude & à la draperie^ Il
faut obrcrver pourtant que cette dernière n*a plus ni la tête , ni les bras » ni
les jambèd qu'elle eut autrefois. iX) Harpocr. p. 12. (4) Pluche Hift. du Ciel
, T. L p. 9î, Tome I. E

The text on this page is estimated to be only 16.95% accurate

5\$. ^l\$.TollSi^ DE, ^\K\T OxraShres du fécond Jlyli dans le
dejjîn ' du Tiud. Le vifage de l'une des deux premières ftatues (ij dont je
viens de pjarler, a la fcnrtne prefque femblabte à celle des têtes grecque^i ^
Pçxçep^ion .de* la bQVche dont les extrémités font tirées en haut » & le
menton raccourci : deux vices qui caraétérifent les anciennes têtes
égyptiennes , comme on Ta vu. Les yeiix font creufés : les anciens les
rempliâbient de quelque matière étrangère. Le vifajge de la féconde
approche encore plus de la forme grecque (2) s mais le total de la^figure eft
quai deffiné , mal proportionné l elle ed; courte & ramaflee. L^es mains en
font un peu plus belles & tçavaillées avec plus de vérité que celles deç
fig^re^ égyptiennes anciennes^ mais les' pieds font du. même ftyle excepté
qu'aux plus modernes ftatues ils font un p^ji^l;o.nnés en dehors. V attitude
^"PaSlion. L'attitude & l'aâion de la première & il 1. .T • (0 MuC
CiipIt^Lloc. cit. tav. LXXIX.

The text on this page is estimated to be only 16.60% accurate

CHEZ L«. & en adoptèrent réciproquement les ;ufai« ges. Car» fi les Egyptiens du tems de Platon 9 c'est à-dire lorsqu'ils étoient fpum vernés par les Perfes , avoient encore des fculpteurs de leur nation , comme Platon Vaflure, à plus focterni^fonilscuttivoient) encore l'Art fous les Btolémées : ce. qui donjae uanovr^au degré de probabilité i { mmi (9)B>id.tavobLKXX. . Ex

The text on this page is estimated to be only 26.26% accurate

200 HrSTOîRfe DE L*ART ce que nous avons dit de leur confiant 9t^ tachment au culte de leurs dieux. Ce qui diftingue encore les figures du nouveau ftyle égyptien , c'eft qu'elles n'ont point de hiéroglyphes , au lieu que la plupart des {anciennes en (ont chargées » tant fur leur bafe , que fur la colonne à laquelle elles font adoflees* Cet indice n'eft pourtant pas décifif , & mérite moins de confiance que les caraéleres du ftyle même : car , quoiqu'on ne trouve point véritablement de hiéroglyphes fur aucune copie des figures égyptiennes dont nous parlerons dans le troifieme article , il y en a auflî de réellement antiques qui font dans le même cas : tels font deux obéli& ques, celui qui eft devant St. Pierre de Rome , & celui qu'on voit près de Ste. Marie Majeure. Pline (i) obferve la même chofe de deux autres. Xes lions placés à la montée du Capitole, deux autres de granit dans le cabinet des antiquités royales à Drefde , n'ont point non plus de hiéroglyphes. Telles font auflî deux àgures de la gallerie Barberini , dont Tune a une tête d'épervier : nous en avons parié plus haut. La même observation eft m (0 Lib. XXXYLp.»9). Bdit. Hard. taV

The text on this page is estimated to be only 22.41% accurate

CHEZ Lis A19€I£KS. lOX encore applicable à une petite statue égyptienne du plus ancien style, qui est dans la ville Altieri. De la draperie des figures. Quant à la draperie, on trouve aux trois figures de femmes dont nous avons décrit Je nud, deux fortes de vêtements dedebus', avec Tefpece d'habit appelle calafiris, & un manteau. Ceci ne contredit point le sentiment d'Hérodote (^) qHt aflure que les femmes d'Egypte n'avoient qu'un seul habit : il est probable qu'il n'a voulu parler ni des vêtements dedebus » ni du manteau, mais seulement de la ceh kfiris ou habit dedebus. ; Vêtements dedebus, Uun des deux vêtements dedebus est extrêmement & finement plissé sur les deux statues dû Capitole, & tombe par devant jusques sur les doigts des pieds, & des côtés jusques sur la base. On ne peut pas en affurçr autant de la troisieme statue tue, favoir celle de la ville Albani, parce (sO Lib.II.p. 111. E 3

The text on this page is estimated to be only 17.63% accurate

â TO^ HiSTOVftE fit t'Akt Quelle n'a pas Tes premiers pieds. On
ait du refte que ce premier vêtement , qui paroît avoir été de toile ,
s'attachoit un peu au deflus des hanches. Le fécond vêtement de deâEbus ,
qui étoit vifiblement d'un toile très -fine, avoit la forme d'une chemifette qtii
dou-. vroit le fein des femmes jufques au cou. Elle a voit des manches
courtes qui ne defcendoient pas plus bas que la partie fupérieure du bras. Il
n'y a guère que les bords faillans de ces manches qui nous *hSknt
reconnoître cette chemifette fut ie^ deux premières ftatues : il faut que h
.toile fût d'une fineiFe txtieaucoup à celui de la troitieme; il eil collé fur la
chair , &^cnd lo rrud de tJ^s*

The text on this page is estimated to be only 24.66% accurate

CHEZ, les' anciens, l'Ô^ prèè : il n'a que quelques plis couchés & tirés. Il ne remonte que jusqu'au sein » sur les trois figures , & là il s'attache au manteau qui le soutient. Le manteau. Le manteau remonté par ses deux bouts sur les épaules , vient attacher & ajuster l'habit sous les mamelles. Les restes des bouts noués , pendent sur la poitrine au dessous des nœuds. C'est ainsi que Thaïs bit est noué avec les bouts du manteau à la belle statue d'Isis , de grandeur naturelle relie, qui se voit au Capitole, & à une autre Isis encore plus grande , qui est dans le palais Barberini. Ces deux dernières statues sont de marbre & d'un travail grec. De cette manière l'habillement inférieur se tire en haut , & tous les plis qui se forment le long des cuisses , remontent également. Un seul pli droit descend de la poitrine , entre les jambes jusqu'aux pieds. Il y a une petite différence à observer sur la troisième statue qui est celle de la ville Albani. Un bout du manteau passe sur l'épaule , & l'autre passé sous la mamelle gauche, s'attachent avec l'habit sur le milieu de la poitrine entre les deux £ 4

The text on this page is estimated to be only 27.33% accurate

;IQ4 jFIISTOIRB DE V JIKT rSiamelles. C'est; tout ce que l'on voit du niaiiteai,!. Le reste qui doit descendre par derrière est presque entièrement encastré par la colonne, contre laquelle cette figure est adossée, ainsi que la première. La seconde a le dos libre « & est sans colonne : le manteau tombe en avant sur la partie inférieure du corps. ». Dit imitateur des ouvrages égyptiens sous l'empereur Adrien^ n s'agit dans cet article^ci de figures qui ressemblent davantage au style des anciennes figures égyptiennes, que celles du style postérieur, & qui pourtant n'ont point été faites en Egypte ni par des artistes égyptiens, n'étant que des imitations des ouvrages égyptiens, travaillées par l'ordre de l'empereur Adrien ; & autant que je puis m'en souvenir, je crois qu'elles ont toutes été trouvées dans la campagne près de Tivoli. Quelques-unes sont des copies très-exactes des plus antiques figures égyptiennes. Il voulut que quelques autres alliaflent l'Art grec avec l'Art égyptien.

The text on this page is estimated to be only 23.30% accurate

CHEZ LES ANCIENS. 10^e De l'imitation des ouvrages égyptiens en général. Dans ces deux sortes d'imitations, l'une n'est fidèle, & l'autre alliée avec le style grec, on remarque des statues qui pour l'attitude & l'aillette ressemblent parfaitement à la plus ancienne manière des Égyptiens : c'est-à-dire qu'elles sont debout droites, sans action, les bras pendans à plomb, ou bien collés contre les côtés & les hanches, les pieds parallèles, & le dos appuyé contre une colonne angulaire, de sorte que ces statues tiennent au bloc. D'autres ont aussi la même attitude de corps, mais leurs bras ne (but pas tout-à-fait sans action, ils portent quelque chose). De toutes ces figures n'ont pas leurs anciennes têtes: l'Isis citée dans le chapitre précédent est dans ce cas. C'est une remarque nécessaire à faire, parce que souvent les auteurs qui ont parlé de ces statues ont fait beaucoup de méprises, faute de l'avoir vu. Böttger, par exemple (i), s'arrête beaucoup, à la description de cette tête d'Isis, comme si elle eût mérité cet (i) Mus. Capitol. T. II. Fig. 81. p. 111. E f

The text on this page is estimated to be only 17.35% accurate

108 HiSTQILLE DB l'art ftu deflus des hanches , qui aux premières j[^]ft extrêmement mince & fluët, a ici fi .véritable plénitude. Les genoux y font auili travaillés avec plus d'étude i les jointures & tendons en font très-apparens. Les mufcles font bien marqués aux bras & aux autres parties du corps. Les omo.plates qui font à peine indiquées fur les «premières figures » s'élèvent fur les dei.jEiieres avec un arrondiflement (bit & vigoureux , & les pieds approchent de très.près de la forme grecque. Mais la plus grande difflTérence eft dans le vi&ge qui ne refl[emble du tout point à la figure ..égyptienne, & n'eft point travaillé noa plus dans la manière des artiftes de cette . nation. Les yeux ne font point à fleur ' de tête comme dans la nature, & dans les . plus anciennes têtes égyptiennes ; mais ils tiönt très^enfoncés » félonie fyftème grec, :.pour donner plus de relief à l'os de l'o&iU & gagner par-là le jour & l'ombre. La fo^ ;inc du vifageeft tout-a-fait grecque; & . elle reflêmbles parfaitement à celle de l'An.tinotts égyptien , ce qui me porte à con.)eAurer que ces ftatues pourroient bien . en être autant de repréfçntations , imitéei (i) Pe Nat. Deor. Lib. UL a. x y.

The text on this page is estimated to be only 21.85% accurate

CHEZ LES ANCIENS. 109 dans le style égyptien. Cet Antinous égyptien, de marbre, annonce surtout un art d'inspiration grec. La statue est libre sans être adossée contre aucun appui. Les statues d'Iûs ne doivent point être confondues au nombre des ouvrages imités dans le temps dont nous parlons. Elles (ont des temps des empereurs, car du vivant de Cicéron, le culte de cette déesse égyptienne n'était pas encore adopté à Rome) me (i). Sphinx. On peut ajouter les sphinx aux statues. « Il y en a quatre de granit noir dans la ville Albani, dont les têtes ont une forme qui ne peut guère avoir été ni conçue ni exécutée en Egypte. Ouvrages en relief. Parmi les imitations en relief, il faut surtout distinguer un morceau de bas-relief qui se voit dans la cour du palais Mattei (2) » qui représente la procession d'un prêtre égyptien. J'ai mis à la fin de ce chapitre le dessin d'un autre ouvrage {z} Bartoli Admirable

The text on this page is estimated to be only 19.81% accurate

iiio Histoire de l'aut ge de la même efpece dont j'ai parlé aiU leurs. L'Ifis y eft ailée : les ailes dé* ployées en avant , tombent en bas & cou^ vrent toute la partie inférieure du corps. L'Ides de la table idaque a auflî de grandes ailes placées au deifus des hanches & dref* fées en avant , comme pour ombrager la figura , en quoi elle reâemble aux Chéru* bins. On voit encore fur une monnoie de l'iile de Malthe (i) , deux figures en for^ me de Chérubins , avec cette particularité remarquable qu'elles ont des pieds de bœuf: durefte elles reilèmbent pour la ^gure & pour l'attitude aux Chérubins : «Iles font placées Tune vis à- vis de l'ac^ «re. On trouve auflî fur une momie une £gure avec des ailes aux hanches , élevées & étendues en forme de-dais pour ombn^ ger une autre divinité qui eft aflife (i). « Méprife de JVarburton. : Je ne puis me difpenfer de remarquer ici en paifant que Wârburton (j) a pris la table ijfiaque de bron2e'ave6 des figures d'argent en; marqueterie , pour un ouvrai ^ ' • j • . 40 ittontraye Voy. T.I. PLJCIV.n. u.firoliov, Præf. ad T. VI. Antiq. Graec. p. {• NuflU Pembrock. F. IL tab. XCVL . >

The text on this page is estimated to be only 16.84% accurate

CR£Z tñS AKCIEK9. 11% ge fait à Rome. Mais il ne paroît avoir adopté cette opinion déftituée de fonde)nefit, que parce t|D'elle cadre avec fon fyftême. Je n'ai point eu occafion d'exa. miner moi-même la table ; mais les hiéro« glyphes qui s*y trouvent, & qu'on ne voit fur aucun ouvrage imité par les Romains, en prouvent Tantiquité & réfutent d'avance tous les fentimens qui pourroient y être contraires. Canopes en f terre. On a encore , parmi les imitations , oit^ trc les ftatues & les ouvrages en relief dont on vient de parler , des Canopes en pierre, & des pierres gravées avec des hiéroglyphes àdcs figufes égyptienne^, •Mr.^le cardinal* Alexandre Albani poflede •les deux plus beaux Canopes des tents poftérieurs. Us font de bafalte verd : te meilleur a été rendu public (4). Il y a un autre Canopé femblable de la même pierre, ao Capitole j il a été trouvé coYiiræ tous les autres dån€ la maifoii de campagne cñe i'cmpetcur Adrien à Tivoli. ^ > j (3) Gordon loc. cit. 0) tffaîTurleS'Hférogl.p. 294. ^^'(4") Montim.aBolioii.'côticék.ii. fv

The text on this page is estimated to be only 23.81% accurate

"iii, Histoire de l'art des Pierres gravées. Quant aux pierres gravées, tous les scarabées, c'est-à-dire toutes celles qui ont du côté rond & relevé en bosse un scarabée, & de l'autre côté une divinité égyptienne, sont des derniers temps. Ceux qui tiennent ces pierres pour très-antiques (i) n'ont aucune autre marque de la haute antiquité qu'ils leur attribuent) que la difformité de l'ouvrage qui du reste ne porte aucun vrai caractère du style égyptien. De plus toutes les pierres gravées chargées d'une figure ou d'une tête de Sérapis & d'Anubis, sont du temps des Romains. Sérapis n'a rien d'égyptien pour l'origine, & il y a des auteurs qui prétendent que le culte de cette divinité vient des Perses, & qu'il ne fut introduit en Egypte que par le premier Ptolémée (2). Il y a quinze pierres avec la figure d'Anubis dans le cabinet de Stofch & elles sont toutes des temps postérieurs. Les pierres gravées nommées abraxas ont été reconnues unanimement*, reconnues pour des ouvrages des Gnostiques & des Basilidiens des premiers siècles du christianisme ■ I II — * (1) Natter Pierres gravées, Fig. III. (s) %CJob., Saturei. :yb. J, Cf j. p., 179*

The text on this page is estimated to be only 25.83% accurate

CHEZ LES ANCIENS. II} tfanirme , & le travail en eft tel qu'il ne mérite aucune attention. De la draperie des figures imitées. La draperie des figures imitées a le tnè^ ne rapport avec celle des ftatues vérita« blement égyptiennes, que nous avons *vu entre le dpâin & la forme des unes & des autres. Quelques figures d'hommes imitées n'ont pour tout vêtement que la ceinture qui fe voit fur quelques figures réel* lement égyptiennes : celle dont j'ai parl4 qui n'a qu'une boucle de cheveux pen« dante au côté droit d'une tête rafée^ eft toute nue , quoiqu'on n'en connoiâTe point de vraiment antique de cette forme. Les ftatues de femmes font toutes habillées i & il y en a dont l'habillement eft du ftyl le plus ancien , comme nous l'avons indiqué plus haut 5 il y eft indiqué par des rebords faillans aux jambes , fur les oras & au cou ; fur quelques-unes il a un feul pli qui tombe de la ceinture jufqu'ea bas & jndtque la diftindion des cuifles & des jambes. Quant à l'habillement da ^orps , il faut l'imaginer. Les mêmes fta^^m^immm «Q»^f» Huet. Dem. Evang, Prop. lY. c, 7. ?♦

The text on this page is estimated to be only 24.12% accurate

Vi4 Histoire de l'akî tues ont par deflus cet habit un manteatt qui defcend des épaules & vient fe nouer en devant fur le fein , de la même roa« niere que riOs grecque le porte ordinairement : le relie du manteau n'eft pas \u liblé. ' Il y a dans la ville Albani , une figure Whomme de marbre noir , fort remarqua\\e. Elle eft habillée comme les femmes; 'mais fon fexe eft reconnoiflable : il fc Inontre fous fon habit par une élévation très-feniible & non équivoque. La tête 'de cette ftatue eft perdue. On voit dans la galerie Barberini une Ifis de marbre (i) entortillée par unferpent , coëffée comme les anciennes figures égyptiennes : elle porte encore quelques cordons dont le pendant tombe fur la poitrine (i) , comme les Canopes (3} * Nous terminerons là cette féconde partie de la première féelion de ce chapitre féconds ayant fuffifamment traité des trois articles que nous nous étions propofé d'éclaircir, favoir, le ftyl le plus ancien de l'Art chez les Egyptiens, le ftyl« (i) MafFeîRaccolt. diStat. n. 9Ç. ' (à) L'ornement qui dcfcendoît du cou fur la poitrine s'appelloit Ôç/icç chez Ici Grecs ; 4: le colier 7rîçiTçetxn^9Ç. Vid. ScboL ad

The text on this page is estimated to be only 21.41% accurate

CHEZ LES AKCIIks. Ilf «jivant on poftérieur , & les ouvrages imités d'après l'un & Tautre ftyles. f . III. De la partie michanique de PArf ^ chez> les Egyptiens. Nous allons parler de la partie mechaîiique de TArt chez les Egyptiens, en confidérant d'abord Pexécution & le degré de pcrfeaiion de leurs ouvrages , & enfuite la matière qu'ils y employèrent. • 1. be Inexécution des ouvrages égyptiens. Voici comment Diodore (4) nous dît que les fculpteurs égyptiens s'y prenoient pour l'exécution de leurs ouvrages. Après «voir tracé fur la pierre brute quelques traits grolîierement ébauchés pour fervir de guide & de mefure pour les proporti(*ns , \s la fcioient en deux par le milieu, & deoix jnaitres travailloient chacun un« Q)oitie de la 6gure. On nous aflure que Télécles & Théodore de Saraos en uferent ainû pour fculpter en bois un Apollon. Odyir. s. 299. (0 DePcription des pierres gravées du cabiftet de Stofch, p. ïo. (4) Lib. I. ad finem; *

The text on this page is estimated to be only 21.74% accurate

ii6 Histoire de t'ARt Télécles en fit la moitié à Ephese, & Théodore l'autre moitié à Samos. Cette statue de deux pièces, étoit séparée au dessus des hanches, aux parties naturelles : quand il fallut les rapprocher & les rejoindre, elles se trouvèrent exactement jointes & parfaitement proportionnées (i). C'est ainsi qu'il faut entendre le passage de cet historien cité dans la note : toute autre explication n'est guère recevable. Est-il croyable, par exemple, comme Pont prétend tous les traducteurs, que la statue ait été séparée longitudinalement depuis le sommet de la tête jusqu'aux parties naturelles, de la même manière que Jupiter est dit, suivant la fable, avoir créé en deux la première race des hommes composés de deux corps unis, l'un mâle, l'autre femelle (i) ? Les Egyptiens auroient fait aussi peu de cas d'un pareil ouvrage, que de cet homme XCtTCL si fertile jamais (*) Aristote. Hist. Anim. Lib. I. p. 10. ligne 4 « Idem. Sylburg. Exof[^]y[^] T[^]uv yaçfif xua iç

The text on this page is estimated to be only 20.73% accurate

CHEZ LES ANCIENS. II7 moitié blanc & moitié noir , que leur montra le premier Ptolémée (j). Pour donner plus de poids à mon sentiment , je peux citer une statue de marbre du style égyptien , quoique Éms doute d'un artiste grec. Cest; le fameux Antinous dont nous avons déjà tant de fois parlé , qui fut révééré en Egypte , mais que sa ressemblance avec les têtes véritables de ce favori , fait justement regarder comme un ouvrage imité. Il paroît placé parmi les divinités égyptiennes dans le Canope trouvé dans la maison de campagne de Pempereuc Adrien à Tivoli- Malgré tout cela, cette statue n'est pas d'une forme égyptienne: le corps en est plus court & plus large , & l'attitude près , elle est faite félon toutes les règles de l'art grec. Quoiqu'il en soit, elle est de deux moitiés collées {bus les hanches , & sous le bord de la ceinture. En la regardant comme un ouvrage commencement d'un mouvement, mais pour en marquer la fuite ou le rapport. L'opinion de Rhodomanus & de K'aire Hng sur KOiiuOfly ne peut absolument pas avoir lieu; Tancienne le*

The text on this page is estimated to be only 20.46% accurate

120 Histoire de l'art quefois les yeux , pour y inférer une pinelle
d'une matière étrangère: c'est ce qu'on voit à une tête de bafalte verdâtre de
la ville Albani , dont il a déjà été fait mention, ainsi qu'à une autre tête dans
la ville Altier. On voit aussi dans ce dernier endroit un buste où les yeux
font rapportés avec tant de justesse & d'art que Ton croiroit qu'ils y ont été
coulés. J. De la matière employée par les artistes égyptiens pour leurs
ouvrages. n y a des ouvrages égyptiens de bois , de bronze & de pierre.
Nous allons parler brièvement des uns & des autres. Le bois. On voit dans
le cabinet de curiosité du collège de St. Ignace à Rome , trois figures de
bois de cèdre , travaillées en forme de momies , dont il y en a une qui est
peinte. Le (i) Pococke loc. cit. p. 48. (2) Id. ibid. p. 117. (3) Il est inutile de
relever ici la ténacité d'un avant (Scaiger. in Scaigeriana) & d'un
voyageur moderne (La Alotraye Yoy. T. II

The text on this page is estimated to be only 18.34% accurate

CHEZ LES^ AKCIEKS. 121 Le grmit de deux efpeces. Le granit, qui félon Hérodote, doit être le marbre d'Ethiopie (i) , ou la pierre de Thebes (2) , eft de deux fortes diâerentes (;) : le granit noir ou noirâtre , le granit rouge ou rougeâtre. Les trois plus grandes ftatues égyptiennes du Capitole, font de cette dernière efpece de granit. La grande Ifis confervée dans le même tréfor efl; de granit noirâtre. La plus grande figure que Ton connoifle en fuite faite de cette même pierre , efl: celle d'un prétendu Anubisde grandeur naturelle» déjà citée , qui fe voit dans la ville Aiba*» ni. On fe fervoit des plus grands blocs'4e cette pierre pour en faire des colonnes. Le bafaUe de deux ejfeces. Il y a auin deux ibrtes de bafalte, le noir & le verd ou verdâtre. On a des ani« maux de la première efpece de bafalte : tels font les lions de la montée du Capi« —^^^—^^—■■^1^——
——— IMi p. 224.) qui fe font imaginé que le granit étoît une pierre artificielle. L'Efpagne àbdnde en toutes fortes de granit, ft c'eft la piér)[JSI_ la plus commune de ce pays. /^^pî?"/ > ' Tome L F

The text on this page is estimated to be only 18.06% accurate

va. HISTOIRE DE LAUTOLE, & les sphynx de la ville
Borghese. Mais les deux plus grands sphynx connus, ayant chacun dix
palmes de haut, font de granit rougeâtre : l'un est au Vatican, & l'autre dans
la ville Giulia ; leur tête est de deux palmes de longueur. On connoît aussi
deux grandes statues de basalte noir, & d'autres figures plus petites : les deux
grandes sont du fûtyle égyptien : aies (h voient au Capitole) nous en.
avons parlé plus haut. On voit dans la ville Altieri des cuiflès avec les
jambes pliées en dedans, de basalte ; & dans le cabinet du collège
de St Ignace à Rome, une belle base chargée de hiéroglyphes, sur laquelle
posent les pieds d'une figure de femme, le tout du même basalte. On
employa souvent la même sorte de pierre, dans les tems postérieurs, pour
faire des imitations d'ouvrages égyptiens, tels sont les Canopes, & un
petit Anubis du Capitole. (i) Theophrast. Hist. de Lapid. p. 92. 1. 24. (2)
Cette statue fut trouvée, il y a environ 40 ans, lorsqu'on creusoit la terre
pour établir le fondement du séminaire romain des jésuites, vers
l'endroit où fut anciennement le temple d'IGs au champ de Mars. On
trouva dans le même endroit, selon Donati (Roma, p. 60) 1

The text on this page is estimated to be only 18.89% accurate

CHEZ LES AUCIIBNS. Il| Autres fortes de pierres. Outre les figures de ces fortes de pierres ordinaires,, on en trouve auili d'albâtre» de porphyre , de marbre , de plafme d'éméraude. Valbâtre. On tiroit de grands morceaux d*albâ» tre des carrières des environs de Thebcs(i)' On conferve dans le cabinet du cof-> lege de St. Ignace déjà cité plufieurs fois, uielfis d'albâtre affife , tenant Ofiris fur Ton giron , à-peu-près de la hauteur de-* deux palmes , avec une autre figure aflife^ plus petite. De toutes les (latues d'albâtre, delà ville Albani , il n'y en a qu'une vraiment égyptienne , favoir celle dont il a été' fait mention ci-deffus (2). On en a réparé la partie fupérieure qui manquoit, avec le plus précieux albâtre qu'on a pu trouver. iDais Tuf un terrain appartenant aux dominù cains, f Ofiris à cété d'épervierci deffus men. ttonné«, qui eft dans le palais Barb«rini. L'ai* Utre delà première ftatue eu plus clair & plus blanc que n'eft ordinairement l'albâtre oriental , comme Plin (Lib. XXXVL Cap 12) le rfemar^ue de l'albâtre d'E^^ptc. L^auteur d'une Siflo:*^* Fa

The text on this page is estimated to be only 21.75% accurate

124 Histoire de l'art Deux especes de porphyre. Il y a deux especes de porphyre , le porphyre rouge & le verdàcre. Celui-ci est le plus rare : il se trouve quelquefois parfemé d'or. Plin dit la même chose de la pierre de Thebes (i). Il ne nous reste point de figures de cette matière; mais seulement des colonnes qui font sans contredit les plus précieuses de toutes. Il y en avoit quatre au palais Farnese qui ont été transportées à Naples pour orner la galerie de Portici. Il y en a deux autres dans l'église appelée Aile tre Fontane, hors de la porte de St. Paul , & deux entation sur les pierres précieuses (*) n'ont donc pas bien instruit lorsqu'il disoit qu'on ne trouveroit plus de statues égyptiennes d'albâtre. D'ailleurs Ton opinion , favoir que si les Egyptiens ont jamais fait des statues d'albâtre , elles furent être petites , minces , 6! : en forme de momies, se trouve encore modifiée par l'IPis qu'on vient de citer. Sa base a quatre palmes & demie de longueur, & la hauteur du fût sur lequel la statue étoit assise , jusqu'aux hanches de ladite statue , en a autant , y compris la base. Quiconque fait comment l'albâtre se forme dans les entrailles de la terre par un suc pétrifié , & a entendu (f) Jean, de S. Laurent Didot pour le piétre prêt de l'art. IL Cap. U. p. 29.

The text on this page is estimated to be only 23.20% accurate

CHEZ LES ANCIENS. I2f tfées fort avant dans le mur de réglise de St. Laurent hors de la ville, de forte qu'il n'en paroît qu'une très petite portion. On voit deux grands vases de porphyre verd , d'un travail moderne au palais Verofpi, & un vase plus petit, mais antique , dans la ville Albani. Le porphyre rouge se tire d'Arabie,' félon Ariftide (2) j & , fuivant le témoignage de M. Aflemani , garde de la bibliothèque du Vatican , il y en a de grandes montagnes entre la mer Rouge & le mont Sinaï. Il y a bien des statues de cette espèce de porphyre, mais elles ne sont point égyptiennes , & la plupart ont été faites par des grands vases d'albâtre qui se voient dans la ville Albani , dont quelques-uns ont dix palmes de diamètre , peut bien se faire une idée de morceaux encore plus grands. Il se forme de Talbâtre dans les anciens aqueducs de Rome. Il y a quelques années que Ton nettoya un aqueduc construit depuis plusieurs siècles par les soins d'un pape ; il s'y trouva un tartre formé qui est un véritable albâtre; & Mr. le cardinal Girolamo Colon na en a fait scier des ais de table* On voit aussi Talbâtre se former aux voûtes des bains de Titus. (1) Plin. Lib. XXXVI. Cap. 12. (2) Voyez Greave Description des pyramides . d'Egypte. F

The text on this page is estimated to be only 20.69% accurate

t26 Histoire de l'art A\X' tems des empereurs : quelques-unes représentent des rois prisonniers. On en voit deux dans la ville Borghefe , & deux autres dans la ville Médicis. Il y a au palais Farnefe une figure de femme aflife, qui est du même tems : on en attribue la tête & les mains qui font de bronze & d'un travail médiocre , à Guillaume Délia Porta. On voit encore au même palais la partie supérieure d'une statue cuirassée > auili faite à Rome : car elle a été trouvée imparfaite au champ de Mars , & elle est encore dans le même état \ c'est Pirro ligorio qui nous l'apprend dans les manuscrits conservés à la bibliothèque du Vati* ^ can. Nous avons aussi des morceaux d'antiques & d'un style plus anciens \ telle est une Pallas de la ville Médicis , & la Junon de la ville Borghefe , appelée par excellence la belle Junon , dont la draperie est un chef-d'œuvre inimitable. Ces deux statues ont la tête , les mains & les pieds de marbre. On voit de plus , sur la mon(i) Le même , la même. (2) Le même , même Description. (;) Le célèbre M. Peirefc parle dans une de (es Lettres non-imprimées à Menetri'er \ de Tan U6|2, qu'il se trouve dans la bibliothèque de J&c. le cardinal AU>ani , de deux ouvrages en

The text on this page is estimated to be only 16.28% accurate

Il n'y a à Rome aucun ouvrage de marbre égyptien , réellement ancien , & ce n'est qu'une seule tête dont nous avons parlé & qui se trouve enfoncée dans un mur du Capitole. Mais il y a en Egypte de grands édifices de marbre blanc , comme les longues allées , & les appartemens (d) de la grande pyramide (j). On y voit des formes de momies , l'une de pierre de touche , & l'autre d'une pierre blanche un peu moins dure que le marbre. Us étoient creux par derrière, de sorte qu'ils paroissent avoir servi de cercueils aux momies où étoient les corps » en l'au* loés. C98 deux morceaux étoient chaînés 41 F 4

The text on this page is estimated to be only 18.59% accurate

laS Histoire de l'art encore des morceaux d'obélisque de marbre jaunâtre (i) ; des statues (2) & des sphinx ; il y a un sphinx entr'autres de vingt-deux pieds. On y trouve aussi de^s statues colossales de marbre blanc (3). On a trouvé encore un morceau d'obélisque de marbre noir (4).-- On a dans la ville Albani , la partie supérieure d'une grande statue de Ro^ume antico , que Ton reconnoit au style pour avoir été faite du tems de l'empereur Adrien : au^ussi ce mor.^u a été trouvé dans la maison de campagne à Tivoli. r T^ulante imemnae. « r On connoit une petite figure a^ulife , de pierre d'émeraude : elle est dans la même ville Albani , & pour la forme elle ressemble à la statue égyptienne d'albâtre qui se voit au même endroit & dont nous v^ur^uons de parler. hiéroglyphes. On les avoit transportés d'Egypte à J^uarfeille » & le n^uarchand à qui elles apparieⁿt ! noient en demandoit quinze cents pistoles. (i) Pococke Descript. of the East. T. !•

The text on this page is estimated to be only 28.13% accurate

CHEZ LES AKCIENS. 1 19 Des monnoies égyptiennes. Je finis cet examen de l'Art des Egyp^{tiens} en ohfervant que Ton n'a jamais dé« couvert de monnoies que l'on puifle dire véritablement égyptiennes : cependant une telle découverte jetteroit beaucoup de lumières fur leur Art. On pourroit donc douter que les Egyptiens aient jamais eu de l'argent monnoyé , s'il n'en étoit pas fait mention che2 les hiftoriens. Il y eft parlé de l'obole que l'on mettoie dans la bouche des morts , ce qui eft caufé que l'on a gâté la bouche de quelques momies » & fur tout des momies peintes» comme celle de Bologne , en y cherchant cette obole. Fococke (f) parle de trois différentes monnoies d'Egypte , mais il n'en indique point l'ancienneté , & leur coin ne paroît pas antérieur à la conquête de l'Egypte par les Perfes. Il n'y a pas longtems qu'il a paru à Rome une monnoie d'argent qui porte d'un côté un aigle volant dans un quarré un peu enfon^{cé} »

M[^]bhb[^]i[^]bbM.»— laaiiii[^]MMa «M[^]Mi[^]«a*M flHBiMMiMMM

■MMwaHMNHHi (2) Ibid.p. çi. (3) Ibid. p. 9J. (4) Ibid.p. 3 j, . (5) Ibid. p. 93.

The text on this page is estimated to be only 15.46% accurate

I^o Histoire de l'art ce » & de l'autre côté un bœuf avec un signe sacré égyptien fort commun » qui est une boule avec deux ailes déployées & des serpens sortant de la boule. Devant les pieds du bœuf, est placé le Tau ordinairement nommé tau égyptien ^ mais qui diffère peu de cette figure connue ^* Sous le bœuf est un foudre. Ce qui fixe le plus l'attention des curieux est un A grec de la forme la plus antique / ^ Cette monnaie se voit dans le cabinet de l^r. Jean Cafanova , penfionné de Sa Majesté Polonoise à Rome. J'en donnerai mon sentiment ailleurs. Au reste personne n'a vu encore cette monnaie auparavant. L'HISTOIRE de l'Art chez les Egyptiens est , comme leur pays , une grande ^plaine déferte, que l'on peut toutefois ^parcourir des yeux du haut de deux ou trois grandes tours. L'ancien art égyptien a deux périodes : il nous reste de ^eux moi^{ti}es de l'un & de l'autre > mais nous ne mettons en état d'apprécier l'art de ^es deux tems. L'art chez les Grecs & les Etrusques est toute autre chose, B reflemble aussi à leur pays rempli de montagnes » de sorte qu'^{an}. ^ne peut pas le parcourir facilement d'une seule vue. Je r

The text on this page is estimated to be only 13.91% accurate

tH£2 LBS AUCIBlia» 1^1 crois avoir fulEfamment fiiit
coittic^tre Fart égyptien par l'explicacion & les éclairciâemens que ^en ai
do^nés^ ^ — — =^ r SECTION SECONDE. ' De l'Art chez les
PnéKicrEKS ET LES Perses. x o N n§ peut rien dire de polkiF fut F état de
PART chez les Phéniciens & let Perfes; nous n'avons point de moniii* mens
qui puiflent nous faire juger foiid^ ment de leur manière dans le deffin , &
de leur ftyle pour la figure. Nous n'avoni là-deflus que des connoiâances
hiftoirî» ques'& générales; & il ne nous refte guère d'efpérance de découvrir
de leurs ouvrages de fculpture propres à répanrdte une plus grande lumière
fur cette partie de rhiftoire de l'Art chez les anciens. Ce* pendant cocrme
nous avons des monnoies phéniciennes , & des ouvrages en relief fiiits par
des artiftes de Perfe , il n'étoi^ fss fêâlMe de ne faire aucune mçuûank 4e
ces deux .peuples^ 14

The text on this page is estimated to be only 14.37% accurate

t|4 Histoire DB i'a&t J. I. De fArt chez les Fbinicienu 1. Du fol ^
du eUmat. . Les Phéniciens habitoieit les pfo t>elles côtes de TAde & de
FAfrique fur la Médierranée » autre les pays oonquis» & Canhage que Tan
peut appeller leur ville- mère. Cette viUe célèbre , bâtie » félon quelques
auteurs (0, plus de cinquante ans avant la priie de Troie , étoît ^us un ciel
tellement égal & fortuné*» jque,, félon le rapport des voyageurs rao* dernes
(2) » le thermomètre fe trouve toujours au vingt neuvième ou trentième
degré à Tunis » ville bâtie fur Les ruina» .de Tancienne Carthage. 2.
Delafigme des Thémдем^ n fuit de régalité & de I3 température du climat,
que les Phéniciens dévoient jouir d'une conftitution faine, & avoir les traits
du vifage très- réguliers > ce qui influa fur le deilîn de leurs figures^
Hérodote dit que les Phéniciens étoient un d^s (i) Appian. Libye, pt. x}. U
)• (2) Shaw. Voy. T. I. (j) Heiodot. Lib. IV. p. 178. 1 }a

The text on this page is estimated to be only 21.52% accurate

CHEZ LES ANCIENS. 1} \$ {Peuples qui jouïssent d'une plus belle réputation (}). Tite-Live (4) parle d'un Numidien extraordinairement beau , fait prisonnier par Scipion » à la bataille qu'il livra à Asdrubal près de Carthage en Espagne. La célèbre beauté carthaginoise » Sophonisbe , fille d'Asdrubal , mariée d'abord à Syphax , & en fuite à Massinissa » est assez connue & renommée dans toutes les histoires. J. De leur habileté dans les sciences^ les arts. Les Phéniciens , dit Pomponius Mela ^5)9 étoient laborieux & industrieux. Us ont acquis beaucoup de connoissance & de réputation dans les affaires de la guerre & de la paix , dans les sciences , & l'art de l'écriture dont on leur attribue -ordinairement l'invention. Les sciences fleurissoient déjà chez eux , lorsque les Grecs étoient encore plongés dans les ténèbres de l'ignorance. L'on dit même que Moïse de Sidon (6) avoit enseigné le système des atomes dès avant la guerre de (♦) Lib. XXVII. Cap. 19. (0 lib. 1. Cap. XII. (6) Strab. Geogr. Lib. XYL p. 757.

a

The text on this page is estimated to be only 17.61% accurate

3⁴ HXSTOIHE DE L'ART Troie. S'ils ne font pas les inventeurs d|e l'adronomie & de rarichméttque , au moins ont^ils porté ces fciences à un plus haut point de per^feâion qu'aucun autre peuple ancien* Les Phéniciens fe font principalement rendus célèbres par l'invention de pluieurs arts(i). Auflî Homère appelle les Sidoniens de grands artiftes (2). Nous favons que Salomon fit venir des Phéniciens pour bâtir le temple du Seigneur & le palais du roi. Les Romains & ifoi(nt auflî faire leurs plus beaux meubles de bois par des ouvriers Carthaginois. Leurs anciens hiftoriens parlent quelquefois de lits & d'autres meubles §i uilenûles carthaginois (3)» 4. Lewropulenci^teurmagn^ence. L'abondance nourriflbit les arts i Car* thage. Peribnne n'ignore ce que les pro•phètes difent de la magnificence des Tyxiens. Ssrabon rapporte (4^ que de foi (i) Conf Bocbaft FhaL & Can. Lib. IV» Cap. jç. {%) Ramer. IRad 1^74). O) Conf ScaUg, iA Varc. de &c txJL f. tii^

The text on this page is estimated to be only 15.51% accurate

CHE2 ÎËS AKCIEKS. IJ[^] teins » il y avoir à Tyr des maifons plus élevées qu'à Rome même. Appten dit expreâement que dans la partie intérieure delà ville deCarthage, appelée Byrfa, les maifons avoient (ix étages de hauteur (5). Onvoyoit des ftarucs dorées dans les temples : tel étoit un Apollon à Car* thage (6). On parle même de colonnes d'or & de ftatues d'émeraude. Tite-Live (7) fait mention d'un bouclier d'argent » du poids de cent-trente livres , qui fut fut pendu au Capitole. On y voyoit te portrait d'Afdrubal , frère d'AnnibaU f. Letir cwnmercem Les Phéniciens étendirent leur eom» sneree par toute la terre > & il y a appaiu rence que les ouvrages de leurs artiftes t>nt été dtfperfes par- tout où ils purent pénétrer & les y porter. Ils conftruifirent des temples même en Grèce dans les ifles qu'ils y poiTédoient dans les tems les plus reculés. Tel étoit le temple d'un Hercule (4) Loco[^]cîiato. (0 Appian. Libye, p, ^%. 1 9m (6) Ibid. p. f7. L4a (7; Ub.XXY.Cv[^]}f.

The text on this page is estimated to be only 25.86% accurate

Ijé HiSTOIRB DC l'art .dans Pifle de Thafos (i) : Hercule beaiu
coup plus ancien que l'Hercule grec. Sails les éclairciTemens donnés plus
haut fur l'origine de l'Art chez les Grecs , on pourroit croire que les
Phéniciens qui ont in« troduit les fcienccs en Grèce (2) » y auroientaufli
porté les arts qui {ans doute ont été exercés beaucoup plus tôt chez eux que
chez les Grecs. Il eft à remarquer qu'Appien (j) parle de colonnes .ioniques
dans la dcfcRIPTION qu'il donne 4e l'arfenal du port de Carthage. Les
Phéniciens avoient encore de plus grandes liaifons avec les Etrufques (4)
qu'avec les Grecs. En effet les Etrufques étoient alliés des Carthaginois »
lorfque ces derniers perdirent une bataille navale comre le roi Hiéron devant
Syracufe. €. Di la forme des divinités phéniciennes» Les divinités ailées
font communes aux Phéniciens & aux Etrufques. Mais les divinités
phéniciennes font ailées à lafa^on égyptienne , c'eft-àdire que leurs (i)
Herodot. Lib. II p^ 67* 1 J4* (2) Ibid. Lîb. V. p. 194. 1. 22* (5) Libye. p.4s.
I. 8. (4) Herodot. Lilx.YLf • 2 14. Isa*

The text on this page is estimated to be only 23.99% accurate

CHEZ LES AKCIEVS. I}7 • idles font attachées au defibus des hanches.) & descendent delà jufqu^aux pieds en couvrant toute la partie inférieure de la figure. C'eft: ce que nous voyons fur des monnoies de l'île de Malche (5) , dont Us Carthaginois étoient poâefleurs (6% On pourroit donc dire que les Phéniciens apprirent quelque chofe de Part des Egyptiens. Il fe pourroit auili que les artiftes cathaginois fe fuifent formés fur |bs ouvrages grecs qui furent enlevés de Sicile & portés à Carihage, d^où Scipion les renvoya en Sicile après la prife de cette ville (7). 7. Ouvrages de tort phénicien. '^ Quant aux ouvrages de l'art phénicien,' il ne. nous efl; parvenu que des monnoies cartliaginoifes frappées en £fpagne , à Malthe & en Sicile. Parmi les premières , on diftingue dix pièces de la ville de Va^ lence. qui font dans le cabinet de curioûtés du grand duc à Florence. On les compare pour ta beauté aux plus belles mon(,0 Dericript. des pier. gr. du cab. deStofch, f'éf. p. XVIII. , (6) Liv.Lîb.XXLCap. SI. (7) Applan, Libye, p. 59. 1. }8«

The text on this page is estimated to be only 21.08% accurate

I3S HiSTOIRC D2 l'art noies grecques (i). Celles qui ont été frappées en Sicile , font d'un fi beau travail qu'on ne les peut diftinguer dei monnoies grecques que par i'infcription punique. Quelques-unes d'argent (a) ont d'un côté la tête de Proferpine & de Tautre côté une tête de cheval avec un palmier. Il y en a d'autres fur lefquelles on trouve la figure entière d'un cheval avec le palmier (;). Il y a eu un artifte carthav ginois nonmié Boëthus (4) » qui fâifoit des figures d'ivoire pour le temple de Ju^ non i Elis. Je ne connois que deux têtei fur des pierres gravées avec le nom de Ht perfbne en langue phénicienne \$ j'en ai parlé dans la Defcription des pitrrcs gravées du cabinet de Stofch (5). 8. De PhahUletnent des Pbémcienf» « Les monnoies des Phéniciens nous donnent auffi peu de lumières fur la dn^ perie de leurs figures , que leurs hifto* (i): Norrii Lettre LXVIII. p. ai;. (2) Golz. Magn. Grxc. Tab. XII. n. \$6. (5) On n'en voit de cctre dernière forte qoe dans le Recueil de Golzius : elles fe trouvent dans le cabinet de Florence & dans le cabinet royal Farnçfçi Naples.

The text on this page is estimated to be only 22.89% accurate

tHSZ LES ANCIENS. 1⁹ riens fur rhabillement de la nation. Je ne crois pas que Ton en Tache davantage » £non que Thabillement phénicien avoit des manches très-longues (6), ce qui fit donner de pareilles manches à l'habit que les Afriquains portoient fur le théâtre aux comédies à Rome ('f). On croit que les Carthaginois ne portoient point de manteaux (g). Selon toutes les apparences » ils s'habilloient par préférence avec des étoffes rayées , comme les Gaulois , ainfi que nous le voyons dans le marchand phénicien 3 parmi les figures peintes da Térence q^{ui} eft dans la bibliodieque dO Vatican. \$. IL De VArt chez les Juifs. Nous avons encore moins de connoiC. fances fur l'état de l'Art chez les Juifs » voifins des Phéniciens , que fur TArt de ceux-ci. Il eft à croire que les beaux- arts» qui ne font pas de première néceflité , ne mt (4) PauftiD.Lib. V.p.4i9.1. 29. (0 Préf. p. XXVI. (6) Enn.apnd Aul.Gcll. No

The text on this page is estimated to be only 27.03% accurate

140 Histoire de l'art furent jamais exercés par les Juifs : car ils se
fervoient d'artifices phéniciens , dans les tems même qu'ils florifioient le
plus. La loi mosaïque défendoit aux Juifs la sculpture , au moins pour ce qui
regarde la représentation de la divinité sous une forme humaine. Cependant
leur figure naturelle auroit pu leur fournir d'aussi belles idées que celle des
Phéniciens. Scaliger (i) observe qu'on ne voit point de nez écrasé parmi
leurs descendants 9 & M. a trouvé cette observation fort juste. Il faut pourtant
que l'Art ait été porté à un certain degré de perfection chez les Juifs 1 'je ne
dis pas pour la sculpture , mais au moins pour le dessin & quelques ouvrages
de goût } car Nabuchodonosor emmena de la belle ville de Jérusalem , outre
plusieurs autres ouvriers , mille artistes qui excelloient dans les ouvrages de
marqueterie (2) : on auroit de la peine à en trouver autant dans les plus
grandes villes. Le mot hébreu qui désigne cette espèce d'artistes a été
généralement mal compris » mal traduit , mal expliqué , & quelquefois
même tout-à-fait supprimé par les (i) In Scaligeriana. (a) 2 Reg. Cap. XXIV.
vs. 16.

The text on this page is estimated to be only 27.01% accurate

CHEZ LES ANCIENS. IAI paraphrases & les faiseurs de diâion'noires. i in. De PArt chez les Perfes. I. Monwnens de PAr0 des Perfes. • L'Art des Perfes mérite quelque at« tention à caufe des monumens qui nous en reftent tant en marbre fculpté qu'eu pierres gravées. Ces dernières font des aimans en forme de cylindre & des ohalcedoines perforées dans leur axe. Parmi pluOeurs cylindres de cette efpece que j'ai vus dans des colleâions de pierres gravées 9 il y en a deux très-beaux dans le cabinet de Mr. le comte de Caylus qui e;n adonné la defcryption: l'un porte cinq figuras , & l'autre deux avec une infcription perfanne en trois colonnes (3). Mr. le duc Caraffa Noya de Naples , poâede trois pierres pareilles , fur Tune defqueU les on voit auifi une infcription antique en colonnes : ces trois pierres étoient cidevant dans le cabinet de Stofch. Les leu très de cette infcription reflembtent par(0 Caylus Recueil d'Antîq. T. IIL PL XII i. IL PI. X5CX?V. n. IV.

The text on this page is estimated to be only 22.73% accurate

14[^] Histoire de l'art faitement à celles qui font fur les ruines de Persépolis. J'ai parlé des autres pierres persannes dans la Description du cabinet de Stofch , & j'ai fait une mention particulière de celle que Bianchini a donnée au public (i). Faute de conaître aiTez le ftyle de l'Art des Perses , on a pris quelques-unes de leurs pierres fans infcription, pour des pierres grecques anti« ques i ainfi Wilde a cru voir fur une pierre persanne la fable d'Ariftée , & fur une autre un roi des Thraces (2). 2. De la figure des Perses. Une tête coëffée d'un cafque, gravée en relief d'une manière aflez large & grande , avec une incription persanne à l'entour , prouve que les Perses avoient une figure belle & avantageufe, ce qui eft auC attetté par les plus anciens hiftoriens grecs. Cette tête qui eft dans le cabinet de Stofch (3) a les traits d'une grande régularité , & eft très-reâemblante à celle (0 Hift. Univcrf. p. ^%^. «(.2) Gem.antiqu. 66. 67« O) Defcrlpt. dudit Cabinet p. 28* .(4.) Dans fes Voyages. (i) Greave Oefcripc de&a&tiq. deF^r&poUi*

The text on this page is estimated to be only 20.94% accurate

CHEZ LBS ANCIENS. I4] des Occidentaux , aind que les tèces
que le voyageur JBruyn (4) a fait deflîner d'à* près les originaux en relief
qu'on voit fur les ruines de Perfépolis(f) , lefqueis font plus grands que le
naturel. Les Parthes q[^]i habitoient une grande contrée de Pan. cien empire
des Perfes , choifiiToient les plus beaux hommes d'entr'eux pour
commander aux autres. Surena (6) général du roi Orodes eft plus renommé
pour fa beauté que pour (es autres qualités per« fonnelles » mais il fe fardoit
(7). 3. Raifons du peu de progris de PART chez les Ferfes. Tremiere raifon ;
Vaufiere bienfiance qui profcrivoit les nudités. Il étoit contre la bienféance
chez les Perfes de faire des figures nues : la nudité étoit un opprobre parmi
eux ; Hérodote nous aâfure qu'aucun Perfe n'a été va dans cet état (8) ; ce
que Ton peut dire auffi des Arabes (9). Cette auftere bien' (6) Appîan. Partli.
p. 96. 1. 9. -(7) Id:iWd. p. 97. I. î9. (8) Herodot. Lib. I. p. ^ 1. %%^ Lib. IX.
p. \3^^. 1.)o« Xenaph. Agef. p. dçç. D. Çgi) La fi oqiie , mœurs des
Arabes, p. 171».

The text on this page is estimated to be only 24.34% accurate

144 Histoire de l'art féance empêcha leurs artiftes d'étudier Tobjet le plus fublime de TAri, le deffin du nud. Ils n'avoient en vue que le jet de l'habillement, fans s'atcacher à donner une idée vraie du nud caché par la draperie, comme faiibientles Grecs. Il leur fuififoic d'habiller leurs figures. Seconde- raifon : la forme de leur habile lement. Ileft à préfumer que l'ancien habillement perfan ne différoit pas beaucoup de celui des autres peuples orientaux , qui Gondftoit d'abord en une chemife de toile (i)» fur laquelle ils mettoient une robe de laine, quecouvroit un manteau blanc Sans doute que l'habit perfan coupé eu q|uarré (2) redembloit à la robe quarrée des femmes grecques, quiavoit, félon Strabon 0) » ^^ longues manches qui de& cendoient jufques aux doigts , & dans lef« quelles la main entière étoit cachée (4). Les figures d'hommes qui fe voient fur les pierres gravées ont des manches fort étroites» •*(i) Herodat. Lib. I. p. ço. 1. 41. (2) Dionif. Halic. Ant Rom. Lib, III. P. x87«

The text on this page is estimated to be only 23.27% accurate

CHEZ LES ANCIENS. I4f étroites , ou n'en ont point du tout.
Corn* me d'ailleurs les figures parfaites n'ont point de manteau dont Ton
puiTe varier l'arrangement & le jet , peut-être parce qu'il n'étoit pas en
usage en Perse , elles se * ressembloient toutes , comme si elles eussent été
formées sur le même modèle. Les figures des pierres gravées sont aussi touU
à- fait semblables à celles qui sont sur les édifices.^ On ne voit point de
figures de femmes sur les monumens qui nous restent des anciens Perses.
Quant à l'habit des figures d'homme , il est plissé par degrés, mais les plis
(ont très-petits. On* voit sur une des trois pierres déjà citées du cabinet de
Mr. le duc Noya, une figure dont l'habit a huit degrés de fem« btables plis
depuis l'épaule jusqu'aux pieds & il y a sur une autre pierre ad\ même cabinet
, une couverture qui tombe avec de tels plis de dessus le siège d'une chaise
sur sa base. Il paroît que les anciens Perses estimoient que les grands plis ne
convenaient qu'aux habits de femme (f). (0 Lib.XV,p.7H-C. ' (4) Xenoph.
Hist. Græc, Lib. II Cap. 5. (5) Plutarch. Apophth. p. }oi. I. 24. Tome I. G

The text on this page is estimated to be only 19.18% accurate

Leur coëfure. X/CS Perfes laiâbient croître leurs cheveux (i). Les monuoiehs offrenc des ûgu« res d'homme dont les cheveux tombent p^r devant fur les épaules , comme aux figures étrufques (2). Us avoient auifi coutume de s'envelopper la tête avec une l(0ile fine (3). lis portoient communément à la guerre , un chapeau fait en fi^ime de cylindre ou de tourelle (4X t^'qn voit auffi fur quelques pierres gra* véets une efpece de bonnet avec un rebord x.etcouifé comme aux bonnets fourrés. Troifieme raifon : leur culte religieux. Une troiGeme caufe du peu de progrès ds l'Art chez les Perfes , fut leur culte re« l^ieux très • défavorable à l'Art. Us groyoient qu'il étoit indécent de représenter les dieux fous une Forme humaine (5). Le ciel viGble & le feu étoient les JU(i|icip9UX objets de leur adoration ^ & même les plus anciens hiftoriens grecs • 'fi> Herodot. Etb. VK p. 214. 1-. ^7-. conf.HU Lîb. IX. p. ^29. Appian. Par-th. p. 97. 1.40. (2), £veavei O^fçription des Antiquités de Ferlépolis,

The text on this page is estimated to be only 16.67% accurate

CHEZ LER AKCIEHS/ 147' • f^otiennetit quMis n'avoient ni temple ni auiels. On voit bien pluêurs figures du dieu Mithras, divinité perfunne, dans divers cabinets à Rome y dans la ville Borghefe , dans la ville Albani , & au pa^{*l}'ts; Délia Valle , mais on n'a aucune certitude que les Perfes l'aient ainfi repréfente. Il eft très-probable au contraire ^e ces repréfentations de Mithras ne remontent pas plus haut que le tems des empereurs romains , ce qui eft fuififamment démontré par le ftyl de ces ouvra« ges. Peut-être encore que le culte de cette divinité vient des Parthes qm s'éloignant ie la pureté du culte de leurs ancêtres[^] (6) , fe feront fait dans la fuite des figu[^] rrs fymboliques de ces êtres que fes Per^{**} fes n'adoroient point fous une forvne (ên-> ilble. On voit pourtant par leurs ouvr a«i ges, que leurs artiftes prirent quelquefois[^] la/ liberté de créer des formes bizarres Sc< fantaftiques : chofe aflez particulière chca[^] tm peuple dont l'imagination avoit 0 peu d'objets dont elle pût fe nourrir. On V[^]it[^] par exemple , fur quelques-unes de leur# [^]i . Xi) Strab. Lib[^]XV. p. 7?4ra (4) Idem ibidem, (ç) Heroddt.' Lib. K p. n t* 1\$) CoxïfvHyde deRei. IfctC Cap. IV. p[^]Éu G %

148 Histoire de l'art pierres gravées des animaux ailés avec des têtes humaines , quelquefois surmontées de couronnes hautes & pointues , & autres figures semblables de pure imagination. Ce qui nous reste de l'architecture des Perses prouve qu'ils étoient grands amateurs des ornemens : ils les prodiguoient outre mesure : défaut qui faisoit perdre beaucoup de la majestueuse grandeur de ^ leurs superbes bâtimens. Les grandes colonnes de Persépolis ont jusqu'à quarante cercles creux , larges seulement de trois pouces. Les colonnes grecques au contraire n'en ont que vingt-quatre , mais . qui font quelquefois de la largeur d'une ^ palme. Ce n'étoit pas assez , au goût des Perses, de multiplier ainsi les cercles sur leurs colonnes : cet ornement ne les fatigait* faisoit pas, ils y joignoient des figures en relief dont ils ornoient le haut de ces colonnes. Ce que nous avons dit de l'état de l'art chez les anciens Perses , suffit pour conclure que , quand il nous seroit parvenu un plus grand nombre de monumens , il & (i) Appian. Mithr p.ii6. 1. id.

The text on this page is estimated to be only 27.30% accurate

CHEZ LES AKCIEVS, I49 -neferoient pas d'un grand fecours pour la perfeâion de l'Art. §. III. De rArt chez les Parthes. L'Art prit une forme nouvelle chez le\$^ Farthes , dans les tems poftérieurs lorfque cette partie de l'empire des Perfes qu'ils habicoient, eut Tes rois & forma une puiflance particulière formidable. Les Grecs poâedoient & habitoient des villes entières dans la Cappadoce (i) dès avant le tems d'Alexandre , & dans des tems plus reculés encore ils s'écoient établis dans la Colchide (z) où on les nommoit Scythes- Achéens. Ils avoient donc pu fe répandre parmi les Parthes & y introduire leur langue & leurs ufages. Auilî nous voyons que leurs rois , comme Orodès , firent repréfenter des fpeâacles grecs a leur cour (3). Artabazes, roi d'Armé» nie , de qui Pacorus , fils d'Orodus fut le gendre , a compofé des tragédies grec« ques , des hiftoires & autres ouvrages» La bienveillance que les rois Parthes té. moignoient aux Grecs , & l'eftime qu'ils 0) IdemParth. p. 194. 1- !?• & feq.

The text on this page is estimated to be only 19.50% accurate

¶ O Hl-STOIRE Dř l'art nvoient pour leur langue, s'ętendirent
jufques fur leurs artiftes j & il eftà croite que les monnoies de ces rois , où il
y a des infcriptions grecques , ont été frappées par des artiftes grecs élevés
& inC* truits parmi ces nations , félon toutes les apparences s car le coin de
ces monnoies a quelque chofe d'ętranger & même de barbare. ■i SECTION
TROISIEME. Observations oęi^ÉRALZssuR l'Art DES Egyptiens , des
Perses et des Phéniciens. L l'oK peut encore ajouter ici quelques
obfervations générales fur l'Arc de ces peuples orientaux & méridionaux. 1.
1. Nouvelle raifort qui s^oppofoit au pr(h grès de P drt chez ces trois
nations. • Si nous confidérons la confitution monarchique telle qu'elle étoit
établie en Egypte, en Pŕfe ^ea Phénicie^ où le laonarque ne partageoit
point la gran*

The text on this page is estimated to be only 19.22% accurate

fcttEi I«S AStlEN^.\X^ àexxx fouveraine avec qui que et fAt|
nous concevons aifément que, quelque grand que fût le mérite d'un
particulier, & quelques fervices qu'il eût rendus à fa patrie, il n'en étoit
point récompensé par une flâture. On n'a aucun exemple d'un pareil honneur
rendu à un particulier dans ces empires , comme il est arrivée dans
quelques États libres anciens & modernes. Il est vrai que Carthage étoit
une république, dans le pays des Phéniciens , gouvernée par ses propres
loix*; mais elle étoit divisée en deux faélions puissantes , & la jalousie de
Tune ou de l'autre auroit disputé l'honneur de l'immortalité à tout citoyen
qui s'en étoit rendu digne. Un général y risquoit

The text on this page is estimated to be only 20.53% accurate

« Histoire de l'art » • IL Du peu de communication de ces trois nations entr'elles. Il paroît que ces trois nations communiquoient peu entre elles dans leur plus beau siècle. Nous çn sommes sûrs par rapport aux Egyptiens. Quant aux Perses, comme ils commercèrent fort tard sur les côtes de la Méditerranée » il est évident qu'avant ce tems, ils ne purent pas avoir beaucoup de liaison avec les Phéniciens. Les langues de ces deux peuples différoient entièrement quant aux lettres. Il faut inférer de tout ceU que l'Art a été propre à chacun d'eux. Le peu de progrès chez les Perses. Les Egyptiens Tifoient au grand. Les Phéniciens recherchoient davantage l'élégance & l'unité de l'ouvrage, comme leurs momies le font juger ; & peut-être qu'ils alloient traquer & vendre leurs ouvrages dans les autres pays, ce que les Egyptiens ne faisoient pas. Si cela est, les artistes phéniciens durent s'appliquer à tellement perfectionner leurs ouvrages, sur-tout ceux de bronze, & à les faire dans un tel goût, qu'ils pussent plaire partout. Ce pourroit bien être la cause pourquoi nous attribuons aux Grecs de petites figures de bronze qui sont sûrement des Phéniciens.

The text on this page is estimated to be only 27.95% accurate

CHEZ LES Anciens. if \$. m. Pourquoi lesfiatues égyptiennes de pierre noire font les plus endommagées de toutes les Jlatues antiques. De toutes les fstatues antiques , les égyptiennes faites de pierre noire font lei plus endommagées. La fureur humaine s'est contentée d'abattre la tête & les bras des fiatues grecques , & de renverfer le refte avec la bafe qui a du fe brifer en tom« bant. Les fstatues égyptiennes qui enflent rénfté à une pareille chute, ont été brifées à grands coups , & les têtes qu'on au« roit pu abattre & jeter impunément fans les endommager fe trouvent brifées en pluſieurs morceaux. Selon toutes les ûp|>arences , Tacharnement des deftrûâeurs contre ces fstatues venoit de leur couleur noire qui put les faire regarder par ces hommes fanatiques , comme des ouvrages du diable i ou des images des mauvais ef. prits à qui le vulgaire donna dans tous les tems une telle couleur. Il eft encore arrivé quelquefois » fur-tout aux édifices, ^ue l'on a démoli ce qui auroit pu réûfter tu tems, & qif'on a épargné ce qui a du fe détruire p^r des accidens naturels; comme Scamozzi l'a obſervé dû oemple d# Ncrva,

The text on this page is estimated to be only 19.02% accurate

%f4 HISTOIRE OB L'AKI f • IV. De quelques petites j^ures dans
k Jtyle égyptien avec des inscriptions arabes. E)9FiN une particularité digne
d'atten* tion que je dois faire remarquer en finit (ants c'est que l'on trouve
certaines peti* tes figures de bronze dans le ftyle égyptien, chargées
d'inscriptions arabes. J'en jGonnois deux de cette sorte. M. Ailemanî garde
de la bibliothèque du Vatican , en possède une ; l'autre est dans la galerie du
l^ollege de St. Ignace à Rome. Toutes les deux sont affaiblies & ont environ
une pal* me de hauteur. La dernière a des inscriptions sur les deux cuifles,
sur le dosi & au sommet de son bonnet aplati. Ces figures ont été trouvées
chez les Druses & peuples qui habitent le mont Liban. Ces Druses que Ton
croit descendants des Francs réfugiés dans cette contrée du tems des
cristifades , se disent chrétiens , mais ils adorent en secret certaines idoles^
telles que les deux dont nous parlons. Elles tiennent très-cachées , comme
le culte qu'ils leur rendent , par la crainte qu'ils ont des Turcs. Ainsi ces
figures ont été trouvées en Europe

The text on this page is estimated to be only 16.22% accurate

€HS2 LI|S ikNCIBNt. tff -«300Q00DQD»CHAPITRE 1 1 1. De
rArt chez les Étrufques ^ chez leurs voijim. S Objet de ce chapitre,
JLi'HiSTOIRE de TArt chez les EtriiC ques fera divifée en trois feâions.
Dans la première on traitera des connoiCancvs néceifaires pour bien
apprécier TArt de oe peuple. La féconde traitera de l'Art mt* me chez les
Etrufques » de fes caradercs & de leurs figures , & enfin des diâGérene4\$
époques de cet Art La troifieme contief • dra ce que nous fa vous de TArt
des voi« fias des Etrufques. » .

The text on this page is estimated to be only 10.20% accurate

HISTOIRE DE L'ART - MATHÉMATIQUES SECTEURS. Des
connaissances nécessaires POUR BIEN APPRÉCIER L'ART DES
Etrusques. Division de cette première section. Cette première section
contient trois articles. Le premier fera un examen des circonstances
extérieures & des causes des caractères particuliers de l'art étrusque. Le
deuxième traitera des images des dieux & des héros des Etrusques. On
indiquera dans le troisième les ouvrages les plus remarquables de l'art de ce
peuple» * §. I. Des circonstances extérieures & causes des caractères
particuliers de l'art étrusque. Il s'agit d'abord d'examiner les circonstances
extérieures qui ont pu favoriser Dionysius Halicarnassensis. Antiq. Rom. Lib. VI. § 4. L
»7.

The text on this page is estimated to be only 22.44% accurate

CHEZ LES ANCIENS, l'art chez les Etrusques, ou du moins les progrès, afin d'en tirer ensuite une raison plausible des caractères particuliers qui le distinguent de l'art des autres peuples. • La liberté dont jouissaient les Etrusques très avantagée à l'art. Parmi les circonstances extérieures qui favorisèrent l'art chez les Etrusques, il faut regarder la constitution du gouvernement comme la première. La forme du gouvernement a, dans tous les pays, une très-grande influence sur les sciences & les arts. La liberté dont jouissaient les Etrusques sous leurs rois, permit à l'art & aux artistes de s'élever vers la perfection. Le titre de roi ne désignait point chez eux un monarque souverain ni un despote, mais seulement un chef, un général. Il y en avait douze (1) conformément au nombre des provinces qui composaient le pays des Etrusques; & chacun d'eux étoit élu par le suffrage des douze Etats (2). Ces douze régents avaient encore au dessus d'eux un chef distingué, (2) Id. ibid. Lib. I. cap. 7^e conf. Lib. VIII

The text on this page is estimated to be only 18.54% accurate

158 Histoire de l'art élu comme eux par toute la nation. Les Etrufques étoient fi jaloux de leur liberté» & fi ennemis de la puiffance royale, qu'elle leur paroît Toit odieuse & intolérable parmi les peuples leurs alliés. C'est pourquoi ils avoient tant de mépris & de reflentiraient contre les Vejes qui avoient changé la forme de leur gouvernement « & qui au lieu d'un chef annuel (i) s'étoient élu un roi. Cette révolution arriva dans le quatrième siècle depuis la fondation de Rome. Du tems de la guerre punique, les Etrufques chérissaient encore leur liberté. Us s'étoient alliés avec les autres peuples d'Italie contre les Romains , & il n'y eut point d'autre moyen : capable de les faire défister de cette alliance , que de leur accorder le droit de citoyen romain. La liberté , cette source des arts , jointe au grand commerce des Etrufques sur terre & sur mer» qui occupa & entretenait l'Art » dut exciter en eux une noble émulation ; & cela avec d'autant plus de succès que dans une république les artistes peuvent espérer & obtenir une gloire véritable » & des récompenses proportionnées à leurs talents (0 Appian. B.C. Lib. I. p. 174. U. & J.)

The text on this page is estimated to be only 25.86% accurate

«HE2 LBS AKCIEKS. If^ a. Du génie des Etrufques , fource du ceim ra&ere diftinSif de leurs ouvrages. Cependant TArt n'a jamais atteint ches les Etrufques ce degré de perfeâion où il fâat porté par les Grecs ; & dans les ouvrages même de leur meilleur tems , il règne un goût outré qui les dépare. Il en faut chercher la caufe dans la capacité de ce peuple. Le génie propre des Etrufques nous donne là deflus quelques lumières. Leur tempérament étoit beaucoup plus bilieux & plus mélancolique que celui des Grecs , comme nous pouvons le conclure de leur culte & de leurs ufages religieux. Un tel tempérament eft ordinairement le partage des plus grands hommes félon Ariftote } il ell propre aux recherches profondes, & aux plus fortes méditations»: mais il outre tous les fentimens. Dans de tels hommes, les fens ne font point touchés de Timâge du beau , comme fi elTe n^étoit point aâèz belle pour eux i iU ne reflèntent point ces douc^ émotions que caufent les formes les plus naturelles fdr des âmes plus fenfibles. * Ce jugement fur le caraâere des Etrut ques eft fondé d'abord fur la divination 2ui eft née en Occident chez cette nation. . 7q& pourquoi TEtrurie eft appellees \fL

The text on this page is estimated to be only 19.02% accurate

160 HISTOIRVDfi L'ÀKt snere de la fuperfiition (i) s & les écrits multipliés iur ces objets remplirent ceux qui les lurent & les confulterent » de crainte & d'effroi (2) parce qu'ils étoient conqns en termes effrayans^f qu'ils n'offroient que des imagesyterribles. On put fe former une idée du caraAere des prêtres étrufques > par Temporcment étrange de ceux qui , dans l'année 359 de la fondation de Rome , s'armèrent de Terpens & de torches allumées pour aller attaquer les Romains à la fuite des Tarquins qui avoient trouvé chez eux un 'afyle(j). On pourroit encore juger de Leur naturel par les fcenes enfanglantées dont ils donnoient le fpeâacle au peuple ^ dans les enterremens, & les combats de Famphi théâtre. Les Romains les introduifirent enfuite che2 eux j mais les Etrufques en étoient les premiers inventeurs 5* JU. Davis. (j) Dionyf. H'ilic. Antiq. Rom. Lib. Vil. Cap. 17. (4) Dcmpft. Etr.T. L Lib.III cap.42* P*î*^' (ç) Plat. Politic. p. 5M.B. ^ . (6) Minuc. Net. al Malmant. riacquiaC** ^Sîgonio)p.497,

The text on this page is estimated to be only 22.02% accurate

CHEZ LES ANCIENS. Ici (4) ; au lieu que les Grecs civilisés les eurent en horreur (0- Dans les temps modernes, les flagellations volontaires que Ton se donne soi-même , ont été premièrement en usage en Toscane (6"). Voilà la raison pourquoi sur les urnes funéraires des Etrusques on voit ordinairement représentés des combats sanglants , donnés à la mort du défunt & pour ainsi dire sur son cadavre ^ mais on ne vit rien de pareil chez les Grecs. Les urnes funéraires des Romains sont travaillées presque toutes par des artistes grecs , sont chargées au contraire d'images agréables. Elles ont communément des allégories qui font allusion à la vie humaine ^ des représentations gracieuses de la mort, comme on en voit , par exemple , sur plusieurs urnes: tels sont l'Endymion endormi; des Nymphes enlevant Hyllus (7) etc (7) Fabrot. Inscriptions cap. VI. p. 4². On voit la même représentation au palais Albani. La matière en est une composition de pierres de différentes couleurs , nommée Composita (Ciam* fini vet. JWonum. T. I. tab. XXIVO Ce sujet a donné lieu à l'allusion d'une inscription peu connue qu'on lit sur une moitié de colonne scellée au palais Capponi à Rome : je n'en citerai ^ que le premier vers qui contient l'allusion.

The text on this page is estimated to be only 13.87% accurate

h€% HISTOI&E DB L'AKt danfes de Bacchantes ; des noces
mèfne': on voit les noces de Thétis & de Pélée représentées fur une belle
urne dans la ville Albani (i). Scipion ^Africain exigea de fes amis qu'ils
buflent fur fon tombeau (2). Chez les Romains on danfoit ordinairement (;)
devant le corps mort quand on Tenterroit (4). 3. Les guerres malheureufes
des Etrufquet contre les Romains , ^ la décadence iê leur confiitution
politique arrêterent cbi% eux les progrès de tArt. Les Romains ae furent pas
aiTez hen^^ im flPIIACAN «C TGPHNHN NAIAAgeOÏ eANATOC
Oulcem hanc rapuerunt Nymphs non mori. (i) Montfauc. Ant. cxpl. T.Y. Pl.
Ll. p. I2Î. Cet ^Titiquaire n'a pu deviner ce que i'ârtifte avoit voulu
repréfenter fur cette urne. PluGeuri autres y ont été également embarrafTés.
(2) Plutarch. Apophteg. p. h^* (0 Dionyf. Halic. Ant. Rom. Lib. VII. P 460.
1. 14. (4) Il y a dans la vîHc Albanî un grand oonage en relief fcîé d'une
urncfépulchralc, to lequel font représentées une femme aflife, S une fille
debout , dans un office ^ arec des ani^ jfiaux accrochés & éyentrés , oDCre
plufieun lo*

The text on this page is estimated to be only 13.95% accurate

«HEZ LÉS ANCIENS, l'ém Tem pour vaincre la nature, ou du moins pour corriger son influence sur l'Art. Peu après la formation de la république romaine, ils eurent des guerres sanglantes à soutenir contre cette nouvelle puissance, -qui furent très malheureuses pour eux. Après la -mort d'Alexandre le Grand, toute l'Etrurie fut subjuguée, & la langue •étrusque qui s'étoit peu à-peu transformée en langue romaine, se perdit à la fin entièrement. Après la mort du dernier Roi étrusque, -Etruscanus, qui fut tué dans la bataille donnée près du lac Lacumum, l'Etrurie fut changée en une province romaine. Cet ouvrage ressemble à une gravure de la galerie Giustiniani au dix-huitième et dix-neuvième siècle

The text on this page is estimated to be only 20.18% accurate

i64 Histoire de l'akt province romaine : ce qui arriva dans k
.CXXIV* olympiade , l*an 474 de la fondation de Rome. Peu après, c^est-
àdire, l'an 489 de l'ère romaine , dans laCXXIX olympiade, Marcus Flavius
Ftaccus fe rendit maître de la ville de Volfinium (i présent Bolfena) le féjour
des Artifiest fui.vant la lignification de fbn nom que queU ques-uns font
venir du phénicien (i). On tranfporta de cette ville feule , deux mille ftatues
à Rome (2). Il y a toute apparence que les autres villes auront été
jdépouillées de même. Cependant les Etrufques, aînfi que les Grecs,
cultivèrent encore l'Art fous le joug des Romains: nous parlerons plus bas
de ces tems poftérieurs. Nous nefavons le nom ^aucun artifte étrufque, fi ce
n'est de Mnefarchus , fculpteur en pierre, &pcere de Pythagore. On le croit
né dans la Thufcîe ou Etrurie. f IL Des images des dieux & des héros
éSrufques. •' Je n*entreprinds pas de traiter en détail ^ (i) Hîftoire UniverC
des Aogloîs Tom. XIY. p. 21 8* de la Trad. Fran

The text on this page is estimated to be only 28.29% accurate

CHB2 LBS ANCIENS. 16[^] tout c[^] qui regarde la représentation des dieux & des héros étrusques, fous tous leurs rapports. Je me contenterai de faire à ce sujet les observations les plus utiles » celles qui n'ont point encore été faites» & celles qui ont une liaison plus immédiate avec l'objet de cet ouvrage. 1. Dieux communs aux Etrusques avec les Grecs. Parmi les images des dieux des Etrusques , on trouve quelques représentations particulières à cette nation \ mais la plupart de leurs divinités leur étoient communes avec les Grecs : ce qui prouve en même tems que leur origine étoit la même. En effet les anciens historiens font descendre les Etrusques des Pélasges , & ks recherches savantes des modernes (3) confirment cette opinion , en faisant voir que ces peuples ont toujours entretenu ^ ensemble une étroite liaison. (2) Plin. Lib. XXXIV. p. «4

The text on this page is estimated to be only 18.42% accurate

IC6 HISTOIRE DE L'ART *• Images divines particulières
aux Étrusques^ auj^h bizarres que celles des plus anciens Grecs. La
représentation de quelques divinités étrusques nous paraît fort bizarre. Les
Grecs avaient aussi des figures divines singulières & extraordinaires.
Telles furent en particulier les figures représentées sur le coffre de
Cypselus dont Pausanias nous a donné la description. L'imagination
échauffée & enthousiasme défrayé des premiers poètes, affectaient les
images les plus étranges (bit pour exciter l'attention & l'admiration, soit
pour éveiller les passions \ & dans ces terns* là ces images faisoient plus
d'impression sur des hommes peu civilisés, que les peintures les plus tendres.
L'Art suivit la même méthode dans la production de ses ouvrages: de-là
ses figures bizarres. Le Jupiter tout couvert de fiente de cheval que le
poète Pamphos imagina (0 avant Homère, n'est pas une représentation plus
étrange que ne l'étoit le Jupiter Apomyos ou Mufcarius, produite à (i)
Apud Philostr. Heroïc. p. dcj. (2) Description des pier. gr. dir. cab. de Stofeb i

The text on this page is estimated to be only 23.23% accurate

CHEZ LES ANCIENS. Iff Part grec. C*étoit Jupiter fous la forme d'une mouche. Les ailes de Tinfe de for* ment la barbe du dieu ; le corps repréente le vifage » & la tête de la mouche lui fert de cheveux, ou du moins en occupe la place. Il fe trouve ainû repréenté fuc quelques pierres gravées (2). 3. Figures des dieux fupérieurs ou du premier ordre. • Les Etrufques s'étoient fait des idées fublimes & majeftueufes des dieux fupé-rieurs. Nous, allons parler des qualités ou perfeâipns qu'ils leur attribuoient. Nous> en parlerons d'abord en général 5 nous entrerons enfuite dans un détail plus par* ticulier. Les ailes. ^ On voit fur une pâte antique & fur une çprnalinedu cabinet de Stofch, un Jupiter ailé (3) qui apparoit à Sémélé dans toute fa fplendeur. Les Etrufques , ainfi* que les plus anciens Grecs (4) , donnoient auifi des ailes à Diane. Les nymphes ai()) La même, p. ^4. 5^. (4) Pai^ijui. Lib. Y. p. 424. 1. 37.

The text on this page is estimated to be only 23.37% accurate

16% Histoire DE l'art lées, compagnes de cette même déeflè» que Ton voit fur une urne fépulchrale qui fe conferve au Capitole , font probablement empruntées de leurs plus anciennes figures. La Minerve Etrufque ne porte pas feulement des ailes aux épaules (i) : elle en a encore aux pieds (2). Cefl; donc par erreur qu'un auteur anglois a prétendu qu'on ne voyoit point de Minerve ailée, & que même les hiftoriens n'en avoient jamais parlé (3). Vénus porte aufli des ailes (4). Les Étrufques en mettoient encore à la tête de plufieurs autres divinités, comme à l'Amour, à Proferpine & aux Furies. L'on voit même des chariots avec des ailes (f). Cet ufage leur étoit commun avec les Grecs : car fur les médailles d'Eleuds (6) , Cérés eft représentée ailée fur un char ailé tiré par deux ferpens. La (1) Dempft. Etrur. Tab. VL (z) Cic. de Nat. Deor. Lib. IIL n. i } • (j) Horfley Brit Rom. p. n?* (4) Gori Muf. Etr. Tab. LXXXIIL (s) Dempft. Etrur. Tab. XL VIL (6) Haym. Thef. Brit. T. IL p; 219. (7) H,N.Lib.ILCap.5}.

The text on this page is estimated to be only 25.31% accurate

HEZ LES ANCIENS. 169 La foudre. Plin (7) nous dit que les Etrufques donnoient la foudre à neuf divinités i mais ni Plin , ni aucun autre auteur , ne nous dit le nom de ces divinités. On trouve un pareil nombre de divinités armées de la foudre chez les Grecs. Parmi les dieux, fans y comprendre Jupiter» on donna cet attribut à Apollon (8) qui fut particulièrement révéé à Héliopolisi en AiTyrie. On en a une preuve fur une médaille (9) de la ville *4e Thyrria en Arcadie. Mars (10) e(l armé d'un foudre dans le combat des Die^x contre les Tu tans repréfenté (ur une pâte antique da cabinet de Stofch , ainfi que Bacchus fut une pierre gravée du même cabinet (i i). On retrouve auffi ce Bacchus foudroyane fur une patere étrufque (12). Vulcain (ij), & Pan fur deux petites figures de bronze du collège de St. Ignace à Rome » (8) Macrob. Saturn. Lib. I. Cap. 24. f*2^^ (9) Golz. Graec. Tab. LXI. (10) Defcript. des pierres gravées 4u cab* de Stofch « p. ç t. n. 16. ' (11) La même, p. 2)4. n. 14^9. (12) Dempft. Etrur. Tab. III. (13) Scr?. ad Mn. I. p. 1 77. H. Tome I. H

The text on this page is estimated to be only 14.48% accurate

Vfà Histoire DE l'aut & Hercule fur uire médaille de la ville de Nascos s ont auflî le même attribut. Parmi lès déeÂes5 Cybele (i) & Pallas (2) portoient un foudre , au rapport de Servius : on les voit ain^ armées fur les médailles de Pyrrhus Q) & fur d^autres médailles encore, ainfi que fur un petit marbre qui {è confîsrve dans la ville Negri. Je pourrois citer déplus l'Amour tenant un foucîre» représenté fur le bouclier d'Alcîfiade (4). 4. figuras des divinités fubaltemes. Dieux» Parmi les dieux fubaltemes , Apollon fe &it remarquer par un grand chapeau rabatiq fur fes épaules (f) 5 tel efl: représenté auffiZethus , frère d'Amphion , fur deux ouvrages en relief à Rome (6). Il eftpro(0 Bellori Imag. & du Choul dellaRelig. de Roni« p- 92* (2). Là-même. (î) Golz. Graec. Tab. XXXVI. n. ç. cont Spanh. de praeft. Num. T. I. p. 4)2. (4) Athcn.Deîpn, Lib. XIIp. çu» (5) Dcmpft. Etr.Tab. XXXII. conf. Buoflaff CXpLjp. I2.f.6.

The text on this page is estimated to be only 23.89% accurate

CntZ LES ANCIENS. 17^ Bable que l'Apollon ainfi coëiFé le
repré*' fente dans fon état dé berget chez le roi Admète, ou du moins qu'il y
fait alliiion : caries payfans, ou ceux quicultisoient la terre , portoient de
pareils cha^ peaux chez les Etrufques (7). Les Grecsf repréfentoient ainfi
Aristée , fils d'Apollon & de Cyrene , qui leur a voit appris à foigner &
entretenir les abeilles (8). Héfiode lui donne le nom d'Apollon champêtre
(9). Ces chapeaux étoient blancs (id). Mercure eft représenté » fur quelques
ouvrages etrufques, avec une barbe pointue & recourbée en devant : ce qui
fut la forme la plus ancienne des longues barbes que portèrent les premiers
Etrufques^ Tel cft le Mercure du Capitole représenté fur un autel : tel il eft
encore fur un grind autel triangulaire dans la ville Borghe(e. Les plus
anciens Mercures Grecs auront' eu fans doute la même forme : car laE (6)
Defcription des pierres gravées du cabk net de Stofcli, p. 97. (7) Diony f.
Halicarn. Ant. Rom. ^Lib. X p« 6rç. 1. 14. (g) Juftîn. Lib. XIII. Cap. 7. (9)
Conf. Serv. in Vîrg. Georg. Lîb. I. vs. 14/ ftSchol. ApoU. Rhod. Lîb. II. vs,
5:00, (tô) Dtemft. ttïui. Tab. XXttl. H a

The text on this page is estimated to be only 26.91% accurate

lyz Histoire de l'art mode de porter de pareilles barbes larges & pointues, fe conferva; & celles font encore celles de leurs Hermès* Mercure porte un cafque en tête fur les véritables pierres étrufques > & entr'autres attributs qu'on lui donna encore , il faut remarquer une petite épée courte & recourbée en forme de faucille , femblable à celle que tient communément Saturne , & avec laquelle il tua fon père Uranus« Telle étoit répée dont fefervirent lesLyciens & les Cariens (i) dans Par mée de Xercès. Cette épée dans la main de Mercure fait alluion à la tête d'Argus qu'il trancha. En effet une pierre du cabinet de Stofch , marquée d'une infcription étrufque , repréfente ce dieu tenant l'épée de la main droite , & de la gauche la tête d'Argus d'où découlent encore quelques gouttes de fang (i). Mais aucun Mercure n'ell plus digne d'attention que celui qu'on voit fur un fcarabée étrufque du même cabinet : il porte Mne tortue entière fur la tête en guife de chapeau (})• Dans la' defcription que j'ai

The text on this page is estimated to be only 21.30% accurate

CHEZ LES ANCIENS. 17) donnée de ce cabinet ,)'ai fait mention d'une tête de cette divinité en marbre , laquelle est couverte d'une écaille de tortue; j'ai trouvé dans la suite qu'il y avoit une statue de Mercure à Thebes en Egypte, qui portoit une pareille coëâtre (4). Déeflef. Parmi les déefles nous remarquerons sur tout une Junon sur l'autel étrusque de la ville Borghefe déjà cité , qui tient des deux mains une grande tenaille. Les Grecs la représentoient aussi de la même manie* re (f)• C'étoit une Junon Martiale , & la tenaille déiignoit probablement un cer« tain ordre de bataille que Pon nommoit tenaille (forceps) s quand une armée s'ou« vroit en combattant , pour faire entrer l'ennemi & le ferrer en suite des deux côtés , on appelloit cela combattre en tenaille Çf orcipe ^ ferra prddiari) (6). EUepoo' voit faire une pareille ouverture soit de front , soit en arrière , félon que remiemi se présentoit à elle. (^) Codin. de orig. Constantinop. p. 44. conf. Préf. à la Description. des pier. gr. du cabinet de Stofeh , p. xiv. (6) Feft. Verb. Serra pracSari. ValeC Not in Ammian. Lib. XVI. Cap. xs. p. i) s> ^ H 3

The text on this page is estimated to be only 21.34% accurate

f74 KfISTOIRE DE L'àRt On représentoit Vénus avec une colombe fur la main (i). Telle ett la Vénus drapée fur l'autel cité : on y voit auffi une autre déeïTe drapée qui tient une fleur à la inain. Elle pourroit bien être une féconde Vénus. Car cette décffe tient également une fleur fur un ouvrage de forme ronde qui fera décrit ci-après , & qui fe voit au Capitole. Parmi les fix divinités qui compofent les deux beaux flambeaux de matJbre à trois faces , du palais Barberiui , il y a une Vénus avec une Colombe ; mais ces ouvrages font grecs. Mr. Spence (0 dit avoir vu à Rome peu de teins avant Oion arrivée , une flatue auffi avec une colombe ; mais elle ne s'y trouve plus à préfent. Il la prend pour un génie tutélaire de Naples, & il cite à cette occafion quelques paflages d'un poëte qu'il juge propres à appuyer fa conjeâure. On parle fuis d'une petite Vénus prétendue étrufqque » de la galerie de Florence , tenant une pomiDe i h main. 11 pourroit bien en itre de cette pomme comme du violon que porte un petit Apollon de bronze de b même galerie, de l'antiquité duquel Addj; ion n'auroit pas du faire tant de cas , pw»' (r) Gori Muf. Etr. Tab. XV. (2) Efilymet, p. a44«

The text on this page is estimated to be only 13.21% accurate

CHEZ LES ANCIENS. Il est évident que ce lioloA^ est une pièce ajoutée. Les trois Grâces, sur l'autel de la ville de Borghese déjà citée plusieurs fois, sont drapées comme les statues des premiers Grecs. Elles se tiennent par la main & semblent former une danse. Gori a cru l'avoir vue sur une patère étrusque (;). f • Des héros représentés sur des monum^{^^} étrusques. Je répète ce que j'ai dit en commençant cet article : mon dessin n'est pas de donner une mythologie étrusque. Les héros représentés par les artistes étrusques (ont en petit nombre. On en connaît fort peu, & encore ce sont tous des héros grecs, & bon de leur propre nation. Nous connaissons cinq des héros qui marchent « Outre Thèbes » représentés sur un même ouvrage & Tydée, l'un d'eux » représentés à part par Pelée, père d'Achille, & Achille même avec ces figures sont accompagnées de leur inscription en caractères étrusques & l'on donnera la description des pierres nièges dans l'article suivant. Ces héros mmmmmmmÊmmmmmm^ÊHmmm^mm O) MuC Flot. Tab.XCIL H4

The text on this page is estimated to be only 26.54% accurate

¶ 7^{te} Histoire de l'art empruntés d'une autre nation font conjecturer que le roman héroïque des Grecs & des Etrusques eut beaucoup de ressemblance, ainsi que celui des Provençaux & des Italiens. Comme les premiers romans héroïques & amoureux furent composés en France par les Provençaux dans le moyen âge, & qu'ils donnèrent naissance à ceux des autres peuples ; même des Italiens ; il paroît de même que les Etrusques ne cultivèrent pas les premiers cette partie de la poésie , ce qui fit que leurs artistes ne trouvant point de sujets chez eux , en prirent chez les Grecs , dont les héros furent l'objet de leur art & de leurs représentations* Les dieux ont conservé leurs propres noms étrusques. Les héros ont conservé leurs noms grecs , seulement avec quelque légère altération occasionnée par la différence de la prononciation. 5. III Des principaux monuments de l'art des Etrusques. • Ce troisième article , qui doit être une simple indication des principaux monuments de l'art chez les Etrusques , & ^^ leur exécution, fera purement historique ; c'est-à-dire que Ton en donnera la description suivant leur matière, leur^

The text on this page is estimated to be only 24.49% accurate

CHB2 LIS AKCIBNt. I[^] forme 5 & les tems de leur produâion :
car pour Texamen critique de ces ouvra« ges , il appartient à la féconde
fedion. Telle eft i'imperfeâion de nos connoid fances • (nous fommes
contraints de l'avouer) que nous n'oibns pas toujours rifquer de diftinguer
l'étrufque du grec le plus antique , dans la crainte de porter un jugement
faux. D'un côté la relSemblanoe des ouvrages grecs & des ouvrages étruf>
ques , dont nous avons parlé dans le pfe- des médailles > & des vaes de
terre peints. Nous réferverontf liéanmoins ces derniers pour la troifieme
êâion de ce chapitrew Hf

The text on this page is estimated to be only 12.70% accurate

178 HisTOiRi Di Vari l. Des petiM figures de broim ^ des animaux. Les petites figures de bronze étrufques 4ie font pas rares dans les cabinets s Tau» ;teur en poflede lui-t-même quelques-unes» 'dont si y en a des tems les plus anciens de fl'Ar t , comme on le fera voir par leur for* fsne & leur figure dans la feâion fuivante. . Le plus grand & le plus conûdérable -des animaux eft une chimère de bronze *j(i) quife voit dans la galerie de Florence., Elle eft compofee d'un lion de gran« •deur naturelle & d'une chèvre i Tin^rip* .tion étrufque que porte cet ouvrage an* nonce un artifte de cette nation, a, SMues de bronzfi ^ de marbre. Les ftatues étrufques, e'eft*i.dire les .iBguresde grandeur naturelle ou un peu moins, font les unes de bronze, les ao< très de marbre, ; 3>eHoc fiatues de hûfsze viritahkmenê étrufques. Nous connoiflons deux ftatues ^ •m^ n^immm^mmmmmtm (0 GouMttC £tr.Tab. CLT. r

The text on this page is estimated to be only 14.71% accurate

CHEE LES ANCIENS. 179 ^onze étrufques : il y en a deux
iâutref que Ton foupçonne auifi appartenir î Fart écrufque. Les deux
premières en ont d^s caraâeres non équivoques. Il y efi. a une au palais
Barberini^ de la hauteur de quatre palmes au environ : c'eft un Génie , car il
(ient fous le bras gauche une corne d^abondance » & cet attribut indi^ que
infailliblement un Génie , même dans les ouvrages grecs » fi la figure qui le
portt cft du fexe mafculin & ni^e » foit qu'elle ait de la barbe ou non , & fi
elle n^a que cet attribut. L'autre eft un prétendu Ha^ mfpex (or) habillé
comme un fénateur to^ main i le rebord de fon manteau porte une
înfcription étrufque : elle eft dans la ga* lerie de Florence. La première de
ces fts^ tues eft indubitablement des premiers 4ems de Tart chea les
Etrufques ^ mais }e foupçonne que le menton poli & &m barbe de la
féconde eft d'un tems poâéh rieur. Celle-ci paroît auj(Iî faite advivum^ &
repréfenter un homme formé > fi donc elle étoit du plus ancien tems» elle
an* Iroit une barbe : car c'était^ une oouti»» me générale chez les Etrufques
de ces items-là y comme chez les premiers ^ek j^ lka«&i £trtrtr. Tab. Xi

The text on this page is estimated to be only 19.97% accurate

i8o Histoire de l'art mains (i) i de laifler croître la barbe fané la couper. Deux autres Jiatues de Irmze Jtnnfiyk équivoque. Les'deux ftatues de bronze équivoques, c^efl; à-dire qu^on ne fait à quel art elki appartiennent > à Part grec ou à Part étrufque > font une Minerve j & un prétendu Génie , toutes les deux de grandeur na« turelle. La moitié inférieure de la Minerve (i) eft fort endommagée ; mais la tête •& la poitrine font d'une confervation parfaite , & cette partie a un grand air du ftylegrec. Le lieu où elle a été trouvée, •qui eft Aresszo en Tofcane , eft la feule «ifon vraifemblable que l'on ait de Tatitribuer à un artifte étrufque. Le Génie Teprésente un jeune homme de grandeur naturelle (j) : il fut trouvé à Pezzaro for la mer Adriatique Pan 1 530 î mais on préfume y trouver plutôt des ftatues grecques , quoique cette ville fût une colonie de ces derniers. Gori croit y recdnnoître t mmum (0 Tît. Liv. lib. V. Cap. +1. (2) Gori loco cit. Tab. XXVIII. 0) OlivieriMarm. Pifaur. p. 4, Gori Mut

The text on this page is estimated to be only 26.27% accurate

CHEZ LES ANCIENS. Ici un ouvrage étrusque au travail de la chevelure, dont on compare la forme à des écailles de poisson ; en quoi il me semble qu'il n'a pas autant de raison qu'il se l'imagine, quoiqu'à la vérité il y ait quelques têtes de pierre dure & de bronze, à Rome. Des bustes trouvés à Herculaneum y dont les chevelures sont travaillées en ce goût. De quelque nation que soit l'artiste qui a fait cet ouvrage, c'est toujours une des plus belles statues de bronze qui nous soit restée de l'antiquité. Statues de marbre. Les plus belles statues de marbre étrusques sont, selon moi, la prétendue Vénus taie (4) du palais Giustiniani un prétendu pontife dans la ville Albani ; une statue dans la ville Mattei qui représente une femme grosse près de son terme ; deux statues d'Apollon, dont l'une est au Capitole (f), & l'autre au palais Conti; enfin une Diane étrusque dans le cabinet herculanéen à Portici. Etr. Tab. LXXXVII (4) Gall. Justin. T. I. Tav. XVII. (\$) Mus. Capitol. T. III. Tar. XIV.

The text on this page is estimated to be only 22.11% accurate

18^ HISTOIRE DE L'A&t Une prétendue Veflaie. Qiiant à la première , il n'eft pas croy^ ble que Ton ^t atneifé de Grèce à Rome une pareille figure doat les pieds ne font du tout point vifibles j car Paufanias nous dit que les plus anciens ouvrages grecs n'avoient point été endommagés en aucune manière. Les plis de fon habille, ment font rangés en lignes droites. Tout cela nous fait conjeâurer quec'ellua ou. vrage étrufque & noij grec V» prétendu Pontife. La féconde ftatue , au deffiis de la gra». deur naturelle , eft d'environ dix palm^. . Les plis de l'habit y font tous parallèles, & comme carrelés l'un fur l'autre, comme ^l'expliquerai bientôt en donnant la defcription de l'habillement des femmes etrufques à la fin de la fedion fuivante & dans le chapitre IV. Les cheveux fone ranges fur le front par petites boucles tournées en forme de coquilles de limaçon , tels qu'ils font ordinairement tra-^ilw« fiw les têtee^UsHermès: quatre longues treffes de cheveux tombent en ferpentant fur le devant de chaque épaule. Les chtireux font noués pac detxiat i

The text on this page is estimated to be only 20.11% accurate

CHEZ LES AKCIEKS. iSf «ne diftance médiocre de la tête , ni trop près , ni trop bas ; au deflbus du ruban

The text on this page is estimated to be only 24.17% accurate

184 Histoire de l'art plus antique \$ au moins les boucles de l'autre font travaillées d'une manière plus large & plus libre. L'Apollon du palais Conti fut trouvé , il y a environ 40 ans sous le règne d'un pape de cette maison, sur le Cap Circeo, nommé à présent Monte Circello, Nettuno & Terracina (i). Les Romains possédoient déjà ce cap du temps de leurs rois : car Tarquin le superbe y envoya une colonie (2) ; & dans la première alliance des Romains avec les Carthaginois » sous leurs premiers consuls L. Junius Brutus & Marcus Horatius » ils firent mention des Circéiens & de leur ville (3) parmi les quatre villes qui leur appartenoient sur cette côte, & recommandèrent expressément à leurs alliés de ne les inquiéter en rien. La même stipulation fut renouvelée (4) dans la féconde alliance. Cluvier > Cellarius & les (i) Cette statue fut trouvée dans un petit temple sur le bord d'un lac nommé Lago di Sorejfa. Ce lac appartenoit à la maison de Gaetani: il s'écouloit autrefois dans la mer par un canal qui s'étant bouché causa pendant long-temps un gonflement extrême dans le lac où la pêche devint impraticable par cet accident Pour y remédier , il falloît trouver le moyen d'en écarter l'eau. On nettoya le canal bouché. On y trouva d'abord quelques petites barques antiques d'antiquité

The text on this page is estimated to be only 21.11% accurate

CHEZ LES ANCIENS. iSf aHtres auroient du faire mention de cette anecdote , mais peut-être ils l'ont ignorée. La première alliance remonte à la vingt-huitième année avant la guerre de Xercès contre les Grecs ; & si cette statue pouvoit être grecque , elle devroit avoir été faite avant cette époque , puisqu'on ne connoit point que nous ayons eu l'art des Grecs. Le cap Circeum habité par les Volques (s) > n'avoit dans ce tems - là aucune relation avec la Grèce , mais seulement avec les Etrusques leurs voisins; en sorte qu'en égard au tems & au lieu , cet Apollon doit être regardé comme un ouvrage étrusque* . > • Une Diane Étrusque. La sixième statue est: une Diane dans l'attitude d'une personne qui court. Elle les différentes pièces étoient attachées avec des clous de bronze. L'eau du lac en baissant laissa à découvert le temple où Ton trouva cet Apollon. On y voit encore la niche de marbre , embellie d'ornemens très-finement travaillés » 01^ étoit la statue. (2) Liv. Lib. I. cap. 6. O) Polyb. Lib. III. p. 177. D. (4) Idem ibid. p. 180. B. (5^) Conf. Liv. Lib. II. cap. 9.

The text on this page is estimated to be only 24.96% accurate

ÎÎ6 HISTOIKE 9B l'art n'a que cinq palmes de hauteur , un pett plus de la moitié de la grandeur naturelle. Elle eft drapée & peinte. Les extrémités de l'ouverture de la bouche font tirées en haut ; le menton eft rétréci. On voit aifément que ce n'eft point un portrait d'après nature , mais une beauté d'imagination. Les cheveux font arrangés par petites boucles fur le front, tombent par longues trèfles des côtés fur les épaules » & font noués par derrière aflèz loin de la tftte. Un diadème en forme de cercle (urmonté de huit rofes rovges exhaufleesr couronne les cheveux. La draperie eft peinte en blanc. La chemifé ou le vèt^ sment de deflbus a de larges manches arrangées en plis frifés. Le manteau court a des plis aplattis & parallèles , de même que l'abit. Le bord du manteau eft ez« térieuremem orné d'une petite b?inde rouage dorée , furmontée immédiatement id'une autre bande large couleur de laque f & au deflus de celle-ci eft une troifieme bande large de même couleur , chargée d'un laci blanc qui repréfente de la broderie. Le bord de l'habit eft travaillé de la même façon. La courroie du carquois que ladéeffe porte fur l'épaule, eft rougr de même que celles de fa chauflure. Noue avions déjà parlé de cette ftatue au ch^pi

The text on this page is estimated to be only 20.11% accurate

CHEZ LBS AKCIEKS. IS*7 fre premier. JB^Ile fut trouvée il y a longtemps dans une espece de petit temple ou de chapelle qui étoit dans unemaifonde plaifance au territoire de Tancienne ville de Pompée , qui n'exifte plus. 3. Ouvrages en relief. Une Junon-Lucine. Je me bornerai à donner la defcription ie trois ouvrages travaillés en relief que)e choifis parmi un grand nombre d'autres. Le premier & le plus ancien noti^ulement de tous les reliefs étruiques , mais encore de tous les ouvrages de oe genre qui font à Rome > fe voit dans h ville Albani : il repréfente une femme qui «ft probablement une Junon-Lucine , ou ladéeâe Rumilia, la proteârice desenl*apsàla mamelle. Son marche-pied déflgne Tuffifamment une perfonne au deâus de la condition humaine. Elle a fur fes gçnoyx pn petit enfant habillé & debout, qu'elle tient par la lifiere. La mère de l'en» fant qui le ibutient auflî , e(l debout en &ce de la déeâe, & à côté de la mère fpnt fes deux filles de diiFérent âge , & d'uiNT .taille inégale^

The text on this page is estimated to be only 24.89% accurate

igS Histoire de l'art Un prétendu autel avec les figures des douze dieux supérieurs» • *Lc fécond relief est un ouvrage en forme ronde .qui se conserve au Capitole. Vi représente un autel sur lequel sont les figures des douze dieux supérieurs -: ils étoient aussi en relief sur un autel à Athènes (i). Parmi cette troupe céleste on voit un jeune Vulcain , sans barbe , levant une hache dont il veut ouvrir le front de Jupiter pour en faire sortir Minerve. Vulcain , de même que Jupiter & Esculape (2) sont représentés sans barbe sur plusieurs ouvrages des temps les plus reculés « comme sur des vases sacrés étrusques(j) , sur des pierres gravées (4) ; sur des médailles grecques de la ville de Lipari qui sont dans le cabinet de Mr. le duc Noia Carafa à Naples , & enfin sur des médailles (0 & des lampes romaines (6). Les raisons que l'on a de croire ce monument de Tart des Etrusques» (i) Pausan. Lib. I. p. 2}. (2) Idem, Lib. VIII. p. 68* 1* 20. 0) Dempf. Etrur. T. n. Tab. i. Montfaucon Ant. Expl. T. III. p. 62. n. i. (4) Description des Pier. grav. du cab. de Stocli» p. 12}.

The text on this page is estimated to be only 26.27% accurate

CHEZ LES ANCIENS. iS^ le tirent de fa forme & de Pufage auquel il fervit. C'eft un ouvrage creux * quoi* qu'il ne paroiffe pas tel à préfent , à caufe du vafe que Ton a mis deifus. Ce ne peut donc pas être un autel \$ mais plutôt l'ouverture d'un puits (Bocca dipozzo) , comme Ton en trouve beaucoup à Rome & à Herculaneum. Ce qui confirme cette idée, c'eft; qu'à cetui-ci ainfi qu'aux autres , il y a des rainures au bord intérieur qui ont été fans doute creufées à la longue par la corde du fceau. Il n'eft; donc pas probable que cet ouvrage ait été fait en Grèce. Je dois obferver pourtant que Giceron » dans une lettre à fon ami Atticus , nous apprend, fuivant la manière ordinaire de lire ce paflage (7) , qu'il avoit fait travailler en Grèce les bas reliefs des bordures de fes puits. Il y a deux autres bordures de puits dans la ville Âlbani , qui font ornées de lierre fauvage , & de vafes d'où coule de l'eau. * Pausanias (g) fait mention d'une Cérès (0 Vaillant T. I. Tab. XXV. n. g. Num. Pembroke. P. IL Tab III. . (6) Pafferi Lucern. Tab. XXXII. ^7) AdAttic. Lib. I. Ep« 10. f ufcaia JtgiU Jota, Ci) Lib. L p. 94* 1. 4«

The text on this page is estimated to be only 20.61% accurate

196 Histoire di l'aut affîfe fur le bord d'une fontaine, telle qu'elle étoit après l'enlèvement de Proserpine fa fille. Cet ouvrage est d'un cer« tain Pamphus , un des plus anciens artistes connus. Il y a toute apparence que c'étoit encore un bas-relief sur la bouche d'une fontaine (i). Autel avec trois divinités. Le troisieme relief est un autel rond conservé au Capitole. On y voit trois divinités : Apollon avec son arc 9 tenant une âche de la main droite ; Mercure avec une barbe au menton , & son caducée à la main; Diane avec son arc, son carquois , & de plus tenant une torche à la main. Qu'on observe ici la forme de (i) On avance faulTement dans le Museo Capitolino du m^rquis Lucatelli , p. 2}, que cet ouvrage a été trouvé à Nettuno près de la mer. le cardinal Alexandre Albani a réfuté cette erreur par une note de sa main sur ce même ouvrage. Ce bas-relief étoit autrefois dans une Riàistorn de campagne hors de la porte dite del popolo , appartenant aux Médicis. Le grand duc C^o III. en fit présent à ce cardinal qui Ta placé au Capitole avec sa V^e & sa H^e & sa Coliection d'antiquités. ii) PagiaudiMo«um.fddpto.-V6tLp,rf4*:

The text on this page is estimated to be only 21.70% accurate

CHEZ LES kV Cl EU si l'Î Parc de Diane , c'est un bâton presque droit & seulement un peu courbé aux extrémités i c'est la forme qu'il a sur les ouvrages grecs. On voit la différence de cet arc grec à celui des autres nations 9 lorsque Apollon & Hercule se trouvent ensemble avec leurs arcs , comme lorsque celui ci dérobe à l'autre le trépied qu'il porte à Delphes (2) : car Hercule a un arc écythien tortu , ou replié en zig-zag (3) comme l'ancien figna grec (4). Au^eel quatre où sont représentés les douze travaux de Hercule. J'ajouterai ici un quatrième ouvrage en relief, qui est un autel carré , placé cidevant sur une place publique à Albano » (Coinpar. Descrpt. des Fier. gr. du cabin. de Stofch. (4.) Peut être que cette espèce d'arc n'en est qu'une moitié en latin j^a^M/ttx arcus^ Impofita fatulus caïamojinuaverat arcus OviD. Lib. I. Metamorph. ys. 10\$ (k Y^{ut}ve Jinuofus arcus. j^tma^{pte} SimêJinmfumfortUtr areunù Mont Lib. I. Aâioy. â[.] H

tyz Histoire de l'art & à présent dans le Capitole. Les douze travaux d'Hercule y font représentés. On pourroit objecter à l'égard de ce dernier morceau » que cet Hercule ne parolt pas d'un style différent de celui de l'Hercule Farnescs au moins pour l'habitude du corps , & qu'ainfi on ne peut pas assurer que ce soit un ouvrage étrusque. J'en conviens, & la seule marque étrusque qu'il porte est sa barbe pointue , dont les boucles sont marquées par de petits cercles , ou plutôt par des boulettes rangées en files. C'est en effet la plus ancienne forme que l'on donna aux barbes sculptées ; mais elle cessa lorsque les arts des Grecs furent transplantés à Rome. Les artistes de cette nation ne firent plus la barbe pointue i ils la friserent d'une manière plus large & plus libre, comme est celle de l'Hercule Grec. 4.

Pierres gravées. Parmi les pierres gravées j'ai choisi les plus antiques & les plus belles , afin qu'on en puisse porter un jugement plus assuré. Quand le lecteur connoîtra aura sous les yeux des ouvrages de l'art étrusque des tems sur-tout où il étoit parvenu à son plus haut point de perfection > quoiqu'il X

The text on this page is estimated to be only 23.47% accurate

CHEZ LES ANCIENS. Il y a toujours eu des défauts mêlés aux plus grandes beautés ; il en fera d'autant plus en état d'appliquer aux monumens de moindre valeur, les observations que contient l'article suivant. Les trois pierres gravées dont je veux parler (ont, ainsi que la plupart des pierres gravées étrusques, des scarabées c'est-à-dire qu'elles portent un scarabot travaillé sur le côté élevé & voûté. Elles sont perforées, parce que, selon toutes les apparences, on les portoit au cou comme des amulettes. Cornaline égyptique » la plus précieuse de toutes les pierres gravées connues. Une des plus anciennes pierres gravées non-seulement des pierres étrusques, mais généralement de toutes celles qui sont connues, est sans doute une cornaline du cabinet de Stofch, sur laquelle l'artiste a représenté une délibération, ou espèce de conseil, de cinq des héros grecs qui s'armèrent pour l'expédition contre Thebes. Les noms ajoutés à chaque héros sont Polynice, Parthenopaeus, Adrafte, Tydée, & Amphiaraius. La description en prouve la haute antiquité. Le travail qui est d'une grande Énergie 3 & Tom L I

The text on this page is estimated to be only 19.34% accurate

194 Histoire de l'art très-foigné, ainsi que la forme élégante de quelques parties, comme des pieds » annoncent un artiste habile. La proportion des figures détermine un temps où la tête en étoit environ la sixième partie. L'inscription fait plus son origine pélasgique, & approche plus de la plus ancienne écriture grecque, qu'aucun autre ouvrage étrusque. Cette pierre sert encore à réfuter, gr. du cab. de Stofch^e, p. 148. On pourroit presque croire que Stact

The text on this page is estimated to be only 19.96% accurate

CHEZ LES ANCIENS, l'une des plus belles figures contredit après celle dont je viens de parler, font une autre cornaline du cabinet de Stofch (2) j & une agathe que possède Mr. Chrétien Deyn à Rop me. La première représente Tydée, qui attaqué par cinquante hommes dans une ambuscade, après les avoir tous tués à l'exception d'un seul, se trouvant blessé s'arrache un javelot de la jambe (3). Le nom de Tydée est gravé auprès de lui. Cette figure prouve les connaissances anatomiques de Tartifite. Les muscles & les os y sont exactement marqués; elle nous fait connaître en même temps la dureté du style étrusque. avoir vu cette antique, ou toutes les figures de Tydée doivent avoir eu la même expression des os & des muscles: car la description du poète paraît faite sur cette pierre comme pour l'expliquer, ainsi que la pierre peut éclaircir le passage du poète, ■ ■ quantquam ipse videri Exiguus, gravia ossa famé», notifie hwerii Difficiles: nunquam hunc animum natura tui Corpon, nec tantum aufa eji includere virer. XUEBAID. Lib. VI. vs. 64e«; I a

The text on this page is estimated to be only 19.33% accurate

¶ Histoire de l'art Agathe Etrufque, Uagathc repréfente Pelée ,
perc d'Achille , auili avec {on nom , lavant fes cheveux à une fontaine qui
doit défigner le fleuve Sperchion dans la Theiralie(i} auquel il fit vœu de
couper les cheveux de (on fils Achille , & de les lui confacrec au cas qu'il
revint fain & fauf de Texpédition de Troie. Ainfi les jeunes garçons de
Philaga (2) fe coupoient les cheveuxi "& les confacroient au fleuve de ce
lieu » & Leucippe (j) laifla croître fes cheveux -pour les confacrer de même
au fleuve Alphée. Il faut obferver ici par rapport aux héros grecs qui ie
trouvent fur les ouvrages étwifiques , que Pindare dit de Pelée en particulier
(4) qu'il n'y avoit aucune contrée fi éloignée de la Grèce, & d'un Ungage fi
différent de la langue grecque , où la gloire de ce héros » le gendre des
dieux, ne fût parvenue & célébrée. f • Médailles. Parmi les médailles» il y
en a quelques^ (x) lliad. ^ y%. 144. PauC Lib. I. p. 9

The text on this page is estimated to be only 28.08% accurate

CHEZ LES ANCIENS. 197 vnes des tems les plus reculés de Part étrufque. J'en ai deux fous les yeux que poâede un artifle de Rome dans un cabi« net de médailles grecques antiques. Elles font d'un métal compoCé, blanchâtre, & très-bien confervées. L'une porte d'un côté un animal qui parolt être un cerf, & de l'autre côté deux ffigures avancées qui (e reflembtent & tiennent une canne. Il eft vraifemblable que ce font des pre« miers eâais des Etrufques dans l'art métallique. Les jambes font indiquées pac deux lignes terminées par un point arrondi qui marque chaque pied4 le bras qui ne tient rien, eft une ligne à plomb un peu courbée depuis l'épaule , & defcendanc prefque jufqu'aux pieds. Les parties naturelles font un peu plus courtes qu'elles ne le font ordinairement fur les pierres & les médailles écrufques, où elles font iiondrueufement prolongées tant aux hommes qu'aux animaux* Le vifage eft comme la tête d'une mouche. La féconde médaille a d'un côté une tête » & de l'autre un cheval. O) ldcnibid.p. 6î8»l Ji. Conf. Via, Van Ledt. Lib. VI. Cap. 22. (4) Pind. Ncm. VI. V8.)4ft Teq.

The text on this page is estimated to be only 25.05% accurate

t\$ i HiStOIRE DE l'art ' Hemarque fur F indication précédente des principaux monumens de Part étrufque. Leur ordre fuivant le tems auquel ils doivent être rapportés. Uénumération que Ton vient de lire des principaux ouvrages étrufques , où ils font rangés fuivant leur efpece , eft h notice la plus aifée que l'on en puifle donner , n'étant liée à aucun ly ftème. Mais quant au (lyle & au tems auxquels ils doivent être rapportés , ce qui fera l'objet de la fedlion fuivante , voici l'ordre qu'ils doivent avoir. Les médailles alléguées font des tems ks plus reculés & du premier ftyle : le basrelief & la ftatue de la ville Albani, le génie de bronze du palais Barberini , & la femme groife de la ville Mattei en font aufC. Les deux Âpotlons du Capitole & du palais Conti , la fontaine du Capitole avec les douze dieux fupérieurs , l'autel i*ond avec trois divinités , & l'autel quàrré repréfentant les douze travaux d'Hercule, au même endroit, comme auifi le grand autel triangulaire de la ville Borghefe > de même que les pierres gravées dont nous avons donné la defcription, font tous des monumens du tems* & du llyk poftérieurs. Qpant aux ftatues

The text on this page is estimated to be only 24.26% accurate

CHEZ LES ANCIENS. 199 de bronze de la galerie de Florence, elles font du dernier tems de Part étrufque. It feroit difficile de les ranger dans un autre ordre , & d'en alléguer de bonnes raifons. Je pourrois pourtant me tromper. Mais il eft iùx que les ouvrages que j'ai mis dans la première clafle font d'un ftyle plus an« cien & plus (impie , que ceux de la fecon* de clafle i & ceux de la féconde paroiâent auffi plus anciens que les bronzes de la tt'oifieme. \$• IV, Addition. Urnes de porphyre prim tendues étrufques. Nous ferons un fupplément à cet article » & ce fupplément contiendra Texar men d'une tradition de douze urnes de porphyre qu'on prétend avoir exifté k Chiufi dans la Tofcane , mais qu'on ne retrouve plus à préfent ni dans cet endroit ni dans aucun autre lieu de la Toscane. Il feroit curieux de prouver que les Etrufques euifent travaillé en porphyre* Il fe pourroit tout au plus qu'ils enflent travaillé une forte de pierre approchant du porphyre y comme Léandre Alberti donne le nom de porphyre (i) à une ■Il I ■ I «ii— — — ■ — 1— IW

The text on this page is estimated to be only 27.94% accurate

«jp Histoire DE l'art pierre qui fe trouve à Volterre. Gori , qui rapporte cette tradition des douze urnes d'après un manuscrit de la bibliothèque de la maison de Stroz^{^i} à Florence (i) , cite en même tems l'inscription de l'une des urnes > mais comme cette tradition s'en paroît fort suspecte , j'en ai fait copier[^] sur l'original manuscrit. Le fait & l'âge du manuscrit confirment mes soupçons. Il n'est pas croyable que les ducs de Toscane , tous si attentifs à ce qui concernoit les arts & l'antiquité, eussent négligé (tirer de leurs Etats des monumens aussi rares & aussi précieux; ajoutez que ces urnes enflent été trouvées vers le milieu du siècle passé: car les lettres de ce manuscrit florentin sont toutes écrites depuis 1603 jusqu'en 1660[^] & celle qui contient la relation des douze urnes est de l'an 1657, écrite par un moine à un autre moine , ce qui me fait croire que le tout est une légende monacale. Cori même n'a pas copié exactement : il a fait une erreur de mesure. La lettre donne deux palmes de hauteur aux urnes , & autant de longueur ou de diamètre, c'est-à-dire cinq palmes romaines pour chaque du dessin , car la bibliothèque florentine fait deux (i) Mus. Etr. praef. p. xx.

The text on this page is estimated to be only 12.04% accurate

CHEZ LES ANCIENS. JkOl palmes & demie romaines i au lieu que Gori ne donne que trois palmes à chaque dimendon. De ~ plus Finfcription n'a guère l'air étrufque dans l'original, quoi* qu'an lui en ait donné la torme dans l'imprimé» SECTIQK SECQKDJL Du Style des Artistes Ethusqîts» A p&ès les connoiflances préliimaaires que nous avons données dans la premiers {eâion de ce chapitre concernant les cireoafaiices extérieures plus ou moins &• vorables à l'art chez lesEtrufques y après ce que nous avons dit de leur manière d^ repréfenter leurs dieux & leurs héros i, tprès rindication de leurs principaux ouvrages connus , il eft à propos dfexa*^ miner plus particulièrement lesc^aiSeres ddcet art» & le dégrade perfeâioa dé gs produdions : ce qui confitue le ftylè étrufque dont nou&ferons robjjet de cestft fecondâ £bâioiu if

The text on this page is estimated to be only 21.33% accurate

SOS Histoire de l'art J. I. Observation générale sur le style étrusque. Il faut observer avant toutes choses qu'en général les caractères pris, non du dessein, mais seulement des objets moins matériels, tels que les coutumes, les modes & l'habillement, peuvent aisément induire en erreur, et causer des méprises graves, si Ton prétendait distinguer par ces caractères seuls le style étrusque du plus ancien style des Grecs. Les Athéniens, dit Aristote (1), donnoient aux armes de Fallas, la forme que la déesse leur avoit prescrite; mais cela ne suffit pas pour conclure qu'un ouvrage est grec, parce qu'il y a un caractère grec, ou telle autre figure grecque. Il y a des caractères grecs sur plusieurs ouvrages qui sont purement étrusques. On voit un tel caractère sur la tête de la Minerve d'un autel triangulaire de la ville de Veii, et sur une coupe (2) chargée d'une inscription étrusque, qui se conserve dans le cabinet du collège de St. Ignace à Rome. (1) Panofsky. p. 107. L 4.

The text on this page is estimated to be only 21.44% accurate

CHEZ LES ANCIENS. 3^e S. IL Époques & degrés différents de l'art étrusque. Le style des artistes étrusques ne fut pas toujours le même dans tous les temps. Il varia comme celui des Égyptiens & des Grecs. Il eut des degrés différents & des différentes époques, à compter depuis les formes les plus simples des premiers temps, jusqu'au bel âge de l'art, lequel se perfectionna encore dans la suite, selon toutes les apparences, par l'imitation des ouvrages grecs, de sorte qu'il acquit alors une forme toute différente de celle qu'il avoit dans les premiers temps. Ces différents degrés de l'art étrusque doivent être soigneusement étudiés & distingués pour que l'on soit en état d'en former un système. L'art des étrusques dégénéra & tomba enfin tout-à-

The text on this page is estimated to be only 10.25% accurate

2P4 Histoire de l'art v^{ll} avec moins de goût que lqs n^{très}.
Ces petits ouvrages w peuvent pas fervir à établir un jugement fôn Quoi»
l|l}Hl en fait, comme la décadence de l'art , n'en est pas un ftype particulier ,
}e SKk'en tiens aux trois époques que Je viens 4'énancer. Trois fortes âe
Jlybs de Part chez tti Etrufques. O» peut donc compter trbiâ ftytes dt l^{art}
chez les Etruïques » comme chez les JEgyptieivs : (avoir le ftype aneten ^ le
ftype poférieur , ou le fécond ftype ; & le ftype d'imitation , fermé Air celui
des Grecs^ En traitant de ces trots ftypes , nous com« snencerons toujours
par le deâin du nud » pour finir par le deilîn de la draperie. 2iais9 comme la
draperie des artiftes. ctruïques ne dififerepas beaucoup de celle des artiftes
grecs, nous nous contente^ yons de terminer chaque article par %uelu ^es.
courtes oblèrvations âir cette àx^ pesie & les ornemens des figui «• IHiJiyle
mtique ^dèfés carétSter^s^ • tes cara^ers du premier & du ptus aiw cien
ftype de Tari chez tes Ecrujqués p isk

The text on this page is estimated to be only 20.28% accurate

CHBZ'LES ANCIENS, 20^e premièrement le dessin en lignes droites, l'attitude roide, & l'absence de leurs figures, & en fécond lieu l'ébauche imparfaite des traits & de la beauté du visage. Le premier caractère consiste en ce que le contour des figures ne s'élève ni ne s'abaisse dans la proportion & avec l'ondulation requise, de sorte qu'il ne donne aucune idée de chair ni de muscles : de-là vient que ces figures sont minces, & paraissent par tout d'une égale grosseur, à-peu près comme une quenouille, quoiqu'en dise Catulle avec son gros Etrusque. Ce style manque donc de variété. Ce dessin est aussi la cause de leur attitude roide & contrainte. Mais l'un & l'autre proviennent de l'ignorance grossière de ces premiers temps : il est impossible d'exprimer la position & l'action des membres & des muscles sans une connoissance suffisante du corps humain, & sans une certaine liberté de dessin que donne cette connoissance; L'art commence, comme la fable par la connoissance de nous-mêmes. Le fécond caractère, c'est-à-dire, l'ébauche imparfaite des traits & de la beauté du visage, distingue les premiers ouvrages des Etrusques, comme ceux des Grecs. La forme des têtes est un oval

The text on this page is estimated to be only 25.24% accurate

La Histoire de l'art oblong, qui paroît rétréci, à cause du menton terminé en pointe. Les yeux font ou plats, ou tirés obliquement en haut & toujours parallèles à l'axe des yeux. parallèle du premier style étrusque avec le plus ancien style égyptien. Ces caractères du premier (style étrusque font les mêmes que nous avons trouvés sur les plus anciennes figures égyptiennes & ce qui sert à éclaircir les passages des anciens historiens que nous avons rapportés dans le premier chapitre sur la ressemblance des figures égyptiennes & des étrusques. Il faut donc se représenter une figure de ce style comme un habit coupé Amplement par parties à plomb* Les premiers qui le firent & le portèrent s'en contentèrent. Us n'y cherchoient point de raffinement : il suffisoit pour se couvrir. Le premier artiste dessina une figure de cette manière & les autres l'imitèrent. On adopta aussi une certaine forme de visage, dont on ne s'écarta guère parce que les premières figures furent des divinités qui devoient se ressembler. L'art ressembloit lui-même alors à un mauvais système qui ne produit que des imitateurs aveugles parce qu'il défend le doute»

The text on this page is estimated to be only 23.34% accurate

r CHEZ LES ANCIENS. ^0/ Fezamcn & l'innovation ; & le deffin
reÇ* fembloit au foteil d'Anaxagore que le maître & les difciples prirent
unanime* ment pour une pierre , contre toutes les apparences. La nature
auroit du inftruire les artiftes; mais la coutume ayoitpris la place ; & cette
habitude fut la caufe qui mit tant de diiférence entre l'art & la nai« ture.
Ouvrages où lescara&eres du premier ftylê étrufque font
très^remarquables^ Le premier ftyle étrufque eft très-re« marquable dans
plufieurs petites figures de bronze. Quelques - unes refTemblent
parfaitement aux figures égyptiennes par leurs bras pendans à plomb &
ferrés con* tre les côtés , & par leurs pieds parallèles* La ftatue de la ville
Mattei , & le bas-re» lief de la ville Albani ont auflî tous les caraâeres de ce
fstyle. Ledeifin du Génie qui fe voit au palais Barberini , eft très« plat, fans
diftinâion de parties. Les pieds font droits , & les yeux creux , plat* tement
ouverts & tirés en haut. On né ^eut rien imaginer déplus fimple que la
draperie de la ftatue de la ville Mattei , de même que celle des figures du
bas-rei^ lief, où les plis marqués par de iimples

The text on this page is estimated to be only 16.08% accurate

20^e HISTOIRE DE L'ART incisions font comme tirés avec un peigne. ' Un observateur attentif à Peffeti et à ce qu'il y a de caractéristique dans les antiques » trouvera encore ce style foi quelques autres ouvrages qui se trouvent placés à Rome dans des endroits moins célèbres & moins fréquentés ; par exemple , dans une figure d'homme » aîné for vnechaîne, qui est sur un très-petit bas-relief dans la com: de la maiiba Cappooi où je l'ai vu. Z » bédice du changement du premier Jfyk^e Les artistes égyptiens abandonnèrent l'ancien style lorsqu'ils eurent acquis plus de connoissance de Tart. Au lieu de faire des figures drapées » comme c'étoit leur coutume dans les premiers tems, aiosi^e que celle des plus anciens artistes grecs » ils s'appliquèrent davantage au dessin du nud. Il paroît par quelques figures de boisées nues à l'exception des parties naturelles qui sont enfermées dans une lourde attachée avec des rubans sur les hanches, qu'on jugeoit contre la bienséance de représenter des figures tout-à-fait nues..

CHEZ LBS ANCIENS. 109 Style particulier des anciennes pierres gravées étrusques. En voyant les plus anciennes pierres gravées des Etrusques, on se feroit porté à croire que le premier style ne fût pas universel, au moins parmi les graveurs en pierres. Car presque tout le travail y est en forme de boule, ce qui est précisément l'opposé des caractères que nous avons assignés ci-dessus au premier style. On peut faire disparaître cette contradiction apparente. Il est probable que les ouvriers ne faisoient alors de la roue pour graver leurs pierres, & qu'ils ne savoient pas encore les travailler avec des fers pointus. La roue, en tournant, devoit nécessairement donner de la rondeur à leur travail & de sorte que ces formes rondes & globuleuses ne doivent point être regardées comme l'effet d'un principe particulier de l'art, mais seulement un accident du mécanisme de l'exécution. Les anciennes pierres gravées des Etrusques se trouvent ainsi accidentellement contraster avec leurs premières & plus anciennes figures de marbre & de bronze. Ces pierres font voir que la correction de l'art commença par une époque plus forte, & une indication plus fen

The text on this page is estimated to be only 27.45% accurate

ITO Histoire de l'art fible des dififérentes parties de la figure : ce qu'on voie aufH fur quelques ouvrages de marbre ; & c'est une marque des meilleurs tems de l'arc. Epoque de la correSion du ftyle. On ne peut pas fixer avec une précifion chronologique la correâion de Tancien ftyle étrufque ; mais il eft vraifemblable qu'elle fe fit dans le même tems que les Grecs corrigèrent le leur. Il faut fe repréfenter le renouvellement des arts & des fciences qui eut lieu vers le tems de Phidias avant & après lui » comme celui qui s'eft fait dans les tems modernes , lequel n'a pas feulement commencé dans un pays particulier pour fe répandre enfuite de celui-ci dans tous les autres ; la nature parut alors fe réveiller & prendre un grand & fubit accroiflement dans toutes les contrées de la terre. L'homme conçut par-tout & en même tems de grandes & fublimes idées. Quant à la Grèce, il eft certain qu'elle fit de rapides progrès dans toutes les fciences ; & il paroît qu'alors il fe répandit un efprit de lumière fur toutes les nations civilifées , & que cet efprit opéra particulièrement fur l'arti pour l'animer & le perfcélionner»

The text on this page is estimated to be only 26.97% accurate

CHEZ LES ANCIENS. Zil J. Du fécond Jy le ie Part chez Us EtruJ^ ques » ^ de fes caraSeres. Nous paflons donc de l'ancien ftyle étrufque au Tecond dont les marques caradlériftiques font une expreffion forte des traits de la figure & des différentes parties du corps , jointe à une attitude & une action gênées , & même quelquefois fingulièrement forcées & outrées. A regard de la première qualité nous observerons que les mufcles font tellement gonflés fur quelques figures , qu'ils* s'élevênt comme des monticules ; les os' percent aufli avec tant de force , que ce' ftyle en devient d'une dureté infoutenable. Cependant cette expreffion trop forte des mufcles & des os ne fe trouve pas à tous les ouvrages de ce ftyle , au moins quant à la première partie qui concerne les mufcles. Ils ne font prefque pas indiqués fur les figures divines , les feules ftatues de marbre qui foient parvenues jufqu'à nous. Il faut néanmoins excepter la coupe dure des mufcles au gras de la jambe, qui eft très-fenfible fur toutes fortes^ d'ouvrages. On peut pofer pour règle générale que les Grecs s'attachèrent plus à l'expreffion des mufcles , & les Etrufques à celle des os > & quand» d'à

The text on this page is estimated to be only 24.25% accurate

st2 Histoire de l'art près cette règle» j'examine une pierre rare & bien gravée sur laquelle quelques os me semblent trop marqués ,)e ferois tenté de la prendre pour une pierre étrusque » quoiqu'elle pût faire honneur à un artiste grec. La pierre dont je veux parler représente Thésée lorsqu'il tua Phéac : Plutarque fait mention de ce trait d'histoire (1). Cette cornaline se trouvoit encore il y a vingt ans dans le cabinet Farnèse à Capodimonte à Naples» mais elle en a été enlevée depuis, ainsi que plusieurs autres belles pierres qui ont passé dans des mains étrangères avant & après ce tems. Il y a une pareille cornaline avec la même représentation dans le cabinet de Stosch (2). Cette pierre peut servir d'exemple de l'incertitude de l'origine de certains ouvrages , & de l'impuissance où l'on est de décider s'ils sont étrusques, ou du plus ancien style grec. On ne peut pas imaginer la féconde qualité caractéristique sous une seule idée ni l'exprimer par un seul mot : car genre & force n'est pas ici la même chose & le dernier ne regarde pas seulement l'artiste Plutarque. in Tabern. , p. 9. 1. 4. (2) Description des Farnésiens; gr. du cab. de Stosch^ p. JZ9:

The text on this page is estimated to be only 25.18% accurate

CHEZ LES ANCIENS. 21} tude , Paâion , PexprefEon , mais encore le mouvement & le jeu de toutes les parties ; l'autre se dit de l'attitude & de Tao tion la plus contrainte. Le gêné est le contraire du naturel ; le forcé est Poppofé de Taifé , du gracieux , du moëlleux. Le premier caractérise le plus ancien style : le fécond caractérise plus particulièrement le style postérieur. Pour éviter un de ces deux défauts. Ton tomba dans l'autre ; Pour donner une forte expression aux parties , on donna aux figures des attitudes & des actions qui favorisoient ce goût ou** tré : ainsi l'on préféra une position forcée au repos doux & tranquille des parties. On exalta la tension à l'extrême , & l'on poussa le gonflement des muscles jusqu'où il pouvoit être porté , finon au-delà. Parallèle de ce style avec celui des Grecs du meilleur tems. On pourroit appliquer en quelque sorte aux figures de ce style , aussi bien qu'à celles du premier , ce que Pindare dit de Vulcain (3) , favoir qu'il étoit né sans () Apvd Flutarch. Bçm. p» X})8« L ii Édit. H. Stcf ha.

The text on this page is estimated to be only 26.91% accurate

AI4 Histoire de l'aut E races. En comparant encore ce {econd yle avec celui des Grecs , du meilleur tems , on pourroit le regarder comme un jeune homme privé de l'avantage d'une bonne éducation , livré à la fougue de Tes deGrs » au libertinage de fon esprit , & à cet emportement de jeuneflè qui le portent à des aâions forcées. Le ftyle grec feroit au contraire un adolefcent bien fait dont les paillons ont été domptées par les foins d'une heureufe éducation , & dans qui rinftituâion & la culture ont donné une plus belle forme aux qualités naturelles. Grand défaut de cejlyle : les fujets diferem n'y font peint caraSlérifés, Ce fécond ftyle peut encore être appelle maniéré , en ce fens qu'il n'a qu'un ton & une manière pour toutes fortes de figures. En effet Apollon, Mars» Hercule & Vulcain fe reâemblent tous fur les ouvrages étrufques , & ils n'ont aucune différence dans le deilîn qui puiſſe fervir à le^ diftinguer. Comme c'eſt ne point avoir du tout de caraâere que d'en avoir un univerfel , on pourroit encore appliquer (0 Poet. C»p. YL p. z^9.

The text on this page is estimated to be only 24.18% accurate

CHEZ LES ANCIENS. 21[^] aux artifites étrufques ce qu[^]Ariftote
blâ* me dans Zcuxis (i) , favoir de n'avoir point fu caraéiérifer fes figurés :
ce qui explique en même tems le jugement que les philofophes ont porté fur
quelques ar« tides & qui n'a pas été bien compris. Le même défaut
juftement reproché à des artijles modernes. Les défauts de ce ftyle fe
retrouvent encore i un certain degré dans les moin« dres productions
littéraires de cette même nation i ils fe manifeflient dans leur ilyle qui eft
recherché & apprêté , & qui pa« roit maigre & iec en comparaifon de la
grande pureté , & de la clarté de la didion romaine. Mais ils fe montrent
encore plus fenfiblement dans les ouvrages de Tart \ & Ton peut dire que le
(lyie dei plus anciens artifites eft encore empreint fur les productions de
leurs defcendans» Les yeux du connoiffeur impartial Tapperçoivent dans les
deâîns de Michel* Aiv ge, le plus célèbre d'entr'eux : ce n'eft donc pas fans
raifon que Ton a dit de lui que quand on a vu une de fes figures on les a
toutes vues (2). Ce défaut eft encorde ■S"*»" (fi) 4)olçeDial. délia pittuia ,
p. 48* ^

The text on this page is estimated to be only 22.31% accurate

jtif Histoire 'p£ l'art ■* celui de paniel^^é Volterre , dé Pierre de Cortone ^ & de quelqifes autres. Mais les meilleurs artiftes romains , Raphaël & fon école , qui ont puisé leurs çonnoidances de Tact dans les mêmes fources que les autres » approchent néanmoins de la manière des Grecs par l'aifànce & le gcaGicux de leurs figures. Freuves du maniéré ^ au forci ^ dansk fiyk étrufque.; : j Ce que j'ai dit du forcé par rapport au ftyl étruiquè fe prouve d'une manière bien fenfible par le Mercure avec une barbe fur l'autel de la ville Borghefe , qui eft mufclé comme un Hercule s mais furtout par Tydée & Pélée. Les clavicules du cou , les côtes , les cartilages du coude & des genoux, les articulations des mains , & les chevilles des pieds font indiqués avec autant de faillant & de force» que les gros os des bras & des jambes : la pointe même de l'os de la poitrine efl; auffi fortement exprimée dans Tydée^ 'Tpus les mufcles foufTrent une contraction violente , même dans Pélée , dont le caraâere exige moins que les autres des fnottvemexis fi véhémens* Les mufcles du

The text on this page is estimated to be only 23.84% accurate

*> -^ « CHEZ LES ANCIENS; Il est effroyable du bras ne font point oubliés dans la figure de Tydée. ^ L'attitude forcée (à montre sur le dedans de Tautel rond du Capitole, ainsi que dans plusieurs figures de celui de la ville Borghese. Les pieds des dieux placés en face sont fermés parallèlement & les pieds de ceux qui sont définis de profil sont en ligne droite l'un derrière l'autre. Les mains (ont en général mal définies & contraintes 4 & quand une figure tient quelque chose avec les deux premiers doigts, les autres se dressent durement en avant. L'attitude forcée de Tydée a plus de fondement que celle de Pelée » celle-ci n'a d'autre motif que l'envie d'outrer l'expression des parties. Après les grandes connoissances de l'art, que l'ensemble de ces pierres suppose dans Tartifice, on devrait s'attendre à quelque chose de plus noble dans l'idée des têtes; c'est le contraire. La tête de Tydée est prise d'après la nature la plus commune: les yeux en sont d'une grandeur non naturelle. La tête de Pelée est: beaucoup plus tournée que le reste du corps » & la forme n'en est: pas supportable« TmL K

The text on this page is estimated to be only 20.10% accurate

Ht Histoire de l'aut 4* Dujfylepoftériettr des artifies éfrufquefi qui efl le fiyle fimitatim. On pourroit s^étendre beaucoup fur le ftyle poftérieur dans une diflertation particuUere fur Tart étrufque ; & Ton chercheroit à diftinguer avec le plus grand détail ce qui , dans ce (lyle , feroit copié ou imité des Grecs , afin d^en mieux reconnoître les ouvrages ; mats ce feroit une fuperâuité dans une hittoire générale de l'art chez les diffÉrentes nations. J'ai d*ailleurs indiqué plus haut quelques-uns des principaux ouvrages étrufques que je crois être du (lyle d'imitation : telles font en particulier les trois ftatues de bronxe de la galerie de Florence. Parmi pluieuts urnes fépulchrales , il y en a quatre d'al* bfttrede Volterre, dans la ville Albanii qui me paroiâent être auifi de ce dernier tems. Elles n'ont que trois palmes de hauteur fur une palme de largeur ; ce qui indique qu'elles n'ont (èrvi qu'à contenir des cendres* On a repréfenté fur le couvercle une perfonne morte couchée , de «randeur demi- naturelle, avec le corps élevé & foutenu fur un bras. Trois de ces figures tiennent un vafe ; la quatrième tient une corne à boire. Les pteds en font comme (aés* fias douce faut^ de place

The text on this page is estimated to be only 20.31% accurate

CHEZ LES AUCIBIFS. Zt^ pour les mettre en entier , vu la
dimeti-* lion du couvercle. f . De la draperie des figures étrufques^ Je n'ai
que peu de chofes à ob(erver fur la draperie étrurque« Le manteau des
figures en marbre n'efl; point jette librement, mais toujours ferré & rangé en
plis parallèles qui tombent à plomb , ou s'étendent en travers. Le jet du
manteau eft libre fur deux des cinq héros grecs de la cornaline déjà citée :
ainfi cette diftindion ne tire point à conféquence* Les manches des
vètemens des femmes» j'entends les chemifettes ou vètemens de deflbus,
font quelquefois très* fixement pliflées comme celles des rochets itulien^
des cardinaux & des chanoines de quelques églifes. En Allemagne où Ton
ne voit point de ces rochets « on peut fe les repréfenter pliâees comme le
papier de 4ces petites lanternes rondes que Ton peut itendre & r^âerrer à
volonté. La ftatue d'homme déjà citée , qui eft dans la ville Albani , a une
manche pliilee de cette manière* Les cheveux de la plupart des figurée tant
d'hommes que de femme», fbnt tek lemeat arrangés & partagés que ceux
qui

The text on this page is estimated to be only 21.99% accurate

^o Histoire de l'art .defcendent du fommet de la tête font noués par derrières les autres tombent par trèfles en devant fur les épaules , félon la coutume des anciens tems , également uGtée chez les autres nations. On l'a déjà remarqué à Tégard des Egyptiens, &on le remarquera dans la fuite au fujet des Grecs. . SECTION TROISIEME. De l'Art parmi les Nations limitrophes DES Etrusques. Plan ^ divifion de cette feSioru L IA troifierae feâion de ce chapitre contient des obfervations fur Tart des peuples limitrophes des Etrufques , que je joins enfemble, favoir les Samnites i les Volfques , & les Campaniens. Je parlerai fur-tout de Part de ces derniers qui s'y font diftingués prefque à l'égal des Etrufques. Nous finirons ce chapitre par un examen de quelques figures de Tifle de Sardaigne.

The text on this page is estimated to be only 26.65% accurate

CHEZ LES anciens/' 221! §. I. Des Samnites. i. Médailles , feulf montimens qui nous reftent de leur Art » ainfi que de celui des Volfques. Nous n'avons , je crois , d'autres mofiumens de l'art des Samnites & des Volt ques , que quelques médailles : au moins je n'en fais point d'autres. Mais à l'égard des Campaniens, nous avons, outre des médailles , des vafes de terre peints. Je ne puis donc faire connoitre l'art des premiers , ou plutôt en donner une idée, que par quelques notions générales de leur confitution & de leur façon de* vivre. z. Langue des Samnites. Sans doute que l'Art de ces deux nafs lions eut à- peu- près tes mêmes caraâeres que celui de leurs voifins , comme leuc langue approcha très près de celle des Etrufques , fi même elle n'en fut pas undialedle (i). Mais comme nous ignorons cet idiome , nous manquons des lumières néceflaires pour juger des médailles & des pierres gravées qui leur appartiennent y (i) Tit. Liv. Lib. X. cap. 20. \

The text on this page is estimated to be only 18.54% accurate

asLz Histoire db l'aut au cas qu'il fe fût confervé quelques-unn âe ces dernières. j. Cinra&ere Ç^mceursdes Sanmites. Les Samnites aimoient la fplendeur & la magnificence. Quoique très - belliqueux, ils furent très-adonnés à la tolupté (i). Us portoient à la guerre des ^ucliers travaillés en or & en argent (2). Lorfque les Romains ignoroient encore Fufage de la toile, les hommes du premier rang parmi les Samnites en avoient des Iiabits (j); de même que les anciens Efpagnols qui écoient dans Tarmée d'Annibat (4) \ mais les habits de ceux-ci étoient de plus bordés de pourpre* Tite-Ltve nou^ rapporte une particularité à ce fujet \ fa^oir, que le camp des Samnites» lor£ Îu'ils faifbient la guerre aux Rondins»)U8 le confulat de L. Papirius Curfor» avoit été entouré en entier des éto&s de toile pour Tufage de Tarmée , quoique ce camp eût deux cens pas quarrés d'éten* (x) ConF. Cafaub. in Capic. p. lod.F. (2) Tit. Lir. Lib. IX. Cap. 40. <9) Idenu ibid. Cap. IV. & Ub. X. Cap.)t^ (4) Idem. Lib. XXIL Cap. 4^. (0 Idem. Lib. X. Cap. j8.

The text on this page is estimated to be only 15.82% accurate

due (5). Cápoue (6) bâtie par les Etruil ques , mails qui , félon le même hiftorieil (7) , étoit une ville des Samnites , c'eftà-dire , comme il l'explique ailleurs (8)» conquife par ces derniers fur les premiers , étoit célèbre par la moleflè & la vie voluptueufe de fes habitans. \$. IL Des Volfques» i. Leur firme di gouvernement. Les Volfques avoient un geuvertie^ ment ariftocratique (9) ainu que les Etrufqjies & les autres peuples limitrophes. Ils fe choififlbient un roi , ou plu* tôt un général d'armée , lorfqu'its étoienfc -it ta Veille d'une guerre (10). Pour les Samnites , leur confitution reflembloit à celles de Sparte & de Crète. S» Leur population & leur puiffance. Les ruines accumulées de leurs villes détruites , lefquelles étoient fur des eotlî» MB (6) MelaUb.II. Cap. 4(7) Tit.Liv. Lib.IV.Cap.ç3(8) IdcmLib. X.Cap. î8. (9) Dfon.Hat. Ant.Rooi. Lib.VLjp.} 74« 149; iio) Scrabo.Lib. VI.p.S54K4

The text on this page is estimated to be only 19.15% accurate

224 Histoire de l'art nés très-voisines les uns des autres , font
une preuve convaincante de leur grande •population. Leur extrême
puissance est attestée par les annales de tant de guerres sanglantes
qu'ils eurent à soutenir contre les Romains qui ne purent les subjuguier
qu'après quarante-huit triomphes. Le luxe & la grande population
excitèrent chez eux l'industrie: la liberté y éleva Rome. Le luxe , la
population , la liberté , trois circonstances favorables à l'Art. * S* Artistes
Samnites & Volscs furent à Borne. Dès les temps les plus anciens , les
Romains se servoient d'artistes Samnites & Volscs. Tarquin l'Ancien , fit
venir de Fregella dans le pays des Volscs , un artiste nommé Turianus ,
qui fit une statue de Jupiter de terre cuite* La grande ressemblance qui se
trouve entre une médaille de la famille des Servilius à Rome, & une
médaille samnite , a fait conjecturer (i) que la première a voit été frappée
par des artistes de cette nation. Une médaille d'Olivieri Differt. supra citée; Med.
Samn^e p. 136. •

The text on this page is estimated to be only 21.71% accurate

CHEZ LES ANCIENS. IX^e daïlle très - antique d'Aurur , ville des Volfques , à préfént Terracina , a une belle tête de Pallas (2). §• III. Des Campaniem. Les Campaniens étoient un peuple efféminé & voluptueux : effet naturel du ciel pur & doux dont ils jouïToient , & du fol fertile qu'ils cultivoient. La Campanie , comme le pays desSamnites, avoit fait anciennement partie de TEtrurie. Mais lei habitans ne faifoient ni une nation., ni un état commun avec les Etrufques» Xes Grecs qui vinrent dans cette eontrée, y firent des établiifemens , & y introduis firent leurs arts: ce qu'il ell aïfé de prou* ver non-feulement par les médailles grecques de Naples, mais plus particulièrement pat celles de Cumes (3) , qui font 4'uneplus haute antiquité. • I. Leurs médailles. Pour ce qui eft des ouvrages de Part âes Campaniens, leurs médailles frappées à Capoue & à Tiano , avec des infcrip-» Il '■ * I I II .1 M I ■! I I ■ (2) Beger. Thef. Brand. T. L p. î 57. O) Idemibld. p. i88« « K f

The text on this page is estimated to be only 9.71% accurate

ii6 HISTOIKE !>£ l'art tiens en leur propre langue , font
trètoitnaejs (i} . La tête d'un }eune Hercule qui fe voit fur les médailles de
ees deux villes , & la tête de Jupiter qui eft aufB fur celles de Capoue, ^nt
d^une très-belle compofition. La Viétoire fur un quadriges , fur les médailles
de cette dernière vil» k» eft de la plus grande beautés 2. Lenrr vafes^ Je
comprends parmi iesvafes campasiens peints» tous les vafes nommés
itFuf({ues > parce qu^ils ont été pour b pliipafit déterrés en Campante ^ &
principalement à Nôle. Les Etrufques domi« noient aticiennement en Italie
^ & leur domination s'étend'ort cfans ee pays de* puis lcs-Alpes)ufqu'au
détroit deSidle» iblon Trte-Live, mais ee rCt& pas une raifbn fuflifante
pour nommer ces vafes etrufques: car les meilleurs devroient être des tems
poftérieursde Tart perfec;' lieuié, s^ils ctoient véritablement d'un (i) II n^y a
pas loiiigtems qve Poit « reconfini» ksnfMDd de cesyilhesdans l'infeription
d« ce» Médailles. Bianchini (Ifiar. Unir p. i6%) à é'avtres favans prennent
celle de Capoue pouf une mééuik catthag^acife ; Maffei en ignMe'l»

The text on this page is estimated to be only 10.83% accurate

CHEZ LEi ANCIEN. »7 travail étrusque. Les vases étrusques d'A^e f ezzo ⁱ) étoient fore renommés eomme Iç font à présent ceux dePerugia. Il n^eest^e pas étonnant que tes compo^sitions d'œuvres furent plusieurs vases & particulière^{ment} meru fut de petites coupes , foient trèsre^{présentatives} aux è^{poques} étrusques ; plusieurs idées , comme des Faunes avec de longues queues de cheval , qui (ont dans des repré^{sentations} étrusques fut iⁿterpré^{tée}, se retrouvent au^{ssi} fut des vases qu^{elques} tant ont pu appartenir en propre aux Campaniens , & avoir été travaillés par. kurs artistes. Enfin il est certain que toi^{jours} les les grandes collections de ces fortes de vases se (ont d^{onné} le royaume de Naples , & qu^{elles} en viennent. Telle est la collection du comte de Mastrilli à Na^{ples} , qui consiste en plusieurs centaines ^{de} & une autre collection considérable à N^{aples} qui appartient encore à un amateur de la même maison^{celle-ci} a été faite dans Tendre même. Sur un vase » qui se trouve dans cette dernière , & fut le^{l'} l'identification (T^{er}o^{us}. il fut. Part. III. p^{ar}ç. Vh. f^{ut} Dans l'ouvrage dePembroke (Piart. IL T^{able} IX^{XXXVIII}) 1^{re} médaille de Tiano est prise pour &ne médaille carthagnoise. C^{ette} Gu^{ar} U^{it}csiff t^{out} p, 2i09x p.~ T* K6

The text on this page is estimated to be only 16.14% accurate

218 HISTOIRE DE L'ART quiel font représentées deux figures dans l'attitude de gerris qui se battent , on lit KA<<1K & de ses mains ils ont pafle , une partie chez les Théatins , & Tautre au Vatican. Je puis nommer après ces colleâions , celle de Mr. Antoine Raphaël Mengs , qu'il a faite à Naples , & qui contient près de uois cens pièces. Infcriptions grecques ftr quelques-MS de ûes vafes. Il y a trois vafes iftsins la colleâion da corhte de Mafrilli , & une coupe au cabinet royal à Naples , qui portent desinfcriptions grecques: nous en parlerons au chapitre fuivant. Mais je fais ici cette remarque pour montrer combien on eft peu fondé à leur donner le nom général

The text on this page is estimated to be only 28.29% accurate

CHEZ LES ANCIENS. 22^e de vases étrusques fous lequel on lies à compris jusqu'à ce jour. On prétend même que dans ces derniers tems on a trouvé des débris de vases de terre peints à v^ec le nom grec ATAEOKAEOTs , ce qui déCgneroit qu'ils auroient appartenu à ce fameux roi , fils d'un potier. Fiⁿre ^e grandeur de ces vases. Ces vases font de différente figure , & de toutes fortes de grandeurs , depuis les plus petits qui ont servi de jouet aux enfans, jusqu'aux vases de la hauteur de trois & quatre palmes. Les différentes formes des plus grands font connues par les dessins qui s'en trouvent dans le^s livres. Leurs différens usages. . Ces vases avoient divers usages. Ceux de terre servoient aux sacrifices & principalement à ceux de y^efta(0- Quelquesuns étoient dépositaires des cendres des morts , comme les urnes fépulchrales : auflⁱ la plupart ont été trouvés dans dc^s monumens ruinés 5 sur- tout dans la ville (0 Brod«iMifcel«Lib.Y.Cap. li^e.

The text on this page is estimated to be only 11.05% accurate

3;0 Histoire de l'art ie Noie , près de Naples. Cet ufage eft encore prouvé par un beau vase du cabi* net de Mr. Mengs , qui a été trouvé dans Tancienne Capoue, cotrfèrvé dans un au* tre vase. On voit peint sur ce beau vase, la figure mente du vase placé sur une petite élévation qui reprélente probable* ment un tombeau; on fart que les tom» beaux n'^avotent pas d'autre forme dans la plus haute antiquité (i)^ Nous obferveions à cette occasion qu'on mettoitdes Tases remplis d'huile à côté des morts , & qu'on repréfèmoit de pareils vases &r les tombeaux (i}. De Vun & de l'autre côté du vase peint on voit la figure d'un)euae ^mme nud^ à Pexception d'un habit court qui lui pend sur Pépaulej: il a sous le bras une épée qu'il porte élevée à Is manière des figures héroïques, ce qu'on appelloit alors tî^r^AiW (i% La phyfiottomte de ees^ deux jeunes hommes ne paroît point idéale. Il femble plutôt que ce font des personnes détenaji nées qui s'enttetiement de quelque fu*■' I. , , ^ (i> Faufen.Lib. Yl p. ço?.. l j.8- Lit. IflU fi 624.1. ;^ . &C.. (2) Schot. Arfdopti. EccULm, 988V 4j> SeheA. PmdvOJymp. 2v vft. 149»^

The text on this page is estimated to be only 13.25% accurate

CHEZ IKft AHCIEir». dH \èt trîfte , comme on le juge à leur air
férieur. Nous lavons encore que che2 les Grecs, dans tes premiers tems (4)
un iiniple vale étoit le prix de la viâoire dans leurs jeux ; en en a une preuve
dans des médailles de ta ville de Tralles (0 & dans plufieurt pierres gravées
(6} lur lefquelles on voit îa £gure d'un vaTe^ Des vafes de terre cuite
remplie dliuile étoient le prix des vainqueurs aux jeux panathénéens y c'eft
ians doute à cet ufege que font allufion ks vafes qpui étoient à la pokite
(Fun tcm

The text on this page is estimated to be only 26.68% accurate

43* Histoire de l'aut ///), qu'il y enavoit pluGeurs faits pour fttre placés dans les bains. De la peinture de ces vases. Sur la plupart des vases, les 6gures font peintes d'une feule couleur ; ou pour mieux dire , la couleur des figures est le fond même des vases , c'est-à-dire la cou* leur naturelle de Targille la plus fine. Mais le champ sur lequel font les figures est une espece de vernis noirâtre dont les con* tours des figures font auflî peints sur le même fond. Il existe aussi des vases peints de différentes couleurs. Outre ceux qui sont dans la bibliothèque du Vatican (i), il y en a deux dans la galerie de Florence» & deux autres dans le cabinet de Mf» Mengs. La composition qui orne un de ces deux derniers vases , est estimée une des plus savantes que Ton connoisse. C'est une parodie des amours de Jupiter & d'Alcmene. Ce sujet est traité de la manière la plus comique. Il semble que Tartiste ait voulu peindre ici le principal acte d'une comédie telle que celle que Plaute a intitulée l'Amphytrion. Alcmene regarde (i) Dempf. Etrur. Tab. XXVIII & XXXII (2) Ueinf. Le<:t theouic.="" cap.="" .7.="" p.="" s=""/>

The text on this page is estimated to be only 27.58% accurate

CHEZ LES AKCIEKS; 1³ par une fenêtre, comme faisoient les courtifannes qui mettoient leurs faveurs à Penchere (2) , ou qui , pour imiter lapaf* fion de leurs adorateurs, faisoient les fautes rudes & les précieuses. La fenêtre est élevée selon l'ancienne coutume. Jupiter est travesti : il porte un masque blanc , duquel pend une longue barbe. Le boieau (modus) qu'il a pour couvrir , comme Sérapis, est d'une seule pièce avec le masque. Il porte une échelle comme pour monter chez sa maîtresse. La tête du dieu passe entre deux barreaux de Téchelle. De l'autre côté est Mercure avec un gros ventre, assez ressemblant au Sosie de Plautus. Il tient de la main gauche son caducée qu'il baïfle comme pour le cacher afin de n'être pas reconnu. Il tient de l'autre main une lampe qu'il élève vers la fenêtre ou pour éclairer Jupiter, ou pour, employer le feu à séduire la belle Alcène, si elle fait la cruelle , comme Delphos chez Théocrite ordonne à Simaetha d'employer (j) sa hache & la lampe , si sa maîtresse ne veut pas le laisser entrer. Il porte à la ceinture un grand Priape qui a aussi sa signification. Sur le théâtre des anciens, (j) Theocrit. Idyll. II. V8. 127.

The text on this page is estimated to be only 21.29% accurate

234 Histoire x>b l'art les comédiens s*attach(»ient un granj"
membre de cuir rouge (i), n'oftnt paroi* tre nuds. Auifi les deux figures ont
ici des culottes & des bas blanchâtres d'une même pièce, qui defcendent
jufqu'aux chevilles des pieds , comme le Mime afiis & mafqué qui eft dans
la ville Mattei ; & cette dernière figure achevé de confirmer ce que ;e dis ,
lavoir que les aâeurs n'o> Ibient paroltre fans culotte che2 les anciens (2).
Le nud des figures eft de coa> kur de chair , }ufqu'au Priape qui eft d'un
rouge foncé. Leur draperie & l'ba* billement d'Alcmene, font marqués de
petites étoiles blanches* Les habits tiflrs de cette manière, c'eft^à^dire
femés d'étoiles, étoient connus des Grecs de la plus haute antiquité. Le
héros Sofipolis en forte un (j) dans un portrait très-anciem lémétrius
Poliorcetes en avoit auffi un ièmlable (4). JDi la beauté des d^ns quifintfur
ces vafes. ' Tels font les deffins que Ton trouve fur (0 Ariftoph. Nub. ts.
çja.Conf. ejufik Ijfiftr. tri. lia. . (a) Pitt. ficol. T. X p. %6i. a. >

The text on this page is estimated to be only 25.52% accurate

CHRZ LES AKCIEK0. 2\$ f ces vases , qu'ils pourroient être placés parmi les plus belles compositions de Ra« phaël. Il est encore à remarquer qu'il n'y a pas deux vases dont les figures soient tout*à fait semblables. J'en ai vu plusieurs centaines s chacun a une représentation particulière. Un connoisseur qui fait juger de l'élégance d'un delfin , & apprécier les compositions de main de maître , & qui de plus fait comment Ton couche les couleurs sur les ouvrages de terre cuite, trouvera dans la délicatesse & le fini de la peinture de ces vases , une excellente preuve de la grande habileté des artistes qui les ont peints. Il n'est point de dessin plus difficile à exécuter. Ces vases n'ont point été peints d'une autre manière que ceux de nos potiers , ou autrement que notre faïence commune , sur laquelle on couche la couleur bleue lorsqu'elle a été grillée ,. comme l'on dit. Cette espèce de peinture exige beaucoup de vitesse : car toute terre cuite attire l'humidité des couleurs^ comme un terrain sec & altéré boit la rosée. Si donc les contours ne se font pas avec une très- grande hâte & d'un seul ;jO) Pauf. Lib. VI. p. 517. l. 8. (4) Athen. Deipn. Lib. XU. f . (} \$. t^

The text on this page is estimated to be only 23.24% accurate

3,3^ Histoire di l'âkt trait rapide, la couleur ne prend point 9 vu que le pinceau se trouve d'abord deflehc, & la couleur brûlée ou épuisée de l'humide qui la détrempe. Cependant on ne voit point de lignes interrompues & reprises de nouveau sur ces vases. Il faut donc que le contour d'une figure ait été fait d'un seul trait in- interrompu, ce qui doit être regardé comme un prodige de perfection dans ces deilîns. Il faut considérer de plus qu'il n'y a pas moyen de faire aucune sorte de changement ni de correction à ces ouvrages : les contours doivent nécessairement rester tels qu'ils ont été dessinés d'abord : nouvelle circonstance qui exige une main très-fine. Les infimes les plus petits & les plus vils en apparence font le chef-d'œuvre de la nature. Les vases de terre peints font de même la merveille de l'Art des anciens. Des têtes & quelquefois des figures entières esquissées d'un seul trait de plume dans (i) Un fourbe nommé Pietro Fontana réussit dans l'imitation de ces vases. Il a travaillé à Vénise & à Corfou, & plusieurs pièces ont été faites en Italie, mais le plus grand nombre ont passé ailleurs, C'est le même dont parle Apollonio Zeno (Lettere Vol III. p. 197). Cette imitation est faite à découvrir pour ceux même qui

The text on this page is estimated to be only 21.18% accurate

CHEZ LES ANCIENS • If les premières études de Raphaël ,
décèlent aux yeux du connoisseur la main d'un grand maître , autant ou plus
que ses tableaux les plus achevés. Mûri par l'usage & l'habileté de la main
des anciens artistes éclatent plus dans le travail de ces vases que dans
l'exécution de leurs autres ouvrages. Une collection de ces sortes de vases est
un trésor de deff; fins (i). 5. IV. Indication ^ description de quieU ques
figures de Pijle de Sardaigne. Avant de finir ce chapitre , nous parle*-'
r<>ns de quelques figures de bronze trouvées dans l'île de Sardaigne & qui
méritent notre attention , tant à cause de leur forme que pour leur haute
antiquité* Deux figures de cette espece & découvertes dans la même île
ont été récemment annoncées par un célèbre & illustre auteur n'ont pas une
grande connoissance du deffin : car la terre des vases contrefaits est
grossière , ce qui les rend peussans. Au lieu que les vases antiques sont d'une
terre extrêmement fine, & que le vernis y semble comme légèrement
foufflé; tandis qu'il est grossièrement couché sur les autres » ce compare à
des antiques.

The text on this page is estimated to be only 27.70% accurate

%i% Histoire de l'art quatre (0» mais celles dont je veux par-

The text on this page is estimated to be only 25.59% accurate

€H{Z LES ANCIENS. %lf^ cfpeoe d'étoffe à carreaux , molle & Atxu ble. Elle a un petit bord intérieur , étroit & relevé. Peut être que cette efpece d'habillement eft celui que portoient les anciens Sardes , & que Ton nommoit Ma& truca (2). Une de ces figures feml^le encore tenir à ia main une forte de plat chargé de fruits. . La plus remarquable de ces figures a près de deux palmes de hauteur. C'eft un foldat portant une vefte courte comme les deux autres i mais avec un haut*dechauffes & une armure qui defcend jufl qu'au deflbus du gras de jambe , ce qui eft précifément le contraire des autres armure^ : car celles des Grecs , par exemple » couvroient le devant delà jambe , au lieu que celle - ci appliquée fur le gras des jambes en laifle le devant à découvert» Parmi les pierres gravées du cabinet de Stofch , il y en a une fur laquelle on voit Caftor & PoUux armés de cette manière : }'ai fait mention de la figure de l'ifle de Sardaigne dans Texplication de cette pierre (j). Ce foldat tient de la maiti {auche un bouclier rond, devant le corps» .— — i— i— »— B^— ^ ■ ■ I I»ll ■ Ô) Defcrip. des Fier. grar. du cab. de Stofidii \

The text on this page is estimated to be only 23.83% accurate

i40 Histoire de l'art mais à une certaine distance : on aperçoit trois bouts de flèches qui dépassent le bouclier. La main droite porte un arc. La poitrine est couverte d'une cuirasse assez courte ; les épaules (ont couvertes de chaperons. Cette armure des épaules se retrouve aussi sur un vase de la collection mazarinienne de Nôle, & ces chaperons ont la forme de ceux que nous mettons sur l'habit de nos tambours. La tête est coiffée d'un bonnet plat» des côtés duquel sortent deux cornes longues» comme des dents dressées en avant & en* haut. Sur la tête est un panier , avec deux bâtons pour le porter. Il est appuyé sur les cornes , & peut être ôté. Le soldat porte sur le dos le train d'un petit chariot avec deux roues , dont le timon est entré dans un anneau auquel il est comme accroché : les roues dépassent la tête. Cette figure nous apprend un usage inconnu. Il paraît que le soldat farde étoit obligé de porter avec lui sa provision de bouche; mais il ne la portoit pas sur le dos comme le soldat romain. Il la traînoit derrière lui sur un petit train qui portoit le panier où elle étoit contenue. L'expédition finie, le soldat chargeoit son train léger sur son dos en plaçant le timon dans l'anneau fermement attaché à son habit

The text on this page is estimated to be only 16.94% accurate

babît pour cet yfâge : il pofoit le panier fur les deux cornes de ion bonnet. Selon toutes les apparences , chaque foldatpor^ tmt ainfi toutfen néceflaire, & ferendoit àl'arinée avec cet at^raiL Cmdufion de ce chapkre. Ls ledteur deârerolt fans doute des 6clairciflemen« plus amples fur plufieurt points que nous n'avons pu traiter que: liiperficiellement. Nous fommes forcés* on finj&nt ce chapitre , de le [Hrierde confidérer qu'à l'igard des andennes nations de l'Italie, comparées aux £g7p

The text on this page is estimated to be only 25.01% accurate

a4> HlSTaiR/I J[>^E l'a HT aombre des monumens qui nous
reftetit de Tare étrufque conlîfte en pierres gra» vées » que l'on peut
comparer aux broufl failles d'une foret coupée dont il ne refte plus que
quelques arbres fur pied, épars çà & là & de loin en loin , comme pour
attester au voyageur h dévaftation de la forêt entière» Les Etrufques avoient
leurs carrtefes de marbre près de Luna , (à pré&nt Carnra) qui étoit une de
leurs douze villes capitales ; mais les Samnites, les Volfques & les
Ctimpaniens n'a voient point de marbre blanc dans leur pays , ce qui les
obligea vraifemblablement de faire la plupart de leurs ouvrages de terre
cuite ou de bronze. Les premiers fe font brifés, & les féconds ont été fondus
: c'efl; la caufê de la rareté des monumens de l'art de ces nations. Cependant
comme le ftyle étrufque reâemble à l'ancien ftyle grec, cet examen peut
fervir d'introdution au.chapitre fuivant auquel nous renvoyons le leâeur*

The text on this page is estimated to be only 19.40% accurate

CHEZ LES ANCIENS. 2^e ^ CHAPITRE IV. De l'Art chez les Grecs. m De la perfection de l'Art ^chez les Grecs L ('Art des Grecs est l'objet principal de cette histoire. Il est le plus digne d'être étudié & imité par les modernes ; il est empreint sur une infinité de beaux monuments. Il exige à tous ces titres un examen détaillé qui ne se borne pas à en faire remarquer les défauts, ce qui ne feroit qu'une critique , ni à des conjectures hasardées , ce qui ne feroit qu'une superfluité ; mais qui contienne une ample instruction pour les artistes. Il ne s'agit pas seulement de satisfaire la curiosité du lecteur \ il s'agit surtout d'instruire les gens de Part, & de leur apprendre à tirer le meilleur parti possible de l'étude des monuments antiques. L'examen de l'art des Egyptiens , des Etrusques & des autres peuples , peut bien étendre nos idées L X

The text on this page is estimated to be only 25.31% accurate

%4i HISTOIRE DE L'ART & nous apprendre à juger sainement des ouvrages de l'art. Mais l'étude de l'art des Grecs fixera nos idées sur l'unité, sur le vrai & le beau ; & nous apprendra à juger de l'art & à l'exercer. Division de ce chapitre. L'Histoire de l'Art chez les Grecs sera divisée en quatre parties. La première » pour servir d'introduction aux autres, traite des raisons & causes du grand progrès de l'art chez les Grecs, & de sa supériorité sur celui des autres nations; la seconde, de l'essence de l'art grec & la troisième, de son accroissement & de sa décadence ; la quatrième, de la partie mécanique. Quelques observations sur la peinture des anciens feront la conclusion de ce chapitre. •^u*/*

The text on this page is estimated to be only 18.25% accurate

CHBi; LES ANCIENS. 24f PREMIERE SECTION. Des raisons et des causes de la PERFECTION DE L'ArT CHEZ LES Grecs 5 et de sa supériorité sua CELUI des autres Nations. L iB haut degré de perfedion auquel l'Art parvint chez les Grecs , doit être attribué à l'heureufe influence du climat t à la çonflitution du gouvernement égaler ment favorable , au génie grec , à l'eftime & ala considération dont. jouirent les ar«tiftes , & enfin à l'emploi Si aux ufaget de l'art. \$. L De rinfluence du climat. Le fol de la Grèce étoit le terrain le plus convenable à la femence de Tairt , & le ciel grec , celui dont Tinfluence étoit la plus propre à ta faire germer. Ce qu'Epicure dit de leur talent pour la philofophie, qu'il prétend leur avoir été particulier à €ux feuls (i), peut s'appliquer avçg biçiv i**->«i*i"p«'"««i^p""«>"^w"*N •

The text on this page is estimated to be only 16.30% accurate

fit4 Histoire de l'art plus de justice à leur talent pour l'art. Bien des circonstances favorables dont chacune ne semble qu'une imagination» & dont la réunion paraît presque pour une impossibilité, se trouvent réalisées chez eux. La nature après avoir passé par tous les degrés du chaud & du froid, s'en fixe en Grèce comme dans un point central également éloigné des deux extrémités contraires (i). Elle fait régner une température qui tient un juste milieu entre l'hiver & l'été & plus elle s'approche de cet heureux climat» plus elle est gaie, douce & agréable ^ plus les formes [qu'elle produit sont belles, plus les traits sont spirituels, plus ils annoncent & préparent son chef-d'œuvre. La nature à mesure qu'elle se débarrasse des brouillards & des vapeurs qui l'enveloppent, s'empresse de donner aux corps leur maturité & leur perfection à proportion du climat (i) Hérodote Lib. III. p. 127. 1. 11* Platon Tim. p. 475. 1. 4). Ed. Bafil. 1744. (2) Lib. V. p. 431. A. (i) Le prêtre d'Apollon adolescent à Egée (i) sur l'autel. Lih. Fil. p. 88. /2.) celui d'Apollon Iménien (idem Lih. IX. ^ 7; a. A 2c) ; celui qui conduisit le bélier de Mercure à Tanagra, fut tué par un agneau tué par la paule (idem. i. e. a* p^752> \ 4

The text on this page is estimated to be only 12.05% accurate

Cnt'Z LES AII ClfiKS^ tt49 mat qu'ils htibieent. En Grèce ks
plintek ^ont pui^nces & généreufes ; elle n^aura pas manqué d'y donner de
même le plut parfait degré de ônefle aux créatures hu« maines. : Polybe dit
(2) que les Grecs ^toient d^excellens guerriers , qn'Hs l'emU portoiént par*
oeite qualité fur les autres peuples , ainiS^qu'àucune autr« nation ne leur
pouVoit être égalée pour ta- beauté (3). Ainfî les artiftes avoient fans ceâe
fous les yeux les plus belles formes : It betoté fe montrait à eux dans tout
foa éclat & fans vdîle. EHe étoit de plus un tnétité pour parvenir à ta gloire
& à TiniL mortalité': les hiftoriens Grecs ne i^dii> quènt guère de relever
cette 'qualité daiis toutes les perfonnes qui la po0%doient (4). Nous voyons
même que plulieurs hommes illuftres portaient des nomsfvv^f ticuliers qui
leur étoient donnés à caufe de quelques traits particuliers de beauté : "rf"
••'*-■> -»—— ' — uTnr^nr rranrMr* A 2gy^teftttH toSt des HdDlereens
qoâafoiënt mérité le prix de la beauté. La ville d'Egefte ci Shrîle fit éleiêr uh
nbairrolée à iiA certaii^ PMKppe » quoiqu'il r>e fêti>ds leur citoyôii {mlf
Cobf. Paufan. UbiYl. p. 4lf7- Itj^) L4

The text on this page is estimated to be only 8.92% accurate

i[^]éfi Histoire db t'Â-iiT Demetrius Fhsilereus , par exemple , fot
MtnCi 'Turnommé à caufe dé ièa «beaux ibus.«ils (i). Dès les tems le\$ plus
reculéSf Gypfelus (2), roi d[^]Arcadie , avoit ordonné des jeux où Ton
difputoit le prix de la J>eauté. Ces jeux fe célébroient du ten» :des
Héraclides , près du fleuve Alphée[^] 4an6 la province d'Ejiis. A lajfète
d'Apollon Philéfien 0) on donnoit ua prix i pelui des jeunes gens qui
donnoit un baifer plus gracieux & plus voluptueux. La même chpfe (è
pratiquoit au tombeau de Dioclès(4) s le prix é[^]ait adjuge, fur il iéciCtpn
d'un magiftrat ainiî:qi|)à'[^]égare[^] lelan toutes les apparences. A Sparte (f) &
àLesbos (6) dans le cenople-deJunoAi atnfiqu[^]à Paros (7), il y avoit des
fètcf où les jeunes filles venoient disputer 11 prix de la beauté. i.
imtmmmmmmmÊmm (i) X«[^]«£\[^]([^]«[^]oDieg. Iiamt. iAr «ioi[^] VÎUP.Î07. , .
. (I») Euftath. ad II. t p.M8f5. I1I6. Conf.Ptf4 aier. Eierc. in Auâ. Gr. p. 448-
[^] > [^] ' ii) Lutat. ad Scât. Theb.,LibvYIII. vs, I9fr Conf. Barth. Tora. 111. p.
8281 [^] <44) Theocrît. IdyLXILrs. 2[^]-[^]%[^] [^]s). Muf. dcHer.
&LeancI<.aaqr. jff=""/>

The text on this page is estimated to be only 14.93% accurate

r CHEZ LES AKCIBKS. %49 m. *■ S. II. De la constitution ^ de la forme du gouvernement des Grecs. • > . . 1 > . ' ! • La liberté. La constitution & le gouvernement de la Grèce furent très favorables à l'art ; il s'éleva & se perfectionna à mesure de la liberté qui a toujours régné dans la Grèce , où elle fut même aisée pour le trône des rois (8) qui gouvernèrent leurs sujets en pères (9) , avant que l'esprit des Grecs plus éclairé goûtât la douceur d'une liberté entière. Homère appelle Agamemnon (10) un pasteur des peuples » comme pour faire connaître sa tendresse pour ses sujets & le grand soin qu'il eut de leur bien être. Il y eut dans la fuite des tyrans, mais ils ne le furent que de leur patrie: jamais la nation entière ne reconnut unanimement un seul souverain. Personne (6) Nommée K<i>^iç^7â^ . Vid. Athen. Deipn. lib. XI. p. 60. B. (7) Athen. 1. cit. p. 609. E. (8) Aristot. Politic. Lib. III. cap. 10. p. 87. éd. Sylburg. ' (9) Thucyd. Lib. I. p. 2. 1. 2. (10) Aristot. Ethic. Nicom. Lib. VI. c. 4. p. 14. g. 10. H. A. At R. Q. iou Lib. y. p. 1. 4. f. * * L X

The text on this page is estimated to be only 6.34% accurate

JfO H IS TOI Ht DE t^ARX fi'eut donc l&droit excluâf d'être grand & élevé au defTus des autres; pérfonDe n^eut droit de sMmmortalifer à l'exclufioa & wx dépens des autres. X Récompenfes accrdéef (mx ^amqewrs dans les jeux ^nmafiqms ^ autres* Statues^ r "^^Vhtt fut employé de très^İKnmc heure font immortalifer ceux qai fe diftiuu guoient dans quelque efpece de mérite i^ue ce fôt > même par la figure. La car» xiere était ouverte à tout le monde y cha* mm pouvott y difputer le prix , de queU %ue rang qu41 fût. Comme tés plus an^ ciens Grecs donnotent la préférence aus a^Tant^es naturel» fiir les quai ité& acquit les(i) , les premiers pirix ftirent deftinés ib ceux qui excellotent dans les exercices du corps. Dès la XXXVHI^ ofymi^iade la ville d'Elis fit élever une ftatue à ur* lutteur Spartiate (2}- nommé Eutelides'? «*eft ta première dont rkKhxtre £i& men^ tioîtf mats probablement ce ne fut pas la première qu*ba éleva. 0an^ les jenk moins (i> Pîni Olympi. IX; fis. t^s^ •' Isy PaufafT. Libi Vf. p. 490. k if;. i. ii) iiad.OlyiDf. VUft. H>

The text on this page is estimated to be only 5.46% accurate

fameux , comme à ceux qui se célébraient à Mégare (3) , on
à Rome au main sur une pierre où était gravé le nom du vainqueur . Cette
glorieuse récompense excita l'émulation des plus grands hommes parmi les
Grecs . Ils firent donc une gloire de se distinguer dans ces jeux « lorsqu'ils
jouissaient de toute la vigueur de l'âge , Chrysippe & Cléandre s'y
étaient acquis beaucoup de réputation dans leur jeunesse , avant d'illustrer
leur vieillesse par la philosophie . Platon » le divin Platon paraît plus d'une
fois parmi les lutteurs aux jeux olympiques à Corinthe , & Ruissus vainqueur
pythiques à Sicyone . Fytagore (4) aussi ; porta un prix à l'âge de 9 ans & instruisait
Eurimène dans le même art » que celui

The text on this page is estimated to be only 6.76% accurate

ifi HisiroT«i Bt Vktt La ftatue reffemlatite d'un vaiiK)Qeâr (i}»
placée dans Pendroit le p}us facré d^ hi Grèce » vue & révéree de tout le
peuple était finrement un motif bien puHFaiit pour engagée les fpeâateurs à
mériter uft pareil honsetir. Jamais, ifepui s Pexifteace du moodr » les^
articles d^aucune natiotk n'avoieBfc eu tant d'occafions de le (ignaler, & de
faire preuve de kur habileté. .Outre lesftacues des vainqueurs, tl en fallott
encoire pour les dieux (2); it eft falloit pour leurs prêtres & leurs prètret lès
0)'. Celles des vainc^ueurs dans les : grands jeux n'étoient pas feulemeat
pla' fiées dans le champ- de (eur viâoire , & -atuffi multipliées-qa^ils
avoteiil remporté de. prix (4) ^ «««. |i) Luctan prchl mag. p. 490. (2)/Ies
habiuns des ides de Lipafi ffrestéii» ger autant de ftatues à Apollon de
Delphes, içuUsaTofent pth de vaflleaux (ur Tes Etfuf^ûes» Paufan^ Âiti
X.p^ 1 96, L 7. (O Paufan.Lib, IKp. 14^1.4^5, i>5»^î^ ft Ubk Y^IL p. {09.
L }d»

The text on this page is estimated to be only 10.25% accurate

« Le temple où elles étoient » par ordre d'Ariftodeme > .tyran de .
cette ville , & jettées dans des lieux immondes. Corn- ^ Àe il y avoit des
jeux long-tems avant que l'Art fiéurit en Grèce » & qu'ainfi les |>remiers
vainqueurs aàx' jeux olympi^ ques n'avoient pu jo^uir pendant leur vi^ des
honneurs de la ftatue , on les en fit }ouir après leur mort. Ainfi oh drefia
dans la LXXX. olympiade , une ftatue à la mémoire d'Oibotas (7) qui avott
été ^vainqueur aux jeux célébrés dans la VL S.ien n'eft peut * être plus
frappant que t^aâliranced'un vainqueur dans les mêmeè ^ux qui fe fit faire
dei ftatues avant la célébration des jeux , & conféquemment 4vam d'avoir
mérité le prix (8). La villd d^Egée en Acbaïé Bit! conftruire exprès une
^rtiqae , ou utie allée douVerte , à un lutteur de ceite ville » plufieurs fois
vairiK qtfeur, afin qu'il pût ~~Pljutacch, Apophe. p. ?i4* Ed. Hei^ ^teph-~~
~~^Paufan. lib. VII p. 55JC. L 27. (6) Ant. Rom. Lib. VII p. 408. l. 24»~~
~~;7yTaTibVVLp.4cp. ç. Jg) Idemibid. p. 47ifLa9. ' * (s) Paufern. Ub. VII. p.~~
~~itz. l Zi^ i. «*4~~

The text on this page is estimated to be only 7.65% accurate

' J. Façon de f en fer grande ^ noble inp pirée par la liberté. Uame
du peuple s'éleva. par)a liberté» comme un re}çtt9n noSA^ Lih. Y. p. .I9jhi
î, *\$•

The text on this page is estimated to be only 11.27% accurate

CRIS JLBS âlfCISVS; 9ff jis s'actonnotenc auâi dam le nsème
tetn\$ aux plusvtolensexercices du corps. Uaotivité de celut-ci fecondoit
heureufetnent l'ardeur & la force du génie à un âge où nous comnienqona i
peine à faire ufage de la faculté de penfer ;. enfans d'une indolence ignoble ,
nous négligeons Tun & Fautre : noua nous contentons de nourrir
délicatement le corps qu'ils exerçpient durenient} & nous cherchons à
récréer frivolement refprit qu'ails occupoient <dement. L'esprit des
enfans, qui comme une écorce tendre conièreve & agrandite» croiiTant
lestraices & les inciflons qu'on y fait t ne fe repaiâbit point de vains fons
fans idées v leur cerveau , qui commetine cire molle ne peut recevoir qu'un
nombre de figures proportionné à fa lurface 9 i^9* •toit point rempli de
chimères» lorfque]ft. ▼ érité cherchoît à y fixer fon empire; 0|k chercha
tard à être favant» c'eii-à-dire à lavoit ce que les autres avoient déjà fu \$ &
cependant si étoit facile alors d'être &^ . vant , dans le fens ordinaire attaché
aujourd'hui à ce mot. Mais chacun pou vote devenir fitge » & chacun en
faifoit de boit. ne heure tau principale étude. U y ayott »!■* (2) Conf
Hardion» IM. ft» ronnne de bi Kbét..pi x6a

The text on this page is estimated to be only 15.19% accurate

àtftf Histoire de l'arit alors dans le monde une vanité de tnbin^
celle de connoître beaucoup de livres. Oit tie fongea que dans la LXI.
olympiade à raflembler les morceaux difperrés du plus grand des poètes ,
donc on fit des rapfou dies. L^enfant les apprit par coeur (i); Padoleicent
penfa grandement comme le poète s cette élévation de génie pafla dans Tes
aâions , & après avoir fait de grandes chofes, il fut compté parmi les
premiers '& les plus grands hommes de fa nation. ' \$• ni. De Pefthne que
Pon avait dans lé Grèce four les arfiftes. Le plus fage d'une ville étott le
plus honoré & le plus connu , comme l'eft chca nous le plus riche. Tel étoit
le jeu. ne Scipion (x) qui apporta à Rome h déeffe Cybele. Un arttfe
pouvoit obtenir la même eftime. Socrate déclara les artiftes feuls fages (3),
parce qu'ils le font, difoit-il, fans aJtedler de Tètre , où même fans le
paroître. Efbpe en étoit fi cou. (r) Xcnoph. Convh. Cap. i, Ç. ç. (2> Tk. Liv.
Lib. XXIX. Cap. 14. :(}) Plat. 4pa1. p. 9. Edit. Baftl. (4) Ariftût Polit.
Lib.IY. C8|). H. ^ izf^

The text on this page is estimated to be only 12.99% accurate

CHEZ LBS AKCIBKS. 2f7 taincu , qu'il fréquenta toujours les
jculpteurs & les architedes. Dans des tems fort poftérieurs , MarcAurele
reçut des leçons^de phitofophie du peintre Dio» gnete. Cet empereur a
avoué avoir appris de cet artifte , à diftinguer le vrai du faur, & à tie pas
adopter des rêveries pour des pracles ;de la fageiTe» Un artifte pouvoit
devenir l^giilateur^ car tous les iégiilateurs étoient » félon le témoignage
d'Âri& ^0te, des citoyens communs (4). Il pou» voit parvenir au
commandement des ar« Pliée^^ con^mé L^ainaicbus un des plus pau« vr^
citoyens» d'Athènes. Il pouvoit efpé* fer de yoiij:: fa f^atue à çd.té dp celles
deei l^iiti^eS} & deSf Thémiftoctes , noème à| côté de celles des dieux.
Ainfi Xenophile (f) & Straton placèrent eux-mêmes leurs {tatues,aâifQs
auprès de celles d'Efculaps & d'Higie à Argos. Chirifophe qui avoié i^t la,
(latue d'Apollon à Tégée fut ea marbre à.qâté ^^foniopvrag^ (^) î Aicsh
menés (7) fuftmis dans un bas-relief au fpmmet du temple d'Ëleuûs.
Parrhafius . ♦ ' 1. 20, Edit, r^??! 4*n (î) Paufaft. iib. U. p. lèj. 1. jtf, ,(«) W.
Lib. VI«. p. 708. l. 9. ' i > > * '

The text on this page is estimated to be only 13.36% accurate

aç8 HîSTOIKE DÉ L'AUt & Sitanion(r) furent adorés avec
Théfée dans le portrait qu'ils firent de ce héros. D'autres artistes mirent leur
nom aux chefs-d'œuvres fortis d'eux raainSi Phidias mit le (ien à la statue
de Jupiter Olympien (z). On lisoit sur plusieurs statues des vainqueurs aux
}eux qui se ci. lebroient à Elis (j) , le nom' des artistes qui les avaient faites.
Le chat attelé de quatre chevaux de bronze» que Dyno« mené , fils d'Hiéron
, tyran ,de Syracuse» fit faire à la mémoire de son père , portoit une
inscription en deux vers {4} où il étoit dit qu'Onatus a voit fait cet ouvrage.
Ot ttfage ne fut pourtant pûs û oniverfei dans ks anciens tems , que faute de
voir le nom de l'artiste sur une statue remarquable i «n to puiiTe conclure
qu'elle est des tems postérieurs (5). Une pareille méprise n'est l'ardonnable
que' dans ceux qui n'ont vu Home qu'en fonge , ou en parlant s cofl»» mt
font les voyageurs frivoles. ' (1) Plutarch. îri Thef. p.

The text on this page is estimated to be only 19.32% accurate

CHE2 LES ANCIENS, ftf^ J>e la manière ^adjuger le prix aux artijles. L'honneur & la fortune d'un artifite ne dépendoient point du caprice de Torgueil infolent & ignorant. Les produâions de Part n'étoient point appréciées par le mauvais goût ni par Toeil mal conformé d'un juge dont toutes les connoiflances font dans la baâe adulation de ceux qui le courtifent ou plutôt qui fe font fes efcla» ves. Les plus fages de la nation jugeoient & couronnoient les artifites & leurs ouvra* ges dans l'aflemblée générale de tous le\$ Grecs. Du tems de Phidias, on établit i Delphes (6) & à Corinthe des combats dé peinture , avec des juges exprefTémene conftitués pour apprécier les ouvrages des concurrens , & adjuger le prix au mérite. Les premiers qui le difputerent furent Paneus , le frère , & félon d'autres C?) > le^ neveu de Phidias , & Timagore de ChalJ cîs : ce dernier emporta le prix. Ce fut un auteur Anglois fort fuperficiel (Nixon*t EfTay on SleepÎDg Cupid p. 22) qui a pour* tant vu Rome , a répété bonnement la même chofe. f 6) Plin. Lib. XXXV. Cap. jç* ; • <7) Str*. Lib. YIIL p. IÇ4-A.' ' "• I

The text on this page is estimated to be only 22.66% accurate

^o Histoire di l'akt au tribunal de pareils juges que parut &is tion
(i) avec {on mariage d'Alexandre & de Roxane. Le préfidet de raflfemblée
, qui porta la fentence & lui adjugea le prix, fe nommoit Proxenides , & il
lui idoana fa fille en mariage. Une grande réputation , un mérite
univerfeUement reconnu , n'éblouiâbient point des jugei qui ne jugeoient
pas les noms , mais les ouvrages : Parrhafius ayant été difputer à Samos le
prix de la peinture , fut jugé inférieur à Timanthes dans le tableau qu'ils
firent l'un & l'autre du jugement des armes d'Achille. On conçoit que ces
juges n'étoient pas feulement des ama« teurs ; il fut un tems en Grèce où la
jeu* neffe laplus diftinguéefréquentoit égale* inent les écoles des
philofophes & les au teliers des artiftes. . Les artiftes travailloient pour
l'immor* talité. Les récompenfes qu'ils recevoient pour leurs ouvrages
étoient telles qu'elles les mettoient au-defliis de toute vue d'in(i) Lucian.
Herodot. Cap. 9. . (2) Plin. Lib. XXXV. Cap. j ç. (;) Les peintures de
Delphes repréfentoieot là priie de Troie , comme je te trouve marqué dans
d'anciennes fcbolies manufcrites fut le Gorgias de*. F latoa : j'y ai trouvé
l'iofoi^

The text on this page is estimated to be only 23.65% accurate

CHEZ LES ANCIENS. Et tôt & de lucre; de forte qu'ils pouvoient, dans l'aifance donc ils jouiffoient donner toute la perfeâion dont ils étoient capables aux produ  ions qui fortoient de leurs mains. Polygnote peignit généreusement le P  cile d'Athènes, fans en vouloir de récompense. Il paroît qu'il fit encore la même chose    l'égard d'un   dific   public de Delphes (2) j ce fut en reconnoissance de ce dernier ouvrage que les Amphy  lions, ou le conseil général des Grecs, décidèrent que cet artiste généreux auroit un libre accès par toute la Gr  ce (3). Le parfait en quelque genre que ce fut j tm   jours   tim  ^ ricompensez les Grecs. On   tima toujours ce qui étoit parfait en son genre, quel que fût ce genre; & un ouvrier qui excelloit dans une chose qui pouvoit paroître de peu d'important-   ce, ou d'un genre peu relevé, pouvoit bien de ce chef-d'œuvre de l'Art que je rapporte ici     v  ro  

The text on this page is estimated to be only 21.18% accurate

afô Histoire Dt l'élut efpérer d'éternifer fon nom. Le nom de l'architecte qui conftruifit un aqueduc dans rifle de Samos (i) eft parvenu jufqu'à nous , ain(i que ceiuî du charpentier qui conftruifit le plus grand vaiŒeau dans la même iile. Nous {avons encore le nom d'un célèbre tailleur de pierres qui fe diftingua dans la taille du fuft & des or« nemens des colonnes : il fe nommoit Architeles (i). Les noms des deux tilTerans (i) qui travaillèrent le manteau de la Fallas Polias à Athènes , ibnt également oonfacrés au temple de mémoire. Le nom d'un certain Parthénius , ouvrier qui excellott à faire des balances juſtes , a été célébré par les poètes (4). Celui du felliec fameux qui ât le bouclier de cuir d'Ajax* s'eſt auflî confervé (ç). Je remarquerai à cette occaſion que les Grecs paroîâ*ent avoir nommé pluûeursu{len(îles du nom du maitre qui avoit excellé dans ces fortes d'ouvrages (6) : nom qui fut généralement adopté & qui leur reda. On faiſoit à Samos des chandeliers de bois très-eſti

The text on this page is estimated to be only 16.51% accurate

«IIS2' I^ES ANCIENS. 26\$ mis } Ciceron s'en fervoit à la campagne de son frère (7). Dans l'île de Naxos, on éleva des statues à un ouvrier qui avoit découvert le secret de travailler une forte de marbre en forme de tuiles pour en couvrir les édifices (8). On donna même le nom de divin à quelques artistes célèbres. Alcimédon est même appelé chez Virgile (9). §. IV. De l'emploi & des usages de l'Art. . L'Art fut toujours employé à des usages grands & nobles. Il n'étoit destiné qu'aux divinités, aux choses sacrées, & à ce qu'il y avoit de plus utile pour la patrie. La simplicité & la modération habitoient chez les citoyens. L'Art ne fut point avili par un goût puéril il ne s'attacha point à des bagatelles ni à des jeux de poupées. Tout ce qu'il exécutoit étoit digne des grandes idées de toute la nation. Miltiades, Thémistocles, Aristide » & Cimon, chefs & auteurs de la (6) Attique. Lib. XL p. 470. F.

The text on this page is estimated to be only 17.34% accurate

^4 HiStOIR'B B^ L^^RT Grèce, n'étoient pas mieux logés que leurs concitoyens (i). Mais les inotiu« mens étaient regardés comme des édifices sacrés i de forte qu'il ne faut pas s'étonner que le célèbre peintre Nicias ait bien voulu peindre un monument (2) hors de la ville de Tritia en Achaïe. Quelle émulation ne devoit pas exciter l'empreflement que témoignaient (j) toutes les villes de la Grèce à l'envie l'une de l'autre pour avoir la plus belle statue , & la générosité avec laquelle un peuple entier (4) se cotitok pour fournir aux dépenses d'une statue faite d'un dieu , faite d'un vainqueur aux jeux publics (f). Il y a même quelques villes dans l'antiquité qui n'étoient renommées ou connues , que par une belle statue qu'elles possédoient. Aliphera (6) par exemple , ne l'étoit que par sa Pallas de bronze , ouvrage d'Hecatodore & à» Softrate. Pourri 4 (i) Demofth. Orat. Tsnçi cwra^,]^» 71. b» («) Paùfan. Lîb. VII. p. 580. 1. xi. O) Plin.Lib.XXXy.-Cap. n(4) Dion. Hal. Ant.Rom, Lib. IV. j^azoMl'

The text on this page is estimated to be only 23.19% accurate

«H£Z L6S ÂKeiBKS. %€f Tour quoi la peinture ^ la fculptur)e ont été plutôt perfeSionnées que ParchiteSbire. La fculpture & la peinture atteignirent plutôt un certain degré de perfedion quo Tarchiteâure. La ratfon eft que celle ci a beaucoup plus d'idéal que les deux autres* Elle n'a point un objet déterminé dans la nature qu'elle doive imiter: elle eft fondée fur les règles générales & les loix de la proportion, La fculpture & la peinture» ayant commencé parla fimple imitation* trouvèrent toutes leurs règles dans la cou» templation de l'homme. Ce modèle les renfermoit toutes , & elles n'avoient pour ainfi dire qu'à voir & exécuter. L^archi* teâure étoit obligée de chercher les îên« nés dans la combinaifon de plufieurs proportions : une infinité d'opérations étoient néceifaires pour les découvrir ; & elle ne pouvoit s^aifurer de les avoir découvertes» qu'en réunifant tous les fufFrages» La fculpture a encore précédé la peinture* Comme la fœur ainée elle a amené & in^ (ç) Paufon. Lib, VI. p* 465. 1. ÎÇ. p. 487L 2s. p« 488. 1. }4- P- 489- 1- S'^ P* 49h (6) Polyb. Lib. IV. p. y^o. D. y:om L M

The text on this page is estimated to be only 19.26% accurate

52rÇ fliSfÔIB^B DÉ L'Ati troduit fa cadette dans le monde. Pline croit même que la peinture ne remonte pas au-delà de l'époque de la guerre de Troie. Le Jupiter de Phidias & la Junon de Polyclète, les deux plus parfaites statues de l'antiquité que l'on connoisse, existoient déjà, avant que l'on plaçât le jour & les ombres sur un tableau grec» Apollodore (i) & après lui Zeuxis son disciple, qui fleurissoient dans la AV. olympiade, sont les premiers qui se distinguèrent dans l'art du clair-obscur (i) n faut se représenter les peintures faites avant ce tems, comme des statues placées une à côté de l'autre, qui à l'exception de l'action particulière à chacune d'elle» Vis-à-vis l'une de l'autre, étoient isolées. & ne paroissent pas faire un tout, attendu que l'on voit les peintures sur les vases» appelées étrusques. Euphranor, contemporain de Praxitèle, & par conséquent postérieur à Zeuxis, a, selon Pline, introduit la symétrie, les ombres « «• ttfetfpeâive dans la peinture. (i) Apollodore fut appelé le peintre des ombres ((rtuoy(i«? >-of Hefych. friu*) voit la raison de ce nom; & il faut confondre Hefychius qui a ptft imoy^a^^oç po

The text on this page is estimated to be only 21.73% accurate

CHEZ Les 'AKCIEHerit ISf S. V. De tige difh-ent de la peinture ^
de la fculpture. La lenteur avec laquelle la peinture (è perfeâionna vint en
partie de Part mhme% & en partie de Tufage & de Pemploi qu*oa en fit.
Comme la fculpture étendoit le culte & en quelque forte le domaine de»
dieux , on peut dire auflî que la religioà favorifoit cet art en Grèce > &
qu'elle fer» voit à le perFeâionner. La peinture nV voit pas les mêmes
avantages» Ce nie fut 4)ue plus tard qu'elle fut vouée aux dieux» Â
introduite dans leurs temples. QjieU ^ues temples , comme celui de Junon à
Samos (}) • devinrent pinacothèques » c'eft-à dire, galeries de peintures. A
Rome on fufpendit aux voûtes du temple de la Paix , les peintures des
meilleurs maîtres. Mais il ne paroît pas que les ouvrages des peintres Grecs
aient été un objet -de vénération en Grèce i au moins parnn tous ceux dont
Pline & Paufanias ont parlé , il n'y en a aucun qui ait obtenu cet mmmmm
^W^t/^ùç^ c'eft'i'à-dire, te ifelntre de F4« •Villon. . X2) Qutntil.
InffitutOrat. Lib. XII. Cap. I9i 0) StiTftb. Lib. Xiy. PV944* Ma

The text on this page is estimated to be only 15.66% accurate

« honneur , à moins que quelqu'un ne voit lût trouver un tableau
dédié dans un passage de Philon cité en note (i). Pausanias fait
mention d'un tableau de Pallas qui étoit dans le temple de cette déesse à
Tégée (2) ; il y avoit aussi
d'autres, La peinture & la sculpture ont entre elles la même
raison que l'éloquence & la poésie. Celle-ci regardée comme plus sacrée
que l'autre , fervoit aux mystères, & en général au culte religieux >
les poètes distingués recevoient des récompenses proportionnées à leur
mérite, Aussi la poésie se perfectionna plutôt que l'éloquence: ce qui fait dire
à Cicéron (4) » qu'il y a eu plus de bons poètes que de bons orateurs » ;
Nous trouvons des sculpteurs qui étoient aussi peintres. Un certain Micon (5)
, peintre athénien , fit la statue de Cécrops à Athènes. Apelles (6) fit de
même la statue de Cynisca , fille d'Archidamus , roi de Sparte. (sur l'Ouvrage Virtut.
& Légat, ad Caj. p. 567. — voir aussi Pausanias. Lib. VIII p. 695. !# « } • * ■ * •

The text on this page is estimated to be only 11.37% accurate

'CHE2 CES ANClKls^ lê^ Tels font les avantages que l'art des Grecs avoit fur celui des autres nations': fruits précieux qui pou voient croître & mûrir dans un terrain & fous un âdl (î favorables. - • . . ■ . . . j .« - SECTIOM SECONDR ' «... » . < . De l*Essentiel de l*Art* », . ' Divifion de cette feStion» »4 ' ' ^ i :'. i i i ' . • .. 1. PRÈS les obfervâtons préliminaires que nouj avonb faftéi dans la fedHon'précédente, nous allons traiter dans celle-ci de l'eiTentiel de l'art en deux article^ . Dans le premier.naus.f{adçraiiis duuleffig du nud , en y joignant ce qUi concerne les animsÈûK» : Le fécond 'article t^aalerâS. de la draperie & fur-tout de l'habillement des femmes, ? ■ ^ ? ' - • • • "i (3) Conf. Caraub.Ani(nad^inS,uetQt).£i;j[9|^P| (4) De Ôrat, Lib/t.n! ^ * i ^ 480. 1. 20. (ji) Id. îbîd. p. 4Î5}.]. i6. ' • • - ■• .*/ M I

The text on this page is estimated to be only 16.94% accurate

\$70 Ht^TOIRE OB l'art S. L Du âeffin du nui^ qui tire [es principes de fidée de la beauté. Le deflin du nud tire fes principes de la connoiifance & des idées de la beauté) & ces idées réfultent de la forme ou figure ieombiné«avec la proportion ou mefure» Cette beauté fut le principal objet de» premiers artiftes Grecs, comme Ta remarqué Ciceron (i). L'étude des formes détermine la figure: Pét^ude des mefuies fixe la proportion. I. De la beauté en général. licous parlerons d'abord de la beautéeti général , puis de la proportion » & enfuite de la beauté particulière des différentes parties du corps humaitu Dfe tidie négative de la beauté. Pour fe former quelque idée pofitivc de la beauté , il eft à propos d'examiner l'idée ^ela qualité contraire » qui efl; l'idée, negativc du beau 5 car on peut dire de la eaiité ce que Cotta dit de Dieu chez Ci(0 DcFiQ.Lib..U.ii.}4.

The text on this page is estimated to be only 21.63% accurate

CHEZ LES ANCIENS. Sfl ceron (2) , favoir qu'il eft plus aifé de dirq ce qu'elle ii'eft pas , que de bien énoncer ce qu'elle eft. La beauté, l'objet principal & le centre unique de l'art , exige en commen^^nt .une peinture générale que je défirerois pouvoir faire d'une manière fatisfaisante pour le ledteur & pour moi-même. Mais . fi'eft une entreprife difficile à exécuter ^ans fes deux points. La beauté eft un fecret de la nature, nous la voyons» nous la ièntons , nous en éprouvons les eâTets i malgré cela il n'eft pas aifé de fe forqtier une idée claire & précife de fa nar ture. Son eflence. fî précieufe eft encore une découverte à faire. Si l'idée de la beauté étoit d'une évidence géométrique^ le jugem^ent des hommes fur le beau fe*.i roit unanime & fans différence. On ^ convaincroit aifément delà vérité de fe\$ cara

The text on this page is estimated to be only 20.68% accurate

é ETISTOIRE DB l'art encore moins qui ne trouvant pas dans leur cœur Timage de la beauté préfente à leurs yeux puflent dire avec Ennius, Seâ mihi neutiquam cor confentit cum oculorum adfpeiui» ApuiClQt^.
LUCULL.»). 17. Mais au cas qu'il fe trouvât des caraâetes fi difgraciés de la nature , ils feroient beaucoup plus difficiles à convaincre & i toucher, que les plus ignorans ne leferoient à inftruire. Mais il eft à croire qu« ceux qui nient Texiftence du beau , ou qui femblent en douter , le font plutôt par la vaine démangeaifon de faire briller leur efprit enfoutenant un tel paradoxe, que par une perfuafion véritable. Un coup d'oeil fur le grand nombre des chefs-d'œu« Très de l'antiquité qui nous reftent , fulHt pour éclairer les ignorans ; mais l'infenil* ilité eft fans remède. Nous manquons d'une règle du beau, d'après laquelle» comme dit Euripide (i) , on puiâe juger du laid. Il en eft donc du goût de la beauté, comme du goût des faveurs. L'un & l'autre diffère dans chaque individu i (i>-\$[ecttb. f s. ioz. c

The text on this page is estimated to be only 19.41% accurate

CtfÉZ LES ANCIEN Si V^j parce qu'il n'y a point de loi générale pour Tun non plus que pour l'autre. La différence des fentimens se manifeste encore davantage dans le jugement quij Ton porte ties beautés de l'-art / qlie dan\$ celui que font naître les beautés naturel^ les: G*éft que les pfèltiieres àffeâeht moins que les autres. Une beeluté peimé ou fculptée d'après des idées grandes » fb* blimes , majeftueufes , plaira moins aux fens aveugles, qu'une figure commune i mais animée & capable de parler & d'agir. La caufe de ce phénomène eft dans nos defirs qui 5 chez la plupart des hommes; s'allument au premier abord, defarte que la fenfation a déjà produit fon effet y lorÇ. que Tefprit voudroit juger du beau. Aîor^ ce n'eft plus la beauté qui règne fur ubus» c'eft la volupté : c*eft la Tolupté qui dîdlè notre jugement, & non une idée réelfè de la beauté. Par la même raifon, tes jeunes gens dont les paffibns font tou-^ jours en fermentation , prendront pour des déeffes des phyfionomies dont les foiblés attraits feront paffionnçs & languîfi fans , quand même elles ne fcrqient que médiocrement belles ; mais' ils feroit| moins touchés à la vue d^une belle femme dont l'air , les geftes & les adlions refpii rcflt la modeftie & impriment îe refpcît;^ M î

The text on this page is estimated to be only 27.82% accurate

274 Histoire de l'art quand même elle feroit belle comme Ju[^]non. C'est qu'une beauté G, majestueuse & fait taire les sens. Les idées de la beauté chez la plupart des artistes, se forment sur ces premières impressions si peu réfléchies, & auxquelles on ne donne pas le temps de mûrir. Cependant elles le fortifient; & il est rare qu'elles s'effacent par la contemplation des beautés plus élevées, sur-tout lorsque n'ayant pas sous les yeux les beautés sublimes des anciens, ils n'ont pas ce moyen de réformer leurs idées & leur jugement. Ainsi le dessin subit le même sort que l'écriture. Peu d'enfants, lorsqu'ils apprennent à écrire, sont instruits par leurs maîtres des raisons de la différence des traits, de leur jour & de leurs ombres » en quoi consiste la beauté des lettres. On leur donne seulement un exemple à copier, ce qu'ils font machinalement, sans une plus ample information. La main se forme, sans que le disciple fasse aucune des raisons de la beauté des lettres, ni des règles qu'il suit. La plupart des jeunes gens apprennent dans la jeunesse & de même les idées des dessinateurs sur la beauté s'impriment

The text on this page is estimated to be only 23.36% accurate

CHEZ LES A^NCIENS. Z'^J dans Pâme telles que l'œil a été accoutum^l à la confidérer & la main à Timitcr. JDe-l[^] vient que ces idées font & relient fi inexadles , la plus grande partie des exemr pies étant ordinairement fi incorrede. D'autres artiftes n'ont pas laifle mûrir dans leur ame la douce fenfation de \[^] beauté pure : elle y a été étouffée par 1^o dée des beautés tendres : ce qui a été u[^] «ffet de l'art. Ils ont voulu mettre du f[^] voir & de Texpreffion par tout. Tel a ét| le défaut de Michel- Ange. Ou bien cett^p fenfation s'est corrompue avec le tems par vne étude indifcrete à flatter les fensgrojl iiers du peuple & à mettre tout à fa portée : défaut jufteraent reproché au Bei?nini. Raphaël s'est occupé de la haute beauté, comme on peut s'en convaincre par la leâure de fes poéfies imprimées ^ non-imprimées , où il parle de la beauté dans les termes les plus fublimes i mais par la raifon alléguée ci deflus, c'est-4* dire à force de vouloir donner de la tendrefle & de la molleffe à fes figures de feoi.ines, il en a fait des créatures d'un aut[^] 4nonde , & telles qu'il n'y en a point à^{^^} le nôtre , foit pour la conftitution , Icis geftes ou Tadion. Michel. Ange eft eii xomparaifon de Raphaël , ce que Thuc^{>^} dide eft fi on le .compare à XenophoQ» M C

The text on this page is estimated to be only 23.87% accurate

vjé Histoire de l'aut Berninî fuivit un chemin femblable à ce^ lui qui , au travers des déferts incultes & des monts efcarpés , meneroit à des marais fangeux & à des bourniers. Il tachoit d'annoblir par le furnaturel & l'extraordinaire des formes prifes de ta nature la plus bafle. Ses figures reflembent à des gens parvenus , que la fortune a élevés rapidement de la lie du peuple aux premiers honneurs. Souvent Pexpreflion contredit Taélion , comme Annibal qui Tioit dans le malheur. Malgré cela cet artiftetint longtemps le fceptre, & on lui rend encore des hommages. L'œil de plu* ieurs artiftes eft quelquefois aufli peu jufté que celui des hommes les moins connoiâeurs , & alors ils réufSfient auffi "peu dans l'imitation de la couleur naturelle des objets , que dans la formation du beau. Barocci , un des peintres les plus célèbres , a voulu imiter Raphaël ; mats il eft reconnoiâable à Tes draperies , & encore plus à Tes profils , où le nez fe trouve ordinairement écrafé. La main de Pietro de Cortone eft également facile à diilinguer au menton de fes figures qui eft court & applati en defibus. Ce font pourtant là des peintres de Pécole romaine. Les det fins des autres écoles d'Italie ont encult .de plus grands défauts.

CHEZ LES ANCIENS. 177 Ceux qui doutent qu'il y ait un beau réel & qui se plaissent à regarder l'idée de la beauté comme une chimère , se fondent principalement sur ce que la physionomie étant différente chez les diverses nations » sur-tout lorsqu'elles sont éloignées^ les unes des autres , elles doivent conséquemment avoir des idées différentes de la beauté. Comme il y a des peuples qui font réloge de la couleur de leurs maîtres se en la comparant au noir luisant de Pébène , comme nous comparons la peau des nôtres à la blancheur polie de Tivoirej de même, disent- ils, il se peut que ces peuples trouvent la forme des animaux digne d'être mise en parallèle avec la figure humaine , quoiqu'une telle comparaison nous semble si choquante. Je conviens pourtant qu'on peut trouver aussi en Europe des formes humaines semblables à celle des animaux , au moins à quelques égards , comme Otcon van Veen , le maître de Rubens Pa prouvé dans un traité particulier ; mais l'on conviendra en même tems que cette ressemblance n'a lieu quedans quelques parties , & qu'en gêne* ra plus la forme animale s'éloigne de celle qui est propre de notre espèce , plus elle devient disgracieuse & choquante : l'harmonie des parties est interrompue^^l'unité

The text on this page is estimated to be only 29.26% accurate

a78 Histoire de l'art & la (implicite n'existent plus dans
Peflième. C'est pourtant de ces qualités réunies que résulte la beauté ,
comme je le montrerai plus bas. On peut éclaircir cette matière par des
exemples. Plus les yeux sont obliquement placés \$ comme les chats les ont ,
plus cette situation s'éloigne de la base du visage qui est la croix qui
partage le visage en quatre parties égales dans sa longueur & dans sa largeur
» car la ligne perpendiculaire part du vertex , coupe le nez & finit avec le
menton , & la ligne horizontale traverse tout de l'œil. Si l'œil est
obliquement placé , alors il coupe une ligne parallèle à la ligne horizontale,
qu'on suppose passer par le centre de l'œil. C'est la même raison qui produit
le mauvais effet d'une bouche tirée de travers : car il y a deux lignes l'une
s'écarte de l'autre sans raison, l'œil en est choqué. Ainsi les yeux tirés
obliquement , tels qu'il s'en trouve quelques-uns parmi nous , tels qu'on
nous dit que les Chinois & les Japonais les ont , & tels qu'on en voit sur
quelques têtes égyptiennes en profil, font un écart & un défaut contre la
beauté. Le nez écrasé des Calmouks , des Chinois & d'autres très peuples est
aussi une irrégularité à cause que cet aplatissement enlève le nez

The text on this page is estimated to be only 29.83% accurate

CHEZ LBS ANCIEKS. tJJ à Tunité de forme fur laquelle le refte de la conflruâion du corps a été moulé. U n'y a pas de raifon qui exige ou autorife cet enfoncement du nez qui s'éloigne d? la diredion du front laquelle il doit fui* vre naturellement. De même , un front & un nez formés d'un os droit , comme le font ceux des animaux , feroit un dé^ faut contre la forme ordinaire de notre efpece. La bouche gonflée & élevée , tellp que Pont les Nègres , ce qui leur èft convmun avec les (inges de leur pays « eft une excrefcence fuperfiue , une enflure caufée par la chaleur du climat, comme nos lèvres s'enflent elles-mêmes par la chaleur , ou par une abondance d'humeurs acres & falées j gonflement que la colère peut aufli produire. Les petits yeux qui caradtérifent les habitans des pays les plus reculéjB au nord , & à l'eft , font encore regardés comme une imperfeâion de leur forme courte & retrécie dans toutes fes parties. Plus la nature s'approche des extrémités contraires qui font le chaud & le froid, plus elle produit de ces êtres d'une forme imparfaite. Là elle ne produit que des plantes précoces & gigantesques daw leur efpece i ici toutes fortes de plantes qui n'atteignent point la perfedion de leur nature. Âind nous voyons les fleucjsf

The text on this page is estimated to be only 24.75% accurate

aSo Histoire de l'ar* £e fanera une chaleur exceflîve ; & dani une caverne où le foleil ne fauroit péné« trer , elles font fans couleurs. Les plantes dégénèrent même dans un lieu fombre & trop enfermé. * Plus la nature fe. rapproche du juftie milieu entre le froid & le chaud , temperature qui femble être fon centre , plus les formes qu'elle produit font régulières, comme nous l'avons déjà obfervé dans le premier chapitre. Il fuit de-là que nos idées de la beauté, ain(i que celles des Grecs , prifes d'après les formes les plus régulières, doivent être plus juftes que celles que peuvent en avoir des peuples qui , pour me fervir de la penfée d'un poète moderne , différent , prefque de la moitié , de l'original forti des mains du Créateur. Mais nous-mêmes nous différons beau^ coup dans nos idées du beau ; & peut-être notre goût fur ce point eft il plus différent d'individu à individu, que celui des fa♦veurs & des odeurs j fur-tout s'il s'agit de certaines nuances dont nous n'avons pas •des idées bien claires. Rarement trouve, ra-t on cent perfonnes qui s'accordent fur toutes les parties de la beauté d'un vifage. Le plus bel homme que j'aie vo en Italie ne i'étoit pa» à tous les jciuc *

The text on this page is estimated to be only 24.90% accurate

THEZ LES .AU CI EK S. fltîl * & pas même aux yeux de ceux qui
se pjbquoient le plus de se connoître en beauté» & d'avoir étudié
particulièrement ce qui constitue la beauté de notre sexe. D'au« très
connoisseurs qui ont examiné avec une attention réfléchie celle des statues
les plus parfaites des anciens % ne trou-^ vent pas dans les femmes d'une
nation sage & fière , les avantages qu'on y exalte tant, parce qu'ils ne se
laissent point éblouir par l'éclat d'une peau blanche* La beauté touche le
{ens ». mais elle ne se fait connoître qu'à l'esprit : ce qui fait que celui-ci
moins sensible pour l'ordinaire Se moins amoureux n'en est que plus jufl;4
dans les jugemens qu'il porte de la beauté^ Du reste la plupart des nations
civilisées , tant en Europe qu'en Asie & en Afrique , ' font à peu de choses
près du même sentiment sur ce qui constitue la beauté t{i général &
considérée dans le tout ensemble. Leurs idées ne doivent donc pas être
regardées comme tout- à* fait arbitraires» quand même nous ne pourrions
pas rendre raison de toutes, La couleur contribue à la beauté ; mais elle
n'en est pas la beauté même : seulement: elle relève toutes sortes de formes.
Comme donc le blanc réfléchit plus de rayons , ' & produit plus de reflet, il
est la plus f«n«

The text on this page is estimated to be only 28.19% accurate

i,fi Histoire DB L^Ant fble de toutes les couleurs. La beauté d'un corps bien fait s'accroîtra par & blancheur ; & s'il est nud il paroitra plus grand qu'il ne l'est réellement. Nous voyons que toutes les figures fraîches en ftuc paroiflènt plus grandes que les ftus tues d'après lesquelles elles ont été faites. Un Nègre peut être beau , fi sa phyfionomie est régulière. Un voyageur (i) aflure qu'une conyerfation journalière h\ t difparoître ce que la couleur des Nègres a de rebutant au premier abord , & laiA appercevoir les traits de beauté qui font en eux. La couleur du bronze & celle du bafalte noir ou verdâtre ne font point noa plus défavantageufes à la beauté des têtes antiques. La belle tête de femme de la ftatue de bafalte noir de la ville Âlbadi ne feroit pas plus belle en marbre blanc. La tête de Scipion, le plus ancien, qui est d'un bafalte encore plus foncé furpsme en beauté trois autres têtes du même en marbre : celle-là fe voit dans le palais Rof« piglio fi. Ces morceaux & d'autres en pierre noire obtiendront les fufirages des moins connoifleurs , pourvu qu'ils les regardent comme des ftatues. Le beau

The text on this page is estimated to be only 20.69% accurate

CHBir LIS : ANCIEN Ki XÎ^ fêxA donc fe manifèter
quelquefois à nous Ibus l'enveloppe d'une forme peu ordi* naire & d'une
couleur naturellement defa* gréable. La beauté eil donc différente du goût
& de la complailance que l'on trouva à contempler un bel objet. Idée
pofitive de la beauté. Nous venons de confidérer l'idée néget* ti ve de la
beauté , c'eft.à«dire les qualités qu'elle n'a pas , ou les idées faùfles qu« Ton
en a. Mais l'idée pofitive de la beauté^ fiippofe & exige la connoiflance de
la cho# iè mèmci; & nous conKnâbns très^peù ce qui confitue
eiTentieHement la beauté. Cette recherche, eft, comme la plupart des autres
recherches philofbphiques » d'autant pJus difficile , que nous n'ypou^ Tons
pas procéder à la manière des g^* metxts en concluant du particulier au gé^
fierai , d'un feul à tous i des propriétés de la chofe à fa nature. Nous
fomme» réduits à cirer des concludons probables » d'un petit nombre de
pièces détachées. Les fages qui ont réfléchi fur les caulefc dû beau en
général, lorfqu'tls ont cher*» ché à le découvrir dans les chofes criées ^
pour s'élever.ehdiite à la contemplation du beau fupripme ^ Uontisiit
condllec dans.

The text on this page is estimated to be only 17.19% accurate

^84 HISTOTKE DB t'ÂRT un parfait accord eitre la créature & Ta fin , dans Pharmonie de lès parties entr'eU les , d'où refaite la perfcdion de renferable. Mais Phumansté n'étant pas capable de cette perfeâion , cette idée de la beauté en général xefle. indéterminée \ & il feut qu'elle fe forme en nous de l'aftetnblage d'un certain nombre de cohnoiTances ifolées qui , lorfq'elles font juftes i fe lient^ s'acebrdent pour nous donner la plus haute idée de la beauté humaine: idée qui s^éieve&. s'agrandit ^ à mefure que nous nous ékvons nou&*mêmes auedus ' dé ia matières De plus comme le CréateuB a donné cette efpece de perfec-' tien à toutes fes créatures dans le degré qui convient k chacune , & comme cha» que idée efl: produite par un objet dont il &ut chercher la raiibn où la caufe dans iur;autre ob)et,i la caufe de la béante étant dans toutes, les chofes créées ^ il s'enfuit qu'on ne peut la chercher hors d'elle ; en an comme nos connoiTances ne font que des idées de comparaifon , Is beauté ne pouvant être comparée avec rien de plus grand qu'elle , de-là nait la difficulté d'en donner. une explication gé« nérale claire & nette* ' La beauté fuprêmeeft dans Dieu. L'idée de la beauté humain^ fe perfeâionne

The text on this page is estimated to be only 20.94% accurate

CHE2 LES ANCIXNS^ iSf k mefure qu'elle approche davantage de là penfée que Dieu même en a , ce qui nous apprend à la diftinguer de la matière. On peut donc dire que l'idée de la beauté eft comme un efprit produit par le feu de ià matière qui tâche de £b former un^ i^réa-» turc d'après l'original de la premicret créature raifonnable projetée dans U fagefle de la Divinité. Les traits d'unô tçlle figure réunifient la variété & l'unita» ce qui fait qu'ils font hacmomques : dct fisème qu'un fon doux Se agréable eft produit par des corps dont les parties îbnfe égales. Toute beauté eft relevée par l'u* niformité & .le naturel» .Cette double qua« lité donne le prix à nos avions & à nos penfées : car tout Qe qui eft grand par foi* mêoie s'élève encore quand il eft dit ou fait naturellement. Loin qu'il fe reflerre » ou qu'il perde rien de fa grandeur, quand notre efprit peut le mefurer d'une feule vue , & le concentrer dans une feule idée» il s'accroît au contraire par cette unité & par la clarté qu'il en tire , puifqu'alors il fe montre en grand Se dans le tout en&m-* We- Notre e^rit s'étend auHi-A, s'élève stvec lui. Mais tout ce que nous fommc^ obligés de coniâderer féparément» vu la multitude de fes parties qui ne fauroient ^trç embrasées d'une fwle vw., pe£4

The text on this page is estimated to be only 25.16% accurate

%Z€ Histoire de l'aut beaucoup de Ta grandeur , comme une longue route est abrégée par la variété des objets qu'elle offre au voyageur , & le nombre des endroits où il peut se reposer. L'harmonie qui nous ravit ne consiste pas en une infinité de sons sans cesse interrompus & repris, mais dans des sons unis & continus. Par la même raison un vaste palais surchargé d'ornemens, nous semble petit & une maison d'une architecture simple est grande. De l'uniformité naît une autre qualité de la beauté sublime , qui la caractérise & je veux parler de son indétermination. La beauté est vague & indéterminée lorsqu'elle n'a d'autres traits , que les points & les lignes qui naissent de la beauté pure. Une telle forme ne désigne personne en particulier , ni caractère , ni passion » ni aucune situation d'esprit. Car tous les traits peignés ou caractérisés sont étrangers à la beauté , & lorsqu'ils s'y mêlent ils en troublent l'uniformité. D'après cette idée la beauté doit être comme l'eau la plus pure puisée à sa source» où moins elle a de goût , & plus elle est saine» étant purifiée de toutes particules étrangères» gettées. Comme l'état de la félicité , c'est-à-dire la privation de toute peine, & l'absence du contentement^ est le plus

The text on this page is estimated to be only 27.20% accurate

CHEZ LES ANCIENS. X^{if} & cile dans la nature non - corrompue
i comme les moyens qui y conduisent font les plus (impies , tSc comme cet
état peut être conservé sans peine » de même l'idée de la beauté suprême
paraît être la plus simple & la plus facile à acquérir, puis qu'il ne faut pour
cela ni connoissance philosophique de l'homme, ni examen des passions de
l'ame , ni étude de leurs signes extérieurs. Comme aussi il n'y a point de
milieu pour la nature humaine entre la douleur & le contentement , même
selon Epicure , & que les passions font des vents qui soufflent sur notre fragile
vaisseau sur la mer de la vie , qui fervent au poëte à voguer à pleine voile
, & à l'artiste à s'élever au dessus des flots ; il faut convenir que la beauté
pure ne doit point être l'objet unique de notre contemplation , mais qu'elle
doit être au lieu d'écueil dans l'état d'harmonie où la mettent les passions , &
c'est ce que l'art appelle l'expression. Nous allons donc parler d'abord de
la formation de la beauté , & ensuite de l'expression de la beauté. De la
formation de la beauté dans les ouvrages de l'Art » ^ ^9. formation de la
beauté c'est tout kdi*

The text on this page is estimated to be only 19.53% accurate

%ti Histoire De l'a&t viduelle » ou coileâive , fî j'ofe mefervit de ces moti à* demi barbares. Je m'expli« que. Ou elle eft modelée fur les traies j'un feul individu > ou fur les traits de plufieurs fujets que Ton réunit & dont on forme un tout idéal. Formation de la beauté individuelle* La formation de la beauté commen(;a par le beau individuel » ou par Fimitation d'un bel objets même dans la repréfenta^ tion des dieux & des déeifes. Dans le plus bel âge de l'art , on faifoit encore les (latues des déefles fur le modèle des plus bel* les femmes , mèt«e de celles qui abuferent de leur beauté pour mettre leurs faveurs à prix. Les gymnafes &.les lieux où la jeu* neâe toute nue s'exerçoit à la Jutte&i d'autres jeux , & où l'on alloit pour contempler la beauté (ans voile (i), furent les écoles des artiftes. Ils y venoient étudier la belle nature, & apprendre à laco* pier. Leur imagination s'échaufFoit par la contemplation journalière des plus belles nudités : ainii la beauté des formes leur devint ■W*iM^|BIMMMÉte (i) Ariftoph. Pac. vs. 761. {i) Idem Lyfiftr, vs. gi. PoUuc. OaoiDi

The text on this page is estimated to be only 21.26% accurate

CHEZ LES ANCIENS TSFSI X^P devint familière. A Sparte les jeunes filles nues (2) , ou presque nues Q) , s'exerçoient à la lutte ,ou à la danse. A peine les artistes Grecs commencèrent à s'occuper de la considération du beau , qu'ils connurent déjà la nature de l'adolescence masculine , mélange équivoque des deux sexes, produite par la volupté esthétique» que Ponce tâchoit de fixer par une opération qui en privant les plus beaux garçons des organes de la virilité , retardoit le développement rapide de la jeunesse. Cet usage devint; {sacre & religieux chez les Grecs Ioniens de l'Asie mineure. Les prêtres de Cybèle étoient des jeunes gens que Ponce avoit! ainsi châtrés pour en faire de ces beautés équivoques. Les artistes trouvoient dans la belle corps l'ont composées de lignes qui changent continuellement de point central , toutes courbées & ne décrivant jamais de cercle , de sorte qu'elles font en même temps & plus & moins • uniformes qu'un cercle qui, quelque grand ou quelque petit qu'il soit se con« Il II ■ II- <<>1— 1^ L'ib. IV. Sedt. 102. (3) Euripide. Androm. YS. \$98Tomct ' ' N

The text on this page is estimated to be only 25.22% accurate

2^ ITISTOÎKE DE l'aRT ftrve toujours le même centre , & par-là renferme d'autres cercles , ou eft lui même renfermé dans d'autres. Cette raulti^ plication des centres fut cherchée , etu^ diée & affc

The text on this page is estimated to be only 27.67% accurate

CHEZ LES anciens; il y a raison qui fait que le dessin d'un corps jeune » où tout est & doit être » mais où rien ne paroît & ne doit paroître » est plus difficile que celui d'un corps fait ou d'un corps vieillard, parce que dans l'un de ces deux-ci la nature a achevé, & pour ainsi dire arrêté la forme, & que dans l'autre elle commence à détruire l'ouvrage de sorte que dans tous les deux l'assemblage & la distinction des parties se montrent assez nettement à la vue. Ce n'est pas une faute aussi considérable de sortir du naturel dans la formation des contours d'un corps fortement musclé, ou de renforcer & d'outrer l'expression des muscles & des autres parties, que de manquer la moindre proportion dans un jeune corps; alors même, pour peu qu'elle soit chargée, devient opaque, & se jour tant soit peu altéré est tout-à-fait manqué. Cette observation peut servir à rectifier notre jugement & à lui donner de la solidité dite. Les gens sans expérience & peu connoisseurs trouvent généralement plus d'art dans une figure où tous les os & les muscles sont marqués, que dans le poli de la jeunesse, où ils sont perdus dans la mollesse de la chair. Une preuve frappante de ce que j'avance ici au sujet de la difficulté de l'imitation des formes ten

The text on this page is estimated to be only 21.99% accurate

9^ îtiTÔmt pB l'aut, dres 9 c'est que la comparaifon des pierres ;
gravées antiques avec leurs copies , nous &it voir que les artiftes modernes
ont beaucoup mieux attrapé les vieilles têtes que les plus jeunes. A la
première vue un connoiucur pourroit bien héiîter & ne pas
reconnoitreroriginal de la copie s'il s'a« git des têtes de vieillards i mais il ne
s'y trompera pas fi la pierre repréfente une Jeune beauté , fur-tout fi c'efl:
une beauté idéale & fans caradere* Quoique les meiU leurs artiftf s
modernes fe foient efforcés 4'iniiter dans la même grandeur la célèbre
Médyfe, qui pourtant n'eft pas une figure de la plus grande beauté ,
cependant l'original fera toujours connoiâable. On peut apurer la même
chofe de la Pallas d' Afpalius » gravée de la même grandeur que ÎV xiginal
par Natter & par d'autres. Il faut obferver au refte que je parle feulement de
la perception & de la format. ion de la beauté dans le fens le plus iîriâ > &
non pas de la fcience du deifin êc de l'exécution. Car par rapport au dernier
point, on peut mettre, plus de icienQe dans des figures fortes que dans
c(e]S. figures délicates. Le I^aocoon eft un ouvrage furement plus difficile
que l'Aj^o'Djon. Agefandre , auteur de la magnifiâi^ itſtue de Laoçoon , a
du être un mafe :. .1

The text on this page is estimated to be only 24.38% accurate

CHEÎZ LES ANCIENS¹⁹³ tre bien plus avant & bien plus profond que l'artiste de l'Apollon. Mais ce dernier devoit être doué d'un esprit plus élevé & d'une âme plus tendre. L'Apollon a ce sublime qu'on ne trouve point dans le Laocoon. Formation de la beauté idéale» Les plus belles formes ne sont pas sans défauts) & quelque beau que l'on suppose un corps , il a toujours quelques parties défectueuses, ou qui au moins ne sont pas parfaites , que d'autres corps ne les montrent plus parfaites. Les sages artistes entendoient pour ainsi dire les parties d'un individu sur celles d'un autre , comme le jardinier* habile entre une tige d'une espèce plus noble'. L'abeille forme parfois du fût de plusieurs fleurs; De même l'idée de la beauté chez les Grecs n'étoit point bornée au seul beau individuel, comme elle l'est; quelquefois chez les poètes tant anciens que modernes , & chez la plupart des artistes de notre temps. Mais ils furent unis: les beautés de plusieurs individus. Ils purifièrent leurs figures de toute action personnelle & éloignèrent de notre esprit le vrai beau» pour enfanter des beautés parfaites.

The text on this page is estimated to be only 22.14% accurate

J94 Histoire d« l'akt .maitreâe d'Anacréon devoit avoir dfs .
fourcils qui ne fufTent qu'imperceptible snent féparés. Ainfi Daphnis , chez
Théocrite (i) , aime les fourcils joints (2). Un .poèteGrec (3) d^un tems
poftérieur donne la même forme aux fourcils de la plus belle des trois
déefles au jugement de Faris , & il efl probable quHl avoit pris cette penfée
des anciens poètes cités. Les idées de nos fculpteurs , de ceux même qui
prétendent imiter l'antique 5 fe montrent trop reâerrées , quand ils choifîâent
pour modèle d'une grande beafité la tête d'An* tinoûs , dont les fourcils
defcendent viâblement trop bas , ce qui lui donne quelque chofe de dur &
de mélancolique, Bernini (4) avoit tort de regarder comme fabuleux &
ridicule ce qu'on rapporte de Zeuxis. On dit que ce peintre voulant faire une
Junon, choifitâ Crotone cinq beautés les plus parfaites qu'il put trouver , &
qu^il prit les plus beaux traits des vues & des autres , ne jugeant pas qu'une
(0 Idyl VIII. V8. 72. , . {t) Les traduftcurs rendent le mot awo^fVÇ fit
iunSiSyfuptrdiih y ibivantfa compofition. IKiitonpoorroifauffi le traduire
par orgueil t félon Texplication d'Herychius. On dit qoe Ifs Aiabes trouvcu;
très-beaux ks fourciU 4^

The text on this page is estimated to be only 18.52% accurate

CHEZ LES ANCIEN-r. %9f partie déterminée , ou un membre parfait; fût tel qu'il ne pût pas convenir à un au« tre corps qu'au (ien. D'autres n'admettent que des beautés individuelles. Selon leur fyftême , les Itatues antiques ne font belles que parce qu'elles reiTemblent à la belle nature , & la nature efl; belle quand elle reifemble à ces belles ftatues (0* La pre^ miere propofition eflb vraie , parce qu'il s'y agit , non pas de la nature individuelle telle qu'elle fe montre dans les individus, mais de la belle nature , formée des b«au« tés de plufieurs individus raflèmblées ea un feul tout. Quant à la féconde aflTertioti elle eft faulè : car il eft difficile , & mémo impoffible de trouver dan« la nature une corps aufn parfait que l'Apollon du Vati* ean, ce qui fert encore à prouver que la. grande beauté des ftatues antiques n'eft» point individuelle , mais colledlive. , Un efprit bien né a un d&fir naturel ^^ s'élever au deflus de la matière , jufqu'ft; la fphere fpirituelle des idées i & il goûte» fe joignent. La Roque , Mœurs & Coutun^s det Arabes, p. 217. (0 Coluth, U) Boldr nuc. Vîta dî Bèrnîn , p. 70. (s) De Piles Remarq. Air Tart de peind. de^ DuFrdhoy vP- lo?N4

The text on this page is estimated to be only 26.88% accurate

l'histoire de l'art une satisfaction inexprimable à en produire de nouvelles & de sublimes. Les grands artistes, parmi les Grecs, pouvant se regarder comme autant de créateurs, quoi qu'ils travaillaient moins pour le profit que pour les sens, tâchèrent néanmoins de vaincre & surmonter la dureté & l'imperfection de la matière, & même s'il leur était possible, de l'animer. Ce noble effort produisit dans les plus anciens temps la fable de la statue de Pigmalion. Leurs mains donnaient l'existence aux objets de l'adoration publique : ces objets, pour exciter le respect & la vénération du peuple, devoient nécessairement paraître propres à représenter des natures supérieures. Les premiers fondateurs de la religion étoient poètes. Ils donnèrent des idées sublimes & élevées de la Divinité, propres à être rendues par les plus belles images : ces idées donnèrent pour ainsi dire des ailes à l'art pour exécuter des ouvrages encore plus relevés au-dessus de la sphère naturelle, même au-delà de l'idéal. Quoi de plus digne d'une imagination vive & sublime, quoi de plus attrayant, que de représenter les dieux sensibles dans un état de jeunesse éternelle & toujours au printemps de la vie, âge délicieux dont le souvenir seul est encore

The text on this page is estimated to be only 15.29% accurate

CHEZ LES ANÇ^EINS^E XS!J capable de nous réjouir dans un âge plus avancé ? Cette idée au reste étoit confor-» me au dogme de l'immutabilité de l'Être) Suprême & d'un autre côté la tendre fleur de la jeunesse répandue sur toute la terre. L'un d'une divinité étoit très-propre à inspirer l'amour & la tendresse > la {eule passion qui peut ravir l'âme en une extase affective » en quoi consiste la béatitude humaine, laquelle bien ou mal entendue» a toujours fait un des principaux objets de toutes les religions» Déesse toujours vierge^ Parmi les déesses on attribuoit une virginité perpétuelle à Diane & à Minerve. Les autres déesses qui l'avoient perdue pouvoient la recouvrer. Junon , par exemple» redevenoit vierge toutes les fois .qu'elle se baignoit dans la fontaine Canarthus» C'est par cette raison que les mai. mères des Déeses & des Amazones sont toujours représentées semblables à celle, si jeunes allées dont Juliette n'a point encore délié la ceinture, qui n'ont pas encore reçu le baiser de l'amour : je veux dire qu'elles sont dures & que le bonhomme n'est presque pas sensible» Il en faut peur» tant excepter les déesses qui donnent à N s

The text on this page is estimated to be only 15.52% accurate

-CHEZ LES AVCIHS. 29^ «ine image de cette rapidité ; elle court à légèrement fur le fable , qu'elle n'y hiÛk aucune trace. Telle elle est représentée fur une améthyste du ciA>inet de Stofch (4). L'Apollon du Vatican femble pla« lier /(ans toucher la terr^avec la plante des pieds. Des dieux aJalefcens^ Leurs dijférens degrés de jeunejfe. r La jeunejlè des divinités , tant def oA que de l'autre fexe, avoit fes degrés & (H figes diiierens» dont Part s'appliqua & rendre toutes les beautés. Ce beau idéât étoit pris , pour tes dieux » de la beauté naturelle des garçons les mieux faits , ^ de la beauté artificielle de ceux que PoA châtroit » & Tune & l'autre étoit retevél par une ftruâure au deâus du naturel C'est pourquoi Platon nous avertit ({^ que Ton n^avoit pas donné aux figuipéi des dieux les véritables proportiois qu{ le remarquent dans la nature » mais Oei>» ()) Défcript. des pier. gr» du Cdb. dé StoFcB , p. x6. n. d^ . (4) Là-même, p. ?Î7. (s) Sophift. p. 15). i %6. Edit. BaC N \$

The text on this page is estimated to be only 15.79% accurate

300' HISTOIRE BEIUKT ks qw rimagination jugeoit les plu
beUes. Des Faunes : t^e eau idéal de la première espece » Lui ett le beau
viril Se naturel a fes di& érens degrés » & le premier degré eft ce* lui que
les artiftes donnèrent aux Faunes » comme aux moindres des dieux. Les
plus belles ftatues de Faunes offrent une jeuⁱ SieiTe mûre » dans un état de
perfeâion /[^]rile } & elle fe diftingué de celle des jeunes héros par fon air
deCmpUcité & d'innocence. Tout cela étoit conforme à ridée commune des
Grecs touchant ces divinités champêtres. Mais quelquefois ils leur
donnoient une mine riant avec des poireaux barbus pendans fous les
mâchoiyes comme aux chèvres. Telle eft une des plus belles têtes de
l'antiquité, Je dis une fies plus belles par rapport au travail : elle à appartenu
au célèbre comte de Marffglis elle eft à prêtent dans la ville Âlbani (iX i^e
Faunç dormant du palais Barberini ii*eft point un beau idéal , mais une
image (i) Il paroît qu'elle a été auIH pendant un iems k l'inilicut de Bologne,
on Bréval & Keff« kx I qui ^ parkat » difeat rsvair vuc[^]

The text on this page is estimated to be only 17.62% accurate

OHBZ LÉS ANCIEKSJ ^OÏ naïve de la fimple nature
abandonnée i elle* même« ' î -Faujfe idée S^un auteur moderne fiir h '
formation des Faunes. Un auteur moderne iqui parle peinture tn profc & en
vers n*a furement jamais vu de figure antique d^un Faune, & il faut quMI
ait eu de bien mauvaifes informa* tions , pour avoir avancé comme une
chofe connue que les artiftes Grecs avaient choifi la nature des Faunes pour
repréfenter une proportion lourde & maU adroite , ajoutant que Ton
reconnoiflbit ces^tres à leurs grofTes têtes, aux cous courts , aux épaules
hautes , à Teftomac petit , aux cuiffes & aux genoux gros , & aux pieds
épais (2}. Eft il poffible d'avoir des idées auflî baffes & auffi fauâes des
artiftes de l'antiquité ? C'eft une hérécCe dans Tart, qui loin d'être une
opinion connue & requie , me femble avoir pris naiâance dans la tête de cet
auteur. Il autoit du dire avec Cotta (3),)Mgnore ce que c'eft qu^un Faune. <
(2) Watefet Réflcx. fur la peinture, p. 69. (0 Âpud Cicer. de Nat. Dear. Litv
IHC a» ék .

The text on this page is estimated to be only 24.13% accurate

30» HISTOIRE DE. L'Auteur L'œuvre ^Apollon. L'idée suprême de la jeune fille virile idéale est empreinte d'une manière particulière sur la statue d'Apollon : elle réunit la force de la maturité à la fleur de la plus tendre jeunesse. Les douces formes du printemps de l'âge y sont grandes & nobles dans leur beauté adolescente, & non timides & lâches comme celle d'un mignon qui se promène à l'ombre d'un bocage, & que Vénus, comme dit Ibycus, a élevé & choyé sur un tapis de roses : elles y sont nobles & grandes, telles qu'elles conviennent à un adolescent d'une race divine né pour de grandes choses. Apollon étoit le plus beau des dieux. C'est une jeune fille fleurie, une fantaisie brillante, & une force qui s'annonce, comme un beau jour par le vif éclat de l'aurore. Je ne prétends pas que toutes les statues d'Apollon aient cette beauté sublime. L'Apollon même de la ville Médicis, si justement estimé des artistes & tant de fois copié en marbre, est sans doute d'une très-belle figure» mais si je puis le dire sans crime, il a queU

The text on this page is estimated to be only 29.14% accurate

CHE.Z LE^S ANCIENS. fO?ques parties, comme les genoux & les jambes, qui me femblent un peu au delTous du fublime. Formation iTun beau Génie ailé de la ville Borghefe. Je voudrois pouvoir tracer une image reflémbiante d'une beauté parfaite , telle, qu'on n'en a jamais vu parmi les hommes. Cest un Génie ailé de la vrille Borghefe, de la grandeur d'un adolefcent bien fait. Si une imagination pure, fenfible au (èul beau dans la nature , & abforbée dans la contemplation de la beauté qui découle de Dieu & qui ramené à lui , fi une telle imagination pouvoit dans ufl longue fe figurer l'apparition d'un ange, dont le viiage rayonneroit d'une clarté divine & dont la forme paroistroit un écoulement de la fource de l'harmonie fuprême , telle on devroit fe repréfenter la belle figure dont je parle. On pourroie dire que l'art forma cette beauté , avec l'agrément de Dieu, d^près la beauté même des anges , pour en être la vive repréfentation (i). d'après un deffia déteftable (Ant. expl T. I. PI. CXV.n.6.)

The text on this page is estimated to be only 16.80% accurate

304 HxsTQⁱ^B •DB Vaut J>c hjcunejfe der autres dieux i & fur-
tout de celle de Mars. Erreur d'un moderne aufujet de ta fit* mation de ce
dernier. La jeunefiê d'Apollon . avance par degrés & comme d'année en
année » dans le» autres dieux. Elle devient plus mâle dans Mercure & dans
Mars. Mais il eft inoni Îue jamais aucun artifte de l'antiqué fe)it avifé de
repréfenter celui-ci tel que Ta conçu l'auteur que je viens de citer en parlant
des Faunes ; le Mars de Tamiquité n'a aucun trait qui caraâérife la force »
l'audace & le feu qui l'animent (i}^ Les trois plus belles figures de ce dieu
font de grandeur naturelle y dans la ville Ludovifi \%) » il eft aflîs , avec
l'Amour à {es pieds : on n'y voit ni nerf ni veine» non plus que dans les
autres figures divines. Il eft debout fur Tun des deux beaux chandeliers de
marbre du palais Barberini» & fuf l'ouvrage ronddu Capitole décrit dans lo
(ihapitre précédent. Tous ces trois Mars «.•' •••(i) WatetefrArtéepeind.-
ChantJ.p.-ij-. , 1%) MaffciStat. D. 66k X)) Defcripc. despier. gr. dacab. de
Stolich^ p. X59&fULV.

The text on this page is estimated to be only 23.80% accurate

CHEZ LES ANCIENS. 3af font des adolefcens représentés dans une ftua\$:ion & une aâion tiranquilles. Les médailles & les pierres gravées le repré*^ fentent avec la ngure d'un jeune héros. Lorfqûe fur d'autres médailles & fur q^uelqués pierres gravées » on trouve un Mars avec de la barbe 0), je ferois prefque d'avis de le prendre non pour le Mars , dieu du premier ordre , mais pour cet ao» tre Mars qui en différoit beaucoup (4) » & qui fut fon adjoint (0La jeuneffe d'Hercule, Hercule eft aufli représenté dans la plus belle jeuneffe , mais avec des traits Ci peu mâles , qu'ils font prefque douter- de fon fexe : enfin , il eft de la beauté que la trop complaifante Glicere (6) exigeoitdans ua jeune -homme comme lui étant la plus convenable , à fon opinion. Tel il fe voit fur une cornaline du cabinet de Stûfch (7).: Mais ordinairement fon front s'arrondit avec plénitude de chair , fe voûte , & l'os de rœil femble élevé , comme ppur mar

The text on this page is estimated to be only 21.86% accurate

^o(Histoire de l'art que (a force , & ses travaux continuent
accompagnés de chagrin » lequel, comme dit le poète , enfle le cœur (i). iM
jeune de Bacchus de la féconde espèce de beauté \$ celle des châtres» La
féconde espèce de beau idéal » qui est la beauté artificielle des châtres, se
»èle dans Bacchus à la jeune fille virile & naturelle. Il est représenté sous cette
forme dans différents âges jusqu'à la maturité & toujours avec les plus
beaux traits i avec des membres fins & arrondis , avec des lignes pleines
& échancrées du beau sexe. Ces formes sont douces & coulantes) au
droit légèrement fouflées par une inspiration tendre : les os ^ & les jointures
des genoux ne sont point indiqués , pas plus que dans la forme arrondie
qu'ils ont dans la belle nature d'un gar

The text on this page is estimated to be only 23.48% accurate

f CHtZ LES AKCIBKS;' |07 tié éveillé, fort doucement d'un
fonge flatteur dont il rademble les images en €ommen 19 & 9i<

The text on this page is estimated to be only 21.59% accurate

J08 HisfoiRE DE L'ARf à*fait libre , eft jette fup la branche d'ailli
arbre où la figure eft appuyée. L'arbre eft entortillé de lierre & d'un arpent.
Aucune figure ne donne une plus juſte idée de ce ^u'Anacréon nomme un
rentre de Bacchus. ' Df la beauté des divinités d'un âge viril. La beauté des
divinités fupposées par« venues à Tâge viril , eft un compoſé delà force de
cet âge & des grâces de la jeuneflè, qui fe fait connoître par Tablène des
nerfs & des tendons très-peu fenſiblei fous la fleur du printems des années.
Cette forme eft expreſſive : elle marque la ſuffiſance ou la fatiété de la
nature divine qui n'a pas beſoin de nourriture comme nos corps. Cette idée
s'explique à merveille dans le ſyſtème d'Epicure qui diſoit que les dieux
avoient un corps ou prefque un corps, du fang ou prefque du fang, lan«
gage métaphyſique que Cicéron (i) trouve obſcur & incompréhénſible. (x)
De nat. Dear . LiU L (l x g & sj .

The text on this page is estimated to be only 28.57% accurate

OHIZ LES AKGIENf. JOJ^ [De la différence J^un Hercule
humain à un Hercule déifié L'expressi^{on} des nerfs & des muscles distingue
Hercule combattant contre les monstres & les brigands de la terre, & non
encore parvenu au terme de ses travaux , de l'Hercule purifié par le feu , &
élevé à la jouissance de la béatitude dans le séjour des dieux. Le premier est
représenté dans l'Hercule Farnèse , & le fécond dans une statue mutilée qui
se voit au Belvédère. Cette observation apprend à reconnoître les statues
qui ayant perdu la tête & les autres marques propres à les caractériser , sont
devenues un problème , de sorte qu'on doute si elles représentent un
homme ou un dieu. Si on avoit fait cette attention , on n'auroit pas changé
une statue d'Hercule en une statue de Jupiter , un peu au-dessus de la grandeur naturelle, en une
statue de Jupiter en lui donnant une nouvelle tête & les attributs du maître
de l'Olympe. C'étoit par de telles imaginations que les artistes épurant
l'humanité s'élevoient du sensible au spirituel; leurs mains purifiant les
créatures des besoins & de l'infirmité humaine , en faisoient des dieux.,
leurs égares représentoient l'humanité.

The text on this page is estimated to be only 28.22% accurate

La Histoire de l'art dans une dignité sur - humaine : elles étoient comme les enveloppes des eues spirituels & des pouvoirs célestes. Idée de la beauté des héros. Comme les anciens artistes s'étoient élevés par degrés de la beauté humaine jusqu'à la beauté divine , ce dernier degré de perfection fut toujours réservé pour les dieux. Dans la représentation de leurs héros , c'est-à-dire des hommes à qui l'art attribuoit la plus grande dignité de notre espèce, ils allèrent jusqu'aux limites de la beauté divine , mais ils s'y arrêterent & il y eut toujours une nuance qui distingua les héros des dieux. Une seule teinte de joie tendre dans le regard du Battus des médailles de Cyrene, le transformeroit en Bacchus & un trait de grandeur divine en feroit un Apollon* Sans le regard fier & majestueux qui caractérise Minos sur des médailles de Gnocchi , il pourroit passer pour un Jupiter plein de bonté & de clémence. Les héros avoient des formes héroïques , avec des parties d'une élévation au-dessus du naturel : les artistes donnoient beaucoup d'action & de mouvement aux muscles & dans les attitudes véhémentes ils met :

CHEZ LSS A19CIBHS. 3lf toient en jeu tous les reflbrts de la nature. Leur objet principal étoit de trouver la plus grande variation poffible. Miron avoit excellé dans ce point , & laifle tous fes prédéceffeurs bien loin derrière lui* On voit encore une grande habileté en ce genre dans le prétendu gladiateur d'Aga« fias d'Ephefe , qui eft dans la ville Bor« ghefè. Sa phyfionomie efl: viGbtement tirée d'après nature^ mais les mufcles élevés en forme de fcie fur les côtés , font plus gonflés , plus tranchans & plus élaftiques que dans le naturel. On en a un exemple plus frappant dans les mufcles coftaux du Laocoon qui eft d'une nature élevée par ridéal, fur -tout fi on les compare avec cette même partie des figures divines , ou déifiées , telles que l'Apollon & l'Hercule du Belvédère. Dans Laocoon , le mouvement de ces mufcles eft poufle au-delà du vrai , même jufqu'à l'impoffible : ce font comme des collines qui fe reâerrent l'une contre l'autre pour exprimer la violence des grands efforts employés dans la fbuffrance & la réfiftance. Sur le tronçon de l'Hercule déifié , les mufcles ont furement une grande beauté idéale , mais la forme en eft ondoyante comme le mouvement de la mer tranquille qui n'a qu'une douce adtattoAi Dms FApi^och qui eft l'image

The text on this page is estimated to be only 25.29% accurate

\$J1 HISTOIRE DE l'art* dfi la plus belle divinité , les muscles font tendres , & fenibables à du verre fondu & foufflé par ondes à peine fenfibles , ou w moins qui le font plus au toucher qu'à la vue« r JDe la fautive idée qu'un auteur moderne s'est formée de la beauté des figures des héros. ^ Je demande pardon au lecteur de rêver«^ qir une troisième fois au poète déjà cité, pour lui reprocher ses préjugés erronés. Parmi beaucoup de propriétés quMI attribue à tort à la nature des demi*dieux & des héros dans les ouvrages de l'antiquité , il leur donne des membres peu couverts de chair, les jambes feches par en bas , la tête & les hanches petites , de même que le ventre , les pieds minces & la plante du pied creuse (1). Où a-t-il jamais vu cela ? Pourquoi n'a-t il pas écrit sur des matières dont il fût mieux instruit ? Idée de la beauté des déesses. : On peut observer parmi les déesses» ; (i). W^telctReflçx.rurIafeiat..f^.69*

The text on this page is estimated to be only 22.93% accurate

CHEZ LES ANCIENS* jlj àinfî que parmi les dieux , divers âges
ft différens degrés de beauté , au moins dans ' fes têtes , car il n'y a guer€
q^u€ Vénus qui ne foit pas drapée. Vénus eft plus fouvent représentée que
les autres déefTes , & fous des âges plus différens. La Vénus de Médicis à
Florence reiTemble à une rofè qui sMpanouit douce* ment au lever du
foleil. Elle femble quitter cet âge qui eft rude & âpre comme les fruits avant
leur maturité , c'eft ce qu'indique Ton fein qui a déjà plus d'étendue & de
plénitude que celui d'une jeune alla. En la voyant je me représente cette
Laïsqu'Âpelles initioit aux myfteres de l'a« mour , & je me l'imagine telle
qu'elle étoit lorfqu'elle fut obligée de paroître nue pour la première fois aux
yeux de l'artifte. Telle eft encore la Vénus du Capitole (a) , mieux confervée
que tou-* tes \eû autres 9 puifqu'il ne lui manque que quelques doigts, fans
aucun autre endommagement. Telles font aufli ceU les de la ville Albani , &
celle de Me« I (z) Muf. Cap. T. m. iav. XIX. Tome L G

The text on this page is estimated to be only 15.71% accurate

l'ISTOIRE DS l'art nophantust copiée d'après celle de Troas (0 •
la dernière a pourtant cette particu* larité que la main droite est plus près du
sein, le plus grand doigt en touchant le milieu : la main gauche soutient un
vêtement. Mais celles-ci sont représentées plus grandes & d'un âge plus mûr
que la Vierge de Médicis. Tite-Live, dans la ville Albaine, représente une
de grandeur naturelle, a une belle forme de jeune fille : elle est dans l'âge
qu'elle avait lorsqu'elle fut mariée à Pélopie : âge mûr qui s'annonce par une
organisation perfectionnée & achevée. (i) Ceci est attesté par l'inscription
sur la statue en lit sur un des pieds de Vénus, qui couvre le vêtement qu'elle
tient sur la partie inférieure de son corps : XTOTHC centurion Mpoithc
IAHA^04>Alv^TOC CTroja»

The text on this page is estimated to be only 17.95% accurate

CHEZ LES ANOIEKTSr 3^Ç Junon» « Junon , comme femme de Jupiter , & comme déefle au-deâus de toutes les au-^ très 4ééires, s'annonce par fa ftruâure comme par fa fierté royale. Sa beauté el!k impérieufe. Ses grands yeux bien fendus & voûtés donnent à fes regards toute la majesté de ceux d'une reine qui veut infl ^irer également Tamour & le refpeâ. La plus bell« tête de cette déefle eft de gran dans la ville Ludoviiu Pallas. Fallas , toujours vierge , Pallas ^ Pima*' ge de la pudeur virginale , épurée de tou* tes les foibleiTes de fon fexe , Pallas qui si vaincu Tamour même » a les yeux moins — — — B^i !■ I I» — — i — > — « — m Mais nous connoiflons audi peu ce Troas que fon ouvrage. La ville de ce nom en étoit fituée dans le pays Troyen , autrement nommé Aie* xandrie & Ancigone» Nous trouvons encore un vainqueur dans les grands jeux de la Grèce , qui jportoit ce nom. (Conf, Sciah Poet. Lih, L café 24. p. 40). Quant à la forme des caractères , oa peut cpnfulter ce que j'en ai die dans la i^&iua îuivante de ce chapitre, en parlant d'une fta« tue trouvée depuis ptiti

The text on this page is estimated to be only 28.94% accurate

\$t6 Histoire de l'art ouverts & plus modérément voûtés. Elle ne porte point la tête avec fierté: Ton regard est modeste & baillé comme une personne occupée de quelque douce réflexion. La plus belle figure de cette déesse est dans la ville Albani. Vénus a le regard différent de celui des deux dernières déesses & cette différence vient surtout de ce que la paupière inférieure est un peu plus élevée, ce qui lui donne de la douceur, de la tendresse & même de la langueur dans le coup d'œil c'est-à-dire que les Grecs nommoient *Uryphos*. Mais ni Tes regards ni fers gestes n'ont rien d'impudique, comme les Vénus modernes, parce que les meilleurs artistes de l'antiquité regardoient Tamour comme l'ami & le compagnon de la chasteté (i) « Diane. Diane a tous les traits de Ton sexe » & paroît l'ignorer. Comme elle est toujours représentée marchant ou courant, son regard dirigé droit devant elle s'étend au loin au-dessus de tous les objets plus près (0 Surpld. Med. vs. 843«

The text on this page is estimated to be only 28.76% accurate

CHEZ LES ANCIENS. JT? ches. Elle a toujours Pair d'une vierge. Quelquefois ses cheveux font liés avec grâce sur le sommet de la tête (2) : quelquefois ils flottent auili gracieusement au gré des vents. Sa taille est plus légère & plus mince que celle de Junon , ou même quecelledePallas. Il feroit auili aisé de reconnoître la statue de Diane parmi un monceau de statues mutilées , qu'il est facile de la distinguer des belles Oréades ses compagnes , dans Homère. « Observation générale sur la haute idéale. Tout le monde peut se former une idée de la beauté supérieure des têtes des divinités, sur les médailles & les pierres gravées, ou même sur leurs copies dans les pays où il n'est jamais parvenu un bon ouvrage travaillé par un ciseau grec. A peine un Jupiter de marbre atteint-il la supériorité de celui qui est représenté sur les médailles des rois Philippe, Ptolémée. & Pyrrhus frappées à Thafus. La tête de Froserpine , sur deux différentes médailles d'argent qui sont dans le cabinet royal (i) Descr. des Fier. grav. du cab. de Stofcfa,P-75, 7<. o=""/>

The text on this page is estimated to be only 22.25% accurate

^l Histoire d l'akt f arnefe à Naples , furpafle tout ce que l'on peut imaginer & exécuter en ce geà^ te. La forme des dieux eft tellement uniforme chez tous les artiftes Grecs , qu'on feroit tenté de croire qu'elle étoit prefrite par quelque loi» telle qu'ils Tout fuivie unanimement. La tête d'un Jupiter fur les médailles frappées en Ionie , ou par âes Grecs Dorien, reâemble parfaitement à celle d'un Jupiter des médailles Siciliennes. Les têtes d'Apollon , de Mefcure , de Bacchus , d'un Lihp Pater , d'un Hercule jeune ou vieux , font tout- ^ . fait de la même idée fur les médailles , les pierres gravées & les ftatues. La loi pourtant n'exiftoit que dans les plus belles figurett des dieux , exécutées par les plus fameux artiftes, qui s'imagtnerentavoir été divinement iifpirés & conduits dans le tr»vailde ces ouvrages , au moins parFappa^ f ition de ces divinités : Parrhafius fe vaivoit d'avoir vu Bacchus qui lui étoit apparu tel qu'il Tavoit peint. Le Jupiter de Phidias » la Junon de Polyclète , une Vénus d'Alcámenes , & enfuite celle de Praxitèle, auront tenu lieu d'originaux & fervi de modèles à tous les artiftes fuU vans : & cette forme fut jugée la plus 4i|fne d'être adorée du peupîle , & adoptée par rart« Cependant la beauté fupræae!»

The text on this page is estimated to be only 24.05% accurate

CHEZ LIS ANCIENS* 319 comme le remarque Cotta chez Cicéron (i) , ne peut pas être donnée dans le même degré de perfection à toutes les divinités ; & dans le tableau le plus parfait où il entre plusieurs figures , elles ne peuvent pas être toutes également belles , comme dans une tragédie tous les personnages ne peuvent pas être des héros. De l'expression de la beauté dans les géfies ^ dans FaBion. Après avoir traité de la formation de la beauté , il faut parler de l'expression. L'expression est une imitation de l'état âme & paillif de l'âme & du corps , des actions & des passions. Dans l'une & l'autre situation les traits du visage s'altèrent & la position du corps change. Les formes qui font la beauté doivent s'altérer & changer de même , & plus ce changement est fort , plus il nuit à la beauté. La tranquillité est l'état le plus convenable à la beauté , comme à la mer : l'expérience prouve que les hommes les plus beaux ont les mœurs douces. De plus l'idée d'une beauté sublime ne peut naître que dans (i) De Natur. Deor. Lib. L n. 29^ 04

The text on this page is estimated to be only 26.61% accurate

\$2à Histoire db l^irt contemplation tranquille d'une ame détachée de toutes les formes particulières & passionnées. Telle est la tranquillité du père des dieux, lorsque le grand poète nous le représente mouvant les deux par un (impie mouvement de ses fourcils ou de ses cheveux. On peut dire que les statues des dieux n'ont pas des sensations plus tumultueuses. De- là vient aussi la suprême beauté du Génie ailé de la ville Borgheze. Mais cette grande inaction ne peut pas avoir toujours lieu ; & quelquefois il a fallu représenter les figures divines comme les figures humaines , de sorte que le suprême degré de la beauté ne pouvoit plus y être conservé. Alors les artistes habiles préférèrent pour ainsi dire l'idée de la beauté sublime avec l'expression de l'action, ou, pour parler sans figure, la beauté en se prêtant à l'action y en règle ^toujours l'expression* Exemple. V Apollon qui est au Vatican. L'Apollon du Vatican doit être une représentation de ce dieu irrité contre le (i) Les traducteurs n'ont pas bien compris le sens de ces mots Toy m^oy rm Tsroim ivi*

The text on this page is estimated to be only 15.99% accurate

CHE^ LES ANCIENS. J2I dragon Python qu'il tua d'un coup de fle« che , & en même teras dédaignant une vidloire fi peu digne d'une divinité. Le fageartifte, voulant Former le plus beau des dieux , mit la colère dans le mz , où elle fe manifeste, félon les. anciens poètes ; & le mépris fur les lèvres. Ce fentiment cft exprimé par l'élévation de la lèvre inférieure tirée en.haut, ce qui caufe le même mouvement dans le menton. Pour la colère , elle eft dans le gonflement des mufcles du nez. De Pattitude des figures des dienoc L*attitude & Padion des dieux font toujours conformes à leur dignité. On ne trouve aucune divinité qui ait les jambes croilees, fi ce n'eft peut-êtreunBacbus & un Génie que l'on voit dans la ville Albani. Cette attitude indique la mollefle dans le premier. Cette raifon me porteroit à croire que la ftatue aux jambes crotfées. de. la ville d'Elis , qui s'appuyait des deux mains fur une>pique, nereprésentoit pas un Neptune (i), comme on le fit accroire arA/jwarToî irêçe» : Ss nefignîfien^ pas: pickm pfdétfremcrc , (mcUre un pied fur l'autre) i ib O s

The text on this page is estimated to be only 12.14% accurate

i%% Histoire j>n i.*art ĩ Faufanas (i). Il y a un Mercare de bronze , de grandeur naturelle » au palais Fajnefe , qui a cette même attitude. Mais il faut favoir que c'eft un ouvrage moder-* me. Deux Faunes, des plus beaux fans

The text on this page is estimated to be only 12.15% accurate

eKE2? tES ANCIENS. ^2^ tous les mouvetnens* Le difcours du fàgp reffemble à cette fituation d'ame ^ pat cette i;ailbn Homère compare les paroles â^Ultâ^aux flocons de neige qui tonat^ bent abondamment , mais doucement psir terre. Uàrtifte a moins de liberté cfue îe poët» âans la repréfentation des héros. Celui-ci peut les peindre tels quMI s'étoi^nt dans un tems ou la force des payons n'étoit point: énérvée parle gouvernement & les hier^ féanccs trop recherchées de la vie foetal^ parce que les qualités qu'il leur donne font fondées fur Page & la condition ét^ Fhomme^ Mais elles n'ont pas de proportion avec fa figure» fiir-tout avec les bel^ les formes que Partifte eft obligé de choifir, & qui bornent beaucoup le degré (fe l*expreffion des paffions, pour qu^elles ne leur deviennent pas défavant^geu&ii. Exemples. Kiohé ^ Laocoo>îk On peut fe convaincre de la jnffeflè de «^obervations par deux des plusbeaux moauments de l'antiquité y dont Vuà efè Italiens ren^denfe par gambe îmcraçiAt^ . .

The text on this page is estimated to be only 22.41% accurate

304 Histoire de l'art l'image de la terreur de la mort , & l'autre de la douleur poulée au dernier degré. Les filles de Niobé contre lesquelles Dia» fie lance ses flèches meurtrières y font r^ préféutées dans cette angoufle indigible» & faiûes de ce fentiment d'effroi qui glace Tame lorfque la préience de la mort^enchaîne toutes ses facultés , lui ôtant même celle de penfer. La fable nous donne une image de cette détrefle, de cette ftupeur » de cette privation de tout fentiment, dans la métamorphofe de Niobé-en Rocher. Efchile fait paroître Niobé interdite & muette dans fa tragédie (i). Un état pareil où le fentiment & la réflexion ceffent tout-à fait, reâemble beaucoup à rétat d'inaâion & d'indiiférence 3 &» comme lui , ne change aucun trait de la forme ni de l'habitude du corps : ce qui permet à l'artifte de lui donner la plus grande beauté : il l'a fait. Niobé & ses lies font & feront toujours des plus parfaits modèles du vrai beau* ' Laocoon eft l'image de la douleur la plus vive & la plus fenfible quipuifle agk lurlesmufcles, les nerfs & les. veines. Le Yenin du ferpent coule dans fon fang & (x) Schol ad frGh. Fxometh. ts. 4}\$»

The text on this page is estimated to be only 23.00% accurate

CHEZ LES AKCIEHS. ^If lui donne le plus grand degré de mouvez ment; audi on voit la fouffrance expri« mée fur les parties de fon corps , qui font toutes forcées. Uartifte a mis tous les reâbrts de la nature en aâion , & a donné par-.là des preuves de ion art & de fon fa» voir fublimes. Mais au milieu de ces douleurs terribles on remarque la force de l'ame d'un grand homme qui lutte contre fes maux , qui réprime Téclat de la douleur , qui en étouffe la voix , qui eft tel en un mot que }'ai tâché d'en donner une idée au leâeur dans la defcription de cette ftatue que l'on verra dans la féconde , partie de cet ouvrage. De même les artiftes difcrets & fages préféreront tou^ jours de repréfenter Philodete félon les principes de la philofophie » plutôt que félon le portrait que le poète en a tracé dans ces vers : Qttod ejulatu , queftu , gemitu , frémît tibus a Refonando multum ^fiebiks voces refert. Enn. afud Cic. de Fin. lib. II n. %9. L'Jjax du peintre Timomachus. L'Ajax furieux du célèbre peintre Tu tnomachus u'écoic pas représenté égor»

The text on this page is estimated to be only 13.67% accurate

ptf Histoire »«. l^art géant les béliers qu'il croyoic les généraux des Grecs , mais dans le moment qui fut. vit de près cette aâion(0, revenu à lui* même » affis & tout abattu » réfléchiflant fiir rénormité de fon crime » & faifi de remords. Tel il eft en marbre au Capî« Cole (2>. La Médétdu' mhmartijie^ Dans on autre tableau du même artifte qui repréfeme Médée poignardant fes enfans } ceux-ci fourioient fous le poignard de leur mère 9 dont la fureur étoit mêlée de compaiSon pour leur innocence. lie kk représentation des perfonues iUviei en dignité. Les grands hommes, l'es perfennages célèbres „ les hommes élevés en dignité» font représentésavec une contenance ma)eftueufe» avec laquelle ils pourcoient fe montrer dignement aux yeux de tout IV invers. Les ftatues des impératrices Romaines reifemblent à des héroïnes élo^ gnées de toute efyeoc de mignardiiè dans (1) Philoilr. Yic Apollon» Lib. II. cap. Kk \

The text on this page is estimated to be only 13.32% accurate

CHIZ LES ANCIENS. ^Vf leurs geftes , leur attitude & leur
aôioiL On y voit , pour ainii dire , la fagefie que Platoa dit n'être point un
objet des fena. Comme deux des ptus célèbres des ancieiv nés écoles
plpdlofophiques mettoient le bien fuprême dans une vie conforme à la
nature , & les Stoïciens dans le bien-être > de même les anciens artiftes
tirèrent la beauté du fein de la nature innocente & honnête. Remarque fur
PeocpreJJhu des enrtifiet modernes. La fage difcrétion des anciens artiftet
âans la manière de leur expreflîon » contrafte avantageufement avec
l'expreflîon ^uel-on apperçoit fur les ouvrages de lia plupart des artiftes
modernes qui n'onc pas expi^imé beaucoup avec peu, mais qui au contraire
ont employé beaucoup de iignes pour indiquer peu de chofes. Quant à
l'aâion » leurs figures reflembtent aux comédiens des théâtres des an. ciens,
qui étoient obligés d'outrer le vrai ^ur!fe Taire comprendre au peuple placé
mux derniers rangs : i'expref&on du vifàge , ' ■* (2) ConR Derciipt, des
pier. gr. du cab> de Skofch, p.ia4«

The text on this page is estimated to be only 16.02% accurate

J28 Histoire be l'a ht refiembie de même aux mafques des an«
ciens qui pour la même raifon étoient difformes. On a même voulu réduire
en art celte expreffion forcée ; & on renfei*^ gne dans un traité qui eft entre
les mains de tous les commençans , j'entends le Traité des pçffions ^ par
Charles le Brun. Cet artifte a non-feulement fait tous les vifages
extrêmement pailonnés , dans fon livre de deifins , mais il y en a quelques-
uns qu'il a mis dans un état de (tireur. On croit apparemment que Ton
apprendra l'exprefCon , comme Diogene tâchoit d'apprendre la fageiTe , en
faifant comme les muficiens qui entonnent fort haut pour attraper le ton
véritable. Psu: malheur la jeunefle ardente incline tou^ jours plutôt aux
extrêmes qu'au jufte milieu t de forte qu'il n'eft pas à eipérer que par
uneexpreflion forcée, elle apprenne une expredion modérée» fi diâcile i
garder. 2. He ta proportion. Uexaraen de la beauté en général non» conduit
à celui de la proportion ? nous •V 0) in Timao.p. 477. 1. uIuIdiuBafc

The text on this page is estimated to be only 29.30% accurate

CHBZ LES ANCIENS. Jft^ viendrons enfuite à la beauté particulière des diiFéreiites parties du corps humain. De la proportion en général. La (Iruâure du corps humain réfultjs du nombre trois , qui eft le premier nom^« bre impair & le premier nombre de pro^ portion : car il contient en foi le premier nombre pair , & un autre nombre qui les lie tous deux enfemble. Deux chofes, dit Platon (i) ne peuvent pas fubûfter fans une troilieme ; le meilleur lien eft celui qui s'unit lui-même le plus qu'il eft pofSble à Tobjet lié , de fuçon que le pre^ mier foit proportionné au fécond comme celui-ci à celui du milieu. Par conféquent dans ce nombre il y a le commencer ment , le milieu & la fin ; & toutes les chofes font déterminées par le nombre trois, comme Tenfeignent les Pythagoriciens (2). Le corps a trois parties , ainG que les membres principaux. Les trois parties du corps (ont le tronc , les cuiflès & les jambes. La partie inférieure du corps fe divife de même en trois , les cuiifes , les (2) Ariftoph. De cœl. & mund. Llb. L

The text on this page is estimated to be only 26.76% accurate

fjo Histoire de l'art jambes & les pieds. Les bras, les mains & les pieds louffrent la même divifion, & on pourroit encore la démontrer de quelques autres parties qui ne font pas auffi clairement compofées de trois parties. La proportion de ces trois parties eft dans le total comme dans fes différentes parties -, & dans les hommes bien faits, le corps & la tête feront proportionnés aux cuifles & aux pieds, comme les cuiflès aux jambes & aux pieds , de même que la partie fupérieure du bras eft proportionnée à la partie fuivante & à la main. Le Tifage a auflî trois parties, c'eft à-dire trois fois la longueur du nez ; mais la tête n'a pas la longueur de quatre nez , comme quelques-uns Pont faufement indi[^] que (i). La partie fupérieure de la tête)nfe à plomb depuis la naiffance des cheveux fur le front jufqu[^]au fommet n'a que trois quatrièmes de la longueur du nez; c'eft-à-dire que cette partie eft proportionnée au nez , comme neuf i douze. (0 Watclct Réflcx. fur la peint. p.65*n»4

The text on this page is estimated to be only 24.89% accurate

DES ANCIENS. §¹ 'De la proportion considérée dans une application plus particulière. Il est probable que les artistes Grecs » & avant eux les artistes Egyptiens , ont déterminé par des règles exactement fondées dans la nature , les plus grandes & les plus petites proportions ; qu'ils ont fixé une mesure positive pour la longueur , la largeur , & les contours convenables à chaque âge , à chaque position ; & que tout cela se trouvoit dans les écrits des anciens artistes qui traitèrent de la symétrie (2). Cette détermination exacte est en même temps le fondement du système égal de proportions observé jusques dans les figures des plus médiocres artistes parmi les anciens. Malgré la différente manière qui distinguait les différents maîtres , comme nous avons déjà remarqué de Myron , de Polyclète, de Lyfippe & tous les anciens monumens semblent pourtant sortir de la même école. Ainsi que l'on reconnoît la manière de jouer d'un maître de violon dans les divers élevés qu'il a formés , on remarque de même les mêmes règles fondamentales Philostr. Jùn. Proem. Icoii. /

The text on this page is estimated to be only 26.07% accurate

332 Histoire ds l^art taies dans les deflins des anciens artiftes , da plus grand jufqu'au plus petit. Si on trouve quelques écarts dans la proportion , quels qu'ils foient , comme , par exemple , dans une belle petite figure de femme nue que poflede le fculpteur Cavacepi à Rome , dans lequel le tronc depuis le nombril jufqu'au fexe , eft extrêmement long, il faut préfumer que cette figure a été travaillée d'après nature , & que l'original avoit cette difproportion. On ne doit pourtant pas abufer de cette préfomption pour excufer des fautes véritables contre la nature & contre l'art. Ce n'eft pas là mon intention. Si l'on voit une oreille qui n'eft pas de la même hauteur que le nez , comme il y en a une à un bufte d'un Bacchus Indien appartenant au cardinal Albani , il faut convenir franchement que c'eft une faute inexcofable. De la proportion du pied. Réfutation des méfrifes de quelques auteurs à cefujet. Les règles de toute proportion qu^Icon* que étant prifes de l'art de la proportion (i) Lîb. III. cap. I, (a) Aul. Gell. NoA, Att Lib. I. cap. i.

The text on this page is estimated to be only 27.62% accurate

(5^{ttE2} LES ANCIENS. B[^]f du corps humain , il est à croire que ce furent les sculpteurs qui les déterminèrent les premiers , & qu'en suite elles passèrent dans l'architecture où elles eurent également force de loi. Dans toutes les grandeurs des dimensions des anciens, le pied servoit de règle. Les sculpteurs l'employoient pour régler la stature de leurs figures : ils leur donnoient, selon le témoignage de Vitruve(i), fix longueurs du pied. La raison en est que le pied est de toutes les parties du corps humain , celle qui a une mesure plus juste & plus constante. Elle est plus que la mesure du visage d'après laquelle les peintres & les sculpteurs modernes calculent ordinairement la hauteur de leurs figures. C'est pourquoi Pythagore indique la longueur d'Hercule (a) par le pied dont il s'étoit servi pour mesurer le stade olympien à Elis. Cela ne nous autorise nullement à conclure avec Lomazzo (3) que le pied de cet Hercule avoit la septième partie de sa longueur. On doit encore moins croire ce que le même auteur assure avec tant de confiance ce & presque comme témoin oculaire (4)[^] au sujet des proportions fixées par les anciens (3) Tratt. della Pitt. Lib. I. cap. xo, (4) Ici* ibid, Lib. VI Cap. }. p. 287»

The text on this page is estimated to be only 22.18% accurate

j⁴ Histoire DfL^{ARt} ciens artiftes pour les (latues des diffè«
rentes divinités > favoir une proportion ds dix vifages pour Vénus , de neuf
pour Jjinon, de huit pour Neptune, defept pour Hercule. Il faut avoir bien de
la confiance dans la crédulité du leâeuc pour avancer de pareilles fables.
Cette proportion entre le pied & le corps qui a paru étrange & même
incofflpréhenûble à un favant (i) & qui a été t9Ut-à-fait rejetée par Perrault
(2) , eft pourtant fondée fur l'expérience naturelle Miffi juftte dans les petites
ftatures que 4ans les grandes. Après une recherche exaâe » cette proportion
ne s'eft pas feulement trouvée dans les figures égyptien* nés, mais auilî
dans celles des Grecs, &il oft vraifemblable qu'elle fe trouveroic dans toutes
les ftatues fi les pieds de ton^t s'avoient été confervés. On peut s'en
convaincre par Texamen de quelques fi* gures divines , dans la longueur
defquelles Tartifte a poufle quelques parties audelà dé la mefure naturelle.
Un Apollon qui eft un peu plus-haut que fept t^{es} , > l^{pied} plus long que la
tête de trois pou« Ces d'une paimè romaine : Albrecht Durée (i) Huet in
Huedafia,

The text on this page is estimated to be only 25.78% accurate

CHEZ LES AKCIENS. ;j f t donné à Tes figures la même hauteur de faiii têtes , & de fix longueurs du pied», La taille de la Vénus de Médicis eft extrèi^ Elément mince , & la tête petite : fa hau* teur eft de fept têtes & demie , pas davan» tage ; fon pied eft d'une palme & un de« mi-pouce de longueur, & toute la hau-^ teur de la figure contient fix palmes & demie» Nos artiftes en général font encore oIk fervir à leurs élevés que les anciens fculp* teurs ont fait , principalement dans let figures divines , la partie du corps depuis, le creux de Teftomac jufqu'au nombril , laquelle ordinairement n'eft pas plus lon^ gue que levifage, de la moitié du vifage plus longue qu'elle ne fe trouve dans la nature. Mais c'eft une mépiife. Celui qui aura occafion de voir la nature dans let beaux corps , trouvera cette partie conforme à la mefure qu'elle a dans les lla« tues. Il feroit facile de faire entrer dans ce traité du deflîn grec des nudités» une énu*. inération détaillée des proportions du, qorps humain ; mais cette (impie théorie» ikns. inftruâion pratique , auroit été ici (a) Yitrur. Liv. IIL^çhaB-Lp.. i7.;n^Jî •. j

The text on this page is estimated to be only 23.71% accurate

73^ Histoire de l'^ai.t tout auilî infrudlueufe que dans plufieurs écrits où l'on a été très prolixé fur cet objet, fans même y joindre dèsfigures. Les eflais que l'on a fait pour foumettre les proportions du corps aux règles de Tharmonie muûcale , ne promettent pas de grandes lumières pour les deflînateurs , ni pour ceux qui cherchent la connoiffance du beau. Un examen arithmétique de cette matière feroit encore auilE inutile aux artiftes , que la fréquentation paiTagère d'une falle d'armes le feroit aux fol« dats dans une bataille. Détermination de la proportion du vifage \$ à Pufage des dejfinateurs. Four ne pas laifler cet article de la pro^ portion fans intrudtion pratique pour ceux qui commencent à defliner, j'indi* querai au moins les proportions du vifa* ge , prifes d'après les plus belles têtes de l'antiquité & de la belle nature, comme nne règle infaillible , & le plus parfait modèle. Mon ami Mr. Antoine-Raphaël Mengs le plus grand maître dans fon art » à détermim cette règle avec plus de pr^ çifion & d'exaâitude qu'on ne l'avoit (ait avant lui ; il paroît qu'il a trouvé la trace que lis anciens ont fuivic#

The text on this page is estimated to be only 25.36% accurate

The text on this page is estimated to be only 21.91% accurate

1^ HIST.OIRB Dfi L^ARt hauteur des yeux. Il y a la même distatiae de la pointe du nez jufqu'à rincifioa de la bouche , de celle-ci jufqu'à Penfon« cément du menton, & de cet enfoncement à la pointe du menton. La largeur du nez contient luie femblable partie , mais la largeur de la bouche en a deux » elle eft donc femblable à celle des yeux , & mefurée par la hauteur du menton jufqu'i l^uverture de la bouche. Si Ton prend h moitié du vifage jufqu'aux cheveux» on aura la longueur qui fe trouve depuis U menton jufqu'au creux du cou* Je crois que cette ^çon de deflîner eft elaire^ même fans figure. Quiconque la fuivra ne pourra pas manquer la belle & véritable proportion du vifage. 3* De la beauté des parties particulières du corps. Quant à ce qui regarde la beauté par# ticuliere des différentes parties du corps humain , c'eft la nature qu'il faut confuU ter. Elle feule peut apprendre la perfection de cette partie du deffin. Car elle s'élève autant au*deâu\$ de l'art dans la formation d'une partie unique, que l'art s'élève au-deifus d'elle dans le tout enfem)^lp. Qette obfervation regarde fur- tout.

The text on this page is estimated to be only 20.42% accurate

U sculpture, qui est incapable d'imiter les parties auxquelles la peinture peut; néanmoins donner une apparence de vie. Comme d'ailleurs les plus grandes villes ont rarement certaines parties d'un « l'œuvre achevée » comme un beau profil et nous sommes obligés de nous instruire sur ce point à l'école des anciens & par leurs chefs-d'œuvres, ce qui regarde également les nudités. Qu'on ne s'oublie jamais, que l'un qui constitue le vrai beau est; difficile en toutes choses » Du visage, et principalement le fin profil. Le profil grec est le premier caractère d'une grande beauté dans la formation du visage » Ce profil est une ligne presque « droite » ou très doucement enfoncée, qui se présente (le front & le nez dans les têtes des femmes, particulièrement lorsque ce sont de jeunes personnes. La nature donne moins souvent cette belle forme sous un ciel dur que dans un climat doux & tempéré. Lorsqu'elle la donne, le visage devient susceptible de la plus grande beauté. La grandeur naît du droit & du plein, et comme le tendre est engendré par des inflexions douces. Que ce profil soit un caractère

The text on this page is estimated to be only 23.53% accurate

540f Histoire de l'art contraire démontre aâ*ez. Plus rinflexion qui répare le nez du front est profonde , plus le profil est difgracieux » parce qu'il s'éloigne de la belle forme. Loriqu'on regarde un vifage de côté , & qu'on y ap« perçoit ce défaut dans le profil , on peut ^'épargner la peine d'y chercher de la beauté ; il n'en est pas fufcéptible. On ne peut pas dire non plus que le beau profil fbit un refte fortuit des lignes droites du plus ancien fty le , car on trou ve des nez dont le haut est «fortement enfoncé dans des figures égyptiennes dont tous les contours; font ciroits. Il est probable que le nez quarré des anciens (i) n'étoit pas ce que Junius nous fait entendre dans l'explication qu'il donne de cette efpece de nez (a), mais plutôt ce que je dis ici du profil prefque droit. On pourroit auili donner une autre fignification au mot quarri 9 eh défignant par- là un nez travaillé en large avec des côtés tranchans, comme celui de la Pallas du palais Giufti* Biani, & la prétendue Vef tale du même (0 Pifilofn Heroïc. p. 6^l. 1. 22.p. 71^, 1. 27* I (2) De Pîâ. Vet. Lîy. UI. cap. 9. p,J57. (î) Conf.Stw8Voy.T.IIp,7j. * . i • i • . - ■ •

The text on this page is estimated to be only 11.92% accurate

etidfoit , citée plus hau^.. Mais tette focme ne fe trouve
abrolument que dans les fiatues du plus vieux ftyl» Des fowrcih. La beauté
des fourcils conUfte dans la finefle & la fubtilité des poiU : c'eft ainfi que
les forme la belle nature (j) , & c'eft ainli que les repréfente Part par le ttaiv
chant quHl leur donne dans les plus bellei .tèt^Sv Les Grecs les nommoient
les four» cils des Grâces (4)* Lorfqu'ils étoient pçop voûtés , on le\$
comparoit à un arc tendu ou à la coquille d'un limaçon (s)î mais on ne les
mettoit point au nombre des beaux fourcils (6), Des ynipç. * s 9 , La
grandeur eft une des beautés det yeux 9 de même qu'une grande lumière eft
plus belle qu'une petite. Cependant là grandeur de l'ail doit être
proportionnée (4) Reinef. Incrîpt. 126. Claffi L Fabret% Infcrypt. cap. 4. p.
^22. n. 458. (s) Ariftoph. Lyfiftr v\$. g. ♦ (6) En Tofcane on appelle
Siuporiteùt ^uf qnt dç pareUs fourcils. t Pi

The text on this page is estimated to be only 14.52% accurate

il ù boîte ou autrement à Tos de T'œil': «lie fe mefure par
Tincifion des paupières dont la iupérieure forme dans les beaux yeux » un
arc plus arrondi avec le coin in^ térieur , que ta paupière inférieure.
Cependant les grands yeux ne Ibnt pas tous ^esutiit ceux qui font trop
aVaiicés n'ont aucune prétenti

The text on this page is estimated to be only 24.00% accurate

CkEZ LES AkciEKS. j4ï & ne contribuent pas à donner Un dr
ouvert au virage; mais Part ne pouvoit pais s'aftreindre à copier ici la nature
, & il conferva les idées qu'il s'étoit faites de ta grandeur du ftyle élevé. Car
dans lés grandes figures fculptées , placées à une plus grande diftance que
les petites, G Toeil avoit été auilî avancé & Pos de Tceil auflî peu faillant
que dans la nature , Toeil '& les fourcils enflent été à peine vifibles » la
prunelle n*y étant pas marquée comme dans la peinture, mais ordinairement
ap}>lattie. Il falloir procurer plus de jour ft d^ombre à cette partie du vifage
, afin db donner plus de vivacité & d'aâion à l'œil qui 9 fans cela , auroit été
fans expreffiori & comme mort. La reine Elifabeth d'Angleterre en feroit
convenue elle - même t quoiqu'elle voulût être peinte l'ans otn^ bte (I). L'art
en s'élevant au-deflus de la nature dans cette circonftance , fit de cette
forme une règle prefque géhérale que l'on fuivit même dans le petit : car fur
les médailles des meilleurs tems , les yeux font auflî enfoncés dans la tête &
l'os de (i) Walpole's Catalogue of the noble Ati« thc^rs, &c* p. 12\$. P4

The text on this page is estimated to be only 22.78% accurate

^44 Histoire de l'art l'œil plus élevé que dans celles des tems
postérieurs ^ on peut examiner sur ce point les médailles d'Alexandre le
Grand & de ses successeurs. On marquoit sur le bronze ce que Ton omettoit
sur le marbre dans les meilleurs tems de Tart. Le jour , par exemple) ainsi
que les artistes le nomment , se trouve marqué par un point élevé dans les
têtes de Géron & d'Hiéron i sur des médailles intérieures à Phidias; au lieu
que ce jour ne fut donné aux têtes de marbre , que vers le premier siècle des
empereurs , autant que les connoissances que nous avons de l'histoire de Tart
nous permettent d'en juger, & encore nous n'avons que peu de têtes où il soit
marqué : telle est entr'autres la tête de Marcellus , neveu d'Auguste , qui se
voit au Capitole. Beaucoup de têtes de bronze ont les yeux creusés &
remplis d'une autre matière. La Pallas de Phidias , dont la tête étoit d'ivoire
» avoit la prunelle de pierre (i). Du front. Un beau front doit être court ,
selon mt (i) Flato Hipp. maj. p.)49. l. 7. Edit BaC

The text on this page is estimated to be only 22.85% accurate

CHE2; LBİ IKCİİî^S. 34.^ quelques anciens 9 & cependant un grande front ne déplait pas , au lieu qu'un frontrétréci dépare fouVent. Il est aisé d'expli-» quer cette contradidion apparente. Dans*la jeuncfle le front est Ipetit , parce qu'alors il se perd sous les cheveux qui le couvrent & qui tombent avec l'âge. Ce feroit? donc une faute de convenance de donner un front libre & élevé à la jeuncfle 5 mais^ il convient à l'âge viril De la huche. La mesure de la bouche est conforme à l'ouverture du nez, comme nous l'avons indiqué ci-dessus. S^ la fente en est plus» grande , c'est un défaut contre la proportion de l'ovale dans lequel les parties qu'il contient doivent dériver vers le menton avec la proportion que garde l'ovale lui-même en se formant. Les lèvres doivent être teintes du plus bel incarnat : l'inférieure doit être plus pleine que la supérieure pour amener la rondeur du menton » & mettre ainsi de la variété dans les traits de la figure humaine. Du menton^ Le menton n'a point^ naturellement de

The text on this page is estimated to be only 10.47% accurate

p⁶ HiSTOl&l BI L'aKT' f[^]flette. Sa beauté confitte dans la rofû
deur pleine de fa forn^e voûtée. La fofiette €& un accident & une &[^]lamé
dans la i[^]ature. tknBi les artifites Grecs ne lbn« pas lombes dans l[^]erreur
commune aux auteurs modernes (i} qui regardent la jbfieette coname une
qualité de la beauté pure Se univerfèUe. Cest pourquoi on ne trouve point
cet agrément poftiche ni dans Kiobé % ni dans fes filles , ni dans la Fallas
quepôilede le cardinal Albani , qui font pourtant des figurels de femmes de
la plus fublime beauté. U nVft point non plus dans l'Apollon du Belvédère »
ni dans le Baccbus de la ville Médicis., ni dana tucune autre figure idéaleii[^]
J>es 0Ufrt[^] f orties extérieures âyro[^]rfK desmaim* La beauté de la forme
des autres par[^]» ties du corps étoit auâi univerfèllemenⁱ déterminée
che:&le& anciens , que celle du irifage. Plutarque montre très- peu de
«onnoiâ[^]nce de Tart ,. quand il dit que le& mmm (x) Franco Diâk délia
BtHezz. P. K p. 2i«. f aul Ant. Rolli dans les vers fiaivans ^ jMloUepozzetta
gli dîiide il laeatOi» [^]

The text on this page is estimated to be only 12.62% accurate

tnctens artifites ne s'étoient attachés qu'au vifage (2) & avoienc
totalement négligé ics autres parties du corps. Il fe trompe; ils déterminèrent
h forme de toutes le^ parties les plus extérieures du corps eonîL •me tes
pieds & les mains , &même toute^ les formes de fà furfnoe. Ils
n^oDbtterent pas non plus celles qui ont le moins de rapport avec le moral ,
& où la vertu k ion moindre degré femMe très-yoifîne dik vice. L'art avoit
des règles pour ces par^ ties- là comme pour les autres ^ & Tartifte qui
réuffit en les formant montre une grande connoiâance du beau. Le- tems &
la fureur des hommes ne nous ont laiffé aucune belle main de maiw bre ,, &
peu de beaux pieds. Les maitlSK de la Vénus de Medici^ font mt)dernes »
d^où Ton peut apprécier le jugement dfe «eux aui les croyant antiques y en
ont réw proche les ilé&uts aux anciens artifitéSL Dans Tj^ipollon cki
Belvédère , la partie des bras au deâous du coude >e& auffiû une pièce
récemment ajoutée. La beauté d^une j^une main coni{{(ft Che la beltà
compîfce , e H nCo , e il gioco^ Tolan grintorno , e cento grazie e ceota^
(;i^, Pluiar^ in âiexanâ» . >

The text on this page is estimated to be only 19.02% accurate

^43 HISTOIRI 0B l'Altt dans une plénitude modérée, avec des traits à peine vifibles , femblables à des ombres douces fur les articulations 4es doigts où doivent fe former des foflettes dans les mains pleines. Les doigts font tirés avec une proportion agréable > comme des colonnes bien travaillées. Uart syndique aucune des jointures des articles, & fur-tout il ne courbe point le dernier article comme font les artiftes snodernes, Pes pieds. On voyoit plus de beaux pieds chez les anciens que chez nous i c'eft que les aociens ne fe ferroient point les pieds cornme nous , & que moins le pied eft ferré , plus fa forme eft naturelle & belle. Il cfi aifê de le prouver par les obfervations particulières des anciens philosophes fur les pieds , & les concluions qu'jUs en ti» (0 Ariftot. ^utr^oyya/A. Lib.L p«X47. It* lîb II. p. i87- 1- 2^. Edit. Sylb. (2) DaresPhryg. cap. IV (0 a;ian.Var.Hm,Lib.XII.cap. i. (4^ Suet. in Domit. (^) La poitrine étoitvopéc à Neptune. Tontes les pierres gravées où il fe trouve > le lepre-'

The text on this page is estimated to be only 21.01% accurate

CHEZ LES ANCIENS. 349r roient par rapport aux inclinations de . Tame (i). C'est pourquoi dans la description* tfon des personnes recommandables par leur beauté , comme Polyxene (2) & ACi pafie (3) , on fait mention de la belle forme de leurs pieds. L'histoire aufl n'a pas: oublié de faire remarquer la difformité des pieds de Tempereur Domitien (4). Les ftatues antiques ont les ongles plus aplattis que les modernes. De la poitrine des figures d'hommes. Uélévation d'une poitrine fuperbement voûtée étoit eftimée une grande {beauté dans les figures d'hommes. Le perc des poètes représente Neptune avec une fembiante poitrine (f) : il en donne une pareille à Agamemnon. Anacréon fouhaitoit que fon mignon en eût une d'une telle forme (6). ' fentent jufqu'au-deflous de la poitrine; , ce qui eft nre par rapport aux autres dieux. Voyez Sefcript. des plerres^grav. du cab. de Storch,' p. 102. . (6) Cafaub. ad Athen. Deipn. Lib. XY. p. 972. 1.40*

The text on this page is estimated to be only 9.47% accurate

|;fOr HISTOIRS DE VXftt Du fein desfigures de ftmme^. Le fein
cle& fi9mtxie& peut être trc^aoK pie & furchargé« En général la du fein en
fit la beauté : on fe fervoit d'u^ ne pierre de Tifle de Naxos (i) que Von
pulvérisoit & que l'on appliquoit fur le ièin» pour empêcher qu'il ne s'en&t;
Les poètes comparent le (èin d'une jeune vierge à des raifins encore verds
(2)^, & dans quelques figures de Vénus au*de{^ fous de là grandeur
naturelle » chaque nuimelle eft rei&rrée & terminée comme «ne colline
pointue^ Il y a toute appa« rence que cette forme paâbit cheasL les aA&
oenapour la plus belle.. Du tas -^ ventrt^ Dans Tes figures dliommes , fe
bas^Tetti^ tre reâemble à celui d'un homme qui a joui d'un long & doux
fommeil « ou qui a fait une dégeftion falubre, c'eft à^dire quHl eft tout-à-
fiiit applati & tel que les na-. turaliftes le donnent pour'uiie fuurque dé (i)
Diofc. Lib. V; cap. i6s« (i) Theocrie. Idyl IL ¥s.. i. Non. DionjC Lib. L p. 4.
1. 4, p. I ^ . 1. 9« (X) ^^0 YeruLUift. vit ft mort p. i^*^

The text on this page is estimated to be only 14.03% accurate

CHB7 LES ANCIENS. ^%J langue vie (f). Le nombril est
profonde* ment creusé , sur-tout dans les femmes (4) 9 où il forme un arc &
quelquefois un petit demi-cercle » dont une partie de& cend & Tautre
monte^ Le ventre est mieux travaillé dans quelques autres &^ gures que
dans la Venus ds Médicisi dont le nombril paroît exceffivement grand &
profond, ^ Des foarties natureUer. Les parties naturelles ont suffi Jeué
beauté particulière. Parmi les testicules le gauche est toujours plus gros
dans les figures antiques » ainfi que dans la natu* le. On a obfervé de même
que l'œil gau«* che voit plus clair que le droit (f } • Des gittosfix^ Dans les
figures qui repréfentent de jeunes perfonnes ,. les genoux font con» formes
à la belle nature qui ne les démem» bre jamais par désarticulations viables»
(4) Conf. Achil. TaL Erot. Lib. I. p. 9. l 7. (0 . PhilofopL Tran&ft. YoU IIL
p. no. Dfl

The text on this page is estimated to be only 18.73% accurate

|f2 Histoire de l'art mais les offre toujours doucement vûtes
& légèrement aplattis , fans aucun mouvement des mufcles. Je laifle au
leéteur & à Pobjervateur de la beauté , à tourner la médaille , & à faire des
remarques particulières fur les parties que le peintre d*Anacréon ne pouvoit
pas repréfenter dans fon mignon. Eloge de Mr. Antoine-^Raphael Mengs. •
•• Le fommaire de toutes les beautés que les anciens artiftes ont répandues
lue leurs figures, & dont j'ai rapporté les principaux traits, fe trouve dans les
chefsd'œuvres immortels de Mr. Antoine-Raphaël Mengs • premier peintre
de la cour d'Efpagne & de Pologne, le premier artifte de fon tems , & peut-
être des (iècles futurs. Semblable au Phénix , on peut dire que c'eft Raphaël
refiuf cité de fes cendres pour enfeigner à l'univers la perfection de l'art, &
y atteindre lui^mèfme autant qu'il eft poffible aux forces de l'homme. La
nation Allemande fe glorioit déjà i juftie titre d'avoir produit un philofophe
qui du tems de nos pères avoit éclairé les fages & (émé parmi les nations le
germe de toutes les fcience. Il lui manquoit de montrer au mo^dc un itk

The text on this page is estimated to be only 22.15% accurate

CHEZ LES. Anciens. j.f] taurateur de Tare» & de voir le Raphaël Germanique reconnu & admire pour tel à Rome même qui est le (siège des arts» Tj » Remarque générale sur les observations . précédentes sur la beauté. ,^ J'ajouterai aux observations précédent tes sur la beauté , une remarque qui peut servir comme de première leçon aux voyageurs & aux commençans* Voici^ cette leçon: Ne vous appliquez pas à découvrir les dé^ fauts & les imperfections dans les ouvrages de Part , avant que vous ayez appris À en contempler ^ à en faire le beau. L'utilité de cette maxime est fondée sur l'expérience journalière. La plupart des jeunes artistes qui ont voulu faire les critiques , avant que d'avoir commencé à connaître le beau & la perfection de Part, n'y font jamais parvenus. Ils ont imité les écoliers qui tous ont aimé d'essayer pourvoir la faiblesse & les imperfections de leur maître , sans avoir assez de docilité pour mettre en pratique les bonnes leçons. Notre vanité cherche à se repaître

The text on this page is estimated to be only 25.35% accurate

*ijij'4 HiSTOlkl DE L^ART ire des défauts d'aotruï. Un fimple ré^ gard ne lui fuffit pas : elle n'eft flattée que quand elle a jugé. Comme une thefe néStive eft plus aifée à trouver qu'une efe affirmative , de même il eft plus facile de découvrir les défauts d'un ouvrage que d'en voir les beautés ; & il en coûte moins pour critiquer les autres que pour fe perfeâionner foi-même. On loue en général la beauté d'une ftatue. Cet éloge vague n'exige aucune connoiffance : ile(l le réfultat d'un coup-d'œil jeté légér^ ment. & comme au bazar d. Ainfi , fans avoir reconnu le beau dans aucune de (h parties , en quoi confifte pourtant Thabiêté du connoiêeur , on s'appesantit fur tes défauts. On obferve par exemple dans Apollon , un genou tourné en dedans qui provient plutôt du peu d'adreffe de ceux qui ont rejoint ces parties, que de l'inhabilité de l'artifte. On critique de même dans le prétendu Antinous du Belvédère» tes jambes tournées en dehors , & dans THercule Farnefe , la tête que l'on trouve affez petite , parce qu'on l'a ainfi lu dans les livres. Ceux qui veulent faire parade d'une fcience plus profonde ajoutent que la tête a été trouvée dans iln puits à une lieue de la (latue, & les jambes à dix lieues. Cette fable eft citée dftiis plus d'un

The text on this page is estimated to be only 16.29% accurate

fivre. On ne voit pas que Tott prehd de l)onne foi des additions modernes poui: des /ouvrages antiques. Telles font les obfervations que les guidés aveugles & ignorans font faire à ceux qui voyagent à Borne j tdles font auflî celles que l'oÀ trouve dans les voyages à'Italie où fott {}ré(ume de décrire quelques monumçnî de Tantiqité. On peut fe tromper aulB |>artrop de précaution, & de prévention en faveur des anciens» Mais ils ne ri& q^ent rien de chercher plutôt des beautés que des défaiiis. Ils en trouveront fûrei^ ment,, & Ton ne pourra pas dire qu'elle^ Aieht Vdiêi de leur imagination x^ùi^tk perfuadée d'avance qu'elle va voir du beau. Ce beau eft réel , & qui ne l'a pas ftnti , doit voir & revoir jufqu'à ce qtfil Tapperçôive 2 • car il y eft. ' Du déffîn des figures d^ animaux exicutieif far les ariifies Grecs» Le deilin des figures humaines nous conduit naturellement au deflin des figures des animaux : c'eft la marche que nfous avonsfuiviedans le chapitre fécond. L'examen & la-connoiâance de la nature dro' animaux étoit l^objet des artiftes Grecs » comme celui cdes philofophes. Fltrfieuts

The text on this page is estimated to be only 20.24% accurate

ont cherché à se distinguer particulièrement dans cette partie de Tart. Calamis s'attacha à représenter des chevaux» Sc Nicas des chiens } la vache de Myrpn est plus renommée que les autres ou vif âges » elle a été chantée par plusieurs poètes dont les écrits nous sont parvenus. On vantait aussi un chien du même artiste, d'un même qu'un veau de Menachmus (i). Nous voyons que les anciens artistes ont travaillé des bêtes féroces d'après le naturel. Praxitèle avait devant lui un lion vivant lorsqu'il le représentait (2). Figures d'animaux qui se sont conservées Des lions» n'est conservé des lions & des dieux d'une grande beauté : les uns sont isolés, d'autres sont sur des bas-reliefs, des médailles & des pierres gravées. Le lion en marbre blanc, au dessus de la grandeur naturelle, qui était au Pirée à Athènes, & qui est à présent à l'entrée de l'arsenal à Venise, est compté avec raison parmi les plus beaux monuments antiques en ce genre. Le lion sur ses pieds, & aussi (I) hn. Lib. XXXIV. cap. 19. (2) Idem Lib. XXXV L cap, 5.

The text on this page is estimated to be only 22.50% accurate

(^H'EZ LES Ài^CIÈKS. JfT? plus graml que lenaturel, qui eft' aupa-' lâis Barberini , montre ce roi des animaux dans tout l'appareil de fa majesté terrible. Les lions font très* bien deflinés & frappés' {ht les médailles de la ville Velia. Des chevaux. Peut - être quib les artiftes modernes n^ont point furpafle les anciens dansla* représentation des chevaux. Du Bos eft d*un fentiment contraire (3)» & fa raifon efl: que les chevaux anglois furpafent en beauté ceux d'Italie & de la Grèce. Il eft indubitable que les jumens néapolitaines & les jumens angloifes , couvertes par des étalons d'Efpagne 9 donnent une race plus noble, & l'on fe fert de cette expérience' pour la perfedlion des haras dans ces pays : ce qui s'étend aulH à d'autres pays ; mais l'expérience eft contraire dans d'autres climats. Céfar trouvoit de fon tems les chevaux allemands très-mauvais : aujourd'hui ils font très-bons. Il eltimoit beaucoup les chevaux gallois : h préient ce font les {dus mauvais de l'Eu*' rope. Les anciens ne ^nnoJâl)ient pas 9 (}) Iléflexiotis fur, la poéfie & furjd pein«

The text on this page is estimated to be only 18.10% accurate

il est vrai, la beauté des chevaux (ici) les chevaux
anglois qui étoient autrefois inconnus ;. mais ils «voient des chevaux
capadociens , égyptes > les meilleurs de tous], des persans, des achéens)
& thessaliens , des siciliens & tyrrhéniens» ainsi que des chevaux celtiques ou
espagnols. Hippias dit chez Platon (i) : nous avons dans notre pays les plus
beaux chevaux. Les défauts que le même auteur trouve au cheval de
Marc-Aurèle ne prouvent rien en faveur de son sentiment. Ce cheval
renversé & enroulé a dû souffrir de ces accidents. Quant à ce qu'il dit des
chevaux qui font au Monte Cavallo » il mérite la plus sévère censure : ce
qui est antique n'est pas pour cela rempli de défauts*. Quand nous
aurions d'autres chevaux antiques que ceux dont on vient de parler, on
ne peut douter qu'il n'y ait eu dans l'antiquité mille statues équestres à contre
une feuille dans des tems plus modernes » & que les artistes anciens n'aient
possédé les qualités d'un beau cheval , aussi bien que leurs historiens & leurs
poètes* Çaian a dû en avoir eu autant de connaissances *. (0 l'apprendra maj. p.
}48«L'édit.Baû ,,

The text on this page is estimated to be only 23.52% accurate

&HEZ LES AKCIEKS; ^f^ luice de fes vertus & de Tes beautés,
quO; Horace & Virgile qui nous les décrivent avec beaucoup d'exaâtitude» Il
me fem« hle que les quatre chevaux de bronze pla^

The text on this page is estimated to be only 24.34% accurate

cuivre. La figure du cavalier a au lieu des yeux d'argent : Ton manteau est attaché à l'épaule droite avec une agrafe d'argent. Il tient de la main gauche un fourreau d'épée, de sorte que l'épée nue doit avoir été dans la main droite qui manque. À en juger par l'air de la figure, on la prendrait pour un Alexandre couronné d'un diadème. La hauteur totale comptée depuis la base est d'une palme romaine & dix pouces. L'autre cheval est également mutilé & sans cavalier. Tous les deux {ont travaillés avec beaucoup de vérité» & la forme en est très*élégante. ^ On voit des chevaux très- proprement dessinés sur quelques médailles de Syracuse & d'autres villes. .L'artiste qui a placé les trois lettres initiales de son nom MIO sous la tête d'un cheval sur une cornaline du cabinet de Stofch 9 étoit sûr de la perfection de son ouvrage & de l'approbation des connoisseurs(i). ' Je répéterai à cette occasion l'observation que j'ai faite plus haut (2) , favoir que les anciens artistes n'étoient pas plus d'accord (i) Description. despièr. gr. du cab. de Stofchj (2) Là même p, i'70* . ^

The text on this page is estimated to be only 16.49% accurate

d'accord sur le mouvement des chevaux t c'est-à-dire sur leur manière, de lever les pieds , que ne le font les auteurs modernes à qui ont traité ce point. Quelques-uns (Cicéron) prétendent que les chevaux lèvent les deux Jambe de chaque côté ensemble & telle est la Pature des quatre chevaux antiques de Venise , des chevaux de Castor & de Pollux au Capitole , & des chevaux de Nonius Balbus & de (son fils à Fortin) d'autres font persuadés que les chevaux se meuvent diagonalement ou en sonnerie de cloche. c'est-à-dire avec le pied droit de devant ils lèvent le pied gauche de derrière, ce qui est fondé sur l'expérience & sur les lois de la mécanique. Les pieds du cheval de Marc Aurèle ont ,un mouvement pareil , de même que ceux des quatre chevaux attelés à son char sur un bas

The text on this page is estimated to be only 11.68% accurate

'pierte dnft & èii marbre. Il y a dans la "ville ^e[[roni , tin tigre de
bafalte, trèsien fait , moticé ^^trn très4)el enfent dp matbre.^Uli
fiiujptfefutfdflfedede'qn gr^nd '& bbau'cixie'n de rfiarbtç. ^ IM botib fi coflL
ili/ du pal^ iV

The text on this page is estimated to be only 18.27% accurate

CHE2 IIS AKCffKSV ^^ , \$. IL Du deJJIn des figures grecques drapées. Je paê au fécond article de cette feo^^ lion , qui regarde le deffin des figures drapées. L'examen de la draperie grecque eft d'autant plus néceflaire dans un fyftème de Part , ^ue touà le^ traités qu'on nous en a donnés jufques à préfent font plus ^avans^^u'in{truâ;ifs , & (i vagues qir un artifte pourroit les avoir tous lu\$ & n'em être que plus ignorant. Ces traités ont été compilés par des gens qui avoient étudié Jes livres, mais qui n'avoient aucune connoiffance de l'art, faute d'en avoir vu & étudié les productions. Il faut avouer àuilî qu'il efl très-difficile de déterminer exaêment tout ce qui concerne cet article. De la draperie des figures de femmes. ' Ne .pouvant donner un examen cemi |)let & détaillé de la draperie grecque , je me bornerai à ce qui regarde lès figures de femme, vu qu^ fuivant le témoignage mè^ me 'àe& anciensyles^ figures d'hommes d& l'art grec n'ont point été drapées. Tout cç flpa'il peut y avoir de remarq'Mabê par rapport à la draperia^s^koMnes ohezicf

The text on this page is estimated to be only 19.50% accurate

j⁴ HisTOim DE l'art Grecs fe trouvera dans le chapitre fuivaut , avec celle des Romains , où je parle de l'habillement des hommes , de même oue je vais traiter ici de l'habillement des femmes Romaines en parlant de celui des femmes Grecques. Dtvifion de cet article. . le commencerai par pa^{er} de l'étoffe , nuis des différentes pièces de mbillement, de leurs modes & formes , & enbn de l'élégance de ces vètemens, comme auffi des autres parures & ornemens des femmes. 1 De fétofe ât ThahiUement des femmi chez Us Grecs & chez les Romains. Vitentens de toile & d'autre itofe Ugere. t Quant à l'étoffe des vètemens des femmes , ils étoient en partie de toile ou d'autre étoffe légère. Il y en avott.auffi de drap } & ii y «" «" ^ ^ " ^ ^ P**^""* '*' , mains dans les tcms poftérieurs. Dans les

The text on this page is estimated to be only 27.09% accurate

CHEZ LES ÂKCIIEIFS.^^f ouvrages de fculpture , comme dans la peinture , on reconnoit la toile à fa tranC parence & à fes petits plis applatis qui repréfentent le nud de très-près. Les artil^ tes ont donné cette forme à la draperie de leurs figures , non pas tant parce qu'ils imitoient la toile mouillée dent ils cou* vroient leurs modèles , qnp parce que , félon le témoignage de Thucydide (i) , les plus anciens habitans d'Athènes & d'autres villes de la Grèce s'habilloient de toile (2) : ce qu'Hérodote pourtant n^en« tend que des vêtemens de deflbus que por« toient les femmes (3). Il eft fur que peu de tems avant l'âge de ces hiftoriens , on portoit encore beaucoup d'habillemens de toile à Athènes, où elleétoit particulièrement affedlée aux femmes (4). Du refte cela ne tireroic nullement à conféquence » quand on prendroit pour d'autres étoffes légères fur le corps des femmes , ce qui pourroit bien y être de la fimple toile. Il feut bien cependant que la toile ait été d^un ufage fréquent en Grèce» puifquele lin le plus beau & le plus fin fe cultivait & fe fabriquoit aux environs d'Elis (f)• «« Ç^^ Hcrodot. Lib. V. p. 201. 1. 16. (4) Euripid. Bacch. v. 809. 45) Faufan. Lib. V. p.)84* 1* H* ^ as

The text on this page is estimated to be only 19.46% accurate

^6C Histoire de l'ait Du coton. L'étoffe légère destinée particulièrement pour l'habillement des femmes , étoit ordinairement du coton que l'on cultivoit & travailloit dans Pisle de Cos (i). Lorsque les hommes s'en feroient pour s'habiller, on le leur reprochoit comme une marque de mollesse. Cette étoffe étoit quelquefois rayée (z). C'est ainsi qu'en porte Cherea habillé en eunuque que dans les deffins du Terence du. Vatin çan. On fabriqua ^uSi des étoffes légères pour l'usage des femmes) d'une espèce de duvet ou coton (}) qui croit sur certaines coquilles i & dont on fait encore à Tarente » des gants & des bas très-fins & très-chauds pour l'hiver. Les anciens avoient des étoffes aussi transparentes que nos gazeles les plus légères , ils les appeloient des brouillards (4), & Euripide» dans la description qu'il fait du manteau dont Iphigénie se couvrit le visage , dit qu'il étoit si mince qu'elle pouvoit voir l'air travers (0* (t) Salmaf Exere. in Solin. p. 296. A. (2) RubiBO. de re vesti. Lib. I. cap. 2. p. i. (i) SalmaC Not in Tertul de Pallio. p. 172* (4) Turpeb. AdverC Lib* !• cap. 15*p. is.

The text on this page is estimated to be only 8.72% accurate

DthiifU, - • • ' • : • ? • • • ? Ldan\$ les copies /d'autres .pèifitu-fres
tro.uvées à Rome , & ruinées pAt le tems , dont Mr. le cardinal Alexⁱadrc
[^]U bani eft poâ[^]ur. On en voit encore plus fréquemment dans les peintures
trouvées à Herculanium , comme les favans aiuu qi[^]ires l'ont ol[^]fervé dans
la dcif[^]rtptioti & le catalogue quUls en ont doi[^]nes {[^])[^] Cette couleur
changeante d[^]s étoifi[^]s dç f[^]9 viept de leur ppli Scàt la réverbéra-[^] tion des
rayons. Elle n'a point lieu danp; Iftdtap nirclaiK U colion, à caufe d[e Ifuc
fijurfaçiq çrèpiif & peu VH[^] C[^] fin« jpu\$ece cpp dp. coulent changeante
qup Philoftrate veut indiquer, lorfquUl dit 411e ie manteau
d'Ampfatonn'étott -pa» d'une feule çouteuv, mars qu'il en chap« geoit (7).
Aucun billorien ne nous ap* (5) Iphigen, Tîwn.vs, J72. (

The text on this page is estimated to be only 16.47% accurate

.•>^* Jtfs HISTO.IHE DE L'ÀRt prend que les Dames Grocquès aient porté des nabits de foie dans les meilleurs tems ; mais'nous le voyons parles ouvra* ges de leurs artiftes » fur-tout par quatre peintures trouvées récemment dans les mines d'Herculanum 9 qui font décrites ei- après , Se qui pouriroient bien avoir été faites avant le tems des empereurs. On pQurroit croire que les peintres avoient des modèles habillés en {oie. Pour ce qui eft des Romains , Pu^ge de ta foie leur fut inconnu jufqu'au tems des empereurs; , où le luxe Pintroduific à Rome. On fit venir des étoffes dé {oie des Indes , & les hommes même s'en habillèrent (i) : ce qui occafionna une loi fompfuaire portée fur cet article fous le regnt de Tibère. Il y a une forte particulière de couleur Changeante qui fe trouve dans les drape» ^ies de plufieurs peintures antiques , c'eft * (i) Tacît. Annal. Lib. II, cap. n, * <2> Corn. Nep. Frag. p.i 58«Ed. in nU Delph. Colum^-dftPJirPîP-.-.- . (î) Exccpt. Polyb. Lîb. XXXI. p. 177. 1, ç. Conf. Hadrîan. Jun. Aniroadv. Lib* IL cap. 2* *a) tinîs preuve que le pourpré defyircffembloit à notre écarlate fe tire d'une peîntifre d'Hercuttlanum ; dans laquelle on TMt un chef

The text on this page is estimated to be only 16.78% accurate

CHEZ LE 8 ÂXCIE17S. ^C9 lin rouge mêlé de violet, ou d'un bleu céleste, ou fond rouge relevé de verd» ou fond violet relevé de)aune y ce qui dénote auflî des étoffes de foie , mais teU lement travaillées que le fil de la chaîne & celui de la trame avoient été teints chacun de Itine de ces deux couleurs i part , de forte que dans les vêtemens jet. tés , elles s'éclairoient mutuellement ru» ne Tautre , félon la direélion des plis. La conteur de pourpre défigne commuè nément du drap. Elle peut aufE avoir été donnée à la foie. Il y avoit deux fortes de couleurs pourpres r la première forte étoit une couleur violette ou bleu céleste (2), que les Grecs^ appelloient d'un ieul mot, qui veut dire proprement couleur de mer (j) j la féconde forte étoit lepour* .pre précieux ♦ c^est-à-dire le pom-pre rfc Tyr , qui reffembloit à notre écarlate (4)1. Il paroît même que l'on teignit le? étoffés d'armée qui paroît ê{rjé Tîtirs , avec une Vie toîre & UA Trophée. Le manteau du général iraincn qui eft fur te Trophée, en coulciar de poQceau, & celui du chef vainqueur eà cou^. leur d'écarlate. Cette couleur étoit cetle da f habillement des empereurs. Prendre la pour.]^e impérial, on te manteaur impérial'^ Cg^ des, termes finQiismG&»

The text on this page is estimated to be only 23.74% accurate

970 HISTOIRE DE L'ART DE LA FOIE DE CES DEUX SORTES DE COULEURS
pourpres. Du drap. Le drap sur les figures se distingue facilement de la toile
& des autres étoffes légères. Un artiste François ne trouve sur le marbre
que des étoffes très - fines & transparentes (i). Il n'a donc vu que la Flore du
palais Farnèse ou d'autres figures drapées de la même façon. On peut
montrer, contre son sentiment, qu'il s'est conféré autant de statues de
femmes vêtues de drap que de statues habillées d'étoffes plus légères. Le
drap est connu par les plis amples & relevés » comme aussi par ceux
qu'il prend & conservait long temps lorsqu'on le plioit selon l'usage des
anciens : nous parlerons plus bas des plis de cette féconde espèce. S. Des
différentes pièces de revêtement des femmes, de leurs modes & formes.
L'habillement des femmes étoit composé de trois pièces, le vêtement de
dessus (0 Fajconet, Réflexions sur la sculpture)

The text on this page is estimated to be only 8.35% accurate

«(21 I s^eit tinrent à la mode laplus ani&qiiw : ' > JOu
vêtement de dejfous^{^^} t ». . . . ■ Le vêtement de defTous qui tenoU liai
de chemise » est visible sur plusieurs figures en deshabilléiOUidDânantS)
comme sur la Flore du palais Farnese , sur les Aïfiazènes dii Capétâle j[^]: de
la >viie NEbt*tei , sur la belle statue de la ville Mediois que[^] Ton prétend
(àufement être. celle de Cléopâtre , & enfin sur le bel Hei[^]apfai04' [^]ite du
palais. Facne&^{^^}vLa [^]los jeunà fille de
Niobéj[^]qui.s:élanfie.d9J.lS.lçjLkfta. delà mère n'a qu'un vçtenjf nt de
djsflbus. Les Qreics le ncnnOTOient Xirm (3) & ceux -[^] — [^] — { " "M '* ff
. : (a[^]iMer[^]dp[^]Xib*!. p. ;. 1. jS" 0) Achil. Tat. Érot. Lib. I. p. 9* !•)• • [^] ,
0.6

The text on this page is estimated to be only 10.42% accurate

f7* HISTOIIIB Vt VkiLT qui lie portoient que cet habillement , fe
nommoient hMcm^îfjſTsat (t)^ A en juger par lei figures alléguée», i) ét*
«dfe de femme» Du cmrceÉ^ . It paroil que lea)eimes fillea ft lei^ loient
fort avec une large bande qu'elfes nettoient par deâus la cbcemife» au def
Ibiis dttfein» pour ie rendre la taille plus Ibe » la oonferver telle » & la fiiiro
mieux * (i) EurlpidvHecuKvj.çj^Cs) Altx. vs^iioo. conf. Cafaub. Animad^
laSuetob. p. 28. D. ()} SalmaL mt. Is AcbiL Tat Irok. ^ \$41% » .

The text on this page is estimated to be only 15.40% accurate

ipHEX LES ANCIENS.^ Î73 |>arèitre. Les Grecs appellotent
cette forte de corcet çffioSio'fMç (3) k les Romains €0fiutta (4). On lit dans
quçtques commentateurs que les Dames Grecque^ le ferrotent te co'rps avec
de petites planches de bois de tilleul très-minces , lor& ^u^elles avoient
quelque difformité à cà« cher (f). L*ufage de fe ferrer le corps doit avoir
élé connu des Etrufques , com^ •tne cm le prouve par une femme nommée
«Scytla que l'on voit fur une pâté antique (6), & dont le corps fe rétrécit
vers les hanches , comme un corcet. Les figures qui n*ont que Thabit de
deâbus , portent utie ceinture qui probablement faifbit •aufii partie de
Thabillement , & qu'on nû portoit point dans le deshabilité. De la robe. Robe
qnarréefms manches^ La robe des femmes ne confiftoit ordt-liairement
qu'en deux longs morceaux de • drap, fans coupe & fans autre forme, '
ooufus feulemmt dans leur longueur & (a) Non. Marcel cap. 16. n. ç, *^t5)
Càfaub. îJ'ot. înspartiajn. p. çç. D. Peta JHifcel. Lib. V. cap. 9. p. 174. ié)
Dcrçri|KdesKer.graT.ducab«dçStofch» p.174.-*'

The text on this page is estimated to be only 17.77% accurate

qui ^'attachoient sur les épaules avec a* ou plusieurs\$ boutons. On
substituait quelquefois une agrafe au bouton. Les ipthèques d'Argos &
d'Egine portaient cette agrafe plus grande que celle» d'Athènes (i). Telle
était la robe dite quadrée, laquelle n'a pu être en aucune manière cou-
pée en rond, comme Saumaïse le prétend (i) : mais il paraît si peu infirmé
sur ces matières qu'il donne la forme du manteau à la robe » & celle de
la robe au manteau. La robe quadrée est; rhabillement ordinaire des figures
divines & héroïques Si elle se portait par derrière la tête. Les robes des filles de
Sparte étaient ouvertes en bas par les côtés (j) 9 & flottaient librement,
comme on le voit à quelques endroits sur des bas reliefs. Robe avec des
manches étroites & coupées. D'autres robes ont des manches tordues qui y
sont cousues, Si qui descendent jusques sur les mains.. On les cou-
pait pour cela Ko^Tran-oi de Kccfiroç (4^ Telle est la robe de Pénélope des deux
plus ■♦ . . "î — — — -^r* (i)'Werod()t. Lib. V. p. 201. 1.24* (^) Npc. in
S<:ript. hiftor.="" auj.="" p="" j="" riutarch.="" instfma="" p.="" .="" />

The text on this page is estimated to be only 23.64% accurate

CHEZ LES ANCIENS. 37^e belles filles de Niobé. La prétendue Dir don dans les peintures étrusques , & 19, plupart des figures féminines dans le\$ bas-reliefs les plus antiques , portent des robes avec de pareilles manches* Robes avec J^e autres especes de manches. On voit auflî des robes avec de\$ ma^{ch}es qui ne couvrent que la partie fupérieure du bras : cette efpece de robe portoitle/iom de-ar^{tj}Ét^{ny}v^C) : ces manches font boutonnées depuis l'épaule. Celles du vêtement de deflbus des homt mes font encore plus courtes. Quand lef manches font très - larges » comn^e à U belle Pallasde la ville Âlbani , alors elle^e ne font point faites de pièces coupées fé-^e parement & attachées à la robe 3; maiⁱ 19 partie de la robe quarrée qui retombe d^e Vépaule fur le bras 9 eft tirée de çaqu^e côté à Taide de la ceinture, & arrangée en forme de manche. Si la robe eft d'une grande largeur , & que les deux morceaux 4ui la compofentne foient point^{oû}fus enfemble par en haut , alors les boutons • . (é) Sjijinar. in TcHvfl. dcP^lHoi, p.4i4(5) Scalig. Foct. LibiL cap. i).p. %u^e

The text on this page is estimated to be only 17.46% accurate

j7^ Histoire 91 Clkt retombent fur les bras. Aux jours de fêtes , les femmes portoient des robes amples & larges (i). Dans toute Pancrquicé, on ne trouve nulle part des manches larges & pliées en rond comme celles des cb&mifes que Ton porte aujourd'hui. Cependant Bernini en a donné de pareilles à Ste. Véronique dans Péglise de St. Pierre à Rome. De ta garniture de ta rohe. ' Les robes & les manteaux et oient généralement bordés d'une ou de plufieurs bandes brodées, ou brochées. C'eft ce qu'on remarque clairement dans les peintures antiques ; on en a aufi des traces fenîbles fur le marbre. ^ Cette bordure étoit communément de pourpre r les Romains le nomddoient Urubus^ & les Grecs tn^ctç , KvxiÂcbç , & 'o^i^ofiôP {2}; Les robes des figures repréfentées fur la py ra(0 Li¥. LU). XXVIL cap. dt. AmpMffmê (2) Salmaf. inLamprid p. 222. E. & in Vopîfc. p.)97. A. (0 Fal«onieri Dift. iîttoraa alla Piraok

The text on this page is estimated to be only 17.36% accurate

Chez les akcisks* 377 mide de Ceftius à Rome (3) li'ûtit qu'unt feule bande. La robe de la joueule de luth dans les Noces Aldro>vandines a deux bandes jaunes. Il y a trois bandes rouges chargées de fleurs blanches fur la robe dé Roma au palais Barberinî. Il y en a quatre fur la robe d'une des figures des pein« tures d'Herculatium qui font fur mar* bre (4). De la façon de relever la robe s ^Jur* tout de la ceinture. Les filles & les femmes attachoient leuf robe fous le fein , comme cela fe pratique encore dans quelques endroits de la Gr&. ce (y) s & de la même façon que le grandprêtre des Juifs la portoit (6) : ce qui fe tiommoit ^ciêv^ovùç ^ c'èff-à-dire ceint fort bautl Ce nom devint commun par ta fuite aux femmes Grecques , félon le rapport d'Homère (7) & d'autres poètes (8). Le (0 Pococke's Defcdpt cf the Eaft, Vol. IL Part. I. p. 266. . ^) Reland. Ant. Hebr. p. 14^ . . (7>-Iiiad. 1 çço* OdyC y is4- . (S)^R^v^càyiiç yvvcuKOç a été rendu par Barnes , d'abord par profonde fucchtHat & en* fiiitepar denùjfas zonas babtnress & l'une ^

The text on this page is estimated to be only 12.86% accurate

f iibâfi ^ OU la ceinture qⁱ tenoit h rob« aiiiifi attachée, & que les Grecs nom^e moitat Jtrophium (i) & quelquefois auib (2) mitra (3) , eft vifMe fui: la plupart des figures i & Tes deux bouts forment trois petites boulettes attachées à autant de ficelles qui pendent fur la poitrine d'u^e w petite Pallas de bj^e onze qui eft dans la ville Âlbani (4). Ce ruban étoit. lié foui le fein avec un ou deux lacets qu'on ne voit poiii(nux d€H% plus belles filfes de Kiobé. A lⁱklus jeyn^e d^es dfiux ce ruban flotte fur les deux épaules & fur le dos i il •ft eheore de la même façon fui? les q^ettt Caryatides de grandeur. naturelle qui fii«)>utrp verfipna fqfi^e Fautivet. Lee Schob'aftef ont auil} peu compris le furnom donoé auf tiemmes Grecques. On dit dans YEtymplai^e fnagno que ce fut un fobriquet donné aux Femmes barbares , ce qu'eft probablement Fondé flif un paflage d'Efehile (Perf. vs. x^eç) , où ce pqête donne ce nom ayx Femmes perfannei» Stanley a attrapé le véritable fens du mot , lorF* qo'ille traduit pzt aUe cinSas^e ceintes fort haut. Le Scholiafte du Stace (^Lutat. tn Ub. X. Tbeb* £^ea/.) cléGgne mal la figure de k Vertu, lorF* qu'il dit q^et'elle t(i représentée ceinte &rt haut (i) fifchyl. Sept, contr. Theb. V8. 877. Cat Spithal. vs»65,.il coAvicadtoit de corrigicet

The text on this page is estimated to be only 13.04% accurate

CHS 2' LES A;£fQïE^S;. J7f refit trouvées au mois d'Avril 17^1
pr^i de Monte Porcio aux environs de FreJE^ cati. Les figures du Téreñce
du Vatican doivent avoir eu leur robe attachée de la même manière avec
deux rubans qui ont du néce&irement fe nouer fur l'épaule : €^r à quelques-
unes de ces %ure€ ils fond déliés & âottans des deux côtés y& lorG» ^ue
ces rubans étoient attachés fur les épaules , plus on ferroît les nœuds, plui

The text on this page is estimated to be only 21.58% accurate

"jSO HISTOIRK DE L^àRT titi , & une Bacchante de la ville dite Ma^ dama hors de Rome. La Mufe Tragique porte ppcfque toujours une ceinture large ; & (ur une urne fépulchrale » dans la ville Mattei , cette même Mufe eft repréiëntée avec une ceintpre brodée (i), Uranie porte auif quelquefois une ceinture afle2 large. Les Amazones feules fe diftinguoient des autres femmes. Elles ne portoient point le ruban qui tenoit leur robe relevée , au deffous du ffsin comme les autres femmes , mais fiir les hanches comme les hommes , & il ne leur fervoit pas tant à attacher ou relever leur ro^ 9 que pour s'en ceindre , & faire connoltre ainfi leur naturel guerrier : car fe ceindre fignifie » lelon Homère , fe préparer, au combat. C'eft alors que ce ruban peut être jufftment appelle une ceinture* Une feule Amazone au deâfous de la grandeur naturelle , bleâee & tombant de fon cheval » (i) Spon. MiTcel. Antiq. p. 44. Mont&uc Ant. expliq. T. I. Part. I. pi. LVI. (a) Muf. Capitol. T. III. Tab. XX. IX) IHad. ^ ys. 219. 12^ Conf. Non. DtoDyC Lib. II. p. 9c. 1. 17. (4) Que Ton confronte ce que d'autres (*) <0 RiStlt Not in Oaofandri Stratasem. p. 37. leq.

The text on this page is estimated to be only 23.56% accurate

CHEZ LES ANCIENS, ^t que Ton voit dans le palais Farnefe» a ce. ruban noué au deffbus du fein. De la ceinture de Vénus. Vénus drapée^efl; toujours représentée fiir te marbre avec deux ceintures , dont la féconde eft placée au deâbus du basventre. Elle fe voit ainfi placée à ia Vé« nus à tête d'après nature (2) qui efl: à côté de Mars au Capitole , & à la belle Vénus qui étoit autrefois au palais Spada. Cette ceinture inférieure eft propre de cette déeê feule, & c'eft celle que les poètes appellent particulièrement la ceinture de Vénus. Perfonne n'avoit encore fait cette obfervation. Lorfque Junon voulut plaire à Jupiter , elle la demanda ï Vénus , & la plaça dans fon giron, félon Texpreffion d'Homère (j), c'eft-à-dire à Tentour •& au-deffbus du ventre (4) , qui eft la place de cette ceinture fur lefdites ftatues* C'eft ont die de la ceinture de Vénus avec mon explication , on verra que leur opinion ne peut pat ayoïr lieu. Les interprètes même n'ont pas biea compris le fens de ce paflage d'Homère; & iyKorèù Ko^^ùf 9 c'eft-à-dire mets-la dans le Pijdeaux (Not. ad Marmor. ArundeL p« 27. Xlapren* iicntju>tts iesdc^xf oui: un hakit

The text on this page is estimated to be only 15.17% accurate

'itt HiSTOÎRE fit L'ART)>eQt«être pour cette raifon aue les Syriens donnoient siuffi une pareille ceinture k Junon. Gori fe trompe lorfqu'il croit que deux d^ trois Grâces qui font fur une urne fëpulchrale tiennent cette ceinture à 4'a main (i). Des figures fans ceinture. Quelques figures qui n'ont que le fim^le vêtement de deâbus , lequel délié fur ^ne épaule tombe & ne les couvre prefque -pas > (ont aufli fans ceinture. La ceinture de la Flore Farnefe pend fur le bas- ventre. 'Au même palais Farnefe , Antiope , mère d' Amphion & de Zethus , & une ftatue du *palaisdela ville Medicis portent la ceinture fur les hanchfis. Quelques fiacchangiron ^ ne peutpasfignifier xaretxçvy^oy l9iàf -xcKi9ra> 9 caches^fa dans le giron , comme dit Je Schbliafte. ßu|lathîus atteint aufli peu le vrai {ens du mot en le faifanc dériver de kutuç. 'Mr. Martorelli , profefleur en langue grecque a tapies , obferve très-bien (*) que ce mot n'eft 'pas un fubdantff , mais un aâje'étif, dont les potités Giëcs des tenls pofiérieurs fe fout fervte ^n fobdandf. It fcÉible auffi que Taoteur (f) -' f^^OoàtoJnt. deRe^tâ'Theta Qilàm. ^ ra(f) Antholog.Ep%rf.-d*ç.- Lib,*Vï'l^**3tv^ *

The text on this page is estimated to be only 13.02% accurate

%«s 6fi peinture (a) , en marbre , & fur des ^etns gravées (j) , font
rcprésentées fecis ceinture-^ fa'nâ doute pour^défignet kl» '«^U9if^
Vûluptûeufe ; Baachus n'en a point pour4à mSme riaifèn. La feule ae^ tion
de quelques ftatues de femmes fans Peinture , rriûtifiéei i dont une fè trôu^^
dans la ville Âlbani , nous les fait recon* Boitre pour des Bacchantes. Parmi
les peintures d^Herc^anum il y a deux jeunes filles fans ceinture (4) : Tune
tient de la niain droite Un plat de figues , & Je la -^uche tiri-vàfc pour
verfcrj lafeconcte ^orte une éoirbeille vVc un plat. Ces deux Ègures
pourroient fort bien repréfentet telles qui fervoient les convives à table
'daris le temple de Pallas, & qu'on appek \oit: Av7rv9

The text on this page is estimated to be only 16.22% accurate

384 HitTOiikB BE l'art Jes mets (i). Ceux qui fe font chargés
«donner des explications de ces peintures antiques 9 n'en ont pa\$ donp^ de
ces deux figures qui fs^ns la fignîfîcation que }js leuç jdonne » ne veulent
rien dire. Du manteau des femmes , & principalement de fa forme ronde.
Du grand manteau. m La troifieme pièce de Thabillement des femmes étoit
le manteau » nommé par les

The text on this page is estimated to be only 20.17% accurate

CHEZ LES AVICICMSr^ }Sf ^habillement des anciens» mais ils ont écrite pour la plupart d'après des livres qu'ils entendoient mal , ou d'après des estampes mal définies ; & moi j'ai pour garant de mon opinion, l'examen que j'ai fait moi-même des figures pendant plusieurs années. Sans me mêler d'expliquer les auteurs anciens , ni de concilier ou réfuter leurs commentateurs , je me contente d'y trouver le sens de la figure que j'indique. En général les anciens parlent de manteaux quarrés : cela ne fait point une difficulté si on n'entend pas par ces mots un drap coupé en plusieurs angles différens mais un manteau à quatre coins auxquels étoient cousues quatre petites fauques ou glands en forme d'ornement : {4}* Deshermes ou glands du manteau Dans la plus grande partie des manteaux que portent les statues & les figures des deux sexes Air les pierres gravées § il n'y a guère que deux fauques de, visibles; 11 1 II • II ■> .a 49. 13 f. 604. Helen. vs. 4)0. Ç71. isf^t 164c. Ion. VI. 126, Herc. f. vs.)}t (4) Not in Vopisc. p. }89- D* jQtnt I. R

The text on this page is estimated to be only 19.47% accurate

38^ BISTOIHE DE l'ai.t les deux autres font cachées par le}etdti
manteau. Quelquefois on en voit trois 9 comme fur l'Ifis travaillée dans le
ftyle étrufquè , fur un Efculape de grandeur naturelle , fur le Mercure d'un
des deux beaux chandeliers de marbre qui font au pal;is Barberini , ainii
que l'Ifis & PEfculape. On voit les quatre houpes aux qua* tre coins du
manteau fur une des deux figures étrufques de grandeur naturelle 9 qui fe
reflembent & font dans le même pialais , fur une ftatue avec la tête d' Au«
guſte au palais de Gonti; & enfin fur la Melpomene , ou Muſe Tragique de
Purne {epulchrale déjà citée , qui eſt dans la ville Mattei. Il eſt évident que
ces hou« pes ae font point pendantes aux coins , & que le maiiteau n^en
pourvoit point-avoir, s'il étoit coupé en quarré : car alors les plis
ferpentant& tombant de tous côtés , ne pourroient pas être jettes. Les
manteaux dés figures étrufques forment les mêmes plis \$ par conféquent ils
doivent avoir eu la même forme. * De plus chacufi en peut faire l'épreuve
tvsc 4MI -manteau^ couCli feulement de guelques-pointsei^^e jettant
autour de foi comnje» un drap rond» A la manière des (x) Ciampioi
Vet.Monum.T.I. cap.«tf.p.2}9.

The text on this page is estimated to be only 25.46% accurate

CHEZ LES ANCIENS[^] ^T anciens. La forme des chafubles modernes , coupées prerque en rond par devant & par derrière , indique aiTez qu'anciennement elles écoient tout-à-fait rondes» & même qu'elles avoient la forme d'un manteau , comme Pont encore aujour-^ 4'hui les chafubles des Grecs. On les jettoit , moyennant une fente , par deflus U tête (i) i & pour que le prêtre fût moins gêné en officiant à l'autel , elles étoient relevées par deflus les bras, de façon qu'elles pendoient en arc par derrière & par devant. Comme enfuite ces chafubles furent faites d'étoffes précieufes, on leui; donna alors, autant pour diminuer les frais que pour la commodité , la forma qu'elles avoient quand on les avoit paÇ fées fur les bras , c'ell-à-dire ta form9 qu'elles ont aujourd'hui. De la manière de mettre le manteau. Les anciens avoient pluHeurs façons àt mettre leurs manteaux : la plus, ordi* naire étoit d'en replier un quart ou un tiers qui , torfque le manteau étoit pafle , gouvoit fervir à couvrir la tête. C'eft de cette manière , fuivant Appien (2) que ■w (2) Bel Civil. Lib. I. p. t6%. I. 6.

The text on this page is estimated to be only 20.34% accurate

JSS HISTbIKB DE l'art Scipion Nafica releva par deflus fa tête te
bord de fa toge (jcfàoWa»). Suivant quelques anciens hiftoriens(0 , on
naettoit suffi le manteau plié en double , comme on le voit à quelques
ftatues j & probablement alors il étoit plus grand qu'à l'ordlnairc. La belle
Pallas de la ville Albani , & une autre Pallas du nième endroit ont leurs
manteaux ainG plies. Pu double manteau des Cyniques. Il eli vraifemblable
que le double drap des Cyniques étoit un manteau plie en double (z) .
quoique laftatue d'un philo, fophé de cette fede, de grandeur naturelie , qui
fe voit dans la même ville Albani , n'ait pasfon manteau plie de cette
manière (3). Comme les Cyniques ne portoient point d'habits de deflbus, ils
W

The text on this page is estimated to be only 28.06% accurate

CHEZ LES AKCIEKf. jî^ . ter le manteau , comme fi les
Cyniques .lui euâentfait faire deux tours autour de leur corps : en effet fur la
ftatue déjà citée le manteau n'a qu'un tour femblableà celui qu'il a fur les
autres figures. V Détail plus circonftancii fur le jep au manUaUk Quoique
le manteau fût communément jette fur l'épaule gauche & paffé fous le bras
droit, quelquefois aufli il n'envelop^ poit point le corps, mais il
pendoitattaché ieulement fur les épaules avec deux boutons. Tel eft le
manteau d'une prétendue Junon Lucine dans la ville Albani » & de deux
Caryatides de la ville Negroni, qui portent des corbeilles fur la tête, toutes
figures de grandeur naturelle. Il faut luppofe que le tiers au moins de ces
manteaux étoit replié, comme on le voit fenfblement à celui d'une figure de
femme au deâus de la grandeur naturelle , dans la cour du palais Farnefe : le
bout replié par en- haut eft repris & lié par la ceinture. Une ftatue féminine
auffiaudeflus de beface , en forme de gibecière , qui pend iê répaule droite
vers le côté gauche , par une canAe nouvefe,& par dei rouleaux écrits àfes
picdi*

The text on this page is estimated to be only 23.43% accurate

^ Histoire de L'Ànt et la grandeur naturelle qui eft dans la cour de la Chancellerie , & Antiope au groupe dn Bœuf Farnefe , ont leur manteau ainfi attaché fur les épaules , mais la queue eft relevée & paflee fous la ceinture. Le manteau s'attachoit quelquefois avec Ane agrafe fous le fein (i) : tels font ceux de quelques figures égyptiennes , & communément celui dlûs dont nous avons parlé au chapitre fécond. Dans la ville de Mr. le comte de Tede , où étoit la maifon de campagne d'Adrien , près de Tivolti on voit le tronçon d'une ftatue de femme qui a par deâus fon manteau agraffé fur la poitrine comme celui d'Ifis , une efpece de retz tricotté ; ce qui eft une particularité remarquable. Du manteau court des femmes Grecques. Ce grand manteau fe remplaçoit auffi par un plus petit , fait de deux morceaux coufus par en-bas » & attaché fur l'épaule avec un bouton, de façon qu'il a voit deux ouvertures ménagées pour'pafler les bras s les Romains l'appelloient ricinium (2). Quelquefois il ne defcendoît que)v^i' "T* (i) Sophocl. Tracfain. vs. 9;^. (2) Yarro 4e L. L Lib. IV. cap. }o. Vofl.

The text on this page is estimated to be only 16.76% accurate

èkt'i £BS AKCIKHÎjT. ^9i 'qu'aux manches , ou . même il étoit plus 'court que nos mantelines. On en voit dans quelques peintures d'Herculanum « qui font véritablement comme nos Da* mes les portent aujourd'hui } c*est>à*»dire queceibntdes mantelets légers qui cou^ Vr^nc feulement les bras. Cefl; probàbêîtnent cette partie de l'habillement queleè Grecs nom moient encyclion^ cyclas^ana»' ioladion , & amfechonion (;). Le manteaik de la Flore du Capitole eft remarquable» il eft un peu plus long que ceux des pein« tures d'Herculanum , compofé de deuiit pièces , Tune de devant & l'autre de àtt^ riere , coufues de bas en haut , & bûùtott^ né fur répaule , avec des fentes pour pa(l fer les bras \ le gauche eft réellement paiTé dans une des ouvertures , & quoique île droit tienne le manteau jette , l'ouverture de ce côté eft vifible. De la façon de pli/fer les habiUemens dét ♦ femmes. On pliiToit & oatiilbit les habiUemens des anciens , & cela fe iaifoit fur-tout lorfqu'on les la voit. On devoit laver -fré^ ■ ^- - ■ ' ■ *•! Il Marcel, cap. 14. n.). 0) iBliata' Yar. Hift. Lib. VR. (Sap. \$r. R 4

The text on this page is estimated to be only 21.00% accurate

Il portoit les habits blancs tels que les
portent les femmes dans les tems les plus reculés (1). Les auteurs parlent
du catis (2). On en a aussi une marque fenêtrée par les cercles
alternativement élevés & abaissés le long des vêtements , & qui
proviennent du plissement du drap. Les Sculpteurs anciens les imitèrent
dans la draperie de leurs statues. Je pense que les rides des habillemens ,
que les Romains appelloient rugas » étoient de vrais plis , & non pas
des plis formés par la manière de les mettre & de les attacher! D'après Pa-
cru Saumaïse (3) > mais il n'étoit pas en état de juger de ce qu'il n'avoit pas
vu. S. De Nivancé de Thaboumène les femmes. L'élégance de
l'habillement dans le dessin des figures drapées contribue beau-
coup à faire connoître le style & les temps. Cette élégance étoit particulièrement
appliquée aux habits des femmes chez les Romains. L'art la rend par des plis
multiples . (4-) Homen Uiad. y. vs. 419. HeGod. Op*.?i* 198. Anthol.
Lib. VI. Hp. 4* ^ iz) Turab. Adyrf. Lib. XXIII cap. 19

The text on this page is estimated to be only 23.74% accurate

«HBZ LES AHCIBN». |9(| plies , prefque tous droits ou très - peii courbés dans les statues les plus antiques* Un auteur moderne fort peu instruit dans ces matières , alligne la même forme à toutes sortes de plis chez les anciens (4}. Comme- donc l'habillement étrusque est communément rangé sur les figures par petits plis parallèles, ainsi que nous l'avons observé dans le chapitre précédent , & comme le plus ancien style grec ressemble beaucoup à celui des Etrusques » on a droit d'en conclure , même sans la preuve tirée des monumens qui nous {ont parvenus, que les vêtemens grecs des premiers tems de Part , sont pliés comme ceux des Etrusques. On trouve encore sur des figures du meilleur tems de Part des manteaux arrangés par plis aplatis: tel est en particulier celui de Pallas sur des médailles d'Alexandre le Grand. D'où je tire cette conclusion, que cette sorte de plis n'indique pas nécessairement le plus ancien style, quoiqu'il en soit regardé ordinairement comme un caractère. Lorsque Part eut atteint le plus haut degré de perfection , on voûta les plis en arc i & p. 7⁸. (j) In TeftuL de Palf. p. 4. (4) FerxaukFaiaL T. I. p. 179[^] &

The text on this page is estimated to be only 15.64% accurate

394 HitTOÏKE DE l'art comme Pon cherchait la variété, ils ne forent point uniformément continués, mais rompus & brifés à- peu-près comme les branches qui (brtent d^un tronc, ce qui leur donne une pente douce. Lor{||ue fes habilemens étotent grands & amples ». on s'atcacloït à en tenir les plis ram^leS tiifemblem : tels font ceux du manteau de Niobé , le plus beau monument de draper iie que l'antic^uité nous ait hiSé. Il eft à Croire que cette beauté ne s^eft pas fatfc f entir i un artifte moderne qui en parlant de la draperie de cette mère défolée , dit dans fes RéSexions fur la fculpture , qu'il y règne un ton de monotonie fade , & qa^il n'y a aucun goût dans la dtftributioa des plis (i)^ Il eft vrai que quand les ar* tiftes vouloient faire remarquer les beautés du nud , ils négligeoient l'avance de la draperie : on ne peut nier en effet que iselle des filles de Niobé ne foît très-né*^ gligée. Leurs vètemen s font collés fur b]peau ;^il n'ja de couvert que les inflexion» Ibs plus profondes , ainfi- que tes creux i^ ^ulement on voit de petits plis légers tik jFéa foi les élévattone pour indit^eir te PM (b> Fafcoaet Kéflex. (br II ScuY||>t p. f f;. ii) 5t9(çb,»ier. ffvf.itXXSefL

The text on this page is estimated to be only 10.42% accurate

citez LIS Aireiljtsi |9f bêtement. Une pierre gravée fur âaqiïlle on lit le nom deTartifte ain (î écrit HEfr, oi&e une Diane (2) drapée dans le même ftyie ; & la itianiere dant ït nom de Tartifte eft écrit fait placer cet Hejus dans les premiers tems de l^art. LorfqU'un Ibras ou une main s'élève & que le vètèmeilt libre defcend des deux côtés , l'enfoncement ou le creux eft toujours fans pHs comme dans la nature. Il y a une forée dVntrelacement de pKs» fort recherchée par les peintres & tes fculpteurs modèfnés y qui n'^étoit nullement en e^ime chez les anciens. Mais ifans les hahillemeÀls jjettés y comme celui de Laocoon > & celui d'une Erato (3) fur un vafe de la ville iUbani » on voit des plis rompus de diffé» •fentes manières. Des 9mentem particnBmt^ Des &m&nem de la têtes. Après avoir traité de rél%ance ^s h^i: IttUemens y il convient de parler deé ornèœens » q^ui lai&iexit une partie de la p^ (i) CenC De&rîpt êcBi pet. gt^ ésk sak. ér R 6

The text on this page is estimated to be only 10.95% accurate

ff6 HiSTQIIB »B l*AftT rare» comme ceux de la tête» des ht»% & la chauflure. De iê Aivelm^^ A peine peut-on (fire que ta cbevelure :4es figures grecques antiques ibtt en au* cune façon arrangée ou ornée. Les cheveux y font rarement bouclés comme aux têtes romaines. Il psuroit même qu'ils fonc encore plus iimplement arrangés aux têtes de femmes grecques qu'à celles d'honv mes» Aux figures du plus ancien ftype ^ les cheveux font uniment peignés par defliis la tête , la furface en eft comme ondée & non polie. Les filles les portent liés (i) fur le tbmmet de la tête (2) , ou noués i Tentour d^^une aiguille de cheveux (j}» qui ne paroît pourtant point dans leurs ftatues.. On croit en appercevott une for la tête d'une ièule figure romaine , dans 0> Pauian. Lib. YIII p.^8. k 2a. Lik. X. p. 86ti 1. 4. (2) Une médaille dVgent très -rare, de la vSle de Tarente» offre Taras , fits de Neptune» à dieval comme H eft fur h plupart, des autres médailles 9 mais aTec cette particularité qu'il a les. cheveux noués (urla tétécomiMuneitlle» de fa^ijoa que Ton fcxefcroic égvifo^ue » & l'»

The text on this page is estimated to be only 18.01% accurate

GHE^ LES AKGIBKS. ^ ^ouvrage de Montfaucon (4) ; mats ce
favant ne croit pas que ce foit réellement vne aiguille {acm difcrimalis)
pour arranger & boucler les cheveux. Les figures de femme ont leurs
cheveux ramaâes & retrouves derrière la tête. La première aârice des
tragédies grecques étoit tou* jours coëffée avec cette fimplicité (5)»
Quelquefois encore les cheveux des fem« mes font liés par derrière à une
certainf diftance de la tête , comme ceux des figures étrufques des deux
fexes t de forte qu'ils tombent au deflbus du ruban par grandes boucles l'une
à côté de l'autre. Tels font les cheveux de la Pallas de hi ville Âlbani, déjà
tant de fois citée , ceux d'une autre Pallas plus petite que poâede Belifario
Amidei » ceux des Caryatides de)a ville Negroni , & une Di^ne Etrufque jà
Portici. Gori (6) a donc tort de pren» . dre cette mode de Uer les cheveux »
pour tifte n^avoît pris foin de le marquer très-diftinc* tement à fa place. On
Toit fous le cheval im ancien mafque tragique. (i) Pau fan. Lib. I. p. s i* 1*
26. ". <4) Antîq. expl Suppl. T. IIL PI. IV. (0 Scalig, Poel Lib. L cap. 14. p.
a}» IX (6) Muf. fcr. T. IL j^ . loi» w %

The text on this page is estimated to be only 9.22% accurate

39^ HISTOIRE DE L'ART « un caractère propre du style étrusque
Mais on ne voit à aucune statue antique des tresses nouées à l'entour de la
tête comme Michel-Ange en a mis sur la tête de deux statues de femmes sur
le mausolée du pape Jules II. On voit des ornements de cheveux aux têtes de
femmes Romaines. Lucilla, femme de l'empereur Lucius Verus, en porte
de marbre noir » de l'art que ce morceau peut s'ôter » Diadème^ Les
figures divines ont quelquefois un double ruban ou diadème sur la tête. La
Juno Lucinède de la ville Albani porte au tour de ses cheveux un cordon
rond qui n'est pas noué, mais seulement tressé par derrière. Le second ruban
ou le véritable diadème, est plat » large » & placé au-dessus du front à la
naissance des cheveux » Cheveux fems Ç^ dorés^ Surtout on donnoit à la
chevelure une touffe d'hyacinthe (i). Plusieurs statues (i) donc. Huet. L'art.
p^, jç; » dans les t)ic Un. recueillies par Tiffardet. Pimk Neia, VII

The text on this page is estimated to be only 11.78% accurate

CHEZ LIS AKGIEKS^ 39t ofit les cheveux peints en rouge. LaPiaite Etrufquede Porti^i les a de cette couleur , ainfi qu'une petite Vénus du même endroit, haute de troi» palmes , qui preffe des deux main^ lès cheveux mouillés • & une ftatue de femme drapée à tête idéale» qui fe trouve dans la eour du cabinet de curiolités du même endroit. Les cheveui^ de la Vénus de Médicis étoient d^rés» ainfi que ceux d'un Apollon du Capitole» Une belle Fallas de grandeur naturelle » parmi les ftatues d'Herculanum à Portici^ les avoit tellement dorés , & l'or j étoil appliqué par feuil-les fi épaiâTes^ qu'oît pouvoit les détacher. H y a cinq ans que Fon y voyoit encore ces morceaux fc» parés» T cuves qui fe /affieta couper tes chevetaù Les femmes (e failbient quelquefois couper les cheveux ^ comme firent la mère deThefée (2), & une vieille femme dan\$ une peinture de Polygnotus à Delphet (;); Cette cérémonie dé(ig)iTOît» leloa toutes les apparmces , le deuil perpétuel (2) Pau&nt. Lib.X. p% %6i.l ix. (i) Ibid p. &^v L 28« Conf luripid. Pb»

The text on this page is estimated to be only 16.75% accurate

400 Histoire des veuves, telles que Jértemneftre ^
Hécube (i). Les enfans mènent (e coupoient les cheveux & la mort de leur
pete (2). Têtes divines coëffées J'un rézeau. Des médailles & des peintures
offrent des têtes divines couvertes d'un rézeau > comme les femmes
Italiennes en portent aujourd'hui en négligé dans leur maison. Cette espèce
de coëffure s'appelloit x€XfuÇaJsaç : j'en ai parlé ailleurs (j). Boucles M
pendons d'oreilles» Quelques statues ont eu des pendans d'oreille, comme
la Vénus de Praxitèle. On en juge par les oreilles percées des figures de
Niobé, de la Vénus de Médicis « de la Junon Luane^ & d'une belle tête de
bafalte verdâtre de la ville Albanie qui étoit peut-être celle d'une Junon.
Mais on ne connaît aujourd'hui que deux statues de marbre qui aient des
pendans d'à-••(1) litr»pfd. Iphig. AqKti. 14^8. Troad. ?fc a79* 480. Hslen.
vs. 109^ . ii|4i. 1240W . (s) Eimptd. £)eélr.vs. log. 148» S4i^ |j(» Jlf fgrà gr.
ap • Otvit» Anim. to CbariU p. }6{» 1 i

The text on this page is estimated to be only 24.56% accurate

«HEZ LBS AVCIEKt. 4OI «leilles de forme ronde , travaillés du ml» me marbre, à- peu- près comme on les voit à une figure égyptienne (4). L'une de ces deux statues est une des Caryatides de la ville Negroni; la féconde est dans le Delert (Eremos) du cardinal PaiEonei aux Camaldules de Frefcati. Celle-ci n*a que demi grandeur naturelle : elle est travaillée & drapée comme les figures étrusques» On voit à la maison de campagne du comte de Tede , dans la ville d'Adrien , deux statues de terre cuite avec des boucles d'oreilles femblables» (0)apeau. En général les femmes avoient la tête nue ; mais en voyage , ou à la promenade pour se garantir de la chaleur du soleil » elles portoient un chapeau theflalien semblable aux chapeaux de paille dont se servent les femmes de Lombardie. Sophocle nous représente Irmene, fille cadette d'Oedipe , coiffée d'un tel chapeau (5) lorsqu'elle part de Thebes pour aller trouver (•) Detcript. des pier. gr. du cab. de Stofch , B. 417\ (4) Pococke's Descr. of the East. Vol, Lp.» if. ' (5) Oedip. Colon. ts..]o6.

The text on this page is estimated to be only 19.64% accurate

• va 401 Histoire de l'Àkt ver fon père. Dans la belle colleâion cM Vafes antiques de Mr. Mengs , on voit Tur un vafe de terre cuite , une Amazone 'à cheval , combattant contre deux guerriers , & portant un chapeau fèmblable , mais il eft rejette fur l'épaute. Ce qu! inous paroît une corbeille fur la tête deè Caryatides de la ville Negroni y peut bieA avoir été une forte de chapeau ou coëfiure en ufage dans certains pays comme lei femmes en portent encore en Egypte (i\ De la chaujfure. Souliers ^fimiaUs^ " Le fexe portoit des foulers entiers , on de fimples fandales. On voit des fouUers ii plufieurs figures des peintures d'Hercufanum (2), qui les ont quelquefois dé Couleur jaune (3) , comme les avoit une Vénus (4) dans iine peinture des bains de Titus, & comme les portoient aulfi les Perfes (f). On en voit auffi de marbre aux pieds de Niobé : ces derniers iie font pas ronds par devant comme (x) Belon, ObferT. L.II. di.)ç. (2) Ktt. Ercol. T. L Tav. Vn. XXI. XXHL (O Le mot ;t;(^u0t0j-ar^

The text on this page is estimated to be only 24.83% accurate

CHEZ LES ANCIENS* 4è| 4ès premiers > mais feulemeitt un peu évafés. Les fandrales (ont , pour la plupart , au moins de TépaifTeur d'un doigt : quelquefois on coufoit cinq ^melles l'une Ait l'autre, comme on l'a indiqué par autant nl'incifions apparentes aux femelles de là -Pallas de la ville Albani , qui font épaiflles de deux doigts. Ces femelles étoient afle^ communément de bois de liège , qu'on ap« pella pour cette raifon bois de fandrale. On les couvroic en deâus & en deâbus d'une femelle de cuir qui débordoit le liège » comme on le voit à une petite Pallas de %tonze , dans la ville Albani. Aujourd'hui -encore , il y a dès religieufes en Italie qui 'jportent une pareille chauâure. ^ Cependant oh voit auffi des fandrales i tine femelle , nommées par les Grecs 'ùffrhSfÇ & fAevoTrOi/JM wroê^fjLetret (0. On en voit de femblables aux ftatues des deux Tois captifs qui font au Capitole : elles confident dans.4in morceau de cuir ferré i& attaché au-deâus du pied. Les payfans voit des Furies avec des fouliers Tteleti.Dcnipit Etrur. Tab. LXXXVI. * (4) Bartolî Pîtt. Antîq. Tav. VI. (0 «fchyl. Perf. VS.662. (é) Cafaub. Not. in En. Taâ. cap. « i . p. 14.

The text on this page is estimated to be only 23.76% accurate

404 HISTOIRE DE L'ART ; Contre Rome & Naples en portent encore à présent. De plus les hommes & les femmes portent encore des sandales formées de cor* .des : Tufage s'en est conservé jusqu'à ce jour parmi les Lycaniens. Ces cordes formaient en tournant un ovale , & la pièce destinée à couvrir le talon étoit aussi de cordes , & attachée à la semelle. On a trouvé à Herculaneum plusieurs figures > h même de jeunes personnes avec une j^areille chauffure. tothurnt. Le cothurne étoit une sandale plus ou ^oins haute & épaisse (i) > mais ordinairement de la hauteur de la main. On le 4lonnoit communément à la Muse Tragi* que. Cette Muse , quoiqu'inconnue , est en grandeur naturelle dans la ville Borghese , avec un véritable cothurne haut .de cinq pouces d'une palme romaine. Cette preuve parlante sert à expliquer les ;passages des anciens qui semblent donner, contre toute vraisemblance , une élévation extraordinaire aux personnes montées sur le théâtre. (0 Cic. de^Fin. Lib. III. cap i4« (3) Spanb. ad CalUm. in Dian. p. i }4. i

The text on this page is estimated to be only 24.99% accurate

CHEZ LÈS ANCIENS. 40f Bottines. n ne faut pas confondre avec le cothuN ne tragique une efpece de bottines qui portoient le même nom. Elles montoient jufqu'au milieu du gras de jambe , & étoient fort en ufage parmi les chafleurs , comme elles le font encore à préfent eii Italie. Quelquefois Diane & Bacchu» portent des bottines femblables (x). JDe la façon J^ attacher les fandaleSé La façon d'attacher les (àndales eft tittcÉ connue. Les fandalesdela Diane Etrud que de Portici , & de quelques autres figures (3) dans des peintures antiques^ ont des courroies rouges. A cette occa* fion , je ferai une feule remarque fur la courroie du milieu fous laquelle on paflbic 1^ pied. Elle fe trouve rarement aux figures des déeâes , & quand elle s'y trouve , elle eft ati-deâbus du pied & non par deâus » pour n'en pas cacher la forme élégante t alors elle fe voit feulement des deux côtés fous la courbure des doigts. Plin obfer« ve (4) comme une chofe particulière que 0) Pîtt.Ercol.T.IT.Tav.XVIL (4> PUa. Lib. XKXIY. cap« 14.

The text on this page is estimated to be only 23.21% accurate

406 Histoire de la statue en bronze représentant Cornélie, la mère des deux Gracques, avait des fentes où cette courroie manquait. * Dis bracelets. Les bracelets ont pour l'ordinaire la figure d'un Serpent, même avec la tête » comme on en voit quelques-uns d'or & d'argent dans le cabinet d'Herculanum à Portici. Quelquefois ils ornent la partie supérieure du bras. Ainsi les portent deux Nymphes dormantes, l'une au Vatican & l'autre dans la ville Médicis » qui pour cette raison, ont été prises & décrites pour deux Cléopâtres. D'autres fois ces bracelets sont placés au dessus de l'os du poignet. Une des filles de Cécrops dans une peinture antique déjà citée, les porte ainsi, mais ils sont doubles, c'est-à-dire qu'ils font deux tours ou un double cercle sur le bras. Ils en forment quatre sur le bras d'une des Caryatides de la ville Négroni. Quelquefois le bracelet n'est qu'une bande qui entoure le bras, comme à une figure de la ville Albani : on nomme ces fortes de bracelets ^{^'^c^rT^/-} Quant aux periscélides, ou bandes qui entouraient les jambes, elles font cinq tours sur la jambe » comme par exemple » au

The text on this page is estimated to be only 21.91% accurate

CHfIZ LES ANCIENS. 40.^ tour de la jambe droite de deux
Viâoires. ilir des vafes peints du cabinet de Mr. Mengs» Les femmes en
portent encore à g réfent dans les pays orientaux (i). : Ohfervation généraie
fur VéUgnuce des figures de femme. , Quant au deifin des figures drapées
«. jj faut moins de goût que d'attention tant; pour Tobferver & Tenfeiguer
que pour l^tmiter. Mais le connoiTeur a autant à examiner que Tartifte dans
cette partie de Eart. La draperie en contradiâioH avec. le nud, eft comme
l'exprefEon de nos yenfées en contradiâion avec nos penfées^ même.
Quelquefois il eft plus facile de l)ien penfer que de fe bien exprimer.Com-»
me, dans les premiers tems de Tart grec»^ QVi faifoitplus.de figures
drapées que de; figures nues , & que cet ufage fe conferva dans les
meilleurs tems par rapoort aux figures de &mme , de forte qu'on en peut
compter cinquante drapées contre une nue, les artilles s'attachèrent toujours
autant à félégance de la draperie qu*à la t>eauté des nudités. On cherchoit à
met^i) UuntOiiT. on the Pcov. of Salom. p. i]«

The text on this page is estimated to be only 26.71% accurate

408 Histoire de l'art tre des grâces non- feulement dans les gef*
tes & les aâions , mais encore dans l'ha» billement. Les plus anciennes
figures des Grâces font drapées. Si quatre ou cinq^ belles ftatues antiques
fuffifent pour apprendre les beautés du nud , Û en faut cent pour étudier la
draperie. Beaucoup de ftatues nues fe reâemblent parfaite» ment ; telles font
la plupart des -Vénus. Cette reâemblance n'a pas lieu dans les Êgures
drapées ; cependant il y a différentes ftatues d'Apollon qui paroiiTent avoir
été exécutées d'après le même modèle: tels font les trois Apollon de la ville
Mé* dicis, & un autre /Ipollon du Capitule qui ont beaucoup de
reâemblance : ce qui peut s'appliquer à la plupart des figures riites dans les
tems poférieurs. Le deffin des figures drapées peut donc être regardé i juſte
titre une partie eſſentielle de Tarw Fin du Tomi premier 9 TABLE

The text on this page is estimated to be only 10.20% accurate

(i 409) ^ cTABLE \. DES ART I C L E S DU TOME PREMIER,
P RéFACB. page t PREMIERE PARTIE. i*&RT CONSIDéllé DAMS SA
NATUKB^ C H APiX RE L . * jD^ V origine de J^art^ ^ des caufes de fes
différences chez les différentes nations. page l Idée générale de cette
hifioire* ibid* : PREMIERE SECTION. De la FokfltÈ .fRlMiTiYfi i)B
:l'Art« %. I. ConimeH^èûtent de f Art par U -Sculpture. \ Tome L S

The text on this page is estimated to be only 14.01% accurate

410 T A rBr t E \$. IL S(m origine fenthlabU chez difi' rentes nations, page ^ \$. III. Antiquité de PArt en Egypte. y \$. IV. V Art pojlérieur, mais original chez les Grecs, Les premières figu-^ res furent des fiexres @* des colon^ nés. 6 \$. Y^J^rentiere éhaxtche Jrunefigurt humaine pear Itt tête. 7 5. .VL Indication 4^fexe. 8 \$.*VH. DiJlinSHon & formation Jesjamhes par Dédale. 9 StVilt. Kejjemblàncé des premières figures chez les Egyptiens » les Etruji V quet^, les Grecs. I.flI \$.iX. U y a plw djBvraifemblanceque les Grecs ont puifi PArt chez les ^ Pijénicienf qup c^ les Egyptiens. I2^ \$. X. Vfage commun à ces trois na^ t ions ^ de nivttre des ktfèri^tions Jkr Jes^ures. v H 5. XL^ Explication delà rejfemhlance des figurés les plus anciennes des Grecs-^ des Egyptiens. 14 i. XII. CaraSfere dnftyle lé plus «««cien dùfÂejfiu. If .: • SECCONOB SfiClïONi . t < Des DdfFvéKSHTEa: J»f:ÀTISR£&BJC-9 PLOYÉfiS FAa LA ScULPTUAS* Xi

The text on this page is estimated to be only 14.42% accurate

DES À R t I C L E S. 41 Ĩ \$, I. Vargille ^première matière tra-
vatllée par ks fcidpteurs. page 17 \$. IL Des vafes ^drgille peints. 1% S. III.
Figures en bois. 2XX S IV. Ouvrages en ivoire. zz \$• V". Figures en pierre :
forte parti' culiere de pierre employée pour la fculpture dans chaque paySé
%f \$. VL Le marbre employé d*»bord pour les parties extérieures desfigu^
res. Statues peintes. z6 \$. VIL Statues de bronze. 2 jf. % VIIL De la gravure
en pierre. 3 r TROISIEME SECTION. Des causes des DIFFÉRENCES DE
l'Art chez les DiFFÉafeNTES NATIONS. À i: 0 I* X \$. L Influence
âudimat fur la cw^ . tution des peuples. ibid* I. Influence générale du
climat. 34 7ê* Influence particulière fur les organes de la voix , ^
cwféquemmen^K -^ fur le langage. "' ' ibiél j. De la, figure des Egyptiens.
jtf 4; Des Grecs ^ des Italiens. jS f; La beauté pi^porèionnéeà la pure' té ^
àta chateur du climat. 44 6m Dt la beauté la pbu parfaite d}e^ > S z

The text on this page is estimated to be only 19.39% accurate

4IA TABLE ks Grecs. page 4r 7. Preuve convaincante de t
extrême beauté des Grecs. 44 §. II. Influence du climat fur la façon de
penfer. . 4^ I. Des nations orientales ^ méridiO' nales. ibid. 2* Des Grecs.
4^ 3. Différence de t éducation^ de la conflitution ^ du gouvernement ""
chez les dijjérens peuples. 48 4. Des Grecs. 49 y. De/ Romains. ÇO 6.
Capacité des Anglois pour V Art. fl 7, Application plus particulière des
obfervations ci-dejjus , ax;^ c quelque reJfriSliofu , f J f CHAPITRE II. pe
PAr chez les Egyptiens , les Fhé* niciens ^ les Perfes. f f PREMIERE
SECTION. Db l'Art chez les Egyptiens, ibid. 5. 1. Des caufes du ftyle des
Egyp^ i fiens. ibicL î» De la figure des E^gyptiens. ç6 >fl. Du génie , de la
faconde penfer , desjoix, des ufages & de la relu

The text on this page is estimated to be only 19.10% accurate

DES ART I CL E S. 413 ! gjqn des Egyptiens. page ^9 3 . Le peu
de confidiration que Von avoit pour les artijles en Egypte. Sf 4* Les
connoijfances bornées des ar* tiftes. _ ^7 \$. II, Dujlyle de tArt chez les
Egyptiens. 69 I. Lejllyle antique. 70 Son caraHere principal dans le dejjîn du
nud. ihidm Autres cara&eres généraux. ibid. Exception aux cara&eres
précédens. 7) ^Lejiyle ancien Jingulierement marqué fur les différentes
parties du corps. 7 ^ f.a tite. ibid. Les mains. 77 Les pieds. ibid. De la forme
particulière des divinités égyptiennes , ^ de leurs fymholes ou attributs. 80
pes Jiatues de divinités égyptiennes avec une tête d^animal. ibid* Ptififtre.
8j Des baguettes des divinités. ibid^ Des fphinx. 84 De la drapperie des
figures du plus an* cienflyle égyptien. %6 l^habiUement. ibid. Eocprejfion
^ indication de la drape* '- rie fur les anciennes figures égypt^

The text on this page is estimated to be only 19.77% accurate

414 TABLE tiennes. page %% Draperie particulière. 90 Draperie des reliefs peints. ibid. Des autres parties de thabiSernent ^ des omemens. 91 Coiffure & ornement des figures dhombres. ibitt Coiffure ^ omemens des femmes. 9 J Chauffure. f6 X Du Jlyle fuivant de PArt chez les Egyptiens. 97 Cara&eres du fécond fiyle dans le dejjin du nud. 98 Vattitude ^ Pa3ion. ibid. Remarques. 99 De la draperie des figures. l ei Vêtemens de deffous. ibii V habit de deffus. lOJb Le manteau^ 103 }. De r imitation des ouvrages igyp^ tiens fous Pempereur Adrien. 104 De P imitation des ouvrages égyptiens en général. lOÇ Examen de quelques ouvrages partie culiers imités ^ d* abord eu égard au dejfhu 106 Statues. ibid. Sphinx. 109 Ouvrages en relief. ibid. Méprife de Warburton. ixo

The text on this page is estimated to be only 12.83% accurate

DE IAR?r rc t E s.4tr Vànopè^ te fierire. " P*ge i l l f terres gravées. ni Dtf la draperie des figures imitées. 1 1 j \$. III. I)tf /a / ^fly//> fàéchanî^ùe de * /'-^j^if c W les Egyptiens, v 1 1 f î. Df P exécution des ouvrages égypt» iiens. ibidi' ii^ . De la'perfeSHon des ouvrages égypté, V :/»>«/. Iid J, De la matière employée par les etr^ • tifies égyptHens pour leurs ouvrages, laaé Le bois. . ibidi £e granit de deux efpeces; 'iii Le bafalte de deux efpeces, jbid, jlutret fortes de pierres. ^ lij L'albâtre. ibîd. Deiix; efpeces de porphyre. 124 Marbres. iv Plafme d'émeraude. i'2\ Des monnoies égyptienne. Tzf SECONDE SECTION. De l'Art chez les Phénicieks ET LES PfiKSES. 121 \$. I. De VArt chez les Théniciepf, îga 1. Du fol !^ du climat. . .;ibld. 2. De la figure des Phéniciens. ibid, 3. De leur habileté dans lés jcieûcei- ' S 4

The text on this page is estimated to be only 11.28% accurate

: &Ls mrts. page IJ^ 4. Leur opulence ^ leur magnifia • cence. 1
14 f. Lewr commerce. ijf ((. De la firme . des droinitis phéni^^ tienne f. Jj6
7. Ouvrages de Part phénicien^ 157 8. De r habillement des Phéniciens. 138
f.,|I. Dtf /*-rfr/ chez les Juifs. 0^39 \$• m. De PArt chez les Perfes. 141)
Mcmwnens de PArt des Perfes^ ibid. 9« , pe la figure des Perfes. 142 3.
Raifemsdu pei/^ de progrès de PArt , cbfizles Perfe^, 14Jt JPremiere raifon :
Paufiere bienfiance qui profcrivoit les nudités. ibid* Seconde raifon : . la
forme de leur ba' billement. 144 Leur coëffure. 146 Trqifieme raifon i leur
culte relu gieux, ibhi \$. IIL Jbf PArt chiz les Parthes. 149 TROISIEME
SECTIONOBSERVATIOKS oÉNÉRALES SUR L*AliT DES Egyptiens >
des Perses et des Phéniciens, ifa f. I. NouveBe raifon qui ioppofoit au

The text on this page is estimated to be only 20.26% accurate

DES A R T I C L E S. 417 progrès de T drt chez ces trois na-
tions. page 1 ^o §. !!• Du peu 4e communication de ces trois nations entr*
elles. lyj \$. III. Pourquoi les Jiatues égyptien^ nés de pierre noire font les
plus en-' dommages de toutes les Jiatues mtiques. I^j 1\$. IV. De quelques
petites figures dans le Jlyle égyptien avec des inf criptions arabes. i

The text on this page is estimated to be only 15.56% accurate

418 TABLE caraSert MfiinSîfde leurs ouvra^gts. page If 9 3* Lf
s guerres malheureufes des Èstrufques contre les Romains, & la dica^gdence
de leur conjlitution politique arrêterent chez eux les progrès de PArt. i^grj \$»
IL Des images des dieux & des héros étrufques. 164 2* Dieux communs
aux Etrufques avec les Grecs. 16\$ a. Images divines particulières aux
Etrufques , aujji bifarres que celles des plus anciens Grecs. 166 J» figures
des dieux fupérieurs ou du ' premier ordre, , 1 67 Les ailes. ibid. La foudre.
169 4« Figures des divinités fuhaltemes. 170 Dieux. ibid. Déefjes. 17J f.
Des héros repréfentés fur ks mo^g numens etrufques. lyf i. IIL Des
principaux mmumens de ÎArt dfs Etrufqjnes. \jē Divijion de cet article. vj'j
i. Des petites^gurês de broMe & des animaux. X7g X SsaSûes de brw:^g ^ ^ de
nuurkre. ibid#

The text on this page is estimated to be only 9.27% accurate

D E s A H f l' C Ê E s. 4t^ Deux Jiatues de bronze véritablement
Jtrufques. page iÇg Deux autres fiâtues de bronze fun fiyle équivoque. ' Ig^
Statues Je nuarbre. ig^ Une prétendue Vèfiale. f gz tJn prétendu Ponttfe.
ibid. Une femme grojfe. i 8 J Deux ApoUons Etrufques^ ibîd, 17»^ ĨXane
Étrufque. ' Jgf J. Ouvrages en relief. ^^7 Une Junon- Lucine. ibios Vn
prétendu autel avec les figures dés douze dieux fupérieurs. I g J Autel avec
trois divinités. igo jtutel quarré où font représentés les douze travaux
d'Hercule. î^l 4. Pierres gravées. i^i Cornaline étrufque , la plus pricteufe de
toutes les pierres gravées couk' nues. l^l ^utre cornaline étrufque. 194
Agathe Etrufque. 198 %. Médailles. Mà^ Remarque fur ^indication
précédente des principaux monumens de Part * ^ itrufque. Leur ordre
fitrOant U tems auquel ils doivent être rà^ ; fortes. isi

The text on this page is estimated to be only 10.97% accurate

490 - tT A: B- 1 E S- IV. Addition. Urnes de porphyre prétendues étrusques. page 1^e SECONDE SECTION-^e Du Style des Artistes Etrusques. %o\ J. I. Observation générale Jkr tefiye étrusque. 204 % IL Époques ^ degrés différents de . Hors étrusque. 20J Traits fortes de styles de Vart chez, les^e Etrusques^e ' 204. 1. Difficile antique ^ défis caractères. ibkl. Parallèle du premier Jstyle krusque ' avec le plus ancien style égyptien, a.06 Ouvrages ok les caractères du premier " Jstyle étrusque font très remarquables. ZC7 2^e Indice du changement du premier . Jstyle. ftOg Style particulier des anciennes pierres gravées étrusques. 209 époque de la correction dn Jstyle. 2 1 0 ^ . Du ficond Jstyle de fait chez les Etrusques 9 & de ses caractères. %\ I parallèle de ce Jstyle avec celui des < Grecs du meilleur temps. -j|l}

The text on this page is estimated to be only 15.26% accurate

DES ARTICLES. 4¹ \$raHd défaut de ce fiyle : . les fujets differens tiy foni point caraSléri^ fés. page ai4 Le même défaut Juftement reproché à des artijies modernes* 21 f freuves du mçtniiré & du forcé dans l^Jfyi^ étrufque. 216 4. Dujlylepojiérienr des artijies étruf ques 9 qui eft le Jlyle d^ imitation, ai 8 -^^ De fa draperie des figures étruf ques. 2,19 TROISIEME SECTION. D« l'Art parmi les Nations LIMITROPHES DES ETRUSQUES. a20 Jp/aw & divifion de cette fe&ion. ibid. ^.^I. ^ Des Samnites. . i . Médaïies, fenls monumens qui nous refient de leur Arti ainfi que de celui des Volfques. 22 1 2. Langue des Samnites. ibid. j. Car a&ere & mœurs des Samnites. 22Z \$. IL Des Volfques. 1. Leur forme de gouvernement. szj a. jLcur population^ leur puiffance. ibid. 3. Artifies Samnites & Volfques appellees à Borne. 224 \$• IIL Des CampanienSm OrZ^ j|. Leurs médailles. ^ibid*

The text on this page is estimated to be only 11.18% accurate

421 T A B T L E a. Leurs vases. page iiê' Incriptions grecques sur
quelques-uns . de ces vases» 91S Figure . & grandeur de ces vases. 229^
JLeurs différents usages. ibid. De la peinture de ces vases. 23 a Jie la beauté
des dessins qui furent sur ces vases* 1J4 \$. IV. Indication & description de
quelques Jigures de Pisle de Sardes^ gne. ' 217 Conclusion de ce chapitre.
241 CHAPITRE IV. De l'Art chez les Grecs. 24J JDe la perfection de l'Art
chez les . Grecs, ibid. Division de ce chapitre. 2j^ PREMIERE SECTION.
Des raisons et des causes de ^ LA perfection DE l'Art chez LES Grecs , et
de sa supériorité sur celui des i^UTRES Nations. 2+? il. De l'influence du
Climat. ibid. jj. II. De la constitution ^ de la for^ . du gouvernement des
Grecs k^

The text on this page is estimated to be only 16.09% accurate

DES ARTICLES. 4aj I# La libçrti. page 249 2* Récompenfes
accordées aux vaiû queurs dans Us jeux gymnafïiques ^autres. %%%q
Statues. ibid. 3 . Façon de penfer grande ^ noble infpirée par là liberté. . 254
\$. III. De Pejiime que ton avait dans ^ la Grèce pour les artifies. af 5 I>e la
manière ^adjuger le prix aux artijles. 2^9 Le parfait en quelque genre que
cefièt^ toujours ejiimé ^ récompenfé chez les Grecs. 261 \$. IV. De remploi
^ des ufages de tArt. z6^ Pourquoi la peinture & la fculpture ont été plutôt
perfeSlimnées quePar^ chiteBure. a^f 5. V. De l'âge 'différent de la peinture
^ de la fculpture. 267 SECONDE SECTION. De l'Essektiel de l'Art. 2^9
Djvifion de cette fe3hn. ibid. ^ L Du Jejjin du nud , qui tire fes principes de
Pidée de la beauté. 27a I. î>e la beauté m généraU \

The text on this page is estimated to be only 18.57% accurate

^4 TABLE De l'idée négative de la beauté. page i^O laie positive de la beauté. %%^ De la formation de la beauté dans les ouvrages de F Art. 2^87 fSormation de la beauté individuelle. 28g formation de la beauté idéale. 293 Déeses toujours vierges. 297 Légèreté des divinités. 298 Des dieux adolescents. 299 Leurs différents degrés de jeunesse. ibid. Des Faunes. 300 fautive idée d'un auteur moderne sur la formation des Faunes. voir La jeunesse d' Apollon. J02 Formation d'un beau Génie ailé de la .■_ ville Borgheze. 30J De la jeunesse des autres dieux s ^ sur tout de celle de Mars. 304 Meneur d'un moderne au sujet de la formation de ce dernier. ibid. Lci jeunesse d' Hercule. voir La jeunesse de Baccus de la féconde espèce de beauté , celle des châtés. %0C De, la beauté des divinités d'un âge viril id DeJa différence iun Hercule humain À un Hercule déifié. 309 Idée de la beauté des héros. J 10 De I0 fautive idée^u'un auteur moderne

The text on this page is estimated to be only 15.20% accurate

DES ARTICLES. 4th forme de la beauté des figures
des héros. . page 1^{re} de la beauté des déesses. ibid. Vénus. 313 grhétis.
314 "Junon. « ?th faZfaj. ibid, plane. thS Observation générale sur la beauté
] idéale. 317 Je t'exprime de la beauté dans les : SithJth^th^ dans Pa&ion.
jij Exemple. V Apollon qui est au V&ar. tican. 5 10 pe f attitude des figures
des dieux* jal Pe Vexpriment des figures héroïques* 3 x% jthxemples.
Hiobé ^ Laocoon. 321 i' Ajax du peintre Timomachus, 3 2 f ija Médée du
même artiste J se pe la représentation des personnes éléth, vies en dignité.
ibid# Remarque sur PeocpreJton des artifices r modernes^ J27 ft. De la
proportion. th1% De la /proportion en général. 329 De la .proportion
considérée dans une application plus particulière. " 351 pe la proportion du
pied. Réfutation * des juéprifes de quelques auteurs à

The text on this page is estimated to be only 16.74% accurate

ité TABLE cefig^et. page Jj» Détermination de la proportion du
x/îfage , à Pufage des dejpnateurs. J 3S §. De la beauté des parties particu^
Hères du corps. j jj J>u vifage , Çj principalement de fin profil. jj^ Des
fiurcils. J41 Df j jV^«3C. ibid. Du front. J44 D

The text on this page is estimated to be only 19.21% accurate

DES ARTICLES. 4⁷ cufées par les artifies Grecs, page 3 5 y figures d'animaux qui fe font con» fervées. Des lions. 35 € J}es chevaux. 3f7 Autres animaux. Tigre , chien , houe. j6{ J. II. Du dejjîn des figures grecques drapées, }6j J)e la draperie des figures de femmes, ibid. Divifion de cet article. ^64 j. De r étoffe de l habillement desfem^ mes chez les Grecs & chez les JRomains. ibidU Vêtemefts de toile ^ d'autre étoffe légère, ibid. Du coton. iéS De la foie. 367 Du drap. J70 A. Des différentes pièces de thakiBement des femmes , de leurs modes ^ formes. ibid» Du vêtement de deffous. J7I Du cor cet. yj% J)e la robe. Robe quarrée fans mon-' ches. J73 Hjobe avec des manches étroites ^ coU" fues. 574 JLobes avec d^ autres efpeces de man^ ches. J75; De la garniture de la robi. j 74

The text on this page is estimated to be only 20.40% accurate

^2t TABLE De la façon de relever la robe i @ fur-tout de la
ceinture. page J77 JDe la ceinture de Vénus » }8l Des figures fans ceinture.
382 Du manteau des femmes , ^principa* lement de fa forme ronde.] 3X4
Du grand manteau. ibid. Des houpes ou glands du manteau. j8f pe la
manière de mettre le manteau, j 87 Du double manteau des Cyniques. j88
Détail plus circonjlancié fur le jet du / manteau. 389 Du manteau court des
femmes Grec^ ques. 390 De la façon de pliffer les habihmens * des
femmes. Jjl J. De P élégance de thàbiUement des femmes. 39j| Des
ornemens particuliers. 39f pes ornemens de la tête* ibid. De la chevelure.
396 Diadème. 998 Cheveux peints ^ dorés. ibid, yeuves qui fe faifoient
couper les che* veux. J99 Têtes divines coeffees Sun rézeau. 400 Boucles
ou pendam ^oreilles. ibid. Chapeau. 401 Dç la chaujfure. Souliers
&fandales. 40^

The text on this page is estimated to be only 11.90% accurate

DES A R T I C L E S. 429 Cothurnem page 404 Bottines. 40f De
la façon Rattacher les fandrales. ibid. Des brajelets, 406 Obfervàtion
générale fur tiUgimce des figures de femme. 407 in de la Table. /■

The text on this page is estimated to be only 6.00% accurate

$$0.1^* f.^{\wedge} r''''$$

The text on this page is estimated to be only 0.00% accurate

"1 il: